I

C

E

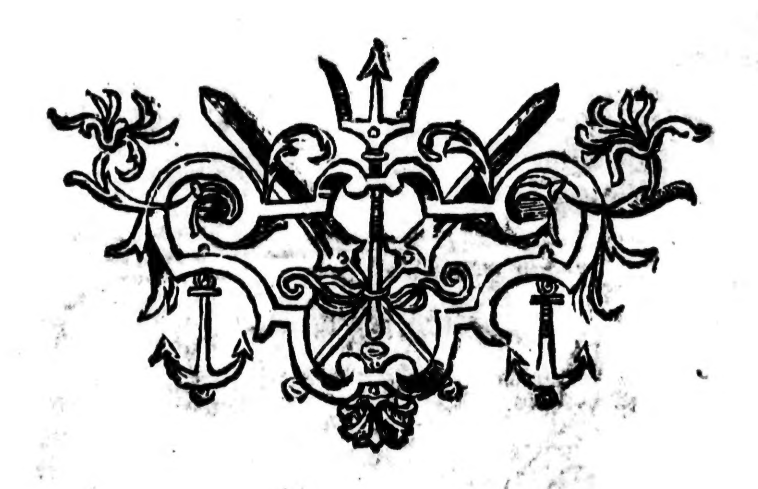
C

RECUEIL
DE VOYAGES AU NORD.

Contenant divers Memoires trés-utiles au Commerce & à la Navigation.

Enrichi de grand nombre de Cartes & Figures.

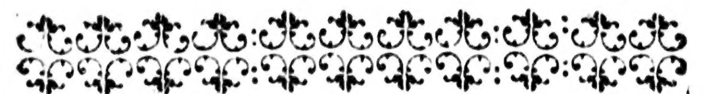
TOME SECOND.



A AMSTERDAM,

Chez JEAN-FREDERIC BERNARD, ſur le Rockin, prés de la Bourſe.

M. DCC. XVII.



JOURNAL D'UN VOYAGE AU SPIZTBERGEN ET AU GROENLAND.

Contenant une Relation exacte de tout ce qu'on a remarqué dans ce Voyage depuis le 15. Avril jusqu'au 21. Aoust 1671.

CHAPITRE I.

Voyage de l'Elbe à Spitzbergen.



NOus partîmes de l'*Elbe* le quinziéme *Avril* 1671. environ Midi, avec un Vent Nord-Est. Sur le soir nous fûmes prés de *Heilige Land*, qui nous demeura au Nord-Oüest. Le nom du Vaisseau étoit *Jonas dans*

la Baleine, ayant pour Maître *Pierre Peterson* de *Friſelande*.

Le 27. nous eumes un gros tems, mêlé de grêle & de neige, avec grand froid, & un Vent Nord-Eſt quart ſur Eſt. Nous étions dans les 71. degrez de Latitude, & dans les glaces d'où nous reprimes le large. L'Iſle de *Jean Maien* ou *Jean Maien Eiland* nous demeura à l'Oüeſt, quart Sud-Oüeſt, autant que nous en pûmes juger par eſtime & dans un éloignement de dix miles. Nous aurions pû découvrir l'Iſle à plein; mais les neiges & broüillards épais nous ôtoient la vûë de tout objet, de ſorte que nous ne pouvions pas découvrir fort loin. Sur le midi le Vent étant gros & orageux : nous fumes obligez d'amener les perroquets, & de ferler la voile du grand mât, portant au Sud-Eſt avec la Miſaine.

Le 29. tout ce jour-là le temps fut embrumé, & le Vent Nord-Eſt quart ſur Nord. Après nous être approché des glaces, nous reprîmes le large.

Le 30. qui fut le premier Dimanche après Pâques, nous eumes broüillards, pluie & neiges, avec un Vent de Nord. Sur le ſoir nous nous approchâmes de la glace, & courumes enſuite au large. Le vent avoit tellement groſſi les houles de la Mer, que nôtre Vaiſſeau en fut extremement battu.

Le 3. *Mai* il fit un temps froid, accompagné de neige, de grêle & de broüillards, & le Vent fut Nord-Oüeſt quart ſur Oüeſt. Le Soleil ne ſe couchoit plus, & nous le voïons auſſi-bien en tems de nuit que le jour.

Le 4. nous eumes neiges, & grêles, mais le Soleil éclairoit d'une lueur pâle: le froid n'étoit pas insupportable. Le Vent fut Nord-Oüest, & le temps variable chaque jour. Nous vimes dans cet endroit la grande quantité de Veaux marins sautillant & frisant l'eau autour du Vaisseau. Dans leurs mouvemens ils portoient la moitié du corps hors de la Mer, & d'une maniere qui ressembloit en quelque façon à la Danse.

Le 5. avant midi il fit un froid modéré, & le Soleil fut fort clair, mais vers le midi il s'obscurcit, & le froid devint plus rude, avec neiges, & un Vent Nord Oüest quart sur Nord. Nous voyions tous les jours plusieurs Vaisseaux qui voguoient parmi les glaces. Je remarquai que passant les uns près des autres, ils héloient l'un sur l'autre, en criant *Holla*, & se demandoient combien de poissons ils avoient pris; quelquefois ils exageroient. Lors que le vent étoit si violent qu'ils ne pouvoient pas s'entendre, ils faisoient signe de leurs chapeaux, pour faire connoître le nombre de poissons qu'ils avoient pris. Lors qu'ils ont leur charge de Baleines, ils arborent le grand pavillon pour en donner connoissance aux autres, & lors que ceux qui n'ont pas leur charge complette, ont quelque commission à donner aux premiers, ils le leur font savoir de la maniere dont on le peut voir dans la figure A, a.

Le 7. nous eumes un froid moderé avec gelée, des nuages, neiges, & pluies. Sur le soir nous portâmes le Cap sur la glace;

mais comme le vent devint directement contraire, & que la glace n'étoit pas assez forte, nous virâmes de bord. L'après midi nous eûmes la vûë de *Spitzbergen*, c'est-à-dire de la pointe méridionale du Cap Septentrional, que nous jugeâmes être le véritable havre. La terre nous parut comme un nuage obscur & rempli de rayes blanches. Nous recourumes à l'Oüest, c'est-à-dire suivant le Compas, ce qu'il faut aussi sous-entendre à l'égard de la glace & du havre.

Le 9. nous eûmes le même temps, & un vent d'Oüest quart sur Sud-Oüest. L'après midi un gros poisson, passa tout près du Vaisseau, & nous le prîmes d'abord pour une Baleine; mais nous en fûmes détrompez lors que nous nous en trouvâmes proches, & que nous eûmes vû ses nageoires vers la queüe. Nous mîmes la Chaloupe à la Mer pour le prendre; mais comme il n'en valoit pas la peine, nous le laissâmes aller.

Depuis le 25. *Avril* jusques à ce jour-là nous n'avions pas pris de hauteur. Nous trouvâmes alors 70. degrez & 3. minutes de Latitude, & fimes route au Nord, vers la glace. On trouvera sans doute étrange, que nous allassions si frequemment vers les glaces, pour nous en éloigner d'abord; mais j'en dirai la raison dans la suite.

Le 12. il fit un tems de Mer, un froid excessif, le Vent fut Nord. Nous eûmes de trés-fortes Gelées dans ce mois de *May*.

Le 14. nous eûmes Vent Nord-Oüest, beau tems, & un Soleil clair. Nous observâmes 75. degrez 22. minutes de Latitude,

Nous comptions alors vingt Vaiſſeaux autour de nous. La Mer étoit ſi calme, qu'à peine ſentions-nous aucun vent; mais il ne laiſſoit pas de faire grand froid.

Dans ce parage le gros tems n'y eſt pas plûtôt fini, que la Mer eſt d'abord calme, ſurtout lorſque les Vents viennent de la glace; mais lors qu'ils viennent de la Mer, ils groſſiſſent toûjours la houle.

Ce même jour là ayant apperçû une Baleine qui n'étoit pas fort loin du Vaiſſeau, nous mîmes les quatre Chaloupes à la Mer pour tâcher de la prendre, mais elle ſe jetta ſous l'eau, & nous ne la vîmes plus.

Le 19. nous eûmes un Soleil pâle, & Vent de Nord, dont on pouvoit à peine s'appercevoir par le calme qu'il faiſoit. Nous allâmes avec une des Chaloupes vers la glace, où nous tuâmes deux veaux marins, dont il y avoit un nombre infini ſur ces glaces.

Le 20. il fit ſi grand froid, que la Mer même étoit preſque toute priſe; cependant il faiſoit calme, de ſorte qu'à peine pouvions-nous ſentir le Vent qui étoit au Nord. Il y avoit neuf Vaiſſeaux de Compagnie avec nous, & qui rodoient comme nous autour des glaces. A meſure que nous avançions, les glaces ſe trouvoient plus épaiſſes.

Le 21. qui étoit le quatriéme Dimanche après Pâques, nous entrâmes avant midi dans la glace, avec un Vaiſſeau *Hambourgeois*, nommé le *Lepeler*, & huit *Hollandois*. Nous amarâmes le Vaiſſeau avec des

crampons à une fort grande glace, le Soleil étant alors sur l'Horison au Sud-Ouest quart vers Sud. Nous comptâmes trente Vaisseaux qui étoient amarez ainsi, & se trouvoient-là comme dans une espece de havre. On le peut voir dans la figure A, b ; mais à dire le vrai, il y a quelque temerité de s'exposer ainsi dans les glaces.

Le 30. au matin nous eumes beau tems, & vers le midi de la neige. Le Vent étoit Sud-Ouest & il faisoit fort calme. Nous ramâmes avec la grande Chaloupe devant le Vaisseau, & avançâmes plus avant dans la glace. Le matin lorsque le Soleil étoit à l'Est nous entendîmes une Baleine soufflant. Nous la dardâmes d'un harpon & la trainâmes au Vaisseau, le Soleil étant au Sud-Ouest. Nous en tirâmes la graisse, dont nous remplîmes 70. tonneaux, qu'on nomme *Kardels*. Nous trouvâmes autour de cette Baleine un nombre infini d'oiseaux, dont la plûpart étoient des *Mallemucken*. Ces oiseaux y étoient si acharnez, que nous en tuâmes plusieurs à coups de bâton. Ils nous indiquerent la Baleine que nous avions blessée & accrochée d'un harpon, comme je viens de le dire, & qui étoit épuisée à force de nager. Elle faisoit un bruit sourd en soufflant, & sentoit mauvais, bien qu'étant encore en vie. Les oiseaux la becquetoient. Etant morte, elle fermentoit aussi-tôt, & la vapeur qui en sortit nous causa une inflammation aux yeux. *Voyez la figure* A, a.

Cette même nuit *Cornetius Seaman* perdit son Vaisseau dans les glaces qui l'entoure-

le Soleil
ueſt quart
nte Vaiſ-
c ſe trou-
de havre.
b ; mais
nerité de

au tems ,
ent étoit
Nous ra-
devant le
nt dans la
oit à l'Eſt
ſoufflant.
a trainâ-
au Sud-
ſe , dont
on nom-
r de cette
, dont la
s oiſeaux
tuâmes
indique-
bleſſée &
viens de
ce de na-
oufflant ,
t encore
nt. Etant
& la va-
flamma-

m perdit
entoure-

g. 7

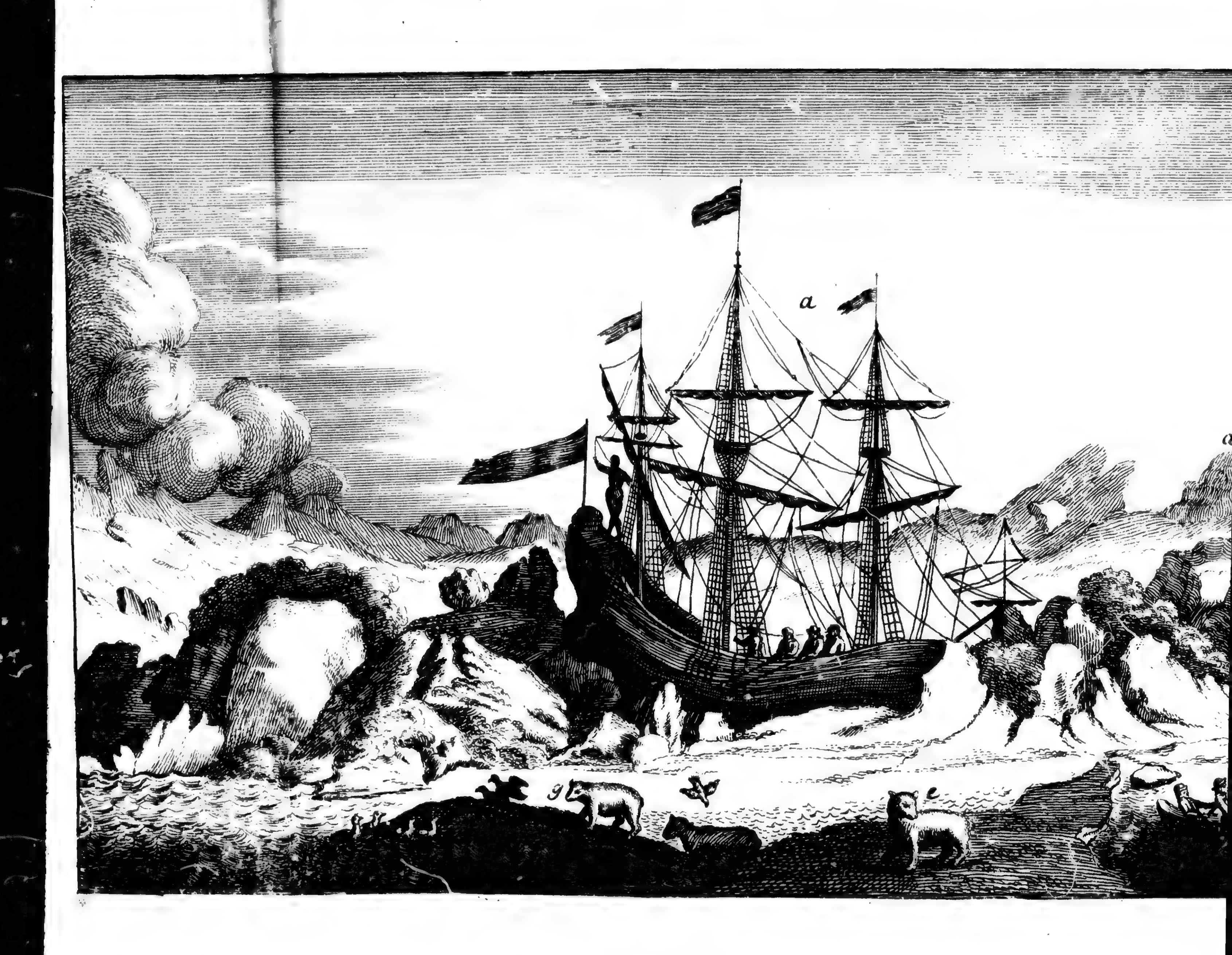


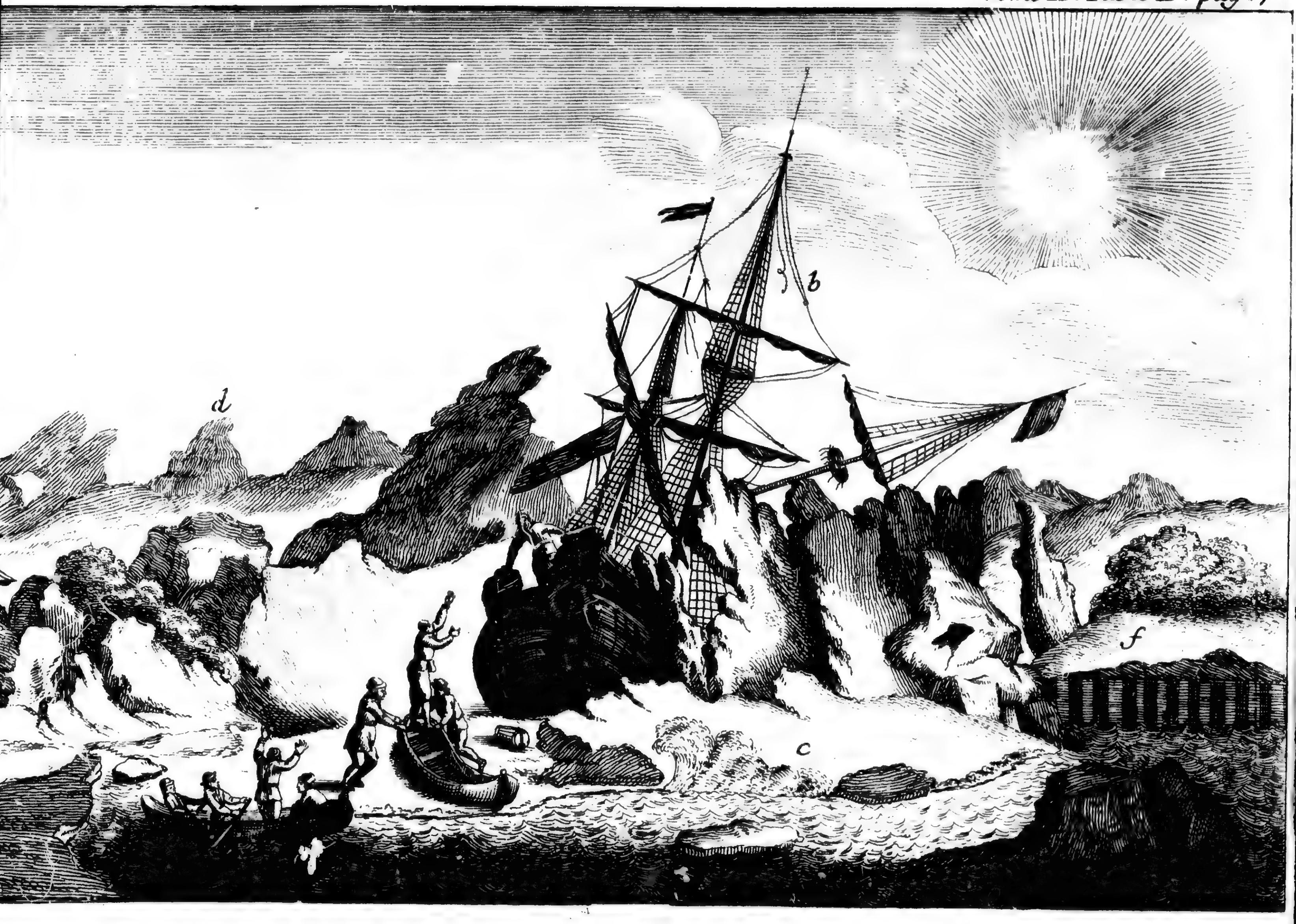
rent & le briserent. En cet endroit il y a de gros monceaux, ou Iles de glace, que les Gens de Mer appellent *Glace Occidentale*, parce qu'elle est vers l'Ouest. *Voyez la figure* B, b.

Le 2. *Juin* avant midi il fit un froid terrible, & la nuit nous vimes la Lune fort pâle, à peu près comme elle paroît chez nous, lors qu'on la voit dans le jour. Nous eumes un Soleil clair, & ensuite des broüillards & de la neige. Le Vent étoit Nord-Est quart vers Nord.

Le 4. *Juin* au matin nous fumes encore à la poursuite d'une Baleine, & nous l'approchâmes de si près, que le harponeur l'alloit darder, lors qu'elle s'enfonça sous l'eau, s'y laissant, pour ainsi dire, tomber comme une pierre; elle descendit en commençant par la queuë, sans que nous pussions la découvrir dans la suite. *Voyez la figure* A, d. Il faut que cette grande étenduë de glace eut des ouvertures dans le milieu; ensorte que la Baleine pût recevoir l'air par dessous. Il y avoit à l'entour de cette piéce de glace beaucoup d'autres Vaisseaux, qui chassoient les Baleines les uns vers les autres; ce qui épouvantoit les Baleines & les rendoit fort farouches. De cette maniére les uns en prenoient autant que les autres, & quelquefois ils n'en prenoient qu'une entre eux tous. Ce jour-là nous chassâmes plusieurs fois aux Baleines, sans en pouvoir prendre une seule.

Le 8. le tems fut embrumé, & il neigea pendant tout le jour; mais la nuit le Soleil


a
g
e



d
b
c
f

commença à luire. A moins qu'on n'y prenne garde de bien près, on ne peut faire aucune difference entre le jour & la nuit.

Le 13. après midi le Vent se renforça, & le temps fut embrumé. Nous étions au 77. degré de Latitude, & fimes voiles le long de la glace un peu à l'Est vers *Spitzbergen*, comme on le peut voir dans la *figure* A, e. Cette nuit-là nous vîmes plus de vingt Baleines qui nageoient les unes après les autres vers la glace. Nous en prîmes une qui fut nôtre seconde & qui étoit un mâle. Lors que nous l'eumes frapée du harpon, elle saigna si fort, que par tout où elle nageoit, l'eau étoit teinte de son sang. Nous la traînâmes vers le Vaisseau, le Soleil étant au Nord sur l'Horizon. Le Soleil est l'Horloge des Navigateurs de *Spitzbergen*, & il leur sert de régle pour distinguer les sept jours de la semaine; ce qu'ils ne pourroient pas faire autrement.

Le 14. il fit froid & beaucoup de Vent, & la nuit du broüillard, avec un Vent d'Oüest. Nous arrivâmes ce même jour-là à *Hans Lichtenberg*, & de-là à *Spitzbergen* après avoir doublé le Cap. De-là aux sept *Montagnes* de glace, d'où nous passames au Havre ou à la Baye des *Hambourgeois*, de *Magdeleine*, des *Anglois* & des *Danois*, & fimes voiles dans la Baye méridionale. Nous fûmes suivis de sept Vaisseaux, trois *Hambourgeois* & quatre *Hollandois*, comme on le peut voir dans la *figure* C, a. Quand il y a plusieurs Vaisseaux, on fait dans cet en-

droit la même chose, que lors qu'on veut entrer dans une ouverture entre les glaces. Personne n'aime d'y entrer le premier, ne sachant pas dans quel état le *Havre* de la Glace peut être. Dans nôtre route vers cet endroit-là, nous ne vîmes point du tout de glace, jusqu'à ce que nous arrivâmes à *Spitzbergen*; le Vent l'ayant toute chassée. La nuit nous coupâmes toute la graisse de nôtre Baleine, & en remplîmes 65. *Kardels*, ou tonneaux.

Cette nuit-là nous nous en allâmes avec trois Chaloupes dans la *Baye des Anglois*. Nous vîmes-là une Baleine que nous frapâmes de trois Harpons & de nos Lances. Elle plongea sous une glace peu forte, & y resta longtems avant que de remonter sur l'eau; aprés-quoi elle se mit encore à nager quelque temps sans paroître; ce qu'elle fit à plusieurs reprises, nous obligeant de la guetter ainsi plus d'une demi-heure, avant qu'elle revint de dessous la glace. Enfin les harpons s'étant rompus, nous la perdîmes. Nous vîmes sur la surface de la glace deux *Chevaux Marins*, qui y étoient montez par une ouverture, au milieu de cette glace, & s'y reposoient. Nous couvrîmes le trou d'un glaçon, pour leur couper la retraite, & les ayant éveillez à coups de Lances, ils se défendirent pendant quelque temps avant que nous pussions les tuër. Nous vîmes aussi un grand nombre de *Poissons blancs*.

Le 22. il fit fort beau temps & passablement chaud. Nous fûmes prés de *Rehenfeld* (*Deersfeild*) où la glace étoit ferme &

immobile. Nous vimes dans cet endroit six Baleines ; nous en prîmes une qui étoit un mâle & c'estoit nôtre troisiéme prise. Nous la tuâmes dans la nuit, le Soleil étant à l'Oüest. Cette Baleine fut tuée par un seul homme, qui lui enfonça le harpon, dans le temps que les autres Chaloupes étoient à la poursuite d'une autre Baleine. Elle s'étoit sauvée vers la glace, & s'y debattit pendant long temps avec sa queuë avant que de mourir. Les glaces l'avoient si bien environnée, que les autres Chaloupes ne purent venir au secours du Harponeur, jusqu'à ce qu'enfin la glace se sépara, desorte qu'on pouvoit ramer. Ils attacherent les Chaloupes l'une aprés l'autre, & tirerent ainsi la Baleine jusqu'au Vaisseau, où nous lui ôtâmes aussi-tôt la graisse, dont nous remplîmes 45. tonneaux. Cette nuit-là il fit fort beau Soleil.

Le 29. il fit beau temps, & nous eumes un calme avec beau Soleil. Ce même jour nous fimes voiles par le travers d'un Havre, où nous trouvâmes la valeur de trois tonneaux de graisse de Baleine, & une image de *St. Nicolas* flotant sur l'eau. Cette Image étoit sans doute à l'arriére d'un Vaisseau qui avoit fait naufrage. De tems en tems nous trouvions beaucoup de glace.

Le 1. *Juillet* environ midi nous vîmes tout prés de nôtre Vaisseau deux Baleines en chaleur. Nos Chaloupes s'étant mises aprés, un Harponeur darda la femelle ; mais le mâle plongea. La femelle nagea toûjours en droite ligne au-dessus de l'eau,

se debattant de la queuë & des nageoires, en sorte que nous n'osâmes pas nous approcher d'elle pour pouvoir la darder une seconde fois. Mais un de nos Harponeurs ayant été assez téméraire pour l'approcher de trop aprés, la Baleine le frapa d'une telle force sur le dos avec la queuë, qu'elle lui ôta la respiration pendant fort long-temps. Ceux de l'autre Chaloupe voulant faire voir qu'ils n'avoient pas moins de courage que ce Harponeur, s'approcherent aussi de la Baleine qui renversa leur Chaloupe. Le Harponeur fut obligé de plonger sous l'eau. Les autres suivirent son exemple. Le tems leur parut sans doute fort long en cet état-là, parce qu'il faisoit grand froid; encore furent-ils heureux de pouvoir sortir de l'eau & de s'en retourner à bord transis de froid & moitié gelez.

Au même temps une autre Balein e paroissant près de nôtre Vaisseau vis-à-vis le Havre dont je viens de parler, nous la poursuivimes avec quatre Chaloupes. Malheureusement pour nous il y avoit à une demi lieuë de nous deux Vaisseaux *Hollandois*, dont l'un envoya sa Chaloupe vers nous, & quoique nous fissions toute la diligence possible pour atraper la Baleine, nous perdimes nos peines, elle s'en alla tout droit devant la Chaloupe des *Hollandois* qui la darderent.

Le 2. *Juillet* tout le jour, & aux heures de la nuit, nous eumes fort beau Soleil, avec un temps assez chaud. Vers la minuit nous allâmes encore à la chasse de la Baleine, & en primes une qui fut nôtre cinquié-

me prise. C'etoit un mâle. Nous la dépoüillâmes de sa graisse & la jettâmes dans le château d'avant, suivant l'usage de ceux qui ne veulent pas perdre le fruit d'une bonne pêche. Pour avoir plutôt fait alors, on découpe la Baleine par gros quartiers, & cela ne fait aucun tort à la graisse bien qu'elle reste ainsi pendant plusieurs jours. Il y en a même qui croyent que cela ne fait que la rendre meilleure ; mais du moins il est certain que de cette maniére, il s'en perd beaucoup.

Le 4. le Soleil fut clair pendant tout le jour & tout le tems de la nuit. Toute la journée nous fûmes occupez à la pêche de la Baleine, & la nuit nous en prîmes une qui étoit un mâle & nôtre sixiéme poisson. Nous en tirâmes 45. tonneaux de graisse.

Le 3. & le 4. *Juillet* nous vimes plus de Baleines que nous n'en avions encore vû dans tout ce voyage.

Le 5. *Juillet* avant midi le Soleil fut beau & clair, il fit assez chaud ; l'après midi nous eumes du broüillard, & sur le soir nous eumes encore un Soleil luisant ; ce qui dura toute la nuit. Nous fumes à la chasse de la Baleine pendant tout le jour, & le matin nous en frappâmes une vis-à-vis le *Vvaeigat*. En faisant plusieurs tours & détours sous l'eau, elle accrocha la corde du harpon sur un rocher, ce qui fit perdre prise au harpon, & donna moyen à la Baleine de s'échaper. Cette Baleine jettoit l'eau d'une si terrible force, qu'on auroit pû l'entendre d'une lieuë à ce qu'il me paroissoit.

Le même jour environ midi nous eumes Vent de Sud & beau Soleil, nous prîmes nôtre septiéme Baleine, & c'étoit une femelle, dont nous tirâmes 45. *Kardels* de graisse. Aprés l'avoir coupée en grosses piéces & mise dans le fond de cale, nous partîmes de *Vvaeigat*, faisant route un peu à l'Oüest, & moüillâmes par le travers du *Havre dos Moules*, chez les Anglois, (*Muscle-Harbour.*) Nous découpâmes-là les grosses piéces de nôtre Baleine, & en remplîmes nos *Kardels*. Le Vent se mit alors au Nord-Oüest quart sur Oüest, & comme nous n'avions jetté qu'une ancre, le Vaisseau commençoit à chasser. Nous jettâmes une autre ancre & voulûmes lever la premiere; mais l'ancre s'étant acrochée à un rocher, le cable rompit.

Le 6. nous eumes le même tems, & le Soleil fut luisant & chaud toute la nuit. Il y avoit prés de nous un Vaisseau *Hollandois* à l'ancre, dont l'équipage étoit occupé à découper une Baleine, qui crevant, fit un aussi grand éclat qu'un coup de canon, & couvrit d'ordure tous les matelots.

Le 8. le Vent se mit au Nord-Oüest, avec neiges & de la pluie. Nous fumes contraints d'abandonner une de nos ancres, & fort heureux d'avoir pû nous parer de la terre, car la glace se jettoit à toute force sur nous. La nuit le Vent tomba, & il fit froid, quoique le Soleil fut clair.

Le 9. nous prîmes une autre Baleine mâle, & ce fut nôtre huitiéme prise. Cette Baleine avoit le dessous de la tête jaune. Nous

en eumes 54. *Kardels* de graisse. Le Soleil fut beau & clair toute la nuit.

Le 12. nous eumes pendant tout le jour un Soleil pâle. La nuit nous entrâmes avec trois Chaloupes dans la glace, vis-à-vis le *Waeigat*, & primes trois ours blancs, la mere & ses deux petits nageant tous trois comme des poissons. Il y avoit sur la glace grande quantité de chevaux marins, & plus nous avançions dans ces glaces, plus trouvions nous de ces animaux. Nous ramâmes vers eux, & en tuames dix. Les autres entourerent nôtre Chaloupe, & y firent des ouvertures par où elle faisoit tant d'eau, que nous fumes enfin obligez d'abandonner ces animaux, qui venoient en plus grandes troupes autour de nous, & qui nous poursuivirent pendant long-tems avec fort grande furie. Nous en trouvames ensuite un autre qui étoit d'une grosseur prodigieuse & qui dormoit dans l'eau. Nous l'éveillames en le dardant du harpon, pendant qu'il se débattoit devant nôtre Chaloupe, nous achevâmes de le tuër de nos lances. Depuis ce tems-là nous ne vimes que fort peu de Baleines, encore étoient-elles si farouches que nous ne pouvions les approcher. Il fit un si grand brouillard cette nuit-là, qu'à peine pouvions nous voir d'un bout du Vaisseau à l'autre. Nous aurions pû prendre assez de ces chevaux marins dont j'ai parlé, mais nous n'osames nous éloigner du Vaisseau, de peur qu'il ne nous arrivât la même chose qu'à plusieurs autres, qui après avoir perdu leurs Vaisseaux, sans pouvoir jamais les re-

joindre, avoient été obligez de s'en retourner chez eux dans ceux des autres. Dans ces sortes d'occasions ceux du Vaisseau tirent un coup de Canon, ou sonnent de la Trompette, ou jouent du haut bois, &c. pour se faire entendre de ceux qui ne peuvent retrouver leur Vaisseau.

Le 13. le Soleil fut pâle, & vers la nuit le Vent se mit au Nord-Est quart sur Est. La glace flotoit à grand force vers nous. Nous quittames la côte du Sud-Est & fimes voile vers celle qui est au Nord, & tout ce que nous pûmes faire alors fut de passer par le Nord de la *Baye des Ours*. Nous continuames nôtre route vers *Rehenfelt*, que les Anglois nomment *Deerfield*, où la glace étoit déja prise bien fort à la terre, ensorte que nous eumes de la peine à passer. De-là nous fimes voiles vers le *Vogelsanck*, comme on le peut voit dans la figure D, b. Nous tournâmes ensuite à l'Est ayant un Vent de Nord-Est, & étant en compagnie de douze autres Vaisseaux, pour voir s'il n'y auroit pas encore quelques Baleines à prendre, *Corneille Mangelsen*, & Michel *Appel*, faisant voiles sur quatre brasses d'eau, toucherent sur le vrac d'un Vaisseau qui avoit fait naufrage à cet endroit-là.

Le 14. nous naviguâmes encore entre les glaces, avec Vent Nord-Est quart vers Est. Nous eumes temps embrumé tout le jour, (bien que le Soleil fut luisant,) & un Arc-en-Ciel de deux couleurs, blanc & d'un jaune tirant sur le pâle. Il faisoit fort froid, & le Soleil nous parois-

ſoit bien plus bas qu'auparavant.

Le 15. nous eumes pendant toute la journée Vent froid & broüillard. Le Vent tourna au Nord-Oüeſt, & la glace venoit en ſi grande abondance, que nous avions de la peine à naviguer, trouvant par tout des amas de glace. Il y avoit même alors pluſieurs Vaiſſeaux entourez de glace dans la *Baye des Moules*. Nous fimes voiles le long de la côte, & la nuit nous entrâmes dans le *Havre du Sud*, (*Zuid Havven*,) marqué C dans la figure D, où 28. Vaiſſeaux étoient à l'ancre, dont huit étoient *Hambourgeois*, & les autres *Hollandois*, &c. Lors que nous fumes ſortis du *Havre du Sud*, nous naviguâmes depuis ce tems-là à vûë de terre, & nous la vîmes toûjours, à moins que le tems ne fut aux Brouillars. Les Pêcheurs profitent du tems, pour voir s'ils n'y a pas moyen de prendre encore quelques Baleines. Cette nuit-là nous allâmes faire de l'eau près de *Harlinger Cookery*, dans un creux marqué *b* dans la figure C.

Le 16. au matin nous vîmes la Lune, & eumes enſuite beaucoup de Vent & grandes neiges.

Le 18. nous eumes beau tems & un Soleil clair & luiſant ; mais nous eumes en même tems un ſi grand calme,qu'il n'y eut pas moyen d'avancer ce jour-là:c'eſt pourquoi nous remorquâmes le Vaiſſeau avec la Chaloupe dans le *Havre Danois*, pour cueïllir quelques herbes ſur les rochers. Il y avoit trente Vaiſſeaux à l'ancre dans le *Havre du Sud*.

Le 19. nous eumes un Soleil luiſant &

chaud, avec beau tems; mais la nuit il fit gros tems & nous eumes de la pluie.

Le 20. nous eumes gros temps, de la pluie encore avec quantité de neige, & Vent Sud-Oüest.

Le 21. il plût tout le jour.

CHAPITRE II.

De nôtre retour de Spitzbergen dans l'Elbe.

LE 22. *Juillet* au matin, lors que le Soleil étoit au Nord-Eſt, nous levâmes l'ancre & ſortîmes du *Zuid-Haven*. Durant tout le jour nous eumes de la brume, & pendant la nuit un Soleil beau & luiſant. Nous vîmes la nuit grande quantité de poiſſons ordinaires.

Le 24. le Soleil ſe trouva ſi chaud, que le goudron de nôtre Vaiſſeau en fondit. Nous tombâmes dans un calme devant la *Baye de Magdeleine*.

Le 25. nous eûmes un tems fort couvert, & enſuite un beau Soleil; mais fort grand froid. La nuit nous vîmes aux *Promontoires*, ou Caps (*Forelands*.) Pendant toute cette nuit le tems fut embrumé, & le Vent Sud Oüeſt.

Le 26. nous eumes le même tems pendant tout le jour, & la nuit le Soleil fut fort bas ſur nôtre Horizon.

Le 28. nous tournâmes du côté du Cap Septentrional vers l'Oüeſt, le Soleil étant au Sud-Eſt, & nous portâmes à l'Oüeſt quart vers Sud-Oüeſt en gagnant le large. Nous

virâmes ensuite vers le Sud & fimes le Sud-Est.

Le 29. 30. & 31. nous gouvernâmes au Sud-Est quart sur Sud, toujours le long de la côte. La partie Méridionale du Promontoire nous demeura au Nord-Est à la distance de huit Lieuës. Nous gouvernâmes ensuite au Sud-Oüest quart sur Sud. Il faisoit fort froid & le Vent étoit Nord-Oüest. Nous voyions tous les jours quantité de poissons ordinaires, mais plus de Baleines.

Le 9. *Août* il fit grand vent tout le jour, & le Soleil donna une lueur pâle tout l'avant midi; aprés-quoi le tems s'éclaircit, le Soleil étant au Sud-Est. Nous prîmes hauteur, & trouvâmes 66. degrez 47. minutes de Latitude. Nous fimes route au Sud-Oüest, rangeant la côte Septentrionale.

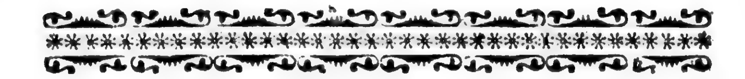
Le 13. *Dimanche* au matin, le Vent fut Nord-Oüest, forcé, accompagné de pluies & variant au West. La nuit la Lune fut fort claire & les étoiles fort brillantes. Le matin nous aperçumes la partie Septentrionale de *Hitland*, & fimes le Sud. Après la pluye nous eumes la vûe de *Faro* que les Anglois nomment (*Fair-Ile*) & naviguâmes entre cette Ile & *Hitland*, courant premierement au Sud-Oüest, ensuite au Sud-Oüest quart au Sud, & enfin au Sud.

Le 20. il fit beau tems & beau Soleil, avec chaleurs, & un Vent gaillard. Lors que le jour commença à paroître nous découvrîmes *Heilige Land* à nôtre Sud-Est, dans le temps que nous portions au Sud-

Eſt. Nous prîmes-là un Pilote, qui y eſt établi & choiſi par les Magiſtrats de *Hambourg*.

Le 29. il fit beau tems durant tout le jour, avec un Soleil luiſant & chaud. Nous fimes voiles par le travers de l'*Elbe*, & jettâmes l'ancre près de la premiere baliſe, nommée la *Balize rouge*. L'après-midi nous levâmes l'ancre & portâmes ſur *Kucks-Haven*. La nuit nous eumes du tonnerre, des éclairs & de la pluie.





DESCRIPTION DE SPITZBERGEN.

CHAPITRE I.

De la situation extérieure de Spitzbergen.



LES parties les plus basses de ces Païs qu'on nomme *Spitzbergen*, (du mot *Spitz*, qui signifie pointe, à cause des collines & montagnes droites & aiguës dont ces Païs-là sont remplis,) gissent sous le 76. degré 30. minutes de Latitude. Nous fîmes voile jusqu'au 81. degré; & il n'y eut point de Vaisseau cette année-là, qui osât pousser plus loin. Pour ce qui est de savoir jusqu'où ce Païs s'étend au Nord, on l'ignore encore aujourd'hui.

La glace est immobile & ne flote point dans ce parage, comme celle qui est ailleurs dans les Mers du Nord. Desorte qu'il semble qu'au delà il doive y avoir des terres même fort peu éloignées.

Ce Païs eſt entouré de montagnes fort hautes, qui en défendent, pour ainſi dire, l'aproche.

A l'égard du dedans du Païs, on n'en a aucune connoiſſance; mais comme en avançant on n'y trouve que montagne ſur montagne, & des hauteurs de terre continuelles, il y a apparence que tout le Païs eſt raboteux, & tout en pareilles hauteurs.

On trouve vers la *Baye des Moules*, un Païs plus plat & plus uni, & plus on avance vers l'Eſt, plus le Païs va-t'il en baiſſant; mais il eſt pierreux, & on y voit toûjours de petites élevations. Il ne paroît pas même que ce Païs puiſſe être habité.

Je croi auſſi qu'il faut néceſſairement que la terre aille en s'abaiſſant de plus en plus; ſans quoi on apercevroit fort bien des terres au-deſſus des autres, comme cela ſe voit dans les Païs de montagnes, où une hauteur domine ſur l'autre.

A l'égard des bêtes qui y ſont, je m'imagine qu'elles y paſſent au Printemps ſur les glaces, lors que ces glaces ſont priſes & immobiles; & qu'elles s'en retournent de la même maniére, lors que les nuits commencent à devenir longues.

Pour ce qui eſt des oiſeaux, on en peut parler plus poſitivement; car on ſait où ils ſe logent & de quoi ils vivent, comme je le dirai dans la ſuite.

Nous arrivâmes aux Côtes de *Spitzbergen* le 18. *Juin* avant midi. Les pieds des montagnes paroiſſent tout en feu, & leurs ſommets étoient couverts de broüillards.

La neige étoit comme marbrée, & representoit des branches d'arbres. Cette neige reflechiſſoit une lumiere auſſi vive que le Soleil lorſqu'il éclaire en tems ſerain.

C'eſt méchant ſigne pour les Mariniers, quand les montagnes paroiſſent ainſi en feu; car ordinairement on a alors quelque gros Orage.

En hyver ce Païs eſt entouré de glaces qui viennent y aborder de divers endroits, ſuivant les vents qui ſoufflent. L'Eſt les y chaſſe de la *Nouvelle Zemble*, & le Nord-Oüeſt de la *Groenlande*, & de l'Iſle de *Jean Mayen*, ou *Jean Mayen Eiland*. Il arrive auſſi que quelquefois en Eté le Païs eſt environné de glaces, ainſi que ceux qui y vont tous les ans l'ont bien ſouvent éprouvé. Mais quand la glace vient en trop grande quantité, les Vaiſſeaux gagnent alors ce que nos gens de Mer y nomment *Ports*, *Havres*, *Bayes* ou Rivieres, le vent n'eſt pas toûjours des plus favorables pour entrer, ſurtout lorſqu'il vient des montagnes avec de petits tourbillons, qui incommodent extremement les Vaiſſeaux. L'eau de ces pretenduës Riviéres eſt ſalée. L'on ne trouve dans tout ce Païs-là ni ruiſſeaux, ni ſources d'eau douce.

Il y a pourtant quelques Riviéres dont on connoît l'origine; mais à l'égard des autres, on n'a pû la découvrir, tant à cauſe du danger des glaces dont ces Riviéres ne ſont jamais exemtes, qu'à cauſe des rochers cachez ſous l'eau; qui ne ſe decouvrent que par l'impétuoſité avec laquelle la Mer s'y briſe, ou

par la grande quantité d'écume blanche cauſée par ces briſans.

Vous trouverez les noms de tous ces havres, mis en ordre dans la Carte de *Spitzbergen*, auſſi loin que nous avons fait voiles.

Les Havres qu'on eſtime les plus ſûrs ſont, le *Havre ſûr*, la *Baye du Sud*, & celle *du Nord*, qui ſont les plus connûs de *Spitzbergen*.

On ne moüille preſque jamais dans les autres havres, parce que les uns ſont trop ouverts & expoſez aux Vents de Mer, & que les autres ſont trop remplis de glaces & de briſans.

Les ancrages les plus fréquentez ſont la *Baye du Sud* & celle du *Nord*. J'y ai ſouvent vû dix, vingt, & même trente Vaiſſeaux qui y étoient à l'ancre, comme on le peut voir dans les figures C & D, à c & d.

Pour ce qui eſt des oiſeaux, on en voit beaucoup plus à terre ou près de terre, que ſur la glace, ſurtout lors qu'ils ont leurs petits. Ils ne vont pas en *Norvvege*, en *Schetland*, ou en d'autres endroits éloignez, pour y chercher dequoi faire leurs nids, ainſi qu'on la crû.

Il y pourroit croître pluſieurs ſortes d'herbes; mais celles qui y croiſſent naturellement ſervent de remedes contre les maladies qui ſont communes dans ce Païs-là.

Dans les endroits les plus bas de *Spitzbergen* & ſur la glace, nous y vimes quantité de Chevaux marins, mais fort peu de Veaux marins.

Le Païs eſt pierreux & rempli par tout de

hautes montagnes & de rochers. Au pied des montagnes, il y en a de glace qui ſont ſi hautes qu'elles s'elevent juſqu'aux ſommets des montagnes, & dont les penchants ſont couverts de neige. La vûë de ces montagnes de nége eſt aſſez extraordinaire à ceux qui n'y ſont pas accoûtumez, & elles paroiſſent comme des arbres avec des branches, où l'on diroit qu'il y a des feüilles, lors qu'il y neige. Ces Neiges ſe fondant bien-tôt aprés, font place à d'autres dès qu'il recommence à neiger.

Il y a ſept grandes montagnes de glace, toutes dans une même ligne, & entre de hauts rochers. Elles paroiſſent d'un beau bleu, auſſi bien que la neige, & ſont pleines de fentes & de trous, que la pluie & les neiges fondues y font. Elles deviennent tous les jours plus grandes par les neiges qui tombent, auſſi bien que par celles des rochers & par la pluie. Il en eſt de même des glaces qui flotent dans cette Mer.

Ces ſept montagnes de glace ſont eſtimées les plus hautes du Pais. Elles nous parurent en effet d'une hauteur prodigieuſe. La neige y paroiſſoit obſcure, ce qui provenoit de l'ombre du Ciel. Cette obſcurité & les fentes bleuës de la glace faiſoient une diverſité tres agreable à la vûë.

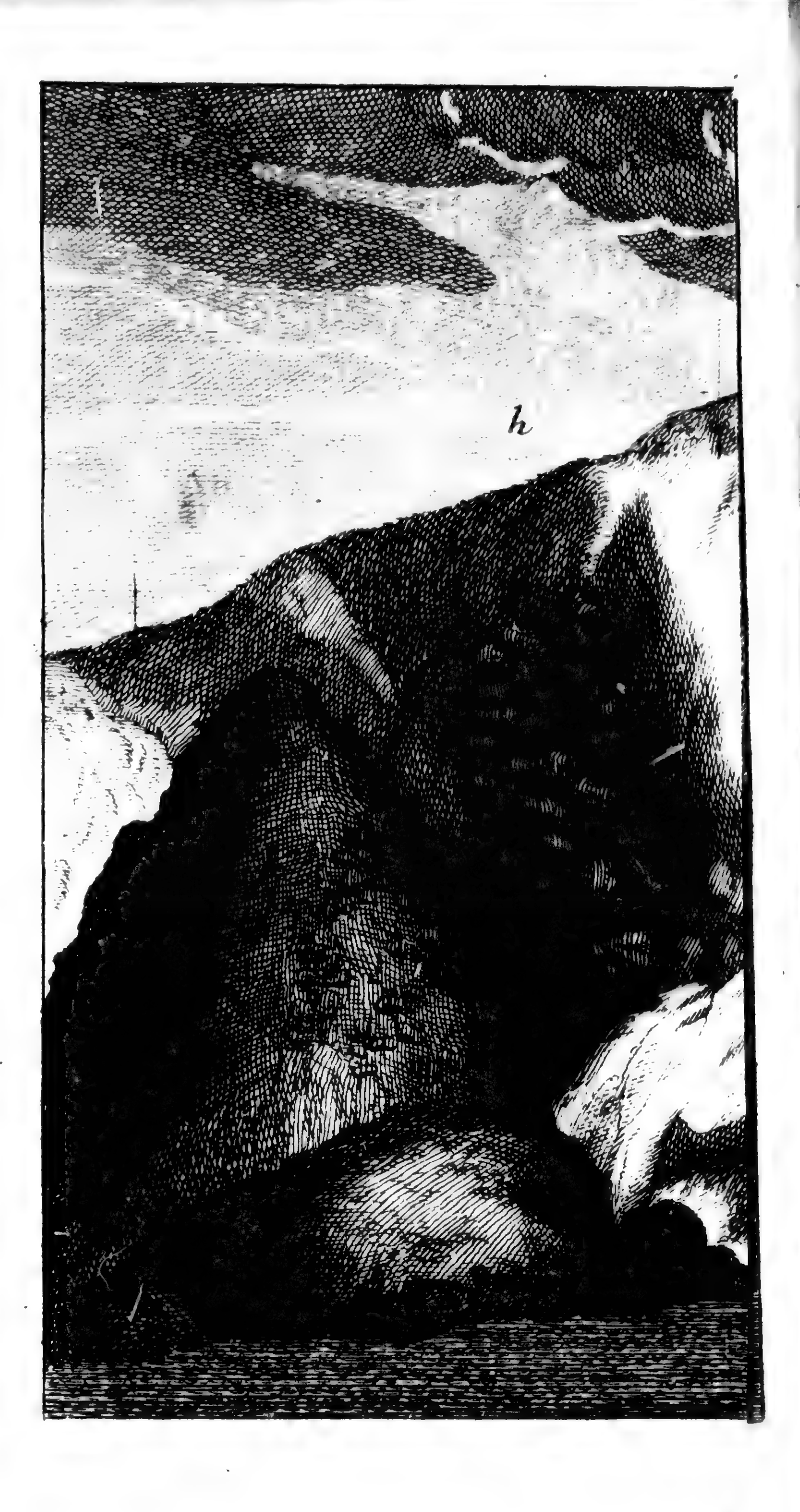
Il y avoit des nuages autour & vers le milieu des montagnes. Au deſſus de ces nuages la nége y étoit fort lumineuſe, les veritables rochers paroiſſoient tout en feu, & le Soleil n'y donnoit qu'une lueur pâle, la neige

. Au pied
ce qui ſont
ı'aux ſom-
penchants
e ces mon-
aire à ceux
: elles pa-
des bran-
s feuïlles,
ſe fondant
autres dès

de glace,
: entre de
d'un beau
ſont plei-
a pluie &
eviennent
les nei-
par celles
en eſt de
ans cette

ſont eſti-
lles nous
digieuſe.
qui pro-
obſcurité
oient une

ers le mi-
ces nua-
es verita-
u, & le
e, la nei-
ge


h

ge reflechiſſant au contraire une lumiere fort vive. Les nuages dont ces Rochers étoient environnées vers le haut nous déroboient la vüë de leurs ſommets.

Quelques-uns de ces rochers ne ſont qu'une ſeule pierre depuis le bas juſqu'en haut, & paroiſſent comme des murailles ruinées. Ils rendent une odeur fort agréable, telle à peu près que celle de nos prairies au Printemps, lors qu'il a plû. *Voyez* c c *dans la figure* C.

La pierre de ces Rochers a des veines de diverſes couleurs, comme le marbre, rouges, blanches & jaunes: cette pierre ſuë, pour ainſi dire, lors que le tems change; ce qui donne de la couleur à la neige, qui devient rouge auſſi par la pluye qui découle des rochers, lors qu'il en tombe beaucoup.

Au pied des montagnes, où il n'y a point d'éminences de neige, on trouve de grands morceaux de roche qui ſont tombez les uns ſur les autres, & entre leſquels il y a des ouvertures; deſorte qu'il eſt fort difficile & tres-dangereux d'y marcher. Ces pierres ou plûtôt ces piéces de rochers, tant grandes que petites, ſont confondues enſemble & reſſemblent aſſés bien à des monceaux de ruines. Elles ſont de couleur griſe avec des veines noires, & reluiſent comme de la mine d'argent. Pluſieurs de ces rochers qui ſont au pied des montagnes reſſemblent aux cailloux dont nous pavons les ruës. Il croit ſur ces rochers toute ſorte d'herbes, & ces herbes pouſſent d'elles-mêmes, ſans


h
c
c
i
a



quelque culture que ce ſoit dans les mois de *Juin* & de *Juillet. Voyez la figure* C, f. Elles croiſſent en plus grande abondance dans les endroits qui ſont à l'abri des Vens de Nord & d'Eſt, & où l'eau découle des montagnes, entraînant toûjours avec ſoi de la pouſſiere ou de la mouſſe ; ce qui joint à la fiente des oiſeaux ſert de fumier pour engraiſſer ces endroits-là.

Les ſommets de ces montagnes vûs d'en-bas paroiſſent terre, par leur grande élevation ; mais lors qu'on eſt en haut on n'y découvre que roche, de même qu'au bas, & c'eſt ce qu'on peut remarquer, lors qu'il s'en détache de grands morceaux. Quand on jette des pierres du haut de ces montagnes, le bruit de la chute de ces pierres fait retentir les vallées, comme le bruit du tonnére.

Ces montagnes ſont pleines de fentes & de crevaſſes où les oiſeaux font leurs nids. Ils s'envolent delà & s'abattent ſur l'eau, ſur les glaces, &c. pour y chercher dequoi vivre. Les uns ſe nourriſſent de poiſſons morts, les autres de chevrettes & de petits poiſſons qu'ils attrapent, comme je le dirai plus amplement lorſque je parlerai des Oiſeaux.

Il y a auſſi dans ce Païs-là quantité d'ours blancs, des bêtes fauves & des renards. Les ours ſe repaiſſent de Baleines mortes ou de corps morts ; les renards, d'oiſeaux & de leurs œufs ; & les bêtes fauves d'herbes. La plûpart des montagnes ſont ſi hautes, que lors que le tems n'eſt pas des plus clairs, elles paroiſſent à moitié dans les nuës. Il y en a

dont on diroit qu'elles vont tomber à l'instant. *Voyez la figure* D, f.

Les moins hautes de ces Montagnes perdent, pour ainsi dire, leur hauteur, par le voisinage des plus hautes. Mais quoi-qu'il en soit, la hauteur des mâts d'un Vaisseau n'est pas même à comparer à la hauteur des premieres.

Ces rochers sont si raboteux & si rudes, qu'il faut bien du tems pour faire un mille de chemin. On est même bien-tôt las, & quelque froid qu'il fasse, la peine qu'on prend échauffe aussi-tôt.

Il se détacha une grosse piece d'une de ces Montagnes, avec un bruit épouventable. Une nuit, que le Soleil étant fort beau & l'air des plus serains, nous étions montez sur un de ces rochers près du Havre *Anglois*, où nous fimes environ un mille de chemin, tâchant de découvrir d'enhaut une Baleine que nous avions perduë; pendant que des Chaloupes, que nous discernions avec peine, ramoient dans le milieu du Havre.

Les montagnes faisoient un assez bel éfet, paroissant d'un fond entrecoupé de rayes blanches que la nége y faisoit. Le calme étoit alors si grand, qu'à peine pouvoit-on sentir le moindre mouvement dans l'air, & le tems n'étoit pas fort froid. Il y avoit quantité de Chevaux marins (*Vvalrussen*) sur le rivage, & ces animaux faisoient des meuglemens semblables au meuglement des taureaux, & d'une telle force, qu'on pouvoit les entendre de fort loin.

Quand on veut avancer dans le Pays, on

s'arme de fusils & de lances ; pour se défendre contre les ours, les seuls voleurs de grand chemin qui soient à craindre dans le *Spitzberg*. Mais les piéces de rochers & de glaces qu'on trouve à chaque pas, rendent le chemin fort difficile & fort fatiguant, comme je l'ai déja dit.

A l'égard de la situation des montagnes que j'ai vûës, les plus hautes sont celles qui sont depuis le * *Voorland* jusques au *Havre* (ou la *Baye*) *des Moules*. Après cette côte suivent les sept Montagnes de glace, qui sont extrêmement hautes. On a déja dit que ces Montagnes sont des glaces dont les valées sont remplies, ou qui se trouvent entre les rochers. Ces montagnes ne sont pourtant pas si escarpées ni si pointuës, que celles du *Havre de Magdeleine*. Après ces montagnes on trouve les *Havres* des *Hambourgeois*, de *Magdeleine*, des *Anglois*, des *Danois*, & enfin celui du *Sud* (*Zuid Haven.*) Au Havre de *Magdeleine* les rochers y sont en rond, ou en demi cercle, & à chaque côté il y a deux hautes montagnes creuses en dedans, comme si on en eut tiré la pierre, & qui representent un parapet, avec des pointes & des fentes au dessus en formes de crenaux. Dans le creux de ces montagnes il s'y trouve d'autres montagnes de neige, qui s'élevent jusques aux sommets des rochers en forme d'arbres avec leurs branchages. Les autres rochers paroissent affreux.

* *On remarquera que c'est ainsi que l'Auteur appellé toute la Coste où l'on pêche ordinairement.*

Dans ce *Havre du Sud* (*Zuid-Haven*) les Vaisseaux y sont obligés de jetter l'ancre entre de hautes montagnes. A la gauche en y entrant on trouve une montagne representée dans la *figure* C, & D, *à la lettre* g, qu'on appelle la *Ruche à miel*, parce qu'elle en a la figure. Tout joignant de cette montagne il y en a une autre fort grande & fort haute, qu'on appelle le *Duvels Hoeck*, celle-ci est ordinairement couverte d'un broüillard, qui dès que le Vent vient de ce côté-là, couvre aussi le Havre de telle maniere qu'on diroit qu'il s'éleve une épaisse fumée. Sur le haut de cette montagne il y a trois petites hauteurs blanches & couvertes de neige, dont deux sont près l'une de l'autre, comme on le peut voir dans la *figure* C & D, *à la lettre* h. Il y a dans le milieu du Havre une Ile, *marquée* I *dans la figure* C, qu'on nomme l'*Ile des morts*, (*Dood-mans Island*) parce qu'on y enterre les morts: Quoiqu'on mette les corps dans des cercueils, & qu'on les couvre ensuite de grosses pierres, ces corps morts ne laissent pas quelquefois d'être déterrés & mangez des ours de *Spitzberg*. Je n'ai point trouvé de terrain dans le Païs de *Spitzbergen* qui ne fut rempli de grosses pierres; de sorte que la gelée n'y sauroit pénétrer fort avant. Je fus surpris de voir que dans ce tems-là toute la neige étoit fonduë, sans qu'il y en eût même dans les vallées entre les rochers, bien que ces vallées fussent fort profondes. Je m'imagine qu'au Printems il y devoit avoir extrêmement plû, & que le froid y avoit été

affez fupportable, autrement nous aurions dû y trouver beaucoup plus de nége. Il y a encore dans ce Havre diverfes autres petites Iles, qui n'ont point de nom particulier, mais qu'on nomme en général les *Iles des Oifeaux*, (*Vogels Eilanden*) parce qu'on y va prendre des œufs de canards de montagnes & de *Kirmeuws*.

De ce Havre on vient à *Schmerenburg*, ainfi nommé du mot *Sehmer*, qui fignifie de la graiffe. Il y a encore quelques maifons qui y avoient été bâties autrefois par les *Hollandois*, & où ils avoient accoûtumé de faire boüillir leur huile de poiffon. Il y eut même quelques *Hollandois* qui voulurent y paffer l'hiver, mais ils y périrent tous. *Voyez la figure* C, k.

Les cadavres ne fe pourriffent ni ne fe confument pas facilement dans ce Païs-là; ce qu'on a remarqué par un corps qui y fut trouvé, & qui avoit été enterré il y avoit dix ans, fans qu'il y eut rien de changé dans fa figure ni dans fon habillement. La croix qui avoit été mife fur fon tombeau, marquoit le tems qu'il avoit été enterré. Quoiqu'il n'y ait point d'année qu'on ne détruife & qu'on ne brûle de ces maifons, il y en avoit encore plufieurs, qui formoient comme un petit Village, lors que nous y étions.

Il y avoit encore vis-à-vis de *Schmerenburg*, plufieurs maifons; nous trouvâmes-là une chaudiere. On nomme ce lieu la *Cuifine de Harlem* (*de Harlemer Cookery.*) Il y étoit refté cette année-là quatre maifons,

dont deux avoient été des Magazins, & les deux autres avoient servi de demeures. Les Maisons ne sont pas fort grandes. Dans le devant il y a un poële, & derriere une chambre qui prend toute la largeur de la maison:les magazins sont un peu plus grans. Nous y trouvâmes des tonneaux (ou *Kardels*) qui étoient les uns défoncez, les autres tout-à-fait en pieces & pourris, & ce qu'il y avoit eu dedans n'étoit qu'une seule piéce de glace, selon la figure des *Kardels*, où elle avoit été. Nous trouvâmes aussi une enclume, des tenailles de forgeron, & d'autres instrumens servant soit à la fabrique des *kardels*, soit à fondre les graisses, &c. Ces Instrumens étoient pris fortement dans la glace. La chaudiére se trouvoit dans le même état où on l'avoit mise, les huches de bois étoient auprès. De cet endroit-là on passe au *Havre Anglois* (*English Haven*;) & de l'autre côté est le lieu où on enterre les morts. Cet endroit est un peu plus uni;mais aussi a-t'il été rompu exprès pour servir de cemetiere. Derriere ces maisons il y a de hautes montagnes, d'où on ne sait comment descendre, lorsqu'on y a monté une fois; à moins qu'on n'ait marqué auparavant chaque pas avec de la craie. En y montant on diroit qu'il seroit pour le moins aussi facile d'en descendre; mais lorsqu'il s'agit de l'experience,on trouve la descente fort difficile & fort dangereuse. Plusieurs même y sont tombez & s'y sont brisez.

La Riviere est appellée le *Havre*, ou la

Baye du Sud , & c'eſt dans cet endroit-là qu'on donne le radoub aux Vaiſſeaux qui ont été endommagez. A l'entrée du *Havre*, ou *Riviere*, ou *Baie du Sud*, (*Suid Haven*) dans la vallée entre les Montagnes , on y trouve grande quantité d'eau douce , qui n'eſt proprement que de l'eau de neige & de pluie,& dont on peut ſe ſervir tant pour la cuiſine que pour d'autres uſages. On en trouve auſſi dans les fentes des Montagnes de glace ſur le rivage ; mais pour ce qui s'appelle veritables ſources, je n'en ai jamais vû dans ce païs-là.

Le rivage n'eſt pas fort haut ; mais l'eau eſt fort profonde. Il n'y avoit alors point du tout de glace , d'où je juge que l'hyver ne devoit pas y avoir été fort rude ; car il étoit impoſſible que la glace eut pû ſe fondre en ſi peu de temps, non ſeulement en cet endroit-là , mais auſſi dans le *Havre Anglois* , (*English Haven*) où la glace encore ferme , n'avoit qu'à peine demi braſſe d'eau au deſſus.

Il eſt vrai que la glace ſe fond beaucoup plûtôt dans l'eau ſalée que dans l'eau douce ; mais avec tout cela il étoit impoſſible pourtant qu'une glace ſi épaiſſe ſe fut fonduë en ſi peu de temps. Nous vîmes que la neige fondoit ſur le ſommet des hauts rochers , & que l'eau en découloit , bien qu'il y fit beaucoup plus froid qu'en bas ; enfin la neige fondoit également en haut & en bas. Ceci eſt fort different de ce que j'ai remarqué depuis en *Eſpagne* , où dans le mois de *Décembre* 1672. le vent étant au *Nord-Oueſt* , la pluie découloit des Montagnes à

la hauteur d'environ un quart de lieuë, pendant qu'au dessus de cette hauteur ces montagnes étoient également & tout-à-fait couvertes de nége.

Dans le *Havre*, ou *Baye du Nord*, (*Nord Haven*) il y a une fort grande Montagne, dont le haut est uni, & qu'on nomme le *Chant des Oiseaux* (*Vogelsang*) à cause du grand nombre d'oiseaux qui y font leurs nids, & qui en s'envolant de-là font un tel ramage, qu'on a de la peine à s'entendre. *Voyez B dans la figure* D.

Il y a encore d'autres Iles, qui sont marquées dans la Carte, comme le *Rocher fendu*, (*Clifted Rock*)(*gekloove Klif*) & autres.

Le *Rehenfeld* est une terre basse, qui est ainsi nommée des bêtes fauves qu'on y trouve ordinairement. Ce n'est qu'une carriére d'ardoises, dont les tranchans en rendent l'avenuë fort difficile; elle est toute couverte de mousse, & au-dessus il y a une colline qui paroît être de feu.

Derriere le *Rehenfeld* il y a de hautes Montagnes, qui ne sont pas pointuës & qui gissent en droite ligne. Dans cet endroit est une Riviere qui s'étend dans le païs, & qui à cause de sa forme est appellée la *Baye de la demi Lune* (*half Maan Bay.*) De l'autre côté de la Riviere il y a une Montagne dont le haut est plat, & qui est pleine de fentes & crevasses remplies de nége. De-là on vient à la *Baye d'Amour*, (*Liefde Bay*) où il y a deux Montagnes qui se joignent, & qui ressemblent beaucoup à ce qu'on appelle les *Spitzbergen* (Montagnes aiguës,) dans la *Baye*

de Magdelaine. D'ailleurs ces deux Havres ſont fort ſemblables.

On trouve enſuite un païs plus bas derriére le *Havre des Moules*, * (*Muſcle Harbour*) où l'herbe étoit ſi haute, que nous en avions, par tout où nous paſſâmes, au-deſſus de la cheville du pied.

Enſuite eſt le *Vvaeihgatt* ; (ou Détroit de *Hindelopen*,) qui eſt ainſi nommé du mot *Waeihen*, qui ſignifie venter, à cauſe du vent de Sud qui y ſouffle fort impétueuſement. La côte du *Havre des Ours* (*Bear-Haven*) eſt toute de pierres rouges.

Derriere le *Vvaeihgatt* eſt la *Terre de Sud-Oüeſt* (*Soud-weſtland*) qui eſt un païs-bas, que de petites collines rendent aſſez agréable à la vûë. Enſuite ſont les ſept *Iles* que nous pouvions voir.

Nous ne vîmes point de Vaiſſeaux qui pouſſâſſent plus loin, & je n'ai pas ouï dire qu'il y en ait eu qui aient oſé ſe hazarder plus avant. Il y a même bien des années où l'on ne peut pas aller ſi loin vers l'Eſt ; à cauſe des dangers auſquels on eſt expoſé par les glaces qui flotent & que le vent & les Courants y aménent.

A l'égard du tems le plus propre pour pêcher parmi les glaces entre l'*Ile de Jean Maeien*, (*Jan Maeien-Eiland*) & *Spitzbergen*, c'eſt dans le Mois de *Mai* & de *Juin*. En

* *On laiſſe les noms preſque toûjours en Anglois à cauſe qu'ils ſont ainſi dans la Carte, & que l'on a crû ne devoir ſe ſervir que de la Carte de la traduction Angloiſe, parce que cette Carte eſt bonne.*

Juillet & *Aoust*, les Baleines se retirerent vers l'Est de *Spitzbergen*. Sur la fin de la pêche nous en vîmes plusieurs qui s'en alloient dans le *Wacihgatt*. On ignore encore si la Baye de ce *Vvaeihgatt* traverse le païs, ou non. Mais il faut prendre garde que ce *Vvaeihgatt*-ci n'est pas cet autre appellé *Vveigatz*, dont on a rapporté tant de choses.

Enfin, & comme je l'ai déja dit, on trouve dès ce païs-là une infinité de rochers & de Montagnes de neige & de glace. C'est tout ce que je puis dire à l'égard du terroir, côtes, &c. de *Spitzbergen*. Je donnerai dans la suite la Desciption des Animaux de ce Pays-là.

CHAPITRE II.

De la Mer.

LEs *boules*, & pour parler en langage ordinaire, les flots, commencent à s'élever par un petit vent, & augmentent à mesure que le vent continuë & se renforce. Quoiqu'il fasse un grand vent, la Mer n'en est pourtant pas agitée tout d'un coup; mais les *Lames* grossissent peu à peu, jusqu'à ce qu'elles deviennent aussi hautes que des Montagnes, & ensuite elles s'étendent & se brisent l'une contre l'autre, en faisant une écume extraordinaire, comme on le peut voir dans la *figure* D, K.

La *boule* qui suit releve celle qui s'est brisée, & produit une écume pleine de pom-

mettes & de la couleur du marbre. Cette élevation & cet abaissement des *Lames*, qui se succedent l'une à l'autre, ne cessent qu'avec le gros temps.

Le vent chasse devant soi ces *boules* les unes après les autres avec une grande rapidité ; mais lorsqu'elles se suivent de fort près, elles se brisent contre le Vaisseau & l'incommodent extrémement.

Dans un temps de mer on voit sur les grosses *boules* de petites ondes, & sur celles-ci d'autres encore plus petites, qui vont en tournoyant.

Les Vaisseaux ne sont point incommodez de ces petites ondes, mais seulement des grosses *boules*, qu'on nomme Montagnes de Mer,& qui enlevant un Vaisseau ne l'empêchent pourtant pas de faire son chemin ; ce qu'on ne peut voir sans étonnement.

Dans un gros temps l'écume de la Mer est comme de la poussière en Eté, ou comme en hiver la nége que le vent chasse sur la glace. La Mer paroît de tous côtez comme l'eau que le vent empêche de se prendre en temps de gelée, & elle est toute couverte d'une écume blanche. Les *boules* s'engloutissent l'une l'autre, & font un aussi grand bruit, qu'un moulin à eau qui tourne. Le Vaisseau fait aussi le même bruit, en coupant ces *Lames* de Mer.

Lorsque le vent change, les *boules* avant que d'aller toutes d'un même côté, s'entrechoquent & se croisent,en donnant de grandes secousses au Vaisseau.

Je trouvai que l'eau n'étoit ni si claire, ni

ſi ſalée, que près de la glace, & c'eſt peut-être à cauſe des bas fonds, & du grand nombre de Rivieres d'eau douce qui s'y déchargent, ou parce que la gelée éclaircit l'eau.

Pour ce qui eſt de la Manœuvre, on vire de bord & on régle les voiles ſuivant qu'on le trouve à propos. Quand on a un vent frais, on porte toutes les voiles. Lors que le vent eſt trop forcé, on ne met que les voiles baſſes hors; mais dans un gros temps on ferle la miſaine, & on ne porte que la grande voile & celle d'Artimon. On cargue même ces voiles dans les plus gros temps, & quelquefois on ne ſe ſert que de la voile d'Artimon, qu'on cargue auſſi, pour empêcher que le Vaiſſeau ne ſoit trop tourmenté du vent, qu'il ne roule, & que ſes côtez ne reçoivent de trop grandes ſecouſſes des *houles*.

Lors que le vent n'eſt pas trop forcé, un homme ſuffit pour tenir le Gouvernail; mais dans un temps de Mer à peine dix hommes peuvent-ils le tenir : C'eſt pourquoi on eſt obligé de l'attacher pour en faciliter l'effet.

Durant & après le gros temps les Vaiſſeaux ſont ſouvent viſitez par des merles, étourneaux, & toutes ſortes de petits oiſeaux, que la tempête a fait égarer, & qui s'envolent vers les Vaiſſeaux pour ſe ſauver. D'autres volent tout autour du vaiſſeau, juſqu'à ce qu'ayant perdu leurs forces, ils tombent & ſe noyent dans la Mer.

Je n'ai point vû de *Lumbs* ni d'autres oi-

seaux aquatiques qui se soient approchez de nôtre Vaisseau ; ce que je rapporte pour faire voir l'erreur de ceux qui croyent que ces oiseaux sont des avant-coureurs qui viennent annoncer la tempête à un Vaisseau.

Il y a cependant comme des présages qui font connoître ordinairement un gros tems ; par exemple, lorsqu'on voit un grand nombre de gros poissons autour du Vaisseau qui joüent, qui se roulent & sautent dans l'eau, ce qui n'est pas toûjours un jeu pour eux, mais l'effet de quelque douleur qu'ils sentent, & qui leur fait faire ces mouvemens. En effet, nous vîmes plusieurs Baleines en pleine Mer, qui se renversoient comme si elles eussent été malades, ou qu'elles allassent mourir.

La Mer est quelquefois fort agitée, sans que le vent soit forcé ; mais cette agitation est bien-tôt suivie d'un vent violent, qui chasse les *houles* devant soi, comme pour être ses avant-coureurs. C'est ce qui arrive ordinairement dans la Mer entre *Hitland* & *Spitzbergen* ; mais non dans la Mer du Nord.

Lorsque les étoiles paroissent plus grandes, & comme en plus grand nombre, c'est un présage assûré d'un gros temps, & un signe que l'air est plein de vapeurs, d'où naissent de grands broüillards qui sont bien-tôt suivis de vents excessifs.

Lors que les ondes s'entrechoquent la nuit, elles donnent une clarté qui ressemble à l'éclat d'un diamant : si cette clarté est fort vive dans une nuit obscure, elle ne manque

pas d'être bien-tôt ſuivie d'un vent de Sud, ou d'Oüeſt.

A l'arriere du Vaiſſeau, où l'eau eſt coupée, on voit la nuit des bouteilles d'eau qui s'élevent de fort bas & qui ſe crevent; mais lors que cela arrive, on ne voit point dans cet endroit-là cette lueur dont je viens de parler.

Nous n'avons parlé juſqu'à preſent que de la Mer du Nord; diſons un mot preſentement de celle qui eſt entre *Hitland* & *Spitzbergen*. Près de *Hitland* les Courans portent au Nord avec une fort grande rapidité, & il y fait fort froid.

Les *Lames* de cette Mer ſont plus grandes que dans l'autre Mer, & ſont à peu près comme celles qu'on trouve dans la mer d'*Eſpagne*, à l'entrée du Canal entre l'*Angleterre* & la *France*. On peut faire la même comparaiſon avec tout ce que j'ai dit ci-devant touchant l'agitation de la Mer. Cette agitation eſt ſi grande, qu'elle cauſe ordinairement le mal de Mer aux matelots. Ce que je remarque pour détruire l'opinion de ceux qui n'attribuent la cauſe de ce mal qu'à la Mer proprement, au lieu qu'il ne provient que du mouvement extraordinaire & continuel où le corps ſe trouve par le balancement du Vaiſſeau, qui ſouvent oblige les matelots de ſe traîner ſur les genoux & avec les mains. On ne peut ni manger ni boire, on a mal à la tête avec des vertiges, dégoût & un continuel ſoulevement de cœur. L'urine eſt extrémement teinte, & ordinairement tout cela eſt accompagné d'une gran-

de constipation. Je regarde cela comme un accident auquel ceux qui ne sont pas accoûtumez à aller en carosse se peuvent aussi trouver sujets, & cela fortifie ce que je viens de dire.

Les meilleurs remedes pour ce mal, à mon avis, c'est de mâcher de la canelle, des cloux de giroffle, du gingembre, de la muscade, & autres aromates. Il y en a qui s'imaginent de se soûlager en jeûnant; mais ils se trouvent fort trompez. D'autres boivent de l'eau de Mer, pour provoquer le vomissement, par le goût mauvais & desagreable de cette eau. Pour faire passer le mauvais goût qu'on a ordinairement alors dans la bouche, le meilleur moyen, à mon avis, c'est de bien manger & de bien boire, on s'en trouve d'abord soulagé. Il faut se garder aussi de trop dormir; mais au contraire il faut prendre l'air & se promener sur le pont.

Mais revenons presentement aux *boules*. Quoiqu'il ne fasse point de vent, elles s'élevent & deviennent aussi hautes que des Montagnes; sont tout-à-fait unies, & s'en vont presque à perte de vûë; (c'est-à-dire, lors que la Mer est courroucée, ce qui n'arrive jamais, sans que cela soit suivi bien-tôt après d'un vent fort impétueux.) Dans un gros temps les *boules* font le même mouvement que nous venons de décrire; mais avec plusieurs tourbillons & beaucoup d'écume, de la même maniere que dans les tempêtes de la Mer du Nord. Ces *boules* s'écartent si fort les unes des autres,

qu'on voit comme une grande plaine entr'elles, & ſouvent elles dérobent la vûë des Vaiſſeaux qui voguent de Compagnie. Elles ſont beaucoup plus groſſes que dans la Mer du Nord, & ont auſſi beaucoup plus de force, lors qu'elles viennent à choquer un Vaiſſeau. Elles ne ſe briſent ni ne ſautent pas ſi facilement par-deſſus un Vaiſſeau, que dans la Mer du Nord. Dans cette Mer-là, dés que le vent eſt tombé, il n'y a plus de *boules*; mais dans celle-ci, quoiqu'il n'y ait plus du tout de vent, l'agitation des *boules* dure ſouvent juſqu'au troiſiéme jour, & les Vaiſſeaux en ſont ſi fort tourmentez, qu'on ne ſait quelle poſture prendre; car on ne peut ni marcher, ni ſe tenir aſſis ou couché. Le meilleur endroit où l'on puiſſe être, c'eſt le milieu du Vaiſſeau, car l'avant & l'arriére ſont fort batus de la Mer. Un Vaiſſeau eſt moins tourmenté lors qu'il fait un vent frais. Mais comme il y a une grande difference entre les chevaux, & que les uns ſont plus légers & ont les allûres plus douces que les autres; de même en eſt-il des Vaiſſeaux, dont les uns ſont plus fins de voiles & ſe tourmentent moins que les autres. Lors qu'il n'y a rien dans le Vaiſſeau qui roule d'un côté & d'autre, cela en facilite le cours, & moins il y a * d'*Encombrement*, moins il y a de difficulté à y conſerver † l'*Eſtive* & ¶ l'*Arrimage*.

* *Embarras ou mauvais ordre dans les Marchandiſes qui ſont la charge d'un Vaiſſeau.* † *La ſituation.* ¶ *L'arrangement des Marchandiſes du Vaiſſeau.*

Un Vaisseau prend moins d'eau en Mer que dans une eau douce, & quoiqu'il ait la même carguaison, on y trouvera près d'un pied de difference. On convient aussi que dans un temps calme on peut découvrir un Vaisseau en Mer à la distance de trois, ou trois miles & demi d'Allemagne; mais au delà de cette distance la Mer se perd pour ainsi dire, dans l'Air, & l'Air dans la Mer. A un mile & demi d'*Allemagne* de distance en pleine Mer, on n'apperçoit que la moitié du Vaisseau; à deux miles on n'en découvre que les mâts de perroquet; à trois miles on ne peut voir que la flamme; & au delà on en perd entierement la vûë.

Pour ce qui est de la terre & des Montagnes on en peut avoir la vûë à une grande distance en Mer. Nous vîmes étant en Mer *Spitzbergen* de douze milles loin. Cette terre nous parut comme un nuage obscur & rempli de rayes blanches, de la même maniere qu'elle est representée dans la *figure* D *aux lettres* a, b, c, g, h, i. L'eau est si claire, qu'on peut voir le fond jusqu'à douze brasses & au delà; mais près de la glace on ne peut point trouver de fond, où on puisse jetter l'ancre, & les endroits les plus froids sont ceux où il n'y a point d'agitation de *boules*.

La couleur de la Mer varie suivant celle du Ciel. S'il est clair, la Mer paroît aussi bleuë qu'un Saphir; s'il est couvert de quelques nuages, l'eau est aussi verte qu'une émeraude; si le Soleil est pâle, elle paroît jaunâtre; si le temps est tout-à-fait obscur,

elle eſt de la couleur de l'*Indigo* ; & dans un gros temps, elle eſt de la couleur du ſavon noir, ou du plomb.

Dans un temps tout-à-fait calme, on peut oüir de fort loin en Mer, lorſqu'on frappe ſur quelque choſe ; ce qui a fait remarquer que les Baleines ont l'oüie ſubtile, comme nous le dirons dans la ſuite.

Entre la glace les courans portent au Sud, ce que nous experimentâmes, parce que nôtre Vaiſſeau dérivoit beaucoup. Dans le *Havre des Moules* (*Muſcle-Haven*) les courans portent au Nord. Ceux qui naviguent tous les ans dans cette Mer, ne peuvent rien dire d'aſſûré touchant le flux & reflux, ſi non que l'eau eſt beaucoup plus haute près de terre, lorſque les vents ont été plus violents, que dans d'autres temps. Pour moi j'ai remarqué que s'il y avoit un flux & reflux conſtans & reglez, l'eau ne manqueroit pas d'engloutir les œufs des oiſeaux qui ſont dans les Iles. Enfin il eſt difficile d'avoir une parfaite connoiſſance du flux & reflux, & je n'en ſaurois dire autre choſe que ce que je viens de rapporter.

CHAPITRE III.

De la Glace.

DAns les Mois d'*Avril* & de *Mai* la glace Occidentale ſe rompt & ſe diſperſe dans la Mer, prés de l'Iſle de *Jean Mayen*, &

s'étend jusqu'es à *Spitzbergen*, où dans ce temps-là elle étoit encore prise, comme on le peut voir dans la *figure* A, *à la lettre* e.

La difference qu'il y a entre la glace de *Spitzbergen* & celle de nôtre climat, c'est que la premiére n'est pas assez unie pour qu'on y puisse glisser, & qu'elle n'est ni si transparente, ni si tranchante que l'autre, & beaucoup plus dure; en sorte qu'on a de la peine à la rompre. Elle ressemble fort à la glace qui est sur le bord d'une Riviere, où à du sucre en pain.

Dans les endroits où la glace est prise en Mer, on voit dans le Ciel une clarté blanchâtre, comme celle du Soleil; ce qui ne provient que de ce que la lumiere est reflechie de la neige en l'air, de la même maniere que se fait la reflexion de la lueur du feu la nuit; mais à quelque distance l'air paroît bleu ou noirâtre. Dans les endroits où il y a plusieurs petites Iles de glace, qui sont comme les prairies des veaux marins, on n'apperçoit point une telle clarté dans le Ciel.

La Mer en battant ces petites Iles de glace, y forme diverses figures admirables, semblables à celles qu'on voit sur les fenêtres en temps de gelée; comme de Montagnes, de clochers, tables, Chapelles, & de toutes sortes d'animaux.

Ces morceaux de glace sont beaucoup plus sous l'eau qu'au dessus, & ce qui est sous l'eau est d'une couleur plus pâle que ce qui est au dessus. On pourroit nommer le haut la substance ou la moëlle de la glace, par-

ce que la couleur en eſt beaucoup plus chargée que celle du bas.

La glace eſt d'un très-beau bleu, ſemblable à la couleur du vitriol, & un peu plus tranſparente que le Vitriol, quoique moins nette que la glace de nôtre climat, à travers de laquelle on peut preſque voir, auſſi n'eſt elle pas ſi épaiſſe. Celle de *Spitzbergen* eſt auſſi dure qu'une pierre, & on a de la peine à la rompre ou à la fendre, parce-qu'elle eſt en même tems auſſi ſpongieuſe qu'une pierre ponce. Les Vaiſſeaux vont & viennent dans les glaces, juſqu'à ce qu'ils en trouvent de plus grandes piéces; parce que les petits morceaux embaraſſant la Mer, rendent la Navigation extremement perilleuſe; & que dans le temps que le vent ſe renforce, les *houles* pouſſent les Vaiſſeaux contre les glaces, comme contre des écueils, qui briſent un Vaiſſeau. Quand on eſt entouré de ces morceaux de glace, qui flotent à une aſſez grande diſtance les uns des autres, & qu'on veut continuer à naviguer, on atache un des moindres morceaux à l'arriére du Vaiſſeau; afin que ſans amener les voiles, le Vaiſſeau aille moins vîte & puiſſe être arrêté plus facilement; autrement il pourroit aiſément s'aller briſer entre les glaces. Tout Maître de Vaiſſeau a la liberté de naviguer parmi les glaces, s'il le trouve à propos, à cauſe qu'au Printemps on trouve grande quantité de Baleines parmi le *Glaces Occidentales*, comme on les appelle. Mais ils ne s'y engagent pas volontiers, lorſque le tems eſt embrumé, ou que le vent eſt

forcé, ce qui arrive ordinairement dans cette saison-là, la Mer même est toute remplie de morceaux de glace qui flotent çà & là, & dont les Pilotes doivent se donner autant de garde que des écueils.

J'ai dit ci-devant qu'on trouveroit sans doute étrange, qu'on fit voiles si souvent vers la glace & qu'on retournât ensuite sur ses pas ; mais il en est de la pêche de la Baleine comme de la chasse au gibier. Quand on ne trouve rien dans un endroit, on va ailleurs, & il y a le même hazard à cette pêche qu'à la chasse. Cependant à dire le vrai, il ne faut pas grande science pour chercher les Baleines : bien que les uns en trouvent & en prennent plus qu'ils ne veulent, pendant que d'autres à un demi mile de-là n'en verront pas seulement une ; ce qui arrive fort ordinairement.

Quand on navigue entre les glaces, il y a toûjours des gens prêts avec de grands crocs, pour empêcher que le Vaisseau n'aille donner contre ces écueils de glace.

A mesure qu'on avance entre les glaces, on y trouve de plus grandes piéces de glaces, & dont on ne voit pas le bout. Vers l'*Oüest* on en trouve de plus grandes que vers *Spitzbergen*, & elles sont si couvertes de nége, qu'il est fort difficile d'y marcher, parce qu'on enfonce trop dans la neige. *Voyez la figure* A, I, *&* B, c.

Nous reconnumes les vestiges des ours sur le bord des glaces, où ils vont chercher leur proie, c'est-à-dire des Baleines mortes qu'ils attrapent dans l'eau. Ils sont ordinairement

accompagnez de renards, parceque dans cet endroit-là les oiſeaux, qu'ils recherchent beaucoup plus qu'aucune autre proie, y ſont plus rares qu'à *Spitzbergen*, & volent écartés les uns des autres, & jamais en troupe.

Lorſqu'on a fait quelques miles entre les glaces, & qu'on en rencontre d'aſſez grandes piéces, on va amarrer les Vaiſſeaux avec des crampons qui tiennent à de gros cables, ce qui fait comme une eſpéce d'ancrage. On voit ainſi pluſieurs Vaiſſeaux amarrés autour d'une même piéce de glace; mais on aime mieux être ſeul, parce qu'on eſt en obſtacle l'un à l'autre dans la pêche de la Baleine, & qu'en chaſſant les Baleines d'un Vaiſſeau à l'autre, on les effarouche.

On ne trouve point de groſſes houles entre les glaces, & quoique le vent ſoit un peu forcé, la Mer ne laiſſe pas d'être aſſez unie. Tout le danger ne vient que de ce qu'une piéce de glace étant plus grande que l'autre, & les petites flotant avec plus de rapidité que les grandes, elles ſe ſerrent les unes ſur les autres, & ferment le paſſage, d'où il arrive ſouvent que les Vaiſſeaux ſont pris entre ces glaces & briſez. *Voyez la figure* B, a.

Pour empêcher qu'un Vaiſſeau ne ſoit trop preſſé par la glace, on ſe ſert de grands crocs qu'on appuye contre la glace; mais l'expérience de tous les jours ne fait que trop voir combien cet expédient eſt inutile. Ce malheur arrive auſſi-bien lorſqu'il fait beau, que lors qu'il fait gros tems; parce que le courant, ou le Vent, ſuivant que

l'un ou l'autre l'emporte, aménent des glaces qui ſe briſent les unes contre les autres, ce qui met les Vaiſſeaux en grand danger, & en fait périr un grand nombre. *Voyez la figure* B.

On dit que le meilleur moyen pour garantir un Vaiſſeau d'être briſé par les glaces, eſt d'y attacher une Baleine morte. D'autres y pendent la queuë & les nageoires de ce poiſſon, & pluſieurs Vaiſſeaux en ſe ſervant de cét expédient, ſe ſont délivrez du danger où ils étoient d'être briſez par les glaces.

Ces morceaux de glace s'élevent de deſſus la Mer auſſi haut que des montagnes. Ils font un ſi grand bruit en s'entrechoquant, qu'on a de la peine à s'entendre parler. Et comme ils ſe jettent les uns ſur les autres, il s'en forme de grandes montagnes de glace qu'on voit floter çà & là dans la Mer.

Quoique toutes les piéces de glace ne ſoient pas ſi élevées que celles que je viens de dire, il n'y en a pourtant point qui ſoient tout-à-fait plates & ſans quelque éminence. Autant qu'on peut voir ſous l'eau on apperçoit la glace, qui eſt de couleur bleuë; mais plus elle eſt ſous l'eau, plus la couleur en eſt elle belle: cette couleur pourtant ſe change avec l'air; car ſi le tems eſt pluvieux, le bleu devient plus pâle, & j'ai ſouvent remarqué que la glace ſous l'eau étoit fort verte, ce qui ne provenoit que d'un air épais; & c'eſt de-là auſſi que la Mer prend cette couleur.

Je

Je suis surpris que sur ces grandes piéces de glace il n'y ait point de hautes montagnes, comme on en voit dans les autres endroits, où les morceaux de glace s'entrechoquent.

Je m'imagine que la glace se fond par le bas; car on voit qu'elle y est spongieuse, sans quoi il faudroit qu'au milieu même de la Mer & dans les endroits les plus profonds, elle touchât jusqu'au fond.

J'ai remarqué vers *Spitzbergen* de la glace qui étoit toute en boucle, & qui ressembloit tout-à-fait à du Sucre candi. Quoi qu'elle soit fort dure & fort épaisse, elle ne laissoit pas de nager au dessus de l'eau. Les Vaisseaux ne sont pas toûjours en danger d'être brisez par la glace; car quoiqu'on soit fort avant dans l'endroit où il y en a ordinairement, il arrive souvent qu'il y en a peu ou point du tout: Mais dès que le Vent se leve, il y a dequoi être surpris de la grande quantité de glace qui y vient en moins d'une heure de tems.

Les plus grandes piéces de glace ne sont pas toûjours celles où les Vaisseaux sont cramponnez avec le plus de sûreté; parce que leur grande étenduë jointe au mouvement de la Mer fait qu'elles se rompent; ce qui expose les Vaisseaux à de grands dangers. Lors qu'elles se rompent toutes les parties s'en détachent, & causent un tournant ou tourbillon dans la Mer, où toutes les parties extérieures tendent au centre; ce qui fait que les glaçons s'élevent & s'entrechoquent.

Au moins d'*Avril* comme nous étions par la hauteur de 71. degrez, nous commençames à voir la glace. Nous fimes, plusieurs routes jusqu'à ce que ce mois-là fut passé, car à cause des Vents impétueux, personne n'ose se hazarder si-tôt entre les glaces. Quelquefois même la glace dans ce tems-là est encore toute prise & immobile; en sorte qu'on ne peut presque point trouver de Baleines, puisqu'elles ne peuvent pas respires sous la glace.

Nous fimes voiles; entre la glace jusques par la hauteur de 77. dégrez 24. minutes, & rangeâmes la côte de cette glace par la bande du Sud. C'est dans ce mois-là & dans celui de *Mai*, qu'on trouve le plus de Baleines. Elles s'enfuient vers l'Est, & on les suit le long de la glace jusques à *Spitzbergen*.

Prés de terre la glace ne pouvant pas céder, les morceaux de glace s'entrechoquent avec plus de force, & sont par conséquent plus petits qu'en pleine Mer; mais les montagnes de glace y sont plus hautes. Elles sont attachées au rivage & ne se fondent jamais par le bas. La neige & la pluie qui y tombent alternativement, en augmentent la hauteur tous les ans, sans que le Soleil puisse les faire fondre par le haut. L'air & la diversité du tems en font changer la couleur, & dans les fentes & crevasses, on y voit le plus beau bleu du monde. Souvent il s'en rompt de grandes piéces qui tombent dans la Mer & qui y nagent; la glace en est beaucoup plus serrée que l'autre. Je vis un

jour une de ces piéces que la nature avoit parfaitement bien travaillée, & qui reſſembloit aſſez à une Egliſe. C'étoit aſſurément un petit Chef-d'Oeuvre d'Architecture naturelle. Il y avoit des piliers des fenêtres en voute & des portes regulieres; mais les portes & les fenêtres paroiſſoient comme remplies de chandelles de glace. En dedans on y voyoit un fort beau bleu. Cette piéce de glace étoit plus grande que nôtre Vaiſſeau, & un peu plus haute que la poupe; mais je ne ſaurois bien dire de quelle profondeur elle étoit ſous l'eau. Près du *Havre des Moules* (*Muſcle-Haven*) je vis une autre grande piéce de glace qui venoit vers nôtre Vaiſſeau, & qui étoit auſſi haute que nôtre poupe. Elle enfonçoit ſi fort ſous l'eau, qu'elle enleva nôtre ancre qui étoit à quinze braſſes d'eau. Je vis auſſi pluſieurs autres pieces qui avoient diverſes formes, les unes d'une table ronde, les autres, ou d'une table quarrée, ſoûtenuë ſur des pilliers ronds & bleux, comme on le peut voir dans la *figure* B, f. Il y avoit une de ces tables qui étoit unie, plate & couverte de neige. Elle étoit bordée de chandelles de glace fort proches les unes des autres, & qui repreſentoient comme la frange d'un tapis. Quarante perſonnes auroient pû s'y aſſeoir tout autour. Il y en avoit qui n'étoient ſoutenuës que de deux ou trois piliers, d'autres d'un, & l'on voioit grand nombre de veaux marins nageant autour de ces tables. Une de ces tables étoit couverte de deux glaçons, dont l'un reſſembloit à la tête d'un

cheval, & l'autre à un cigne, & je ne doute pas que ces glaçons ne fussent salez. Il faut remarquer que la Mer qui bat contre ces morceaux de glace, rend la glace fort spongieuse, & la fait devenir aussi salée que l'eau de Mer, & c'est aussi par cette eau mêlée avec celle de pluie que la glace change de couleur. On remarque encore que l'eau paroît bleuë ou jaune à ceux qui s'y plongent & qui regardent en haut. Pour la glace qui est au-dessus de l'eau, elle a le même goût que l'autre; mais pour celle qui est sous l'eau, elle est aussi salée que la Mer même.

Quand nous arrivâmes à *Spitzbergen*, la glace étoit encore prise à *Rehenfelt*; mais les Vents l'en chasserent toute peu de jours aprés.

Ces Païs-là sont entourez de glace de tous côtez, suivant que le vent souffle de l'*Ile de Jean Mayen*, du *Vieux Groenland*, & de la *Nouvelle Zemble*. Nous trouvâmes dans ce tems-là que la glace s'étendoit depuis l'autre côté de *Spitzbergen*. Les Vaisseaux naviguent entre la glace & la terre, comme dans une Riviere.

Aussi-tôt que les Vents y amenent la glace, il faut que les Vaisseaux se retirent dans le Havre, jusqu'à ce que les Vents en ayent rechassé la glace, autrement ils seroient perdus; mais en cas de malheur, s'il y a quelques Vaisseaux qui échappent, l'equipage des Vaisseaux perdus est sauvé à bord de ceux qui réchapent.

Je vis peu de chiens marins sur cette gla-

ce, mais quantité de chevaux marins & d'Oiſeaux.

Nous avançâmes juſqu'à ce que nous euſſions la vüë des *Sept Iles*; mais nous ne pûmes paſſer outre.

CHAPITRE IV.

De l'Air.

DAns nôtre climat la gelée eſt inconſtante; mais il n'en eſt pas de même à *Spitzbergen*. Au mois d'*Avril* comme nous étions par la hauteur de 71. degrez, il faiſoit un froid ſi violent & ſi rude, que nous avions toute la peine du monde à nous réchauffer. On dit que c'eſt dans ce mois-là & dans celui de *Mai*, qu'il fait le plus grand froid de toute l'année: Tout le cordage du Vaiſſeau étoit tout couvert de glace & roide comme un bâton.

Depuis quelques années on n'envoye plus les Vaiſſeaux de ſi bonne heure. Ils arrivent aſſez à temps; car s'ils viennent trop tôt, il n'y a rien à faire, parce que la glace n'eſt pas encore diſſipée, & que par conſéquent il y a très peu de Baleines à prendre.

Le grand froid qu'il fait à *Spitzbergen* dans les deux premiers mois de l'Eté, eſt extremement ſenſible aux nouveaux venus, & donne beaucoup plus d'appetit que dans un autre climat.

Après le troiſiéme jour de *Mai*, le Soleil ne ſe couche plus. Comme nous étions par

la hauteur d'environ 71. degrez, nous pouvions voir aussi bien de nuit que de jour. Bien loin que le tems soit constant dans ces deux prémiers mois, il ne fait que changer tous les jours. On dit que lorsque la Lune paroit couverte de nuages & de brouïllards, & le Cïel de diverses couleurs; c'est une marque ordinaire d'une tempête. Je ne croi pourtant pas que cette marque soit infaillible; car j'ai remarqué qu'après que la Lune eût paru fort claire, & le Ciel serain & pur, l'Air se remplit de brouïllards; ce qui arrive souvent, surtout lorsque le Vent change. Ces brouïllards font paroître les montagnes toutes en feu, & se dispersant ensuite de tous côtez, le froid augmente. Ils paroissent de la douleur de l'*Indigo*, mais de loin ils paroissent noirs. Dès que le tems veut changer, le Vent les chasse de tous côtez; de sorte qu'en moins d'une heure de tems, la Mer est couverte d'un brouïllard si épais, qu'à peine peut on voir d'un bout du Vaisseau à l'autre.

Le 14. de *Mai* quoique l'Air fut clair & beau, il ne laissoit pas de faire fort grand froid. Nous pouvions voir alors les Baleines de plus loin qu'on n'a accoûtumé de les découvrir dans ce tems-là. Mais cependant nous ne pouvions discerner l'Air d'avec la Mer, & l'on auroit dit que les Vaisseaux étoient des arbres ou de grandes perches qui dansoient dans l'Air.

Spitzbergen paroît aussi de loin comme un nuage, ainsi que je l'ai dit tantôt, & la lumiere, reflechie par l'eau de la Mer, repre-

ſente ſi vivement les montagnes, qu'à moins de bien connoître le Païs, on a de la peine à le diſtinguer d'avec l'Air. La même choſe arrive ſouvent auſſi à l'égard d'autres Païs. Pour ce qui eſt des trois mois, *Juin*, *Juillet* & *Aout*, le tems fut alors fort calme.

Le froid dépend beaucoup de la qualité du Vent. Ceux de Nord & d'Eſt cauſent un froid ſi exceſſif, qu'à peine peut-on le ſupporter, ſurtout ſi le Vent eſt fort. Les Vents d'Oüeſt & de Sud produiſent beaucoup de neige & quelquefois de la pluie; ce qui fait qu'alors le froid eſt plus moderé. Les autres Vents quelque nom que les gens de Mer leur donnent, varient ſuivant la force des nuës; & il arrive quelquefois que dans l'endroit où vous ſerez, le Vent ſera Sud ou Sud-Oüeſt, & qu'à une petite diſtance delà il y ſera tout-à-fait oppoſé.

Le Soleil avoit alors ſi peu de force, & le froid étoit ſi piquant, qu'il nous faiſoit tomber les larmes des yeux. Il faut pourtant bien qu'il n'y faſſe pas toûjours ſi froid, comme nous l'avons déja dit, autrement il ſeroit impoſſible que les herbages y puſſent croître.

Il n'y a point de ſaiſon reglée pour les Vents ni pour le tems; mais on y trouve la même diverſité à cet égard que dans les autres climats. Quelquefois l'hiver y eſt plus ou moins rude; comme on peut le comprendre par tout ce que nous avons déja dit.

Les Navigateurs & les Harponneurs les

plus experimentez croyent que les années où il y a eu le moins de broüillards, sont les plus favorables pour la pêche de la Baleine.

On ne peut savoir si les marées du Printems se reglent suivant les nouvelles & pleines lunes.

Je n'ai jamais vû à *Spitzbergen* le Ciel rempli de ces nuances, qui sont si agréables à la vûë, & si ordinaires dans nôtre Climat dans les beaux jours d'Eté; mais au contraire j'ai toûjours vû des nuages épais & obscurs, sans pourtant y en avoir jamais remarqué qui produisissent le tonnerre, & je n'ai jamais oüi dire à personne qu'il en eût vû aucun de cette nature.

Au dessus de la glace l'Air paroit blancheâtre, d'où l'on peut connoître où est la glace ferme & immobile, comme je l'ai déja remarqué dans le Chapitre de la Glace.

Dans les deux derniers mois d'Eté, surtout en *Juillet*, lors que nous étions devant le *Vvaeigatt*, le Soleil donnoit une si forte chaleur, que le goudron des jointures du Vaisseau se fondoit, du côté qui étoit à l'abri du Vent.

Il n'y a presque point de difference entre le jour & la nuit, pour ce qui regarde le froid; mais la nuit lorsque le Soleil luit, sa clarté ressemble à un beau clair de Lune, & on peut contempler le Soleil aussi facilement que la Lune. C'est par-là qu'on distingue le jour d'avec la nuit. Pour ce qui est de l'augmentation du froid & de la variation de l'aiman, nous n'en remarquâmes

point en faiſant route par une plus grande Latitude.

C'eſt le 2. d'*Août*, que faiſant route pour nous en retourner dans nôtre Païs, nous vîmes coucher le Soleil pour la premiére fois.

A l'égard des Météores, je remarquai que les frimats tomboient dans la Mer en forme de petites aiguilles de neige, & que la Mer en étoit toute couverte comme d'une pouſſiére. Ces petites aiguilles tombant les unes ſur les autres en ſe croiſant, formoient une petite croute qui reſſembloit aſſés bien à la toile d'araignée. Elles ſont formées par le froid dans la moyenne région de l'Air, & elles tomboient en ſi grande quantité, que la Mer en paroiſſoit toute couverte comme d'une peau mince, ou d'une glace fort déliée. Cette bruine avoit le goût d'eau douce, tout de même que l'eau de Mer qui eſt enlevée dans l'Air ſe change en eau douce, lorſqu'elle retombe en pluye.

On ne découvre ce Phénoméne que dans le tems que le Soleil luit à plein & qu'il fait un froid exceſſif. Ces frimats tombent de la même maniére que la roſee tombe la nuit dans nôtre Climat. On les voit plus diſtinctement, lors que le Soleil darde ſes rayons vers quelque endroit ombragé. Toutes ces parcelles brillent alors comme des diamans, & paroiſſent comme ces petits atomes qu'on remarque lors que le Soleil luit. Elles ſont ſi petites lors qu'elles tombent le jour, que les habits n'en ſont point du tout moüillez. Mais en plein jour, lors

C 5

que le Soleil donne beaucoup de chaleur, ces petites aiguilles ſe fondent en l'air, & tombent imperceptiblement comme la roſée. On voit quelquefois dans nôtre Climat quelque choſe qui reſſemble à peu près à ces petites aiguilles, (& que nous appellons la bruïne,) qui tombe des arbres en atomes, comme de la pouſſiére. C'eſt de la neige menuë, qu'on peut auſſi bien diſcerner à l'ombre qu'au Soleil. Ces aiguilles ne ſont pas de ces exhalaiſons ou vapeurs qui ordinairement dans un tems froid s'attachent aux cheveux des perſonnes & au poil des bêtes. Je ne dois pas oublier, qu'on voit dans ces aiguilles qui tombent, un Arc ſemblable à l'Arc en Ciel, & de deux couleurs, de blanc mêlé d'un jaune pâle, comme la clarté du Soleil, qui eſt réflechie par les ombres des nuës.

Il y a une autre Arc que je nommerai l'Arc de Mer. On l'apperçoit, lors que le Soleil eſt clair, non dans les groſſes houles, mais dans l'*Atmoſphere* de la Mer, que le Vent enfle, pour ainſi dire, & éleve en haut, & qui paroît comme un broüillard. Cet Arc s'apperçoit ordinairement à l'avant du Vaiſſeau, & quelquefois auſſi à l'arriére, à l'oppoſite du Soleil, dans l'endroit qui reçoit l'ombre de la voile. Ce n'eſt pourtant point l'ombre de la voile, mais un Arc diſtinct, qui s'y fait voir, & qui eſt formé de diverſes couleurs par les vapeurs de la Mer, de la même maniére que l'Arc en Ciel paroit à l'oppoſite des gros nuages.

Ce Phênomene m'en rappelle un autre

dans l'esprit, c'est une grande clarté, qu'on découvre dans les nuës près du Soleil, & qui est une espece de *Parbélie*. Les Navigateurs *Anglois* nomment ce Phénoméne *Weather-galls* La même clarté paroît dans des nuages composés de grosses Vapeurs qui sont dans la plus basse région de l'Air, & qui ressemblent assez aux véritables nuës, parce qu'ils sont remplis de goutes d'eau; ce qui fait qu'on y voit la figure du Soleil, de la même maniére qu'un objet se représente dans un miroir. Cette espéce de *Pharbélie* cause quelque chaleur & se transforme ensuite en un Arc; qui est formé dans les goutes d'eau par la réflexion vive de la lumiére du Soleil. La chaleur de cet astre change ensuite ces goutes en vapeurs; & lors que le froid diminuë, ces vapeurs paroissent en l'Air comme de la fumée: alors on n'y voit plus ces couleurs, dont les principales sont le bleu, le jaune & le rouge. Considérant avec attention un de ces Arcs à *Spitzbergen*, je trouvai qu'il suivoit le mouvement du Soleil jour & nuit, & qu'il paroissoit beaucoup plus grand le matin, le soir & la nuit, qu'en plein jour.

On ne voit dans ces Climats froids aucun de ces tourbillons qui enlevent l'eau en l'Air dans la *Méditerranée*, vers les *Indes* & ailleurs; mais il y d'autres petits tourbillons causez par les hautes montagnes, qui renvoient le Vent & le font tournoier.

On remarque à *Spitzbergen*, que lorsque le froid augmente, il monte des vapeurs de la Mer aussi bien que des autres eaux, &

que ces vapeurs ſe convertiſſent en pluie ou en neige, & ſe fondent comme un brouïllard. Mais lors qu'on voit dans l'air de grandes vapeurs, ou des eſpéces de brouïllards, qui montent preſque à chaque moment, dans le tems que le Soleil luit à plein, ſans qu'elles ſoient chaſſées par le Vent ou par quelque autre cauſe, c'eſt une marque que le tems va ſe radoucir. Et lorſque l'air eſt trop chargé de ces vapeurs, il ſe leve un Vent qui les écarte, mais qui n'empêche pas qu'elles ne ſubſiſtent long-tems. Ces vapeurs s'attachent aux habits & aux cheveux, comme une eſpece de ſueur.

C'eſt de ces vapeurs que ſe forme la neige. D'abord on voit une tres-petite goute de la groſſeur d'un grain de ſable, de la maniére dont elle eſt dépeinte A dans la *figure* E. Cette goute s'augmentant par le brouïllard fait une figure plate & hexagone B, qui eſt auſſi claire & auſſi tranſparente que le verre. Les goutes du brouïllard s'attachent aux ſix coins ou Angles de l'hexagone. Cette figure venant à ſe géler & à ſe partager commence à prendre la figure d'une étoile C, & ſe ſeparant enſuite en ſix branches repreſentant les rayons d'une étoile, elle reſſemble à l'Etoile D, dont les branches ne ſont pourtant pas encore tout-à-fait gelées. Cette étoile devient avec le tems plus parfaite, & ſes branches ou rayons reſſemblent à de la fougére, parce qu'elles ne ſont pas bien encore congelées; ce qui eſt repreſenté dans la *figure* E. Mais enfin la force de la gelée lui fait prendre la figure d'une véritable

étoile F. C'eſt de cette maniere que ſe forment ces étoiles de neige, qu'on apperçoit dans le plus grand froid, & qui à la fin perdent toutes leurs branches.

Pour ce qui eſt des differentes figures des flocons de neige qui tombent à *Spitzbergen*, j'ai remarqué que lors que le froid étoit modéré & le tems pluvieux, la neige qui tomboit avoit la figure de petites roſes, d'aiguilles & de petits grains de blé, ce qui eſt repréſenté N°. 1. Lorſque le tems ſe radoucit, la neige tombe en forme d'étoiles qui ont des branches ſemblables à des feüilles de fougére N°. 2. S'il n'y a que du broüillard, & qu'il neige beaucoup, les flocons de neige repreſentent les figures marquées N°. 3. S'il fait un froid exceſſif avec un grand vent, ces flocons ſont des figures marquées N°. 4. S'il fait fort froid ſans aucun Vent, les flocons de neige ont la forme d'étoiles & tombent en peloton, parce que le Vent n'a pû les ſéparer les uns des autres. *Voyez* N°. 5. Nous remarquâmes, que lorſque le Vent étoit Nord-Oüeſt, ou que le Ciel étoit tout couvert de nuages, & qu'il faiſoit en même tems un Vent impétueux, il tomboit des grains de grêle d'une figure ronde & oblongue, tout couverts de picquans, & tels qu'ils ſont dépeints N°. *6*.

Il y a pluſieurs autres ſortes de neige étoilée; les unes ont plus de branches, & d'autres reſſembent à un cœur: mais toutes ces diverſes figures ſe forment de la même maniere par les Vents d'Eſt & de Nord. Pour ce qui eſt des aiguilles de neige, les

Vents d'Oüest & de Sud les forment. Si la nége n'est pas dispersée par le Vent, elle tombe en pelotons ; mais lors qu'elle est chassée par le Vent, tous les flocons qui tombent ne representent que la forme d'étoilles ou d'aiguilles qui sont toutes separées les unes des autres, de la même maniere qu'on voit voltiger au Soleil les atomes de poussiere.

Voilà les observations que j'ai faites sur la neige,&c.de *Spitzbergen*. Lors qu'il fait froid dans nos Païs en *Europe*, & que le Vent est Nord, on voit aussi-bien chez nous qu'à *Spitzbergen*, differentes figures de flocons de neige.



DESCRIPTION DES PLANTES DU SPITZBERGEN.

PREFACE.



LES figures que je donne ici des Plantes, ont toutes été peintes d'après nature & sur les lieux, à la réserve de celle qu'on nomme, * Plante de Roche, *qui n'a qu'une feüille, & d'une autre Plante qui ressem-*

* *C'est ainsi que l'Auteur l'indique. L'Allemand a Kliff Kraut.*

ble à la queuë d'un cheval, & qui est toûjours près de la Plante de Roche : parce que ces deux Plantes étoient trop grandes pour les peindre au naturel. Toutes les herbes & la mousse croissent dans les endroits, où l'eau découle, & qui sont le moins exposez aux Vents d'Est & de Nord; mais la fiente des oiseaux contribuë beaucoup à leur production, ainsi que je l'ai déja dit. Outre toutes les Plantes dont je fais ici la Description, il y en a beaucoup d'autres qui sont plus petites, que je n'eus pas le tems de peindre alors; mais si Dieu me fait la grace de vivre, j'espere d'en pouvoir donner le dessein dans quelque temps, puisque je me propose de faire un second Voyage dans ces Pays-là. J'oubliai de dessiner le Pavot blanc, dont nous avions attaché des fleurs à nos chapeaux. Toute la Plante avoit environ un pan de long. La même raison m'a empêché aussi de parler de l'Ozeille Rouge. Etant à Breme le Jardinier de la Ville m'en montra d'à peu près semblable, mais pourtant avec cette différence que celle de Spitzbergen a les feüilles rouges.

Je prie le Lecteur de se contenter pour le present de la Description que je lui donne de ces Plantes. Je suis bien-aise, &

c'est mon but, de lui faire voir que quelques escarpées, steriles & froides que soient ces Montagnes, il ne laisse pas d'y croître des Plantes, pour l'entretien des Animaux quels qu'ils soient. Les herbages y arrivent à leur perfection en fort peu de tems; car au Mois de Juin que nous arrivâmes à Spitzbergen, nous ne vîmes que fort peu de verdure, & cependant en Juillet la pluspart des herbes étoient en fleur, & il y en avoit même dont la semence étoit déja meure; d'où l'on peut juger de la longueur de l'Eté de ce Païs-là. Je commencerai par la Description des Plantes qui ne produisent leurs feüilles qu'à leurs racines, ou tout près, mais qui n'ont que peu ou point de feüilles à la tige. Après cela je parlerai de celles qui n'ont qu'une feüille à leurs tiges; ensuite de celles qui ont deux feüilles opposées l'une à l'autre; & puis de celles qui ont trois feüilles; & je finirai par les Plantes imparfaites.

CHAPITRE I.

D'une Plante qui a les feüilles comme celles de l'Aloé.

CEtte Plante eſt fort belle & produit des feüilles épaiſſes, pleines de piquans & d'un verd obſcur, comme celles de l'Aloé. Elle a une tige brune, de la longueur d'environ un demi doigt, qui n'eſt garnie que de petits boutons de fleurs de couleur de chair, ſi fort entaſſez les uns ſur les autres en forme de grape de verjus, que l'œil a de la peine à les diſcerner. *Voyez la figure* G, *à la lettre* a. Cette plante jette quelquefois deux tiges, dont l'une eſt plus grande que l'autre; mais chacune de ces tiges eſt chargée de deux grapes de boutons de fleurs. Je n'eus pas le temps de deſſiner la ſemence qui ſort de ces fleurs. La racine eſt compoſée de pluſieurs petits fibres. Nous en cueillimes grande quantité le 17. *Juillet* dans l'eau courante derriere le *Haarlemmer Cookery.*

Je ne connois aucune plante qui ait quelque rapport avec celle-ci. *Gaſpar Bauhin* dans le *Prodomus* de ſon *Amphitéâtre des Plantes*, *Liv. V. Chap. XV.* parle d'une Plante qu'il nomme *Limonium Maritimum*, qu'il dépeint avec des petites feüilles, rondes & épaiſſes, à peu près comme celles de la Joubarbe, & avec de petites tiges qui pouſſent des fleurs d'un rouge pâle; mais la racine de cette Plante eſt tout-à-fait diffe-

me celles

roduit des
iquans &
de l'Aloé.
eur d'en-
arnie que
ouleur de
les autres
l'œil a de
ure G, *à*
elquefois
nde que
est char-
e fleurs.
femen-
est com-
Nous en
illet dans
Cookery.
it quel-
Bauhin
âtre des
ne Plan-
n, qu'il
rondes
elles de
ges qui
mais la
t diffe-



;7
: a
: le
ırs

-

lées
lar-
sses
rite.
ile-
au-
il *y*
petit
ale-
dans
;, &
eurs
: cel-
e, &
ns le
: cet-
e les
ence
est un
fibres
cette
avec
ans le
trou-
e a.


G
c
b
a
d
e

D'

C
d'un
Elle
viro
de p
chai
en fo
la pe
la iet
deux
l'aut
gée
Je n'
ce qu
posée
cueill
l'eau
Je
que
dans
Plante.
re qu
dépei
& ép
la Jou
pousse
racine

re
un
ha
pe

I
gu
&
A
m
to
a
d
m
l'
o
c
l
c
c
r

rente de celle dont je parle ; car la ſienne a une racine longue, rouge & partagée par le haut ; & la nôtre eſt compoſée de pluſieurs petites fibres qui ne ſont point rouges.

CHAPITRE II.

De la petite Joubarbe.

LEs feüilles de cette Plante ſont dentelées & reſſemblent fort à celles de la Marguerite, hormis qu'elles ſont plus épaiſſes & plus humides que celles de la *Marguerite.* Avec cela, ſans la fleur je m'y ſerois facilement mépris. Les feüilles croiſſent tout autour de la racine, & entre ces feüilles il y a une petite tige de la longueur du petit doigt, qui eſt ronde & veluë, & généralement ſans aucune feüille, ſi ce n'eſt dans l'endroit où elle ſe ſépare en deux tiges, & où il y a alors une petite feüille. Les fleurs croiſſent en boutons écaillez, (comme celles du *Stoechas*,) ſont de couleur brune, & ont cinq feüilles pointuës, il y a dans le cœur de ces fleurs cinq petits grains, & cette fleur a de la reſſemblance à ce que les Anglois nomment *Stone-crop*. La ſemence n'en étoit pas encore mûre. La racine eſt un peu épaiſſe & droite, & a pluſieurs fibres fortes & épaiſſes. On peut nommer cette Plante une petite Joubarbe dentelée avec des boutons écaillez. Je la trouvai dans le *Havre des Danois* le 18. *Juillet*. On la trouvera dépeinte dans la *figure* F. *à la lettre* a.

CHAPITRE III.

Des Renoncules.

QUelques-unes de ces Plantes ſont repréſentées dans la *figure* G. c, e; dans la *figure* H. c; & la *figure* I. d. Il y en a de quatre diverſes eſpéces, dont la difference ne conſiſte que dans leurs feüilles. La premiére & la quatriéme dans la *figure* G. *à la lettre* e, & dans la *figure* I. *à la lettre* d, ſe reſſemblent fort par rapport aux feüilles, dont elles en ont l'une & l'autre de deux ſortes, les plus baſſes étant plus épaiſſes & moins fenduës que les plus hautes. Elles different en ce que la premiére ne devient pas ſi haute que l'autre, & qu'elle jette pluſieurs feüilles d'une ſeule & même racine; au lieu que la quatriéme dans la *figure* I. d, n'a qu'une ſeule tige, qui eſt longue & ne pouſſe qu'une ſeule feüille dans un ſeul endroit. Cette quatriéme Plante produit des fleurs jaunes; mais je ne me ſouviens pas bien que la premiére aie des fleurs de cette même couleur. Il me le ſemble pourtant. Les fleurs de la quatriéme ont cinq feüilles, qui ſont larges à l'extremité d'enhaut & pointuës par le bas; elles ſortent d'un godet rude, qui de même eſt fendu en cinq parties. *Voyez la figure* I. d. Les fleurs de la premiére Plante ont ſix feüilles, qui ſont petites; mais les graines de l'une & de l'autre plante ne dif-

férent en quoi que ce ſoit. Pour leurs racines elles ſont différentes. Celle de la premiére a pluſieurs petites fibres ; celle de la quatriéme plus épaiſſe & plus longue que l'autre, a de petites fibres qui ſont minces & délicates. La premiére pique la langue comme la Perſicaire, ou l'herbe aux puces ; mais les feüilles de la quatriéme ne ſont pas ſi piquantes. Je trouvai ces deux plantes dans le *Havre des Danois*, où il y en avoit quantité de la premiére eſpéce. Toutes les deux fleuriſſent en *Juillet*.

A l'égard de la deuxiéme eſpece, les feüilles en ſont un peu différentes des deux autres, bien que les plus baſſes de ſes feüilles reſſemblent à celles de la premiére eſpéce : mais elles ſont pourtant plus petites, & celles qui ſont au haut & dans le milieu de la tige, ſont plus fenduës en deux différents endroits, & de maniére que la partie mitoyenne de la feüille repreſente à peu près la forme d'une langue. Les deux côtez de la feüille ſont tant ſoit peu dentelez. *Voyez la lettre* e. *dans la figure* G. Il y a la même diverſité dans les feüilles de celle-ci, que dans celles des deux premiéres ; car les feüilles qui ſont les plus proches des fleurs, ſont petites, ont deux grandes fentes, & piquent la langue. La fleur en eſt petite, & a ſix feüilles & quelquefois ſept. La graine eſt comme celle des deux autres, hormis qu'elle eſt plus petite. La racine eſt comme celle de la premiére, ſi ce n'eſt qu'elle a plus de fibres. La tige eſt entourée d'une peau aſſez épaiſſe, comme auſſi celle de la

quatriéme. Je trouvai cette Plante-ci près de la premiére dans le *Havre des Danois*, le 16. *Juillet*.

La troiſiéme eſt plus petite, mais elle a plus de feüilles, & ces feüilles ne ſont ni ſi grandes, ni ſi fenduës que celles des autres, quoiqu'elles aïent quatre fentes comme celles de la ſeconde. Je ne trouvai pas dans celle-ci tant de difference entre les feüilles qui joignent la fleur & celles qui ſont au bas de la tige. La fleur eſt compoſée de cinq feüilles blanches; il n'y avoit point encore de graine. La racine eſt toute fibreuſe, & ces fibres ſont fort petites. Je trouvai cette Plante dans le *Havre du Sud* le 16. *Juillet*. Elle pique la langue, & ſes feüilles ſont épaiſſes & fort humides. *Voyez la lettre* C, *dans la figure* H.

Je trouvai dans le même endroit une autre petite Plante, qui reſſembloit tout-à-fait à celles dont je viens de parler, excepté que les fleurs étoient de couleur de pourpre, & les feüilles moins humides. Cette difference ſi petite m'empêcha de la deſſiner.

CHAPITRE IV.

Du Cochlearia, ou Cueillerée, ou Cochleaire, que les Anglois nomment Scurvygraſs, ou herbe Antiſcorbutique.

CEtte Plante pouſſe d'une ſeule racine en quantité de feüilles, qui rampent à terre tout autour de la racine. La tige de

cette Plante eſt beaucoup moins haute en *Spitzbergen* que dans nôtre climat ; elle ſort du milieu de ſes feüilles, & pouſſe auſſi quelques feüilles au-deſſous des rejettons. Ses fleurs ſont compoſées de quatre feüilles blanches, dont il y en a pluſieurs ſur une ſeule tige, les unes au-deſſus des autres, lorſqu'il s'en flétrit une, il en revient une autre à ſa place. La graine eſt enfermée dans une gouſſe longue, comme on le peut voir dans la figure ; au lieu que nôtre *Cueilierée* a ſa graine dans une gouſſe ronde. La racine eſt blanche, un peu épaiſſe, droite, & quelque peu fibreuſe en bas. Ces Plantes ſe trouvent en quantité ſur les rochers, dans les endroits qui ſont le moins expoſez aux vents d'Eſt & de Nord. J'en trouvai beaucoup dans le Havre du *Sud*, dans le Havre *Anglois*, & dans celui des *Danois*, où même la terre en étoit couverte. Ce fut la premiere Plante que nous trouvâmes à nôtre arrivée à *Spitzbergen*. Elle étoit alors ſi petite encore, qu'à peine pouvions-nous apercevoir que ce fût de la Cueillerée, mais nous la vîmes enſuite dans ſa perfection au mois de *Juillet*, auquel temps elle monte en graine. Il eſt à remarquer que les feüilles de cette plante ne ſont pas ſi âcres à *Spitzbergen*, que dans nôtre climat : de-ſorte que nous les y mangions en ſalade, ce qu'on ne pourroit pas faire de nôtre * *Cueillerée*. La figure que j'en donne ici,

* *Les Hollandois mangent le Cochlearia avec du beurre étendu ſur une trenche de pain.*

ressemble à celle qui se trouve au 35. Chapitre du 3. Livre de *Matthiole*. *Voyez la figure* H. a.

CHAPITRE V.

D'une Plante qui ressemble à l'Herbe aux Perles, en Allemand Muur-Pfeffer ou poivre de Muraille.

CEtte Plante est sans doute une espéce d'*Herbe aux Perles*; mais ses feüilles sont rudes, veluës, & moins épaisses, moins pleines de suc qu'elles ne sont ordinairement chez nous. Elles ne sont pas non plus si âcres & si piquantes que celles de nôtre climat. Avant que la fleur soit tout-à-fait formée, elle ressemble à la fleur de l'*Esula*; mais lorsqu'elle est épanoüie, elle est de couleur de pourpre, & a quelquefois cinq feüilles, quelquefois six, & j'en ai vû même qui en avoient neuf. Pour ce qui est de la graine, je n'y en ai jamais vû. La racine est fort petite, & on voit plusieurs de ces Plantes tout près les unes des autres. Nous trouvâmes celle-ci dans les endroits les plus bas du *Havre Anglois*. Dans la suite nous en vîmes une grande quantité parmi la mousse le 26. *Juin*. *Voyez les figures* F. c, & I. a.

CHA-

ʃ. Chapi-
igure H. a.

.

aux Per-
ou

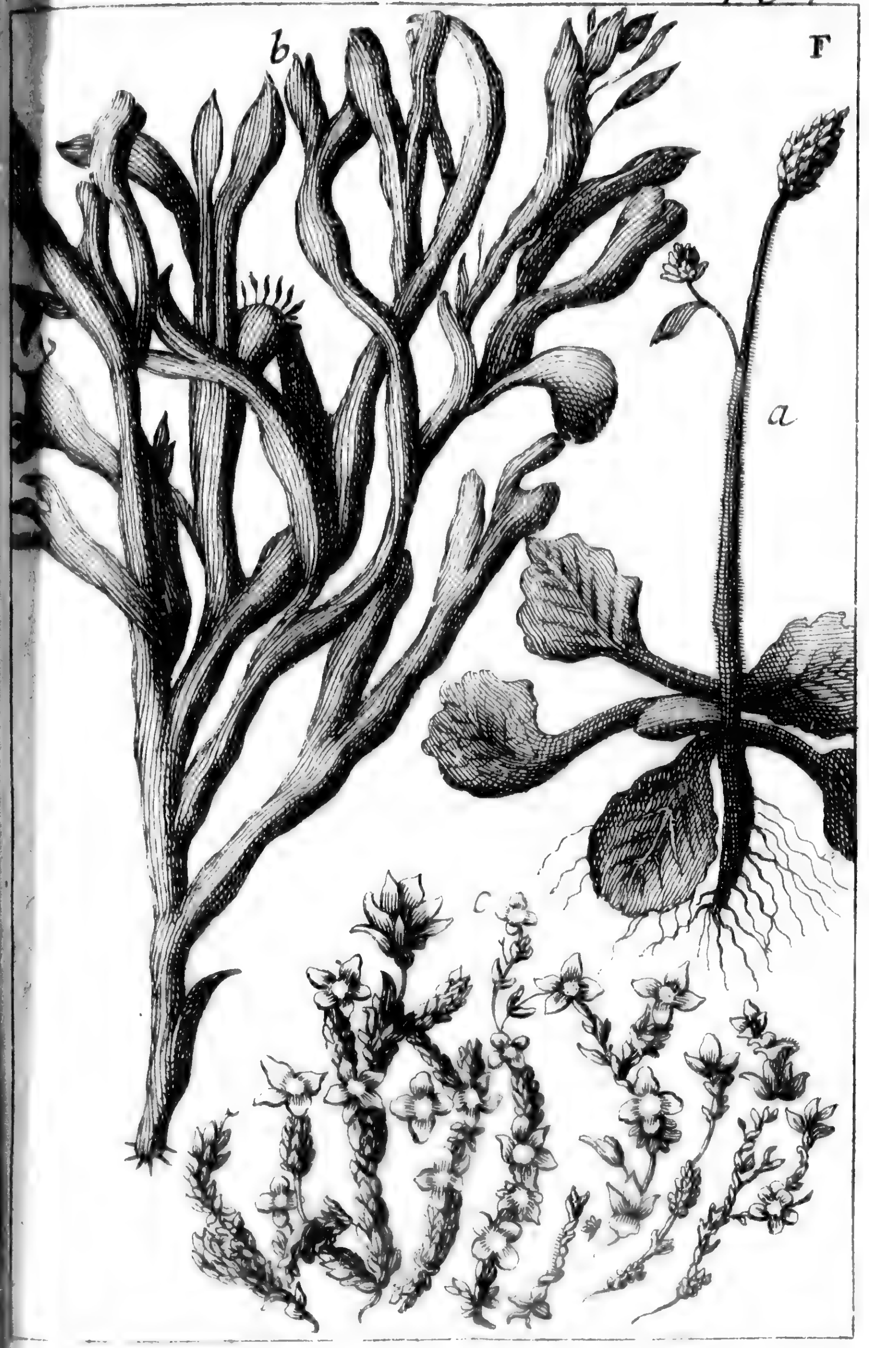
ne eſpéce
feüilles
és, moins
airement
non plus
de nôtre
ut-à-fait
e l'*Eſula* ;
le eſt de
fois cinq
i vû mê-
ui eſt de
a racine
rs de ces
s. Nous
s les plus
nous en
a mouſ-
I. a.

CHA-

VI.

rte.

ppeller petite
ent à *Spitzber-*
as près de ter-
is elles ne ſont
Elles croiſſent
is la plus baſſe
outre ces deux
ie deux autres
s ſont près de
tes. Elles ont
, pluſieurs pe-
eſpondent à la
outiſſent tou-
ſont pas auſſi
ont quelques
ois cette plante
& quelquefois
ais la ſeconde
ie l'autre, qui
tige, comme
La fleur eſt en
s petites fleurs
es les unes aux
er les feüilles.
en maturité.
fait voir que
ce de Biſtorte.
du petit doigt,
ur de chair en


F
a
b
c

reſſemble à celle
tre du 3. Livre d

CHA

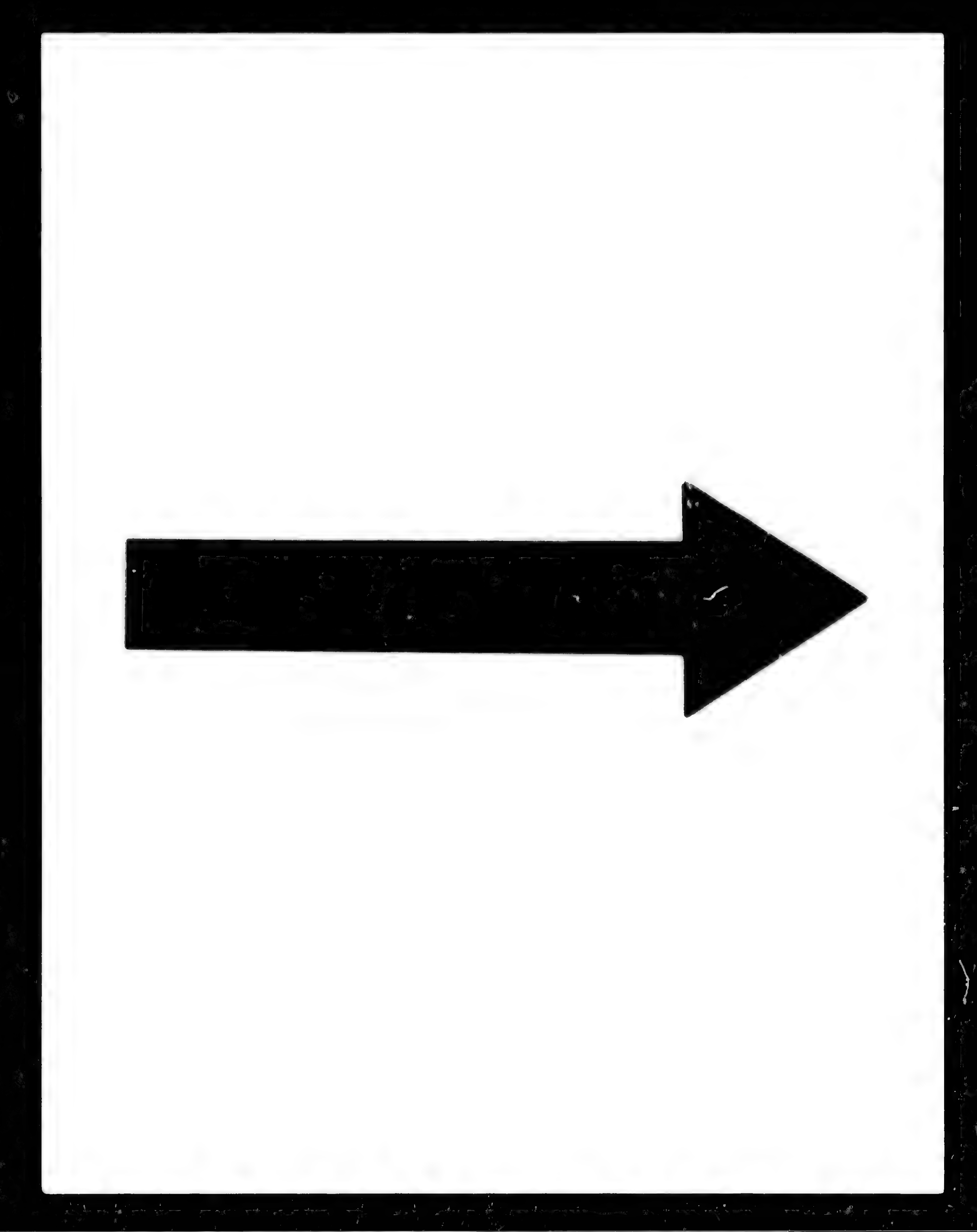
D'une Plante qui
les , en All
poin

CEtte Plante
d'*Herbe aux*
ſont rudes, velu
pleines de ſuc qu
chez nous. El
ſi âcres & ſi piq
climat. Avant
formée, elle reſ
mais lorſqu'elle
couleur de pou
feüilles, quelqu
me qui en avoie
la graine, je n'y
eſt fort petite,
Plantes tout prè
trouvâmes celle-
bas du *Havre An*
vîmes une grand
ſe le 26. *Juin. Voy*

CHAPITRE VI.

D'une eſpéce de Biſtorte.

CEtte Plante qu'on peut appeller petite Biſtorte ſe trouve rarement à *Spitzbergen.* Les feüilles qui ſont le plus près de terre, ſont les plus grandes; mais elles ne ſont pas plus larges qu'une ongle. Elles croiſſent une à une ſur la tige, hormis la plus baſſe qui eſt jointe à une autre, & outre ces deux feüilles il n'y en a jamais que deux autres ſur une même tige. Plus elles ſont près de la fleur, plus elles ſont petites. Elles ont en dedans, aſſez près du bord, pluſieurs petits nœuds ou taches qui correſpondent à la pointe de la feüille, & où aboutiſſent toutes les côtes. Les feüilles ne ſont pas auſſi tout-à-fait unies, mais elles ont quelques plis vers le bord. Quelquefois cette plante ne pouſſe qu'une ſeule tige, & quelquefois auſſi elle en pouſſe deux; mais la ſeconde tige eſt toûjours plus baſſe que l'autre, qui eſt pour ainſi dire la maîtreſſe tige, comme on le peut voir dans la figure. La fleur eſt en pointe, compoſée de pluſieurs petites fleurs de couleur de chair, & jointes les unes aux autres: j'oubliai d'en compter les feüilles. La graine n'étoit pas encore en maturité. Sa racine qui eſt tortueuſe, fait voir que c'eſt veritablement une eſpéce de Biſtorte. Elle eſt environ de la groſſeur du petit doigt, brune par dehors, & de couleur de chair en



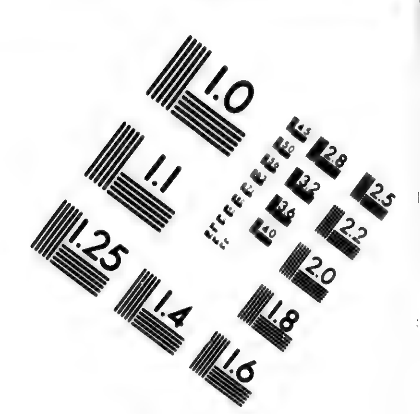
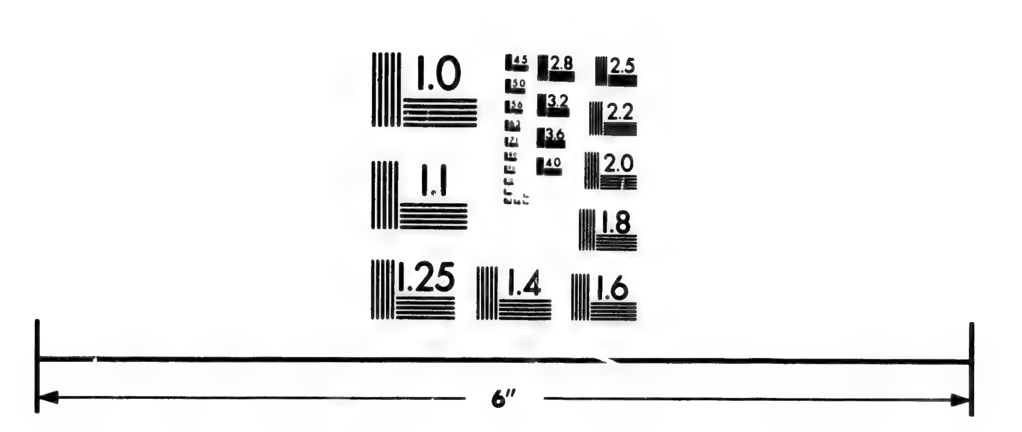
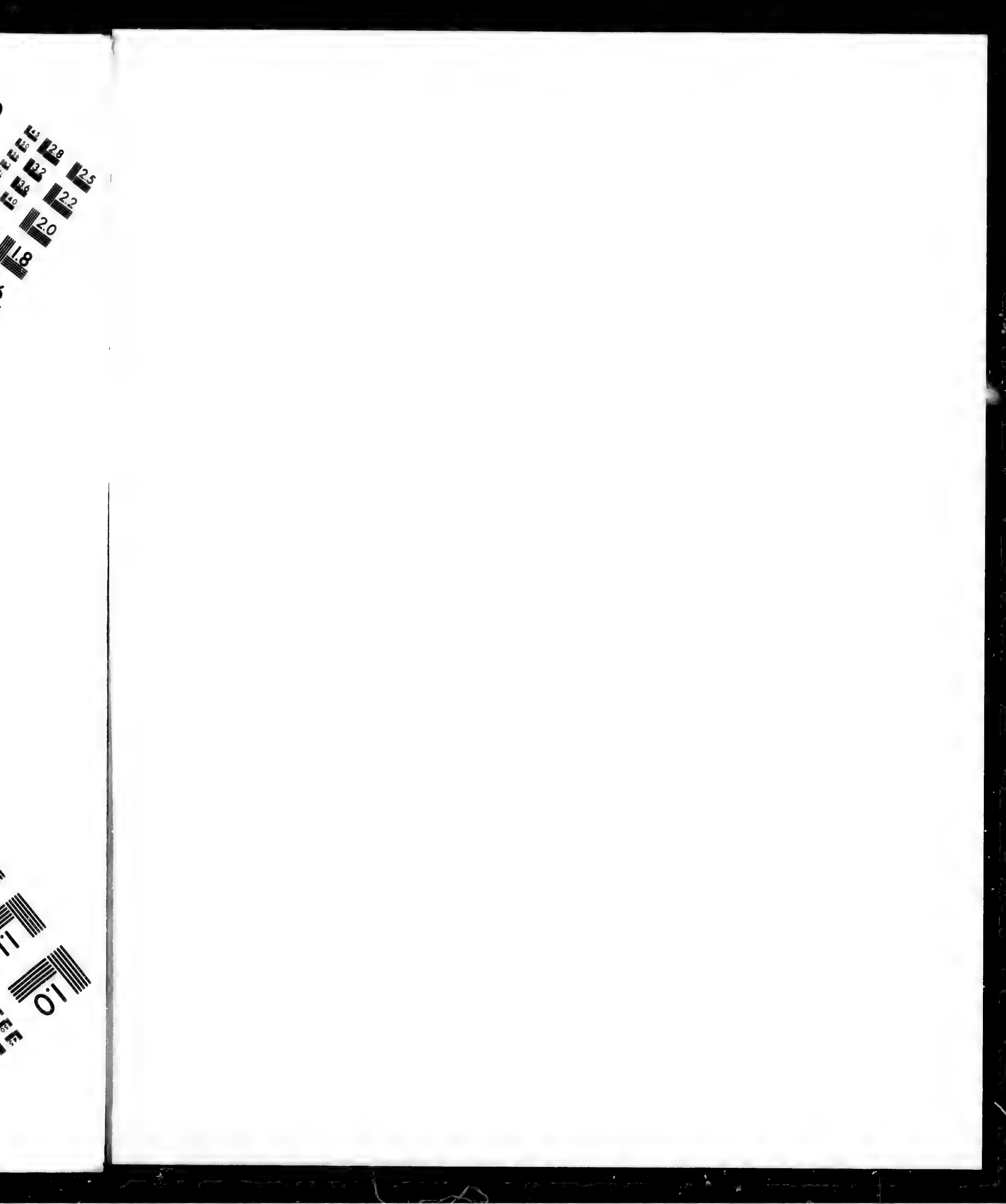


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





dedans, elle a de fort petites fibres & ſon goût eſt aſtringent. Je découvris cette Plante dans le *Havre Danois* le 18. *Juillet*. La figure que j'en donne s'accorde preſque entierement avec celle qui ſe trouve au 3. Chapitre du Livre 4. de *Matthiolus* publié par Camerarius. *Voyez la figure* I. a.

CHAPITRE VII.

D'une Plante qui reſſemble à la Piloſelle.

CEtte Plante a des feüilles qui ſont de deux en deux & un peu en pointe, rudes & ſemblables à celles de la Piloſelle. Dans les commencemens les tiges en ſont douces & unies; mais dans la ſuite le haut de la tige devient rude. Le bas de la tige eſt rond. Tout au bout de la tige ſort une fleur blanche, dont je négligeai de compter les feüilles , & je n'eus pas le tems d'en conſidérer la graine. La racine eſt ronde & mince, & a de petites fibres. On diroit que c'eſt une eſpéce d'*Alſine* veluë & rude, & peut-être eſt ce la troiſiéme ou quatriéme eſpéce d'*Alſine* veluë, & celle dont *Dodoneus* parle dans le 10. Chapitre du Livre V. de ſon premier Herbier. Suppoſé que les feüilles de la Plante dont il parle, ne ſoient point fenduës, car celle-ci n'en a point de cette façon. Je trouvai cette Plante dans le *Havre du Sud* le 17. *Juillet*. *Voyez la figure* G. d.

res & ſon
ette Plan-
Juillet. La
eſque en-
uve au 3.
us publié
.

I.

oſelle.

i ſont de
pinte, ru-
Piloſelle.
es en ſont
te le haut
de la tige
e ſort une
e compter
ems d'en
t ronde &
diroit que
rude, &
quatriéme
t *Dodoneus*
V. de ſon
feüilles de
point fen-
cette fa-
s le *Havre*
d.



D

D'

CE
d
ſont
me t
Perv
des ,
hors
peu
me u
lorſ
perç
tre
poin
con
leur
vati
min
un
ces
Haa
Juil
gra
rola
tio
Pla
bux
fai
72
mo

CHAPITRE VIII.

D'une Plante qui ressemble à la Pervenche.

CEtte Plante rampe & a des feüilles rondes de deux en deux sur des tiges qui sont couchées par terre. Ses feüilles, si je ne me trompe, sont semblables à celles de la Pervenche ; mais elles sont un peu plus rondes, & les plus grandes sont plissees en dehors. La tige a quelques nœuds & est un peu boiseuse. La fleur paroît d'abord comme une feüille qui ne fait que sortir, mais lorsqu'elle est un peu plus avancée, on s'apperçoit que c'est une fleur ; elle sort d'entre les feüilles. Comme il n'y en avoit point encore d'épanouïe, je ne pus bien reconnoître qu'elle en étoit la véritable couleur, ni par consequent faire aucune observation sur la graine. La racine est longue, mince, ronde, boiseuse & pleine de nœuds, un peu fibreuse à l'extremité. Je trouvai de ces Plantes dans la *Baye du Sud*, derriére le *Haarlemmer Cookery*, le 19. *Juin* & le 17. *Juillet*. Dans la suite je n'y vis ni fleur ni graine. Je ne saurois décider si c'est la *Pyrola Minima* dont *Clusius* fait la Description dans le Chap. 20. du Livre V. de ses Plantes rares ; ou si c'est le *Pseudochamæbuxus* du *Hortus Eichstetensis*, dont *Clusius* fait une ample Description dans le Chap. 72. du même Livre, sous le nom d'*Anonymos Colutea Flore*, & dont *Camerarius* parle

aussi dans son *Hortus*, la nommant *Anonymos Pervincæ Flore.* Voyez la *figure* G. b.

CHAPITRE IX.

D'une Plante qui ressemble au Fraisier.

LEs feüilles de cette Plante ressemblent à celles du Fraisier ; car au bout des tiges il y en a trois qui sont fenduës. La fleur a communément cinq feüilles, rarement quatre, elle a de plus beaucoup de rapport à celles du Fraisier. Les tiges en sont rondes & rudes, de même aussi que les feüilles. Sur les tiges on voit deux feüilles vis-à-vis l'une de l'autre, qui different en figure & en grandeur. L'une ressemble à une main, & l'autre à un doigt ; & quant à la grandeur, les unes ont trois doigts, & les autres plus. La fleur est jaune, & ses feüilles rondes ; mais je n'ai pas remarqué combien il y en a. La racine est boiseuse, un peu épaisse avec quelques fibres, un peu écaillée par le haut, & seche & astringente comme la Tormentile. Dans tous les Traitez de Botanique que j'ai lûs, je n'y ai point trouvé de Plante, qui eut plus de rapport avec celle-ci, que celle que *Lobelius* appelle *Fragaria Sylvestris minimè Vesca, sive sterilis*, & qui dans le Chap. 70. du Livre 17. du Herbier d'*Iserdum*, est nommée, *Fragaria non fragifera vel non vesca ;* Cependant les fleurs & les feüilles en sont différentes ; car les feüilles de la Plante dont je parle ici sont plus fenduës, & la fleur

ant *Anony-*
e G. b.

.

aiſier.

ſemblent à
des tiges
La fleur a
ment qua-
rapport à
ont rondes
üilles. Sur
à-vis l'une
& en gran-
, & l'au-
ndeur , les
s plus. La
des ; mais
en a. La
avec quel-
haut , &
ormentile,
ue que j'ai
lante, qui
, que celle
tis minimè
Chap. 70.
, eſt nom-
veſica ; Ce-
ſont dif-
ante dont
la fleur


H
b
c

de la sienne est blanche. *Voyez la figure* H. b.

CHAPITRE X.

De la Plante de roche, (c'est une espece de Fucus.)

CEtte Plante est de la même espéce que celle qu'on nomme *Wier* en *Hollandois*, & *Fucus* en *Latin*. Elle a une tige large & platte comme une feüille, d'où sortent pourtant plusieurs feüilles qui sont toutes aussi larges que la tige même, & qui sont comme autant de nouvelles branches. Au haut des tiges il y a de petites feüilles longues & étroites; les unes en ont cinq, les autres sept, & ces petites feüilles de couleur jaune, de même que la Plante, sont aussi transparentes que la colle forte. Peut-être que ces petites feüilles sont les fleurs de cette Plante. Tout près de ces feüilles il en croit d'autres qui sont oblongues & creuses, & paroissent comme autant de petites vessies enflees, autour desquelles il y en a plusieurs autres plus petites & fort près les unes des autres. Dans ces feüilles ainsi enflées il n'y a absolument que du Vent; car quand je les pressois, elles faisoient un petit éclat. Je ne pus remarquer non plus s'il y avoit de la graine, ou non, dans ces petites vessies. Suivant le rapport des Matelots, la graine de cette Plante produit les petits limats de Mer: mais je ne voudrois pas assûrer qu'ils s'engendrent de

ces veſſies, & crois bien plûtôt qu'ils ſont produits par des œufs, comme nos limas. Il ſe peut bien auſſi qu'ils ſoient produits de la même maniére que les Chenilles s'engendrent chez nous, où l'on voit ſur les feüilles des arbres comme des veſſies qui ne ſont remplies que de craine de vers ou de chenilles; mais cependant je ne puis rien aſſurer là deſſus: parce que je n'ai pas eu la commodité pour faire toutes les recherches néceſſaires à cette occaſion. La racine de cette Plante ſort des rochers; & c'eſt pour cela que je la nomme ici *Plante de roche*. Elle a quelques fibres, & eſt auſſi quelquefois ronde. Je trouvai quantité de ces Plantes, prémiérement à *Spitzbergen* dans la *Baye du Sud*, près du *Harlemmer Cookery*, (où on fait ordinairement ſa proviſion d'eau;) & au *Havre des Moules*. Enſuite j'en ai vû auſſi à *Cadis* en *Eſpagne*. Lors que cette Plante eſt ſeche, elle paroit brune ou noirâtre, & lors que les Vents de Sud ou d'Oüeſt ſouflent, elle redevient humide; mais quand le Vent eſt à l'Eſt ou au Nord, elle eſt toûjours roide & ſeche. Dans toutes les figures de Plantes que j'ai trouvé dans divers Traitez de Botanique, je n'en ai remarqué aucune qui eut plus de rapport avec celle-ci, que la Plante dont il eſt parlé dans le Livre 39. Chap. 50. du Herbarium d'*Iſerdum*, & qui y eſt nommée *Alga Marina Platyceros poroſa*; ſinon que celle-ci eſt poreuſe, ou ſpongieuſe, & blanche. *Voyez la figure* F. b. Les feüilles de la grande *Plante de Roche* ont la figure d'une langue;

elles sont frisées aux deux côtez, mais l'extremité en est toute unie. Dans le milieu il y a deux côtes noires qui aboutissent à la tige, & en dehors on voit plusieurs taches noires de chaque côté des côtes. Depuis le milieu jusqu'à la tige la feüillle est fort lisse, & elle a deux rayes blanches qui vont depuis la tige jusques vers le milieu de la feüille, & qui s'éloignant en Cercle font à peu près une ovale, où il ne manqueroit rien, si elles étoient tout-à-fait jointes par les bouts. La feüille est jaune & a plus de six pieds de long. La tige qui est encore plus longue, est ronde, unie, & d'une couleur jaunâtre à peu près comme la couleur de la colle forte qui n'a pas boüilli encore. Elle est plus épaisse vers la racine que près de la feüille, & elle a une odeur semblable à celle des Moules. La racine est fort *Rameuse* ou *Branchuë*, & ces Rameaux se partagent encore en d'autres. Elle tient fortement aux rochers sous l'eau, où elle croit même à plusieurs brasses de profondeur. En levant l'ancre, nous en arrachions beaucoup. Outre cette Plante nous en tirions aussi fort souvent du fond de la Mer une autre qui est veluë & toûjours près de la *Plante de Roche*. Elle a environ six pieds de long, & ressemble à la queuë d'un cheval; mais dans quelques endroits elle a de petites nodosités qui la font ressembler en quelque maniere à des cheveux pleins de lentes, où à ceux qui se fendent aux extrémitez. Toute la Plante est d'une couleur bien plus obs-

cure que l'autre, à laquelle ses racines sont entrelassées. Nous trouvâmes dans ces deux Plantes quelques vers rouges & semblables à des chenilles : ces vers avoient plusieurs pieds. *Voyez la figure* P. i. La Plante dont je parle ressemble à l'*Epithyme* ; c'est pourquoi on pourroit l'appeller de la Soie d'eau ou de roche. Dans toutes les figures que j'ai trouvé dans divers Traitez de Botanique, je n'en ai point vû qui approchât plus de cette Plante cheveluë, que celle qu'*Antoine Donat*, au second Livre de son Traité des Plantes qui croissent autour de *Venise*, nomme *Muscus argenteus Marinus, similis Plumæ* : excepté que celle-ci n'est pas aussi blanche que de l'argent, au contraire elle est plûtôt jaune ou brune. Nous trouvâmes ces deux Plantes en quantité dans le *Havre du Sud*, le 20. & 21. *Juillet*.

Il y a une autre Plante de Mer, que je nomme de l'*Herbe de Mer*. On en trouve beaucoup dans le *Havre Anglois* sous l'eau, a plus de huit pieds de profondeur. Ses feüilles ont environ deux ou trois pouces de largeur, & sont transparentes & de la même couleur que la colle forte. Elles se terminent en pointe émoussée, & sont fort unies & égales à l'extremité, sans coches, & sans piquants. Elles croissent tout autour de la racine, comme si elles sortoient d'un brou. *Voyez la figure* I. b. c.

DESCRIPTION DES ANIMAUX DE SPITZBERGEN.

PRE'FACE.

JE fais ici la Description des Animaux de Spitzbergen ; *les uns sont des Oiseaux, & les autres des Bêtes à quatre pieds. Outre ceux-là il s'en trouve autour de Spitzbergen, qui ne vivent que dans l'eau, & qui n'ont point de pieds, à moins qu'on ne veüille prendre pour pieds ces nageoires qu'ils ont vers le milieu du corps, & qui sont attachées à leur peau. Nous en parlerons dans la suite. Il y en a aussi qui sont Amphibies, vivant dans l'eau, & sur les glaces ou sur terre. Les uns ont deux pieds, les autres en ont quatre. Nous allons commencer par les Animaux à deux pieds, c'est-à-dire, les Oiseaux, dont la plûpart vivent sur l'eau, & peu sur la glace ou sur terre.*

CHAPITRE I.

Des Oiseaux qui ont les pieds diviſez.

I. *D'une eſpece de Francolin.*

C'Eſt le ſeul oiſeau que j'aie remarqué vivant ſur terre. On peut le nommer auſſi *Coureur de rivage*, parce qu'il ne s'en écarte jamais. Il n'eſt pas plus gros qu'une alouëtte, ſon bec eſt étroit, mince & pointu. Nos *Francolins* ont l'extremité du bec plus large & plus rond, avec cela la partie ſupérieure du bec de ceux-ci eſt raboteuſe & reſſemble à une rape. Ils ſont auſſi plus gros que ceux de *Spitzbergen*; mais d'ailleurs les uns & les autres ſe reſſemblent tout-à-fait & dans la forme & dans la couleur. Le bec de ceux de *Spitzbergen*, eſt quarré, de couleur brune, & de la longueur d'environ deux pouces. Leur tête eſt ronde & auſſi groſſe que le col. Ils ont les pieds diviſez en trois ongles par devant, & une par derriére, qui eſt fort courte; leurs jambes ne ſont pas fort longues. Ils ſont de la couleur de l'alouëtte, mais la reverberation des rayons du Soleil, les fait paroître de la même couleur que le col des canards lors que ces Oiſeaux ſont expoſés au Soleil. Ils ſe nourriſſent de vers gris & de chevrettes. Nous en tuâmes quelques-uns dans le *Havre du Sud*,

près du *Harlemmer Cookery*, & nous ne leur trouvâmes en les mangeant, ni goût ni odeur de poiſſon. *Voyez la figure* K. a.

II. *De l'Oiſeau de neige.*

Cet Oiſeau n'eſt pas plus gros qu'un moineau, & reſſemble à la linote, tant par raport à ſa figure, que du bec & de la couleur. Il a le bec court & pointu, & la tête de la même groſſeur que le cou. Ses jambes ſont faites comme celles d'une linote, & ſes pieds ſont diviſez par devant en trois doigts garnis d'ongles longues & crochuës, & par derriére il y en a un quatriéme qui eſt un peu plus court, & garni de même d'une ongle longue & courbée. Ses jambes ſont griſes & peu longues. Depuis la tête juſqu'à la queuë il eſt auſſi blanc que la neige ſous le ventre, mais les plumes du dos & des ailes ſont griſes. Il y en a même qui ont le corps tout-à-fait gris; mais ceux-là ſont fort petits. Je ne ſaurois rien dire de ſon chant, mais il ſiffle à peu près comme les autres Oiſeaux lors qu'ils ont faim. En voguant aux environs de la glace, & autour de l'*Iſle de Jean Mayen*, il en venoit de grandes troupes dans nôtre Vaiſſeau, & ces oiſeaux étoient ſi privés, qu'ils ſe laiſſoient prendre à la main. Je ne les ai vû courir que ſur la glace & jamais ſur terre; ce qui eſt cauſe qu'on les appelle des *Oiſeaux de neige*. Ils nous tinrent compagnie, pour ainſi dire, ſur nôtre bord, juſqu'à ce qu'après avoir pris nôtre prémiere Baleine,

les autres oiseaux les chasserent. Nous leur donnions de la farine d'avoine ; mais lors qu'ils en avoient eu leur saoul, ils ne se laissoient plus prendre. Nous en mîmes quelques-uns dans une cage ; mais ils n'y vécurent pas long-tems. Nous en mangeâmes aussi & les trouvâmes d'assez bon goût, quoiqu'ils fussent fort maigres. Il y a aparence qu'ils ne visitent ainsi les Vaisseaux, que parce qu'ils se sont égarez, ou que la faim les y chasse. *Voyez la figure* K. b.

III. *De l'Oiseau de glace.*

Nous vîmes aussi dans le *Havre Anglois* un fort bel Oiseau qui se tient sur la glace & qu'on nomme à cause de cela *Oiseau de glace*. Cet Oiseau étoit si familier qu'il se laissoit aprocher de fort près ; mais nous ne voulûmes pas lui tirer dessus, de peur qu'un coup de fusil ne le fracassât & gâtât son beau plumage. Ainsi je ne pûs en avoir un, & cela me donna d'autant plus de chagrin, qu'étant le seul Oiseau que j'aie jamais vû de cette espéce, j'aurois fort souhaité de pouvoir le dessiner. Il faisoit beau Soleil, lorsque je le vis ; desorte que son plumage brilloit comme de l'or, & même nous éblouïssoit presque les yeux. Cet Oiseau est à peu près aussi gros qu'un Pigeon de médiocre grosseur.

CHAPITRE II.

Des Oiseaux qui ont les pieds larges & les grifes attachées en patte d'Oye.

IL y a plusieurs sortes de ces Oiseaux aux environs de *Spitzbergen*. Les uns ont le bec mince & pointu, & les autres l'ont épais & large. Quelques-uns de ceux qui ont le bec épais, l'ont partagé, comme ces Oiseaux qu'on appellé *Malle-mucken* & que les Anglois nomment *Mad-gnats*. Les autres ne l'ont point ainsi partagé, comme l'Oiseau qu'on nommé *Perroquet* en ce Païs-là. Ils ont aussi le derriere des pates fort different. Car les pates des uns s'appuient à terre comme sur une espece de talon ; par exemple, le *Canard de Montagne*, le *Kirmeu* & le *Mallemuck*, ont des talons & d'autres n'en ont point, comme l'Oiseau appellé *Bourguemaître*, le *Ratsher*, ou le *Conseiller*, le *Strundjager* ou *Chassemerde*, le *Kutyegehf*, le *Perroquet*, le *Lumb*, le *Pigeon*, & l'*Oye rouge* ou *Rotgans*. Leur plume, non plus que celle des cignes & autres Oiseaux aquatiques, ne se mouïlle point. Les uns sont Oiseaux de proye, & les autres non. Ils ont aussi un vol different ; l'Oiseau qu'on peut appeller *Pigeon* vole comme la perdrix ; les *Lumbs* & les *Oyes rouges* ou *Rotgansen*, comme des hirondelles ; le *Mallemucke*, le *Ratsher*, & le *Strundjager*, comme les mouëttes ; & le *Bourguemaître* comme la Cigogne.

Les Oiseaux de proye sont le *Bourguemaître*, le *Ratsher*, le *Strundjager*, le *Kutgegehf* & le *Mallemucke*. Leur chair est aussi fort différente. Les Oiseaux de proye ne sont pas si bons à manger que les autres. On n'en pourroit pas même goûter sans être obligé de vomir, à moins qu'avant de les manger, on ne les ait exposé à l'air pendus par les pates, la tête en bas, pendant quelques jours, afin que l'huile ou graisse de Baleine sorte de leur corps & que le grand air les purifie & leur ôte ce mauvais goût. Les *Pigeons*, les *Perroquets*, les *Oyes rouges* & les *Canards*, sont ceux qui ont le plus de chair. Pour les vieux *Lumbs* ils ont la chair fort coriace & fort seche. Mais les *Rotgans* ou *Rotges*, les *Kirmews* & les jeunes *Lumbs*, se peuvent manger, pourvû qu'on les aie fait bouillir, après leur avoir ôté la graisse. Il faut ensuite les fricasser dans du beurre; mais si on les mangeoit avec leur graisse, l'estomac se souleveroit d'abord. Tous ces Oiseaux, excepté les *Kirmew* le *Strundjager* & le *Canard de Montagne*, font leurs nids sur les hauts rochers, pour se mettre à couvert des renards & des ours; mais les uns se nichent plus haut que les autres. Il y en a de si grandes volées sur les rochers, sur tout dans le temps que leurs petits sont éclos, (c'est-à-dire vers la fin de *Juin*,) que quand ils se mettent à voler ils ombragent la campagne & forment en quelque maniére un nuage contre le Soleil : avec cela ils font tant de bruit, qu'on a de la peine à s'entendre parler l'un l'autre. Les *Kirmews*,

les *Canards de Montagne* & les *Strundjagers*, font leurs nids dans de petites Isles si basses, qu'il semble que lorsque la Mer est un peu haute, ils doivent être inondez. Ils se nichent dans ces endroits-là, pour y être en sûreté contre les renards; mais ils n'y sont pas hors de l'atteinte des ours blancs, car ceux-ci nagent fort bien d'une Isle à l'autre. Nous prîmes grande quantité d'œufs de ces Oiseaux.

Au reste ces Oiseaux ne font pas tous leurs nids de la même maniere. Les *Canards de Montagnes* les font de leurs propres plumes qu'ils arrachent de leur ventre & qu'ils mêlent avec de la mousse. Ces plumes ne sont pas de celles qu'on connoît dans le Nord sous le nom de duvet d'*Edder*, & qui vient d'*Islande*; car ce duvet d'*Edder* est la plume de certains grands Oiseaux que les *Islandois* nomment *Edders*, & vaut, à ce qu'on m'a dit, un écu la livre, lors qu'il est bien nettoyé. Mais à l'égard des plumes de *Canards de Montagnes*, qu'on appelle aussi de duvet, les Matelots en font des oreillers & des lits de plume, qui seroient d'une plus grande valeur, si ces plumes étoient bien nettoyées. Le *Kirmew* & le *Rotges* ou *Rotgans* pondent leurs œufs sur la mousse. Les autres Oiseaux avoient fait leurs nids en des endroits trop élevez pour y pouvoir atteindre, sans s'exposer à beaucoup de danger. Quelque broüillard & quelque obscurité qu'il fasse, chaque Oiseau sait par un instinct merveilleux retrouver son nid à l'instant. A l'égard des

noms de ces Oiseaux, je me suis servi de ceux que les Matelots leur ont donnez selon leur fantaisie & leur caprice ; afin que ceux qui les entendront ainsi nommer, puissent les reconnoître dans ce livre-ci.

Ce n'est pas seulement à *Spitzbergen* où j'ai vû des *Lumbs*, des *Strundjagers*, des *Mallemucks*, des *Kirmews*, & des *Kutgegehsen*; j'en ai vû aussi aux environs d'*Angleterre*, d'*Ecosse* & d'*Irlande*, & même dans les Mers d'*Espagne*, & sur l'*Elbe* près de *Hambourg*. Mais j'ai trouvé de la difference dans les cris de ces Oiseaux de differens Climats. On sait, qu'à regrader la chose de près, on trouve cette même difference dans les autres animaux, selon les Climats où vivent les animaux de même espéce.

I. *Du Ratsher, ou Conseiller.*

Cet Oiseau est un de ceux qui ont le bec mince, & qui ont trois ongles. Les gens de Mer l'ont ainsi nommé, à cause de sa beauté & de son air grave & majestueux ; mais en cela le *Bourguemaître* le surpasse. Le *Rathsher* a le bec aigu, étroit & mince, & n'a que trois ongles, qui sont jointes ensemble par une peau noire ; mais il n'en a point au derriére du pied. Ses jambes ne sont pas fort longues, & sont noires aussi bien que ses yeux. Pour le reste du corps, sa blancheur surpasse celle de la neige, & cela se remarque facilement, lors qu'il se proméne sur la glace. Il a le corps fort bien proportionné, & sa blancheur opposée

rvi de
ez se-
in que
mer ,
ci.
en où
, des
Kutge-
d'*An-*
e dans
ès de
eren-
ferens
chose
erence
limats
e.

le bec
s gens
de sa
ieux ;
passe.
ince,
intes
n'en
es ne
aussi
rps ,
e, &
il se
fort
osée

L

d

b

a

c

à la noirceur de son bec, de ses yeux, & de ses pates, le rend un des plus beaux Oiseaux du monde. Sa queuë assez longue & asses large, ressemble à un éventail. Son cri est un peu plus foible que celui des petits *Kirmews*, & il semble qu'il dise *Kar*, & les *Kirmews*, *Kir*. Lors qu'il vole, il étend ses ailes & sa queuë de la même maniére que le *Strundjager* & la Corneille. Il ne se met pas aussi volontiers dans l'eau que les autres Oiseaux, & n'aime gueres à se mouïller les pates; mais il se tient plûtôt dans les endroits où il fait sec, & cependant il aime fort le poisson; de sorte qu'on peut appliquer à cet Oiseau le proverbe, qui se dit ordinairement chez nous. *Le Chat aime le poisson, mais il n'aime pas à se mouiller les pates.* J'ai vû cet Oiseau se repaître de fiente de Cheval marin, il se perche même sur le corps de cet animal, tout en vie qu'il soit. Il s'envole ordinairement tout seul, sinon lors qu'il y a quelque proye, & alors ils y volent par troupes. Je dessinai cet oiseau le 10. *Juillet*, étant dans le *Laghe-hoeck* ou *Pointe-Basse*, à *Spitzbergen*. J'en tirai un qui étoit si peu farouche, que j'aurois pû le tuer avec la crosse de mon fusil. *Voyez la figure* L. a.

II. *Du Pigeon.*

Le *Pigeon*, ou plûtôt le *Pigeon-Plongeon*, est encore un des plus beaux oiseaux de *Spitzbergen*. Il est de la grosseur d'un canard, a le bec un peu long, mince, aigu & poin-

tu, crochu vers la pointe, creux en dedans, & de la longueur d'environ deux pouces. Il n'a que trois ongles qui ſont crochuës, & ſes pates courtes & rouges; ſa queuë eſt auſſi aſſez courte. Il y a de ces Oiſeaux qui ſont noirs par tout le corps; mais d'autres ſont marquetez de blanc & de noir ſur les aîles & ſur le milieu du corps, mais ſous leurs aîles ils ſont tout-à-fait blancs: (tel étoit celui que je deſſinai) d'autres ſont tout blancs vers le milieu de leurs aîles. Leur bec eſt rouge en dedans; leur langue eſt auſſi rouge & creuſe. Ils ont le cri d'un jeune pigeon, & c'eſt ce qui les a fait nommer Pigeons par les *Mariniers*; du reſte, ils ne reſſemblent à rien au Pigeon. Je trouvai dans leur jabot des chevrettes ou des langouſtins & du gravier. Ils volent fort bas ſur la Mer, & leur vol reſſemble aſſés à celui des perdrix. Ils ne vont jamais en grandes troupes comme font les *Lumbs*; mais ordinairement ils ſont deux enſemble, quelquefois il vole tout ſeul. Ils ſe tiennent long-temps ſous l'eau; & c'eſt pour cela qu'on peut fort bien les appeller des *Pigeons-Plongeons*. Lorſqu'on les pourſuit, ou qu'ils ont été bleſſez à l'aîle, c'eſt alors ſur-tout qu'ils plongent & ſe tiennent fort long-temps cachez ſous l'eau, juſques-là que paſſant ſouvent ſous la glace, ils y ſont ſans doute ſuffoquez. Pourvû qu'un coup de fuſil ne leur ait mis ni les aîles ni les pieds à bas, ils nagent ſous l'eau avec autant de vîteſſe que nous pouvions ramer avec la chaloupe. La chair de ces oiſeaux eſt aſſez bon-

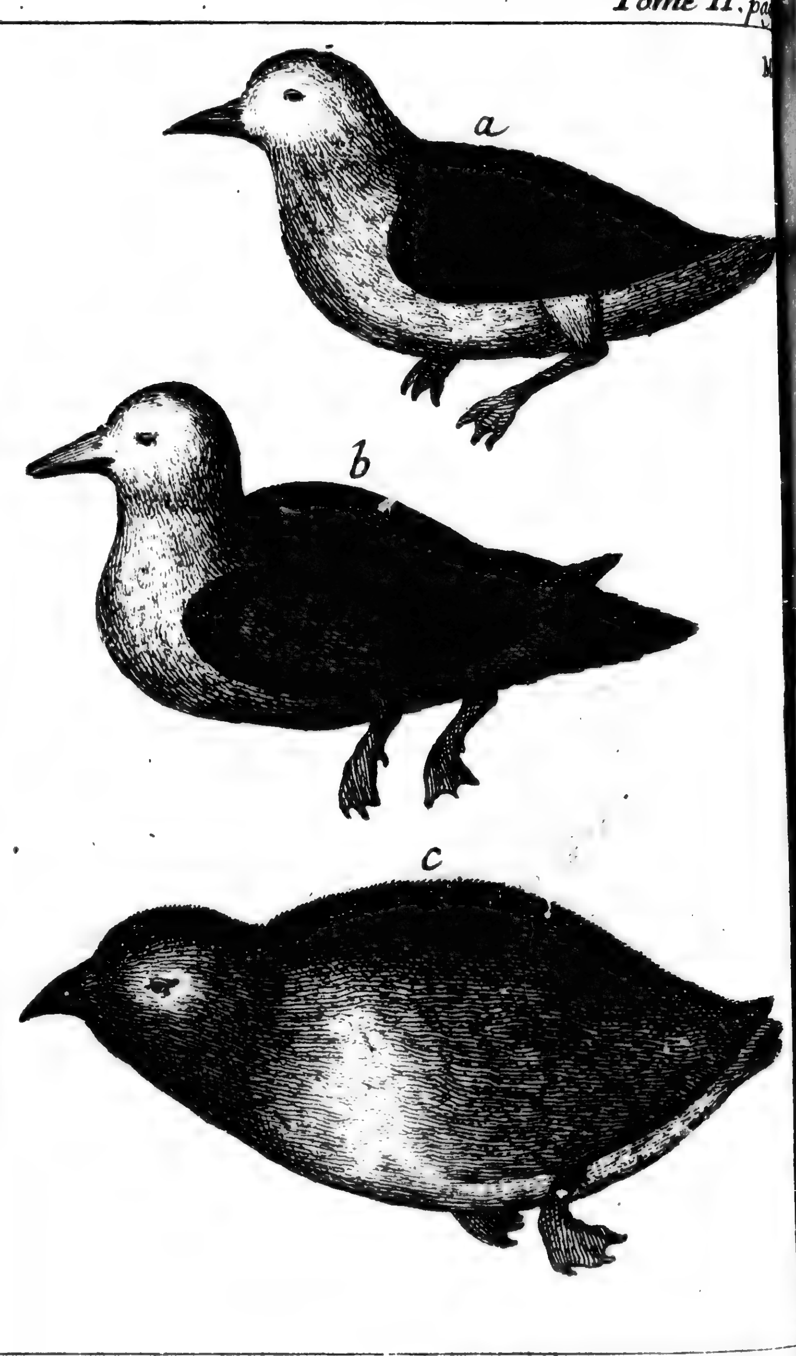
ne à manger, pourvû après en avoir ôté la graiſſe, on les fricaſſe enſuite dans du beurre. Ce fut le 23. *Mai* & ſur la glace que je tirai pour la premiere fois un de ces oiſeaux; mais j'en tuai pluſieurs autres enſuite à *Spitzbergen*, où ils ſont en plus grande quantité. *Voyez du figure* L. b.

III. *Du Lumb.*

Le bec de cet oiſeau reſſemble fort à celui du *Pigeon-Plongeon*, excepté qu'il eſt un peu plus dur & plus crochu. Cet oiſeau a les pieds noirs avec trois ongles noires à chaque pié, ſes pates ſont courtes & de la même couleur. Il eſt auſſi preſque noir ſur le dos, mais ſous le ventre juſques au cou il eſt auſſi blanc que la neige; ſa queuë eſt courte & ſon cri fort deſagreable & ſemblable à peu près au cri de Corbeau. Il n'y a point d'oiſeau qui crie plus que celui-là, ſi ce n'eſt le *Rotger-diver*. Il eſt auſſi gros qu'un canard médiocre. Je trouvai dans ſon jabot de petits poiſſons, des langouſtins, & quelque peu de gravier. Il y en eut un qui volant au-deſſus de nôtre Vaiſſeau, y laiſſa tomber un langouſtin fort grand & rouge. Je deſſinai cet oiſeau à *Spitzbergen*. On m'a dit que les petits poiſſons d'eau douce ſont ceux que ces oiſeaux recherchent le plus; mais je n'en ſaurois rien dire d'aſſuré. Leurs petits ſont ordinairement près des vieux qui leur enſeignent à nager & à plonger. Les vieux tranſportent les jeunes des rochers dans l'eau en les prenant dans leur bec; mais

le *Bourguemaître*, qui eſt un oiſeau de proye, leur enleve quelquefois ces petits lorſque les vieux en ſont éloignez, & quelquefois même il les enleve en leur preſence, parceque cet oiſeau n'eſt pas aſſez fort pour reſiſter au *Bourguemaître*. Ils aiment ſi fort leurs petits, qu'ils ſe laiſſent plûtôt tuër que de les abandonner, & ils les défendent de la même maniére qu'une poule défend ſes pouſſins : ils les couvrent en nagent. Du reſte, il eſt fort difficile de les tirer ; car dès qu'ils apperçoivent le feu, ils plongent ſous l'eau, où ils s'envolent fort vîte. Ils volent en grandes troupes, & leurs aîles ont alors la même figure que celles des Hirondelles : en volant ils les remuent extrêmement. On a d'abord de la peine à diſtinguer les jeunes d'avec les vieux, à moins qu'on n'examine de bien près leur bec ; car dès que ces oiſeaux ont quinze, ſeize ou vingt ans, la partie ſupérieure de leur bec ſe recourbe vers la pointe de la partie inferieure, & celle-ci vers la ſuperieure. Les vieux ſont plus charnus que les jeunes ; mais ils ont un fort méchant goût. On les fait cuire de la même maniére que les *Pigeons* : on en écume la graiſſe au premier boüillon, enſuite on les fricaſſe dans du beurre. Je n'en ai jamais vû ſur la glace, mais quantité ſur les Montagnes. Ils vont en tournoiant de côté & d'autre, comme les *Pigeons-Plongeons*. J'en vis pluſieurs milliers enſemble ſur les Montagnes qui ſont autour du *Havre Danois*, du côté qui eſt le plus à l'abri des Vens de Nord & d'Eſt, & où l'herbe croît. Les

de proye,
ts lorſque
ıelquefois
ce, parce-
pour reſi-
fort leurs
ıër que de
dent de la
d ſes pouſ-
Du reſte,
dès qu'ils
ſous l'eau,
volent en
nt alors la
delles : en
ment. On
er les jeu-
'on n'exa-
ès que ces
gt ans, la
recourbe
ieure, &
vieux ſont
ils ont un
cuire de la
n en écu-
n, enſuite
n'en ai ja-
ité ſur les
nt de cô-
-Plongeons.
ble ſur les
Havre Da-
i des Vens
croît. Les


a
b
c

autres oiſeaux choiſiſſent auſſi de pareils endroits pour leur demeure. Je n'en vis pas en ſi grand nombre dans le *Havre de Magdeleine*, où j'en deſſinai un le 25. *Juillet.* Dans la ſuite j'ai vû quelques-uns de ces oiſeaux vers la Mer d'*Eſpagne* & dans celle du *Nord*, aſſez près de *Heiligland.* Voyez la *figure* M. a.

IV. *D'une Moüette nommée Kutge-gehef.*

Cet Oiſeau eſt fort beau, on le nomme *Kutge-gehef*, parce qu'en criant il ſemble dire *Kutge-gehef*. Il a le bec un peu courbé, comme celui du *Bourguemaître*, avec une eſpece de petite boſſe au-deſſous. Autour de ſes yeux, qui ſont noirs, il y a un cercle rouge, comme à ceux du *Bourguemaître.* La Moüette dont je parle ici n'a que trois ongles qui tiennent à une peau noire. Ses jambes ſont noires auſſi & courtes; ſa queuë un peu longue & large, & repréſente un éventail. Son ventre eſt blanc comme la neige; mais ſes aîles & ſon dos ſont de couleur griſe, excepté que le bout des aîles eſt noir. Elle eſt preſque auſſi groſſe qu'une Moüette ordinaire, & un peu plus petite que le *Strund-jager*. Dans le temps que nous découpions les graiſſes des Baleines, il venoit de ces Oiſeaux en quantité près de nôtre Vaiſſeau, & nous les entendions crier. Lorſque les Matelots veulent en prendre, ils mettent pour appas de la graiſſe de Baleine à leurs Hameçons qu'ils attachent à des lignes, & qu'ils jettent enſuite dans la

Mer. Ils prennent aussi de cette même maniére tous les autres oiseaux de proye. Cet oiseau-ci a de petites aîles comme celles d'une Moüette ordinaire, & ne plonge point. Il se nourrit de la graisse de Baleine. Le *Kutge-gehef* est ordinairement poursuivi par le *Strundjager*, qui ne discontinuë sa poursuite qu'après que l'autre a *fianté* : après-quoi le *Strundjager* avale cette fiante. Avant que d'avoir vû moi-même la chose, je ne pouvois m'imaginer que cela pût être. Le *Kutge-gehef* que je dessinai, fut pris à l'hameçon & dans le *Havre du Sud*, par des mousses de nôtre Vaisseau. Il y a une autre particularité que je remarquai à l'égard de cet oiseau, c'est qu'il nage toûjours la tête haute & contre le vent, quelque fort qu'il soit. Nous en vîmes des troupes entiéres qui nageoient ainsi. Les autres oiseaux de *Spitzbergen* en font de même, soit en volant ou nageant, afin qu'étant tournez contre le vent, il ne puisse entrer dans leurs plumes, & percer jusques à la peau. Ainsi quand ils prennent l'essor en volant ils se pressent les uns contre les autres pour mieux resister au Vent, & fendent l'air avec une vîtesse extraordinaire ; & de cette maniere leurs plumes ne se mêlent point, & leur vol est plus ferme & plus assûré. Cette Moüette ou *Kutge-gehef* a fort peu de chair, nous n'en mangeâmes que les cuisses & la poîtrine ; pour ce qui est des aîles, il n'y avoit que la peau & les os. Nous avons un Proverbe, (*Tu es aussi leger qu'une Moüette.*) Qui est trés-véritable par raport à ces Moüettes-

nême ma-
proye. Cet
celles d'u-
nge point.
aleine. Le
ırſuivi par
ië ſa pour-
té : après-
fiante. A-
la choſe,
la pût être.
fut pris à
ud, par des
a une au-
i à l'égard
toûjours la
uelque fort
roupes en-
autres oi-
même, ſoit
int tournez
dans leurs
peau. Ainſi
olant ils ſe
pour mieux
r avec une
te maniere
& leur vol
tte Moüet-
hair, nous
& la poî-
l n'y avoit
ns un Pro-
ette.) Qui
Moüettes-

c

b

a

ci. Depuis ce voiage à *Spitzbergen* j'ai vû de ces oiseaux dans la mer d'*Espagne* & dans celle du *Nord*; mais ils sont un peu differens des Moüettes de *Spitzbergen*. Il y a toûjours quelque difference entre les animaux de même espéce, lorsqu'ils sont de divers païs. *Voyez la figure* N. a.

V. *Du Bourguemaître.*

Cet oiseau étant le plus gros de tous ceux de *Spitzbergen*, aussi le considere-t'on comme le Roi des oiseaux de ce païs-là ; ce qui lui a fait donner le nom de *Bourguemaître*. Il a le bec crochu, de couleur jaune, étroit & épais, la partie inferieure du bec est beaucoup plus bossuë, quelle ne l'est au *Kutgegehef*; ce qui fait le même effet que s'il tenoit une cerise en son bec. Il a les naseaux fort fendus, & un bord ou cercle rouge autour de ses yeux, comme je l'ai déja remarqué en parlant du *Kutge-gehef*. Il n'a que trois ongles qui sont grises, ses jambes sont de la même couleur, & moins longues que celles d'un cicogne ; mais il ne laisse pas d'être presque de la même grosseur. Sa queuë large & blanche ressemble à un éventail, c'est-à-dire, lorsqu'il vole ; ce qui se doit entendre aussi des autres oiseaux qui ont de semblables queuës. Ses aîles sont de couleur pâle aussi-bien que tout son dos ; mais le bout en est blanc de même que tout le reste du corps. Il niche dans les plus hautes fentes des rochers, où il est impossible de les atteindre & de tirer sur eux ; &

c'eſt ce qui m'empêcha de voir les nids de ces Oiſeaux. J'ai vû quelquefois deux, trois, quatre de leurs petits enſemble. On les tuë le plus ordinairement, lorſqu'on traîne une Baleine à l'arriére du Vaiſſeau, où ils s'attroupent, & viennent enlever de gros morceaux de la graiſſe de la Baleine; autrement il faut les tirer de fort loin, à peu près à la même diſtance que les corbeaux, les herons & autres Oiſeaux de cette nature. Son cri aproche de celui de certains corbeaux. Il a le vol d'une Cigogne, & pourſuit les jeunes *Lumbs*, à peu près comme le Faucon les Oiſeaux dont il fait ſa proye. Il ſe repaît de la graiſſe de Baleine, & en avale des morceaux gros comme le poing. Les *Mallemucks* craignent extrémement les *Bourguemaîtres*, juſques-là que quand ceux-ci viennent becqueter une Baleine, où les autres ſont déja, les premiers ſe couchent & ſe laiſſent mordre & chaſſer par les *Bourguemaîtres*. Mais cependant je ne croi pas que les *Bourguemaîtres* leur faſſent grand mal, parce que les *Mallemucks* ont la peau fort dure. Sans cela ils ſe défendroient ſans doute, ou ſe ſauveroient avant que d'être batus, au lieu qu'ils ne quittent point la place, quoique le *Bourguemaître* leur faſſe. J'ai vû ſouvent ce même Oiſeau (*Bourguemaître*,) autour des Chevaux marins, dont ils mangent la fiente. Il vole ordinairement tout ſeul, à moins qu'ils ne ſe rencontrent près de quelque proye. Il aime à ſe repoſer ſur l'eau; mais il plonge rarement. Nous en en tuâmes un devant le *Waeigat* le 10. *Juillet*. *Voyez la figure* L. c.

VI.

VI. *Du * Rotges, ou peut-être Rotgans.*

Cet oiseau est une espéce de Plongeon, & devroit plûtôt être appellé le *Rotges-Plongeon*. Son bec est *crochu*, court, un peu épais, & noir. Il n'a que trois doigts aux pates & trois ongles noires qui tiennent à une peau noire aussi. Ses jambes sont courtes & noires. Il est presque noir par tout le corps, excepté qu'il a le ventre blanc. On trouve de ces Oiseaux qui ont les aîles tachetées de noir & de blanc, comme le *Pigeon-Plongeon*. Leurs Plumes ne se moüillent pas plus que celles du cigne, & ressemblent generalement à du poil sur une peau fort épaisse. Sa queuë est courte. Cet Oiseau ressemble si bien à une hirondelle, que je les pris pour des hirondelles la premiere fois que j'en vis; car ils volent de la même maniére, & vont en troupes, comme les hirondelles, lorsqu'elles viennent au Printems, ou s'en retournent en Hiver. Ils tournoyent de côté & d'autre, comme les Plongeons, & crient *Rottet, tet, tet, tet, tet*, d'abord fort haut, & baissant ensuite de ton par degrés. Peut-être que ce cri leur a fait donner le nom de *Rotges*. Ils font plus de bruit qu'aucun autre oiseau, parce que leur cri est plus aigu & plus perçant, mais cependant

* *Je suis obligé d'avertir, que j'ignore si ce que cet Auteur appelle Rotges, & Rotgans, & le traducteur Anglois Redgoose & Rotges, est la même chose ou non.*

les *Lumbs* leur cedent fort peu, bien que le cri des *Lumbs* ne soit pas tout à fait si fort. D'ailleurs & les *Bourguemaîtres*, & les *Ratshers*, & tous ces autres oiseaux de *Spitzbergen*, joignant ensemble leurs cris, font un si grand charivari qu'on a quelquefois peine à s'entendre parler. Lorsque les *Kotges* sont attroupez & qu'ils s'appellent l'un l'autre à quelque distance, leur cri haut & bas par degrés & en differens tons les uns des autres, ressemble assez au bruit d'une troupe de femmes qui se querellent. Ils sont un peu plus gros que les étourneaux. Ils font leurs nids avec de la Mousse, la plûpart dans les fentes des rochers, & quelques-uns sur les Montagnes, où nous tuâmes grande quantité de leurs petits avec des bâtons. Ils se repaissent de certains vers gris qui ressemblent à certaines écrevisses dont nous parlerons dans la suite. Ils mangent aussi des chevrettes rouges & des langoustins. Nous tuâmes quelques-uns de ces oiseaux pour la premiere fois sur la glace & le 29. *Mai*; mais dans la suite nous en prîmes plusieurs à *Spitzbergen*. Ces Oiseaux sont fort bons à manger, & les meilleurs après ceux que l'on appelle *Strand-lopers*, (Anglois) *runners*, (*Coureurs de rivage.*) Ils sont charnus & gras; on les fait boüillir dans l'eau, après-quoi on les rotit. *Voyez la figure* M. b.

VII. *Du Strund-jager.*

Cet oiseau a le bec un peu émoussé, crochu, épais, & si je ne me trompe, noir. Il

n'a que trois griffes qui tiennent à une peau noire. Ses jambes ne ſont pas fort longues. Sa queuë reſſemble à un éventail, à cela près qu'au milieu il y a une plume qui avance beaucoup plus que les autres. Il a le deſſus de la tête noir, & les yeux de la même couleur. Autour du cou il a un cercle de couleur tirant ſur le jaune obſcur. Ses aîles & ſon dos ſont de couleur brune; le ventre eſt blanc. Cet Oiſeau eſt un peu plus gros que cette eſpece de moüette que nos Mariniers ont nommée *Kutge-gehef*. Il pourſuit ſans ceſſe cette moüette, (*Kutge-gehef*,) & la tourmente juſqu'à ce qu'elle ait fait ſon ordure. Le *Strund-jager*, qui s'en repaît, attrape adroitement cette ordure, avant qu'elle tombe dans l'eau. C'eſt-là la raiſon pourquoi on le nomme *Strund-jager*, nom qui mot à mot ſignifie *Chaſſeur de merde*. Il va preſque toûjours avec le *Kutge-gehef*, qui ne paroît pas en avoir peur. Ils volent tous deux fort rapidement: mais lorſque le *Strund-jager* veut avoir de la fiente du *Kutge-gehef*, il le pourſuit & le fait crier, mais pour lui il crie alors fort rarement. Il ne s'attache ordinairement qu'à une de ces moüettes; mais s'il en trouve deux ou trois enſemble, & qu'une des trois s'envole, il pourſuit fort bien les deux autres, & volant tantôt au-deſſus, tantôt au deſſous & quelquefois à côté, il les fatigue par ces détours. Je ne l'ai jamais vû chaſſer à d'autres oiſeaux, qu'une ſeule fois qu'il pourſuivoit un *Mallemuck*, & qu'il laiſſa auſſi-tôt après, parce qu'aparemment la fiente du *Mallemuck* n'étoit pas de

ſon goût. Je m'imagine que cette fiente du *Kutge-gehef* qui eſt aſſez claire, ſert de breuvage au *Strund-jager*, puiſqu'il mange d'ailleurs la graiſſe de Baleine. Il ne fait pas ſon nid dans des endroits fort élevez. Lorſqu'il marche, il marche fort droit, à peu pres comme le *Bourguemaître*, le *Ratsher*, ou le *Kutgegehef*. Il faut que cette ſorte d'oiſeaux ſoit aſſez rare même à *Spitzbergen*, car je n'y en ai vû que fort peu. Il eſt rare auſſi qu'on en voye deux ou trois enſemble. Son vol eſt aſſez ſemblable à celui du *Ratsher* ou à celui de la Corneille; mais ſes aîles ſont un peu plus pointuës que celles de ces oiſeaux. Il crie fort haut, & on diroit qu'en criant il fait ſonner ces Lettres, *I ja*; quand on eſt un peu loin, on diroit qu'il crie *Johan*. Sa chair n'eſt pas meilleure que celle des autres oiſeaux de proye. Nous en tuâmes un le 11. *Juillet* près du *Dear-haven* à *Spitzbergen*. Etant à la hauteur de l'*Ecoſſe*, j'en vis un qui donnoit la chaſſe au *Kutge-gehef*. *Voyez la figure* L. 1.

VIII. *Du Perroquet-Plongeon.*

De tous les Oiſeaux qui n'ont point le pied diviſé, & qui ont trois ongles, je n'en ai point vû qui eut le bec ſi ſingulier, que celui-ci. On lui donne le nom de Perroquet, mais je ne ſai pas en quoi cet Oiſeau peut reſſembler au perroquet; ſi c'eſt par le bec, certainement il ne lui reſſemble que fort peu ou point du tout. Il l'a fort large, rempli de petites rayes de diverſes couleurs,

& pointu par deſſus & par deſſous. La pointe de deſſus eſt un peu courbée, & celle de deſſous oblique. Ces deux parties du bec ont chacune environ trois pouces de large, & environ autant de long. Au-deſſus & au deſſous du bec il y a quatre entails, qui ſe joignant enſemble repréſentent de chaque côté du bec la forme d'une demi-Lune, & les entre-deux de ces entails font la même figure. Le plus haut de ces entre-deux, eſt noir, quelquefois bleu, & auſſi large que les trois autres, il a de plus au deſſous de chaque côté un trou un peu long; ces deux trous ſont ſans doute ſes naſeaux. L'entre-deux dans la partie inferieure du bec correſpondant à la ſuperieure eſt un peu plus large. Dans l'endroit de cette partie ſupérieure du bec tirant vers l'œil, il y a un morceau de cartilage long, blanchâtre & rempli de trous. On voit au-deſſus de ce cartilage & vers le dedans du bec une eſpéce de nerf qui s'étend auſſi à la partie inferieure du bec, & qui ſert à ouvrir & fermer le bec. Ses pieds ou pates ont trois doigts attachés enſemble en pâte d'Oie, par une peau rouge; ces trois doigts, ſi l'on veut les appeller ainſi, ſont armés chacun d'une ongle courte, mais forte. Il a les jambes aſſez courtes & de couleur rouge: Il marche en ſe tournant à tout moment de côté & d'autre. Il a un cercle ou bande rouge autour de ſes yeux, & au-deſſus de ce cercle comme une petite corne toute droite. Au deſſous de l'œil il y en a une autre petite auſſi, noirâtre & longuette. Cela peut ſe remarquer

dans la figure. Sa queuë eſt courte, le deſſus de ſa tête noir, mais le reſte au deſſous des yeux eſt blanc. Autour du cou il a un cercle noir. Le dos & le dehors des ailes ſont de la même couleur; mais le ventre eſt blanc. Ils volent un à un, ou deux enſemble, ils ont les ailes fort pointues, à peu près comme celles des *Lumbs*. Ils ſe tiennent long-tems ſous l'eau, & mangent, comme les autres Oiſeaux, des chevretes rouges, des langouſtins divers petits poiſſons, des vers, & auſſi des *Araignées de Mer*, des Etoiles de Mer, &c. Car je trouvai dans leurs corps après les avoir ouverts des morceaux qui paroiſſoient être de ces poiſſons-là, quoiqu'ils fuſſent preſque digerez. Cet Oiſeau a plus de chair que le *Pigeon-Plongeon*, & eſt fort bon à manger. Je n'en ai jamais vû ſur la glace. Celui qu'on trouve repreſenté dans la *figure* K. c. fut tué à *Schmerenberg* dans le *Spitzbergen*, le 20. *Juin*; mais nous en tuâmes pluſieurs autres après.

Après avoir donné la Deſcription des Oiſeaux que j'ai vûs aux environs de *Spitzbergen*, & dont les pieds ſont larges, n'aiant que trois grifes attachées en pate d'Oie; je paſſe à la Deſcription de ceux qui ont de ſemblables pieds, mais avec quatre grifes. Je n'en ai vû que trois diverſes eſpéces, le *Canard de Montagne*, le *Kirmew*, & le *Mailemucke*.

IX. *Du Canard de Montagne.*

Cet Oiſeau eſt une eſpéce de canard ſau-

vage, ou plûtôt d'Oye ſauvage; car il eſt de la groſſeur d'une Oye médiocre, & ſon bec approche plus du bec de l'Oye que de celui du canard. Son plumage eſt bigarré de diverſes couleurs & fort beau. Il plonge comme les autres canards. Le mâle a ſon plumage marqueté de noir & de blanc, & la femelle a les plumes de la même couleur que celles d'une perdrix. Il a un ergot large & court avec une petite ongle, & la queuë comme celle des canards ordinaires. Je ne pûs rien trouver dans la mulette ou geſier, qui pût me faire juger de quoi ils ſe nourriſſent; il n'y avoit que du gravier. On les voit voler en troupes comme les autres canards. Lors qu'ils entendent du bruit, ou qu'ils aperçoient quelqu'un, ils levent la tête & allongent le cou. Ils font leurs nids dans des lieux bas, avec leurs propres plumes qu'ils s'arrachent de deſſous le ventre & qu'ils mêlent avec de la mouſſe; mais ce ne ſont pas-là les mêmes plumes qu'on nomme duvet d'*Edder*. Nous trouvâmes dans leurs nids tantôt deux, tantôt trois, & quelquefois quatre œufs, dont la plûpart étoient pourris lors que nous arrivâmes à *Spitzbergen*: il s'en trouva pourtant quelques-uns qui étoient bons à manger. Ces œufs ſont d'un verd pâle, & un peu plus gros que ceux de nos canards. Nos matelots en faiſoient ſortir le jaune & le blanc en les perçant par les deux bouts, pour y paſſer un fil au milieu. J'en avois gardé moi-même ſans les vuider, dans le deſſein de les apporter à *Hambourg*; mais ils vinrent à ſentir ſi mau-

vais, que je fus obligé de les jetter hors de bord, bien que les coquilles fussent saines & entieres. La chair de ces Oiseaux est fort bonne, mais il faut l'apprêter de la même maniére que celle des autres Oiseaux dont j'ai parlé; c'est-à-dire, en tirer la graisse qui sent fort mauvais & fait soulever l'estomac. Les Vaisseaux qui arrivérent avant nous à *Spitzbergen*, y prirent quantité de ces Oiseaux. Durant les prémiers jours ils ne sont point du tout farouches, mais avec le tems ils le deviennent si fort qu'on a de la peine à s'en approcher assez pour leur tirer juste. Ce fut dans le *Havre du Sud*, à *Spitzbergen*, & le 18. *Juin*, que nous en tuâmes un pour la prémiére fois. *Voyez la figure* M. c.

X. *Du Kirmew*.

Cet Oiseau a le bec mince, fort pointu & aigu, & aussi rouge que du sang. On diroit qu'il est fort gros, surtout lors qu'il se pose à terre, parce que sa queuë & ses ailes sont d'une longueur extraordinaire; mais après l'avoir plumé on ne lui trouve pas plus de chair qu'à un moineau. Cet Oiseau a cela de particulier, que ses ailes sont extrêmement pointuës, & sa queuë bien plus longue que celle d'une hirondelle, & de la même longueur que les plus grandes plumes de ses ailes; de sorte qu'on pourroit lui donner plûtôt le nom d'*Hirondelle-Moüette*, que le nom qu'on lui a donné; cependant on lui donne ordinairement celui de *Kirmew*, à cause de son cri. Les grifes

& la peau de ſes pieds ſont auſſi rouges que du ſang & les ongles de ces griſes,tant celles de devant que celle de derriere, ou l'ergot, ſont noires ; l'ergot eſt fort court ; les jambes ſont auſſi courtes & rouges. Lors qu'il eſt à terre il paroît fort agile & fort vif. Le deſſus de ſa tête eſt noir & a la figure d'un petit capuchon noir ; les côtez ſont auſſi blancs que la neige, & le reſte du corps eſt d'une couleur argentée, ou d'un blanc tirant ſur le gris. Le deſſous des aîles & de la queuë eſt tout-à-fait blanc, & les plumes des aîles ſont noires d'un côté. Cette diverſité de couleurs dans toutes les parties du corps du *Kirmew*, rend cet oiſeau fort agréable. Ses plumes ſont déliées comme du fil & des cheveux. Il vole ordinairement tout ſeul, excepté dans les endroits où ils font leurs nids, & où on en voit de grandes volées. Ils font leurs nids de mouſſe. On a de la peine à diſtinguer la couleur de leurs œufs d'avec celle de leurs nids ; l'une & l'autre étant d'un blanc ſale, quoique les œufs ayent de petites taches noires. Ces œufs ſont de la même groſſeur que ceux de pigeons. J'en mangeai à *Spitzbergen*, & les trouvai fort bons, & du même goût à peu près que les œufs de vaneaux. Le jaune en eſt rouge, & le blanc bleüâtre. L'une des extrémitez de ces œufs eſt fort pointuë. Il vole courageuſement contre celui qui s'aproche de ſon nid, le mord & crie. J'emportai avec moi environ trente œufs de *Kirmew* à *Hambourg* ; mais à mon arrivée ils étoient déja pourris & puans. Cet

Oiſeau tient de l'Oiſeau de proye, & va dans l'eau comme les autres Mouëttes. Je croi qu'il vit de petits vers gris, & peut-tre auſſi de chevrettes & de Langouſtins; car je ne vis rien autre choſe dans ces endroits-là, qu'ils y puſſent atraper. J'en tuai un à la volée; mais je n'en profitai point, parce que la charge qui étoit trop groſſe, l'avoit mis en pieces. Cet Oiſeau dans nôtre Païs eſt tout gris, & fort differend de celui de *Spitzbergen*, dont les plumes ſont beaucoup plus fines. Je tuai celui dont je donne ici le deſſein près du *Vogelſang* à *Spitzbergen*, le 20. *Juin*. *Voyez la figure* N. b.

XI. *Du Mallemucke*.

Le bec de cet Oiſeau eſt aſſez particulier, il y a diverſes jointures. Dans la partie ſupérieure près de la tête il a de petits naſeaux de figure oblongue, au-deſſous de ces naſeaux on voit ſortir comme une eſpéce de nouveau bec, crochu & fort pointu. Le deſſous du bec eſt comme diviſé en quatre parties dont il y en a deux qui ſe joignant par deſſous aboutiſſent en pointe, les deux autres tendent vers le haut, & les deux parties qui vont en pointe, ſe joignent exactement avec le bout du bec d'enhaut. Cet Oiſeau a un ergot fort court, & de couleur griſe, de même que les trois autres ongles & la peau par où ces ongles ſont attachées. Il a la queuë un peu large, & les ailes longues & ſemblables à celles du *Kirmew*. Tous les *Mallemucks*, ne ſont pas de la même

couleur. Il y en a qui ſont tout gris ; (nous nous imaginions que c'eſt-là la marque de leur vieilleſſe;) les autres qui ſont gris ſur les ailes & ſur le dos, & blancs ſur la tête & ſous le ventre, paſſent pour les jeunes. Mais pour moi je croi que cette différence de couleur eſt plûtôt une marque de leur différente eſpéce qu'elle ne l'eſt de leur âge ; car pour ce qui eſt des gris, je n'en ai vû qu'aux environs de *Spitzbergen*, & à l'égard de ceux qui ſont blancs & gris, quoique j'en aye vû quelques-uns auſſi à *Spitzbergen*, on en trouve beaucoup plus vers le *Nord Cap*, & aux environs de *Hitland* & d'*Angleterre*. Cet Oiſeau vole à peu près comme la *Mouëtte*, friſe l'eau & ne remuë que fort peu les ailes. Ils ne s'étonnent, pour ainſi dire, point d'une tempête, comme nos Mouëttes, ils prennent le beau ou le mauvais tems comme ils viennent. Les nôtres ſe courbent comme un épi de bled, lors qu'il fait du Vent, ce que les *Mallemucks* de *Spitzbergen*, ne font pas. Ils n'aiment point à plonger ; mais lorſqu'ils veulent ſe ſauver, ils ſe tiennent ſur l'eau en croiſant leurs ailes l'une ſur l'autre. Ils volent chacun à part, & avant qu'ils s'élevent en l'air ils font pluſieurs tours en rond. Les *Lumbs* & les *Perroquets* de *Spitzbergen*, qui ont de petites ailes, font encore plus de ces tours que les *Mallemucks*. Lors qu'ils ſont ſur le tillac d'un Vaiſſeau ils ne peuvent s'envoler qu'ils n'ayent trouvé quelque pente ou tel autre endroit avantageux. Quand on eſt à la pêche de la Baleine, ils viennent

de tous côtez, & se perchent sur les Baleines quoiqu'en vie, & en les bequetant en enlevent de gros morceaux de graisse. Dans le tems que nous dépecions nos Baleines, il vint tant de ces Oiseaux autour de nous, qu'il falut les chasser & même les assommer à coups de bâton, ou tendre de grands filets pour les prendre. Ils sont même si stupides, ou si avides pour cette graisse, que quoi qu'on se jette sur eux, ils ne s'envolent point, & se laissent assommer. Nous en tuâmes ainsi grande quantité que nous pendîmes aux cordages du Vaisseau.

Ils commencerent alors à nous craindre, & devenant plus farouches ils s'envoloient, lors qu'on approchoit. Ils suivent quelquefois les Baleines en si grandes troupes, qu'ils servent à découvrir ces poissons. Je croi qu'il se pourroit bien que la Baleine rejettant l'eau, jette en même temps quelque graisse que les *Mallemucks* avalent. Mais quand une Baleine est blessée, c'est alors qu'on les voit en prodigieuse quantité suivre la trace de son sang. L'on découvre aussi quelquefois fort facilement par leur moien une Baleine morte. Le nom de cet Oiseau (*Mallemucke*,) est composé de deux mots *Allemans*, *Malle*, & *Mucke*, dont le prémier signifie fou, & l'autre moucheron, parce qu'il se laisse tuer facilement, & qu'ils s'attroupent comme des moucherons. Ils mangent tant de graisse de Baleine, que n'en pouvant plus, ils se démenent dans l'eau pour rendre ce qu'ils ont mangé, mais ils ne l'ont pas plûtôt rendu qu'ils s'en rem-

plissent encore, jusqu'à ce qu'enfin ils soient las d'en manger. Ils se mordent & se battent l'un l'autre, pour attraper un morceau de graisse, quoi qu'il y en ait de reste pour eux tous; & ce petit combat est fort divertissant. Lors qu'ils sont rassasiez, ils se reposent sur la glace ou sur l'eau. Je ne croi pas qu'il y ait d'Oiseau plus vorace que celui-là; car il avale jusqu'à ce qu'il tombe n'en pouvant plus de *Satieté*. Il mord extrêmement, mais sa morsure est pourtant moins vive que celle du *Bourguemaître*, devant lequel il se couche & dont il se laisse mordre; mais quoique celui-ci le morde avec beaucoup de force, je ne croi pourtant pas qu'il fasse grand mal à l'autre, à cause de l'épaisseur des plumes du *Mallemuck*. Cette épaisseur de plumes empêche même qu'on ne le tuë facilement, á moins d'une fort grosse charge, & même on ne le tuë guéres d'un seul coup de bâton. En nâgeant il a toûjours un œil fixé sur sa proye, & l'autre sur celui qui l'attaque; mais pourvû qu'on ait un bâton assez long, on peut lui donner un coup avant qu'il s'envole. C'est le prémier & le plus commun de tous les Oiseaux qu'on trouve en *Groenland*. Ils crient tous à la fois, & on diroit de loin que ce sont des grenoüilles. Il ont de la peine à marcher, & chancellent, pour ainsi dire, de même que des enfans qui apprennent à marcher; mais ils volent avec beaucoup plus de facilité qu'ils ne marchent, & on les voit presque toûjours sur la surface de l'eau; car ils sont fort légers. De tous les Oiseaux

c'est celui, à ce que je croi, qui a le moins de chair. Il fait son nid sur les montagnes & dans des endroits si élevez, que ne pus y atteindre; mais cependant le *Bourguemaître* niche encore plus haut. Il n'y a que la poitrine & les cuisses du *Mallemuck* qu'on puisse manger, bien que la chair en soit generalement coriace & sente l'huile de poisson. Quand donc on en veut manger, il faut les pendre par les jambes au moins deux ou trois jours, afin que l'huile ou graisse de Baleine puisse s'écouler, & que le vent & la gelée en chassent le mauvais goût. Ensuite il faut les tremper dans de l'eau douce pour leur ôter toute la puanteur, & aprés les avoir fait boüillir, on les fricasse dans du beurre. On voit ces Oiseaux assés communément dans la *Mer du Nord*, comme je l'ai déja dit; mais ils sont differents des *Mallemucks* de *Spitzbergen*. Je dessinai celui qu'on trouve representé dans la *figure* N. c. le 1. *Juin*, étant entre les glaces.

CHAPITRE III.

De quelques autres Oiseaux que je ne pûs ni dessiner, ni prendre.

ENtre ceux-là sont les *Oyes Rouges*, dont on m'en montra une troupe qui voloit. Elles ont de longues jambes & volent en troupes. On en voit quantité en *Russie*, en *Norwege*, & en *Jutlande*.

J'ai vû un autre Oiseau volant tout seul & qui a les pieds larges. Cet Oiseau est fort

beau, & on l'a nommé, je ne sai pourquoi, *Jan van Ghent*, ou *Jean de Gand*. Il est au moins aussi gros qu'une cigogne, & en a la figure. Ses plumes sont blanches & noires. Il fend l'air sans remuer presque ses ailes, & dès qu'il approche de la glace, il s'en retourne. C'est un espéce d'Oiseau de leurre & de fauconerie; il se jette tout d'un coup & de fort haut dans l'eau; & cela me fait croire qu'il doit avoir la vûë fort perçante. On dit que la cervelle de cet Oiseau est fort estimable; mais je n'en sai pas la raison. On voit aussi de ces Oiseaux-là dans la Mer d'*Espagne*; & presque par tout dans la *Mer du Nord*, mais principalement dans les endroits où l'on pêche le harang.

On me dit aussi qu'on avoit vû à *Spitzbergen* une espece de Corneille noire. Du reste, voilà tous les Oiseaux qui s'y voient; à moins que de tems à autre il ne s'en égare quelqu'un & qu'il se rencontre-là par hazard, comme apparemment cette corneille, ou corbeau noir. Tous les Oiseaux dont j'ai parlé viennent en certains tems dans ces Païs-là, & y demeurent tant que le Soleil est sur l'Horizon, mais lorsque le froid augmente & que les nuits allongent, ils s'en retournent chacun dans les mêmes endroits d'où ils sont venus. Lors qu'ils veulent s'en retourner, ils s'attroupent, chaque espéce à part, & dès qu'ils sont tous ensemble ils s'en vont. C'est ce qu'on a remarqué fort souvent: d'où je conclus que le froid insupportable qu'il fait dans ces Païs-là, ne leur permet pas d'y demeurer l'hyver. Ils

se reposent aussi-bien sur l'eau qu'à terre, autrement il leur seroit impossible de faire un si long voyage. Ils volent ordinairement contre le vent, ainsi que je l'ai déja dit.

Je ne saurois dire si la Moüette qu'on nomme *Ratsher*, & qui n'aime par l'eau, acheve son voyage dans un jour, ou si la nécessité l'oblige de se reposer sur l'eau.

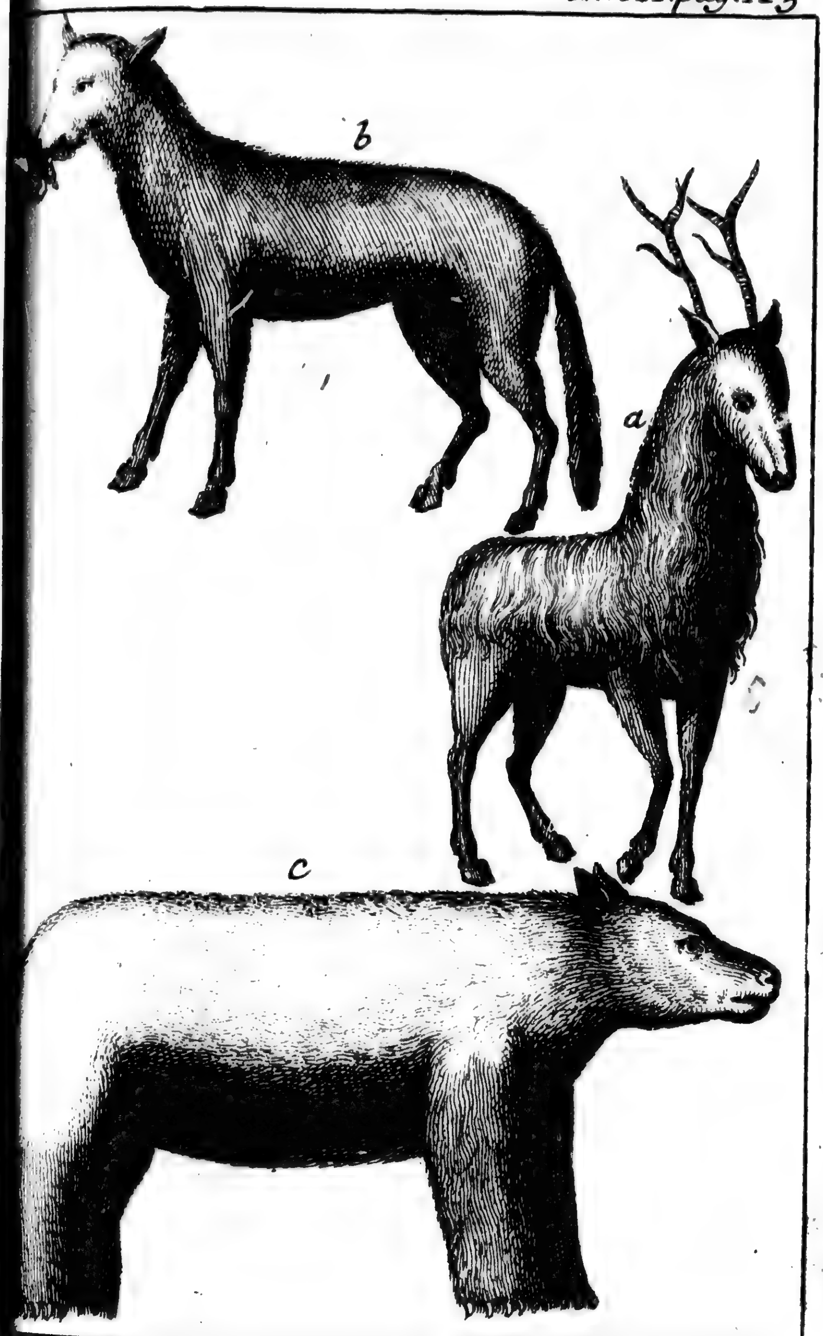
Je ne sai pas non plus de quelle maniére les Oiseaux qui ont les pieds divisez, comme le *Francolin*, l'*Oiseau de Neige*, & l'*Oiseau de Glace* &c. peuvent faire un si long trajet de Mer.

CHAPITRE IV.

Des Animaux à quatre pieds.

I. *Du Rêne.*

LE *Rêne* ne ressemble pas mal au *Cerf* de nôtre Païs, il a le pied fourchu; son bois est comme celui du *Cerf* ou comme celui de l'*Elan*, & chargé de chaque côté de trois ou quatre branches, qui ont environ deux pouces de large, & un pied de long. Il a les oreilles longues & la queuë fort courte; La couleur du *Rêne* est gris mêlé de jaune, ainsi que le Cerf ou le Daim. Lors qu'il apperçoit quelqu'un, il fuit, & si l'on s'arrête, il s'arrête; c'est dans cet instant-là qu'il faut le coucher en jouë, si l'on a envie de le toucher. Il se repaît d'herbe. On en trouve par tout aux environs de


b
a
c

Spitz
qu'
bre
auſſ
vre
jan
rin
Vog
dro
trè
No
pa
qu
ma
qu
gen
ma
&
ve

&
to
ét
fa
q
n
v
n
ja
p
l
t

Spitzbergen, mais ſur tout à *Rehen-feld*, lieu qu'on a ainſi nommé, pour le grand nombre de Rênes qui s'y trouvent. On en voit auſſi quantité au *Foreland*, tout près du *Havre des Moules* (*Muſſel-Haven.*) Je n'en ai jamais vû nager. On m'a dit que des Mariniers en tuérent quinze ou vingt dans le *Vogel-ſang* (*Chant des Oiſeaux*, c'eſt un endroit qui ſe nomme ainſi.) La chair en eſt très bonne à manger, lors qu'elle eſt rôtie. Nous ne fûmes pas plûtôt arrivez dans ce païs-là au Printems, que nous tuâmes quelques-unes de ces Rênes, qui étoient fort maigres ; d'où on peut conjecturer, que quelque infertile que ſoit le païs de *Spitzbergen*, & quelque froid qu'il y faſſe, ces animaux ne laiſſent pas d'y paſſer tout l'hiver, & de ſe contenter de ce qu'ils y peuvent trouver. *Voyez la figure* O. a.

II. *Du Renard.*

Il y a peu de différence entre nos Renards & ceux de *Spitzbergen*. J'en vis courir un tout près de nôtre Vaiſſeau, dont la tête étoit noire & le corps blanc. Cet animal fait un ſi grand bruit, qu'on diroit de loin que c'eſt une perſonne qui rit. Nous en vîmes auſſi qui couroient ſur la glace. Ils ne vivent que d'oiſeaux & d'œufs, auſſi font-ils maigre chére dans ce païs-là. Ils ne vont jamais dans l'eau. Nous nous mîmes à en pourſuivre un au *Havre du Sud*, & nous l'entourâmes vingt hommes que nous étions dans le deſſein de le faire ſauter dans

l'eau, mais nous ne pûmes jamais l'y contraindre; ayant eu l'adresse de passer entre les jambes d'un de nos gens, & de se sauver dans les Montagnes, où il fut impossible de le suivre. Quelques-uns de nôtre équipage me dirent que quand il est pressé de la faim, il se couche par terre, & fait le mort, & qu'alors il atrape les Oiseaux qui volent sur lui pour le manger, & qu'il les mange eux-mêmes. Mais je ne sai si ce recit n'est pas un conte de Matelot. *Voyez la planche* O. *figure* b.

III. *De l'Ours blanc.*

Ces Ours sont faits tout autrement que les nôtres. Ils ont la tête longue, semblable à celle d'un chien, & le cou long aussi. Ils abboyent presque comme des chiens qui sont enroüez. Ils sont avec cela plus déliez & beaucoup plus agiles que les autres ours. Leurs peaux qu'on transporte dans nôtre païs, sont d'un grand soulagement pour ceux qui voyagent en hyver. On prépare ces peaux à *Spitzbergen* même, en les jettant dans de la sciûre qu'on fait bien chaufer, & qui de cette maniére tire toute la graisse des peaux, & les desséche. Ces Ours sont à peu près de la même grandeur que les nôtres. Leur poil est long & aussi doux que la laine : ils ont le museau & le nez noirs; leurs griffes sont aussi noires. On fait fondre la graisse de leurs pates, & on s'en sert comme d'un souverain remede, contre les douleurs de Reins & des autres parties du

corps. On ſe ſert auſſi de cette graiſſe comme d'un remede pour les femmes qui ſont en travail d'enfant, afin de faciliter l'accouchement ou l'avortement. C'eſt auſſi un très-bon remede Sudorifique. Cette même graiſſe eſt fort ſpongieuſe & fort douce. Il eſt bon de la préparer d'abord ſur les lieux. J'en voulus emporter chez moi ſans l'avoir préparée ; mais elle devint rance, mauvaiſe & puante. La graiſſe des autres parties du corps de l'Ours eſt comme du ſuif, mais elle devient auſſi claire que l'huile ou graiſſe de Baleine, après qu'on l'a bien fonduë. Cependant elle n'eſt point à comparer, ſoit en bonté, ſoit en vertu, à cette graiſſe qu'on tire des pates : on ne s'en ſert même ordinairement que pour les lampes, & elle n'y ſent pas ſi mauvais que l'huile de poiſſon. Nos Mariniers fondent cette graiſſe d'Ours à *Spitzbergen*, & la vendent enſuite pour huile de Baleine. La chair de ces Ours eſt blanchâtre & graſſe, comme celle de mouton ; mais je n'oſai pas en goûter, craignant que je n'en devinſſe gris avant le tems ; car les gens de mer ſe l'imaginent, & peut-être que cette opinion eſt mal fondée. Leur lait eſt fort blanc & gras ; ce que je remarquai en une ourſe qui alaitoit encore ſon petit, & que nous découpâmes après l'avoir tuée. On dit que les autres Ours ont la tête fort tendre ; mais je trouvai tout le contraire à l'égard de ceux de *Spitzbergen*. Quelques coups de maſſuë que nous leur donnaſſions ſur la tête, ils n'en étoient point du tout étourdis, quoique ces coups euſſent pû aſſommer un

bœuf; & nous ne pouvions les tuer qu'en leur paſſant nos lances au travers du corps. Ils nagent d'une piece de glace à l'autre, & plongent. Lorſque nous les pourſuivions dans nos Chaloupes, ils plongeoient à un bout & ſortoient de l'eau à l'autre extremité. Ils ſavent auſſi fort bien courir étant à terre. Je ne les ai point ouï crier comme les autres, mais ſeulement aboyer comme les chiens, ainſi que je viens de le dire. Nous ne pûmes diſtinguer les jeunes d'avec les vieux, que par deux longues dents aux extremitez de la gueule. Ces dents ſont creuſes quand ils ſont jeunes, & ſolides ou remplies lorſqu'ils ſont vieux. On brule leurs dents, & on en fait de la poudre, qui eſt un très bon remede pour rendre fluide le ſang qui s'eſt caillé. Les jeunes ſe tiennent toûjours près des vieux. Ils ſe défendent les uns les autres, & plûtôt que de s'abandonner, ils ſe laiſſent tous tuer; c'eſt ce que nous remarquâmes à l'égard de deux jeunes ours & d'un vieux. Auſſi-tôt que l'un s'étoit un peu éloigné, les autres revenoient le joindre s'ils l'entendoient crier, à peu près comme s'ils venoient pour le ſecourir. Ils vivent de Baleines mortes, & c'eſt près de ces charognes que nous en tuâmes le plus. Ils mangent auſſi les hommes en vie, lorſqu'ils en peuvent ſurprendre. S'ils viennent à ſentir l'endroit où on a enterré un corps mort, ils ſavent fort bien le déterrer, ôter toutes les pierres dont la foſſe eſt couverte, & ouvrir enſuite le cercueil pour manger ce corps. Quand on n'auroit pas vû cela, on en a des

indices assez certains, pour n'en pas douter; car on trouve les os des corps morts disperses près des cercueils qu'ils ont ouverts. Ils mangent aussi les oiseaux & leurs œufs. On les tuë à coups de fusil, ou à coups de lances; enfin de toutes les maniéres qu'on peut pratiquer. Nous en tuâmes trois, dont j'en dessinai un d'après nature le 13. *Juillet*.

Je ne sçaurois dire ce que devient les ours & les renards de *Spitzbergen* durant l'hiver. Pendant quelques mois de l'Eté ils trouvent en certains endroits assez dequoi paître; mais en hyver que les Montagnes sont couvertes de neige, il faut qu'ils fassent maigre chére. Mais s'il est vrai que les *Rênes* demeurent tout l'hyver dans ce païs-là, on peut croire qu'il en est de même à l'égard de ces autres animaux. * *Voyez la figure* O. e.

IV. *Des Chiens marins, qu'on appelle encore Rubbe, & les Anglois Seales. On les appelle aussi Veaux-Marins.*

J'ai encore deux animaux de diverse espece à décrire, qui sont le *Veau* ou chien *Marin* & le *Cheval Marin*, tous deux Amphibies, qui ont des pieds semblables aux pattes d'oie & garnis de cinq grifes non divisées, mais jointes ensemble par une peau noire. Le plus commun de ces deux animaux est le *Veau Marin*, les *Allemans* l'appellent

* *Ceux qui ont hyverné dans ces Pays-là en ont assés vû dans le plus fort de l'hyver.*

Sail & *Rubbe*. Il a la tête ſemblable à celle d'un chien, avec des oreilles écourtées. Cependant ils n'ont pas tous la tête faite de même façon. Les uns l'ont plus ronde, les autres plus longue & plus décharnée. Au deſſous du muſeau ils ont une barbe, & quelques poils aux naſeaux & au-deſſus des yeux en guiſe de ſourcils; mais rarement plus de quatre poils dans ces endroits. Ils ont l'œil grand, creux, & fort clair. Leur peau eſt couverte d'un poil court. Ces animaux ſont de diverſes couleurs, & marquetez comme les tigres. Les uns ſont d'un noir tacheté de blanc, quelques-uns jaunes, quelques-uns gris, & d'autres rouges. Ils ont les dents auſſi affilées que celles d'un chien, & qui peuvent fort bien couper un bâton auſſi gros que le bras. Ils ont des grifes noires, longues & pointuës; leur queuë eſt courte. Ils aboïent comme des chiens enroüez, & leurs petits ont un cri ſemblable au miaulement des chats. Quoi-qu'ils marchent comme s'ils étoient eſtropiez des piés de derriere, ils ne laiſſent pas de grimper ſur de hauts monceaux de glace, où ils vont dormir, & où ils ſe plaiſent extrémement, ſur tout lorſque le Soleil luit. Mais quand il y a tourmente, ils ſont obligez de décamper delà, à cauſe des groſſes ondes de la Mer agitée, qui, comme je l'ai déja dit, vont ſe briſer contre ces monceaux de glace avec la même violence que contre des rochers. Ce fut ſur la glace vers l'Oüeſt près du rivage, que nous vîmes le plus de ces animaux. Il y en a là ſi grande quantité, qu'on

en pourroit charger un Vaiſſeau, faute de Baleines; & il eſt arrivé plus d'une fois, que de petits bâtimens ont chargé ſeulement de ces Animaux; mais on a beaucoup de peine à les écorcher, & ils ne ſont pas tous également gras, au tems qu'on arrive en ce païs-là. Il y en a peu près de *Spitzbergen*; mais en récompenſe on y trouve quantité de *Chevaux Marins*. Les lieux qui ſont remplis de ces *Veaux marins* ne valent rien pour la pêche de la Baleine. Apparemment qu'ils fouragent tout, & ne laiſſent rien à la Baleine. Autant que je puis en juger, ils vivent de petits poiſſons; cependant ceux que nous ouvrîmes n'avoient dans leur ventre que des vers longs & blanchâtres, de la groſſeur du petit doigt. Quand on veut les aborder ſur la glace, on jette de grands cris; ces cris les épouventant, leur font lever le muſeau, & allonger le cou, comme des lévriers; enſuite dequoi ils aboïent. Alors on les attaque avec des demi piques, & on leur donne des coups de bâton ſur le muſeau, ce qui les étourdit; mais ſi on ne les acheve, ils ſe relevent bien-tôt, & il y en a même qui ſe défendent, mordent, & courent après les gens avec autant de vîteſſe qu'une perſonne: quoique leurs pattes de derriére ne leur ſervent qu'à ſe traîner; enſorte qu'ils ſemblent ramper. Les uns s'enfuyent de la glace, ſe jettent dans l'eau, & laiſſent derriére eux une fiente jaune, qu'ils lancent vers ceux qui les pourſuivent, & qui empeſte; d'ailleurs ils ont naturellement une odeur abominable. Pendant qu'on

fait ainsi la guerre à ceux qui sont sur la glace, les autres sont à demi corps hors de l'eau, & considérent ce qui se passe sur la glace. Lorsqu'ils veulent plonger, ils levent le museau & allongent le cou. Quand ils sautent de la glace dans l'eau, ils s'y jettent la tête la premiére. Ils plongent aussi de la même maniére, lorsqu'ils dansent autour d'un Vaisseau. Ils ont leurs petits auprès d'eux. Nous en prîmes un en vie que nous emportâmes à bord, & qui ne faisoit que miauler comme un chat, sans vouloir rien manger; il se jettoit même sur ceux qui avoient envie de le toucher, & les vouloit mordre; ce qui nous obligea de le tuër. Les plus grands que j'aye vû, avoient depuis cinq jusqu'à huit pieds de long. D'un seul nous en tirâmes assez de graisse pour remplir un demi barril. Celui que je dessinai avoit huit pieds de long. Leur graisse a bien trois ou quatre pouces d'épaisseur; elle est entre cuir & chair. On la sépare de la même maniére qu'on tire une peau, & on en fait la meilleure sorte de tout ce qui s'apelle huile de poisson. La chair est tout-à-fait noire. Ils ont une si grande quantité de sang, qu'on diroit qu'ils ne sont remplis de rien autre chose. Leur foye, leur poûmon & leur cœur, sont fort gros, & on en mange après qu'on les a bien lavez, pour en ôter l'odeur forte, & après les avoir fait boüillir; mais c'est un mets dont je n'ai pû m'accommoder, parce que cette viande sent si fort l'huile de poisson, que l'estomac s'en soûleve. Ils ont une quantité prodigieuse de boyaux fort étroits,
où

où je ne trouvai point du tout de graiſſe. Leur membre genital, eſt un os dur, ſemblable à celui d'un chien, de la longueur d'un pan, & couvert de nerfs; mais il y en avoit dont cet os étoit à peine auſſi long que le petit doigt, quoiqu'ils fuſſent aſſés vieux. Ils n'ont pas tous la prunelle de l'œil d'une même couleur; les uns l'ont d'une couleur criſtaline, les autres blanche, les autres jaunâtre, & les autres rougeâtre. Elle eſt plus groſſe qu'un pois. Si on la veut conſerver, il faut la laiſſer ſécher tout doucement; ſinon on peut l'envelopper dans du linge, & la laiſſer dans un endroit humide, ſans quoi elle ſe mettroit toute en piéces. On m'a dit que lorſque ces animaux veulent s'accoupler, ils ſont ſi furieux, qu'un homme n'oſeroit s'en approcher ſur la glace; deſorte qu'alors on les tuë du mieux qu'on peut, & ſans ſortir des Chaloupes. Ils ne meurent pas facilement; car bien qu'ils ſoient mortellement bleſſez, qu'ils perdent preſque tout leur ſang, & qu'ils ſoient même écorchez, ils ne laiſſent pas de vivre encore, & c'eſt quelque choſe d'affreux que de les voir ſe rouler dans leur ſang. C'eſt ce que nous obſervâmes à l'égard de celui que nous tuâmes & qui avoit huit pieds de long; car après l'avoir écorché & dépoüillé même de la plus grande partie de ſa graiſſe, cependant & malgré tous les coups qu'on lui avoit donnés ſur la tête & ſur le muſeau, il ne laiſſoit pas de vouloir mordre encore. Il ſaiſit même une demi pique qu'on lui préſenta, avec preſque autant

de vigueur que s'il n'eut point été bleſſé. Nous lui enfonçâmes après cela une demi-pique au travers du cœur & du foye, d'où il ſortit encore autant de ſang que d'un jeune bœuf. Les Maîtres de Vaiſſeaux ne veulent pas permettre que cela ſe faſſe ſur leurs bords, parceque cela ſalit trop le Vaiſſeau. Les autres veaux marins que nous prîmes, en auroient ſans doute fait de même; car quand nous croyions qu'ils étoient morts dans nos grandes chaloupes, nous trouvions en nous en approchant qu'ils étoient prêts à mordre encore; de ſorte que nous étions obligez de les achever ſur le champ. Pour me divertir je fus auſſi un jour avec les autres ſur la glace, où je perçai un de ces animaux de pluſieurs coups d'épée, ſans qu'il parut que je lui euſſe fait aucun mal. M'étant enfoncé dans la neige juſqu'aux genoux, il ſe mit à aboyer contre moi & à tâcher à me mordre; ce que j'évitai pourtant. Auſſitôt que je fus dégagé je courus à lui & lui donnai encore pluſieurs coups d'épée, qui ne l'empêcherent pas de courir plus vîte que moi, & de ſe jetter dans l'eau, d'où nous ne le vîmes plus reſſortir. *Voyez la figure* P. a.

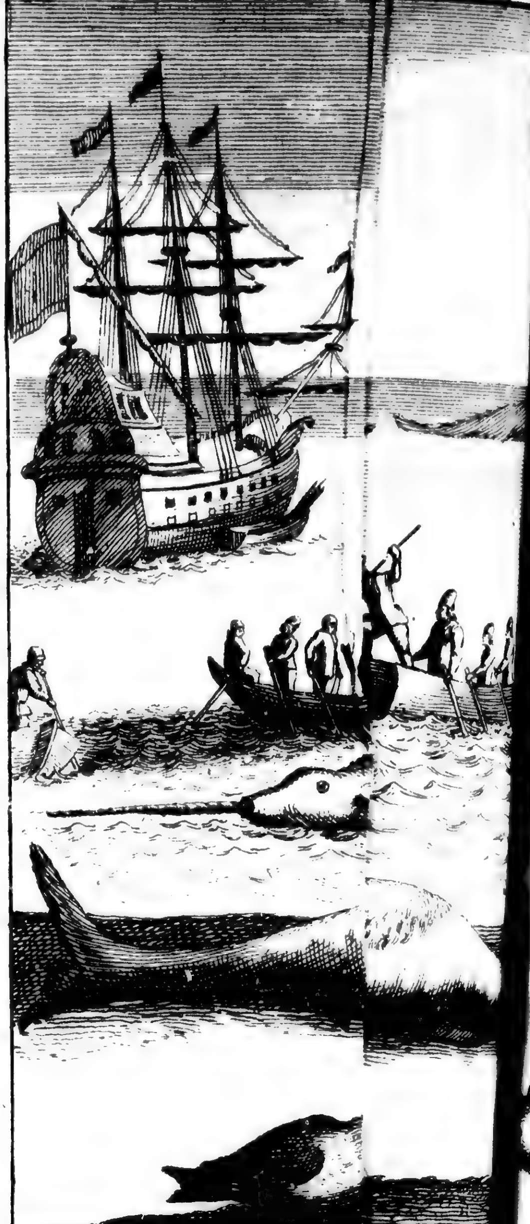
V. *Du Cheval Marin, que d'autres nomment Morſſe,* ou *Bœuf Marin.*

Le *Cheval Marin* reſſemble aſſez au *Veau Marin*, ſi ce n'eſt qu'il eſt beaucoup plus gros, puiſqu'il eſt de la groſſeur d'un bœuf. Ses pattes ſont comme celles du *Veau Marin*, & celles de devant auſſi bien que celles

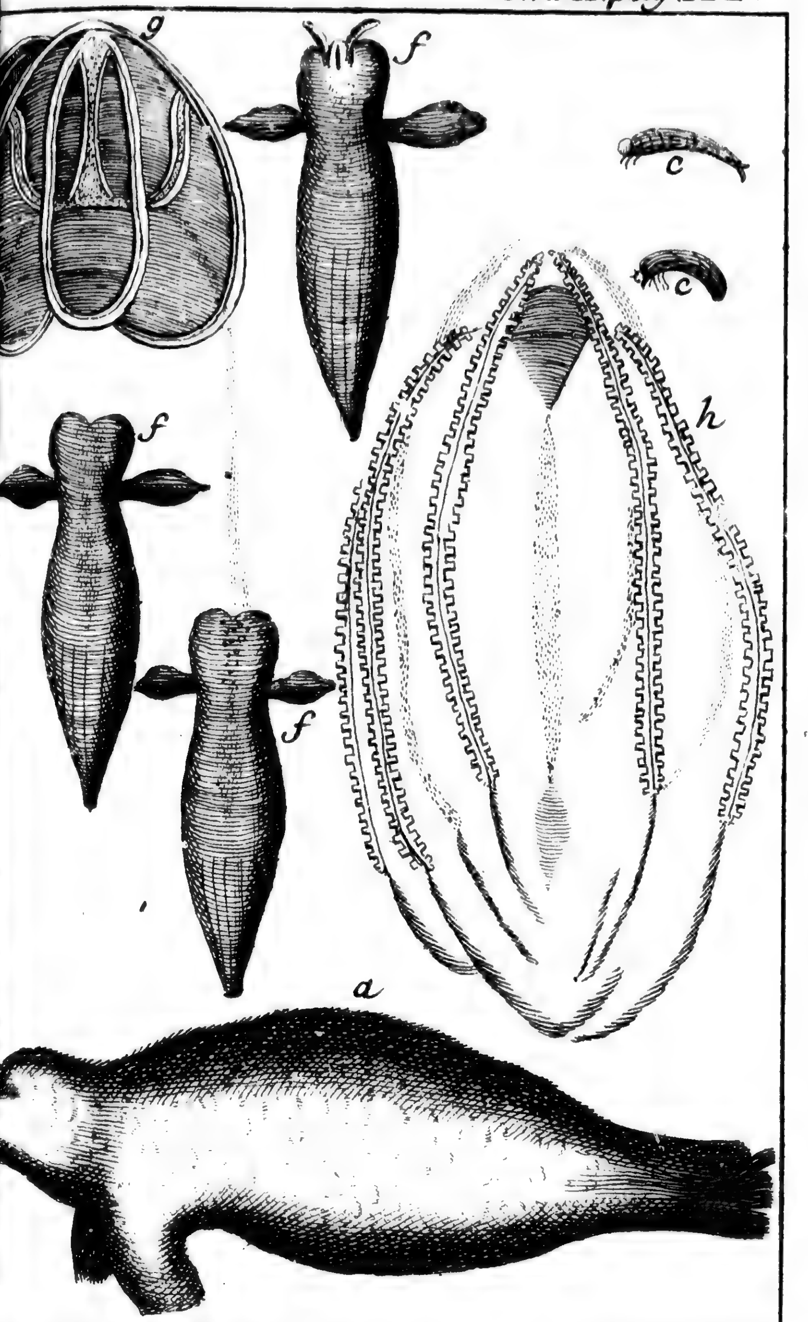
té bleſſé.
ine demi-
ve , d'où
d'un jeu-
ıx ne veu-
e ſur leurs
Vaiſſeau.
s prîmes,
ıême ; car
ent morts
trouvions
ent prêts à
ous étions
mp. Pour
vec les au-
de ces ani-
ſans qu'il
nal. M'é-
ıx genoux,
âcher à me
. Auſſitôt
: lui donnai
i ne l'empê-
ıe moi , &
ne le vîmes

res nomment
.

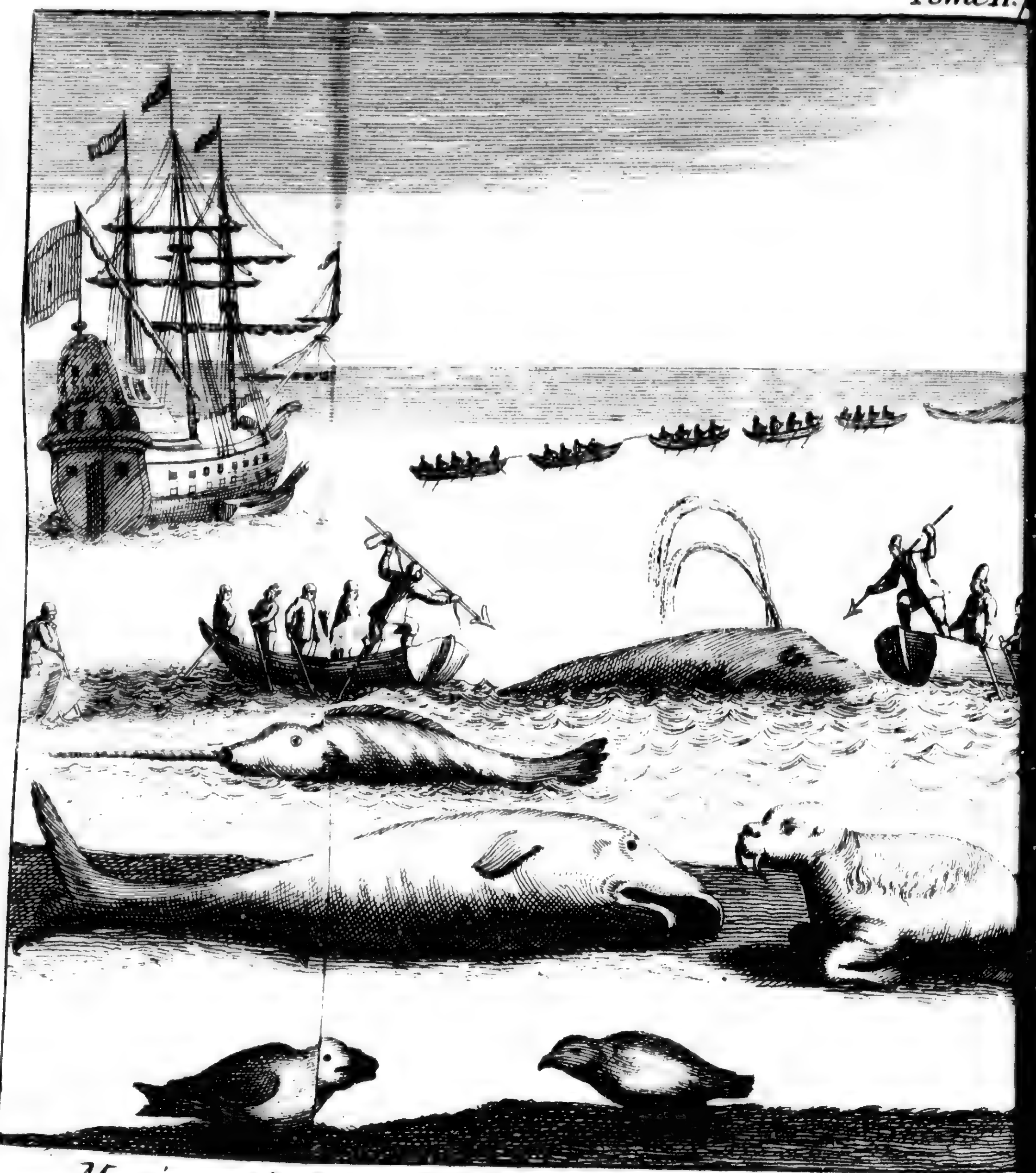
ſez au *Veau*
ıucoup plus
d'un bœuf.
du *Veau Ma-*
en que celles




Maniere dont les marin



g
f
c
c
h
f
f
a



Maniere dont on darde la Baleine, et les Boeufs m...

D
de d
les c
la têt
enco
de cc
fur t
verte
tres
autre
naire
qu'il
qu'or
peau
la pe
haut
defce
ferie
quefe
jeune
vienn
foyer
bles
avoic
perde
j'en v
creuf
blanc
chére
dedar
creuf
teaux
les ha
pour
ture
bœuf

de derriére ont cinq doigts ou grifes ; mais les ongles en ſont plus courtes. Il a auſſi la tête plus groſſe, plus ronde, & plus dure encore que celle du *Veau Marin.* La peau de cet Animal a bien un pouce d'épaiſſeur, ſur tout autour du cou. Les uns l'ont couverte d'un poil de couleur de ſouris, les autres d'un poil rouge, les autres gris, & les autres ont très peu de poil. Ils ſont ordinairement pleins de galles & d'écorchures qu'ils ſe font à force de ſe grater; deſorte qu'on diroit qu'on leur eut enlevé toute la peau. Par tout autour des jointures ils y ont la peau fort ridée. Ils ont à la machoire d'enhaut deux grandes & longues dents, qui leur deſcendent même au deſſous des babines inferieures, & qui ont un pied de long, quelquefois deux pieds, & quelquefois plus. Les jeunes n'ont point ces défenſes, mais elles leur viennent avec l'âge Quoique tous les vieux ſoyent naturellement munis de deux ſemblables défenſes, j'en ai pourtant vû qui n'en avoient qu'une; mais il ſe peut qu'ils les perdent en ſe battant, ou en vieilliſſant, j'en vis en effet qui avoient les dents gâtées, creuſes, & pourries. Ces deux dents ſont ſi blanches, qu'elles ſont plus eſtimées & plus chéres que l'ivoire. Elles ſont ſolides en dedans & peſantes ; mais la racine en eſt creuſe. On en fait des manches de couteaux, des boites, &c. Et des autres dents les habitans de *Jutland* en font des boutons pour leurs habits. Ces animaux ont l'ouverture de la gueule auſſi large que celle d'un bœuf, & au deſſus & au deſſous des babines

ils ont plusieurs soies, qui sont creuses en dedans, & de la grosseur d'une paille. De ces soies les matelots s'en font des bagues qu'ils portent aux doigts, pour se garantir de la crampe à ce qu'ils disent. Ces Bœufs-marins ont au-dessus de la barbe d'en-haut deux naseaux en forme de demi cercle, par où ils rejettent l'eau, comme les Baleines, mais avec bien moins de bruit. Leurs yeux sont assez élevés au-dessus du nés, & ils ont des sourcils comme les autres animaux à quatre pieds. Ces yeux sont aussi rouges que du sang, lorsqu'il ne les tourne pas, & je n'y ai point observé de différence lors qu'il les tournoit. Il les avoit toûjours tournés sur moi; mais quand ils les tournent ainsi en jettant la vûë sur quelqu'un, ils paroissent encore plus affreux. Leurs oreilles sont un peu plus élevées que leurs yeux, mais elles en sont peu éloignées, & ressemblent à celles des *Veaux Marins*. Leur langue est pour le moins aussi grosse que celle d'un bœuf. Si on la fait boüillir d'abord, on en peut manger; mais si on la garde deux ou trois jours, elle devient rance & sent l'huile de poisson. Ils ont le cou si épais qu'ils ont de la peine à tourner la tête; ce qui les oblige à tourner extrémement les yeux. Ils ont la queuë courte, comme celle des *Veaux Marins*, dont on vient de parler.

On ne peut point leur enlever la graisse, comme on fait aux *Veaux Marins*, parce que celle-là est entrelardée avec la chair, de la même maniére que la graisse de pourceau, à laquelle elle ne ressemble pas mal. Nous

mangeâmes du cœur & du foye du Bœuf-marin. On les trouve aſſez bons, ſurtout lors qu'on n'a pas grande diverſité de mets. Leur membre genital eſt un os dur, de la longueur d'environ deux pieds, qui va en diminuant par le bout, & qui eſt un peu courbé par le milieu; tout près du ventre ce membre eſt plat, mais hors delà il eſt rond & tout couvert de nerfs. On en fait, de même que des dents ou défenſes, des manches de couteaux, & autres choſes. Je ne ſaurois dire poſitivement de quoi ils ſe nourriſſent; mais il y a apparence que ces animaux vivent d'herbe & de poiſſon. A l'égard de l'herbe je juge qu'ils s'en repaiſſent, parce que leur fiente reſſemble à celle du cheval; & je m'imagine qu'ils mangent auſſi du poiſſon, parce qu'en découpant une Baleine, nous vîmes un Bœuf-marin qui s'étant ſaiſi de la peau, la tiroit ſous l'eau, la rejettoit enſuite en haut, & puis la reprenoit encore. Le *Bourguemaître*, ainſi que je l'ai dit parlant des Oiſeaux, mange la fiente de ces animaux, qui ſe tiennent ordinairement aux environs de *Spitzbergen*, loin des montagnes de glace, où je n'en ai jamais vû. Mais on en voit ſur celles de *Spitzbergen* une infinité qui s'y veautrent, comme les *Veaux Marins*, & qui font d'horribles meuglemens. Quand ils plongent, ils ſe jettent la tête la prémiére dans l'eau, comme les *Veaux Marins*. Ils dorment & ronflent non-ſeulement ſur la glace, mais auſſi dans l'eau; deſorte qu'ils paroiſſent ſouvent comme s'ils étoient morts. Ils ſont furieux & cou-

rageux ; tant qu'ils ſont en vie ils ſe défendent les uns les autres, & s'il y en a quelqu'un de bleſſé, les autres vont d oit à la chaloupe, quelques coups de lances ou d'autres armes qu'on leur donne. Il y en a même qui ſe plongent près des Chaloupes, & qui y font des trous par deſſous par le moïen de leurs défenſes : d'autres ſans aucune crainte attaquent la Chaloupe par le haut, en faiſant paroître la moitié du corps hors de l'eau, & tachant par leurs efforts de ſe jetter dans la Chaloupe. C'eſt dans un ſemblable combat qu'il arriva un jour qu'un de ces animaux acrocha par la ceinture de la culote un de nos Harponeurs, qu'il auroit ſans doute enlevé de la Chaloupe, ſi la ceinture de la culote ne ſe fut rompuë. Lorſqu'on veut imiter leurs meuglemens, ils ſe mettent en furie, & font à qui ſera le prémier ſous l'eau, & puis ſe battent & ſe mordent juſqu'à ce qu'ils ſe faſſent ſaigner. Les Bœufs-marins qui ſont libres font tous leurs efforts pour délivrer ceux qu'on a pris, & ſe jettent à l'envi ſur la Chaloupe, mordant & grinçant des dents,& faiſant des mugiſſemens épouventables. Tant qu'ils ſont en vie, ils ne quittent jamais la partie, & ſi leur grand nombre oblige quelquefois de prendre la fuite, ils pourſuivent fort bien la Chaloupe juſqu'à ce qu'ils la perdent de vûë ; car ils ne peuvent pas la ſuivre toûjours & fort loin, à cauſe de leur grand nombre qui fait qu'ils s'embaraſſent les uns les autres. C'eſt ce que nous obſervâmes le 12. *Juillet* au *Waeibegat* près de

Spitzbergen, où ces animaux s'étoient attroupez en si grand nombre, que nous fûmes obligez de prendre la fuite, d'autant plus qu'ils avoient endommagé nôtre Chaloupe & qu'elle faisoit eau. Nous en fûmes poursuivis long-tems & jusqu'à ce qu'ils nous eurent perdu de vûë. On ne les prend que pour leurs dents; mais entre cent on n'en trouvera quelquefois qu'un qui ait les dents bonnes, parce que les uns sont encore trop jeunes, que les autres n'ont qu'une dent, & les autres point du tout. Nous en vîmes un dans le *Havre Anglois* couché sur la glace, & que nous prîmes d'abord pour un *Veau Marin*; & que nous reconnûmes ensuite pour un véritable *Cheval* ou *Bœuf Marin*, mais vieux, pelé, & tout galeux. Après lui avoir donné quelques coups, sans que cet Animal se mit en posture de se défendre, il se jetta dans l'eau. Quand on les apperçoit, ou qu'on les entend meugler sur la glace, où ils sont ordinairement en grand nombre, on s'en approche sans bruit avec les Chaloupes; mais je crois que pendant qu'ils dorment ainsi il y en a toûjours un qui fait sentinelle; car j'ai souvent remarqué que lors qu'on est tout proche, il y en a un qui donne un coup de dent à son voisin, & celui-ci un autre, jusqu'au dernier. Dès qu'ils sont éveillez, ils se dressent sur leurs deux pates de devant, & regardant affreusement & avec un mugissement terrible, ils frapent de leurs défenses sur la glace comme s'ils les aiguisoient: c'est même avec l'aide de ces dents qu'ils se traînent, lors qu'ils veu-

lent courir vîte, ou monter sur la glace. Leur plus grande force gît dans la tête, & leur peau qui est plus épaisse vers le cou que sur le reste du corps, a autant d'épaisseur que celle d'un Elan, & beaucoup plus de fermeté; de sorte que si on l'apprêtoit comme l'autre, on s'en pourroit servir pour faire des *Buffles*. Quand il y en a grand nombre sur une même plaine de glace, & qu'après s'être éveillez ils sautent de cette glace dans la Mer, on doit prendre garde d'éloigner la Chaloupe de cette glace, jusqu'à ce que presque tous ces animaux s'en soient retirés; car autrement ils sauteroient dans la Chaloupe, & la renverseroient, comme on l'a vû plusieurs fois. Aussi-tôt le Harponneur doit prendre son tems pour sauter sur la glace, & courir après ces animaux; sinon ceux de la Chaloupe doivent leur lancer les Harpons. Quand on en a frappé un, on le laisse courir jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus; ensuite retirant la corde, on le tire ainsi vers la Chaloupe, où l'animal se debat, veut mordre, & fait plusieurs sauts dans l'eau; mais le Harponneur lui donne des coups de lance, jusqu'à ce qu'il l'ait achevé. Lors qu'on veut les darder, on prend toûjours le tems qu'ils se précipitent de la glace dans la Mer, ou qu'ils plongent; parce qu'alors ils ont la peau plus unie & plus tenduë, & par conséquent le harpon la peut percer plus facilement; au lieu que quand ils sont couchez & endormis, leur peau étant alors lache & ridée, le harpon ne fait que l'effleurer. Le harpon & le fer des lances

dont on se sert pour frapper les *Chevaux Marins*, n'ont pas plus d'un pan ou d'un pan & demi de longueur, & d'un pouce d'épaisseur. Le manche est à peu près de la longueur de six pieds. Les harpons dont on se sert pour atraper les Baleines sont trop foibles pour pouvoir percer une peau aussi épaisse que celle du *Cheval Marin*; mais le fer de l'un & de l'autre de ces Harpons doit être du meilleur & bien trempé. Lorsque le *Cheval Marin* est mort, on lui coupe seulement la tête, qu'on apporte à bord, ou l'on en arrache les dents : on abandonne le reste du corps. Les deux longues dents ou défenses sont pour les Marchands ou proprietaires des Vaisseaux; les autres dents ne sont que peu ou point estimées. Je ne saurois m'empêcher de raporter, que nous nous trouvâmes près d'un gros quartier de glace, où il y avoit tant de *Chevaux Marins* couchez, que la pesanteur de ces bêtes faisoit descendre la glace au niveau de l'eau. Dès que ces Animaux se furent jettez dans la Mer, la piéce de glace monta si fort au-dessus de l'eau, que nous eûmes de la peine à y enjamber de la chaloupe. Des gens dignes de foi, & qui font tous les ans le négoce de *Groenland*, m'ont raporté qu'en certain voyage n'ayant point eu de succés à la pêche de la Baleine, ils s'en allérent avec leurs chaloupes vers * l'*Ile des Mufs*, où aiant trouvé trés-grand nombre de *Chevaux Marins*, ils résolurent de les attaquer vivement tant à coups de harpons, qu'à coups

* *Je ne sai quelle Ile c'est.*

de lances, avec leurs armes à feu, &c. Ils en tuerent un grand nombre; mais à mesure qu'ils tuoient de ces animaux, il en venoit de plus grandes troupes; desorte qu'enfin ils furent obligez de se faire comme une espéce de rempart de ceux qu'ils avoient tuez. Ils s'enfermérent dans ce fort, y laissant une ouverture, par où les autres *Chevaux Marins* entroient; desorte qu'ils avoient ainsi le moyen de les assommer plus facilement. Cet expédient leur réüssit si bien qu'ils en tuerent une infinité. Ils firent beaucoup de profit dans ce voiage. Les dents de ces animaux étoient bien plus estimées, il y a quelques années, qu'elles ne le sont présentement. *Voyez la planche* P. *figure* b.

CHAPITRE V.

Des Poissons écaillez ou Crustacez, que j'ai remarquez.

J'En ai vû de deux sortes qui sont l'*Ecrevisse*, & l'*Etoile de Mer* (*Starnfisch.*) J'ai vû quatre espéces d'*Ecrevisses*, l'*Araignée de Mer*, comme les *François* la nomment, le *Langoustin Rouge*, le *Petit Langoustin*, ou la petite Chevrette, & le *Poux de Baleine*.

Je mets le *Starnfisch* dans cette classe, parce qu'il a des serres & des pates dont il se sert pour se mouvoir, comme l'écrevisse, & qu'il est enfermé dans des écailles.

I. *De l'Ecreviſſe de Mer* (*Zee-Kraff*) *ſans queuë, ou de l'Araignée de Mer.*

Cette ſorte d'*Ecreviſſe* n'a point de queuë, mais elle a ſix pieds & deux ſerres ou pinces, & d'ailleurs elle reſſemble aſſez à nos * Ecreviſſes de Mer. Elle eſt d'un brun obſcur, a quelques piquans ſur le dos, & eſt veluë par tout le corps. Dans mon voyage d'*Eſpagne* j'en ai vû pluſieurs de cette ſorte qui avoient auſſi ſix pieds & deux ſerres, & dont j'ai tracé la figure dans la Relation de ce voyage-là que je me propoſe de donner au Public, Dieu aidant. Elles different pourtant de celles de *Spitzbergen* en groſſeur & par rapport à leurs têtes. Celles de *Spitzbergen* ont la tête faite comme nos Ecreviſſes de Mer; mais le mâle de celles que j'ai vûës dans mon Voyage d'*Eſpagne*, repréſentoit fort bien de la tête & de la queuë la figure d'un luth. Je n'ai point goûté de celles de *Spitzbergen*, ni n'en ai point deſſiné, parce que n'en eus pas le tems, & que d'ailleurs j'en emportois avec moi dans mon païs; mais les rats me les mangerent à bord. Nous prîmes ces écreviſſes dans le *Havre Anglois*, le 19. *Juin*. Depuis ce tems-là j'en ai vû dans la *Mer du Nord* aſſez près des côtes d'*Angleterre*, où nous achetâmes d'un Pêcheur de *Heilig-land* un gros *Turbot*, dans le ventre duquel nous trouvâmes une de ces écreviſſes, qui avoit bien

* *Dans l'Allemand on les appelle, Hummer.*

deux pans de long, lors qu'elle étendoit les pates.

II. *Des Langoustins*, (en Allemand, *Garneels.*) (En Anglois, *Garnets Prawns.*)

Il n'y a point de différence entre nos *Langoustins* & ceux de *Spitzbergen*, si ce n'est que ceux de *Spitzbergen* sont rouges, avant que d'être boüillis, & qu'ils ont la tête fenduë en deux, avec plusieurs cornes. Ils ont les yeux, comme les écrevisses au bout de la tête, qui est fort large, & ils ne regardent point en bas, mais droit devant eux, ou à côté. La coque ou écaille qui couvre leur dos est fait comme le derriére d'une cuirasse; & autour du cou elle est un peu courbée, & il y a un piquant. On trouve aprés cette écaille six plaques couvrant leurs pates de devant & de derriere, & dont les bords sont marquetez de petites taches noires, representant comme les cloux de leur armure. Ces plaques sont rondes & enchassées l'une sur l'autre. Leur queuë a de même cinq pieces ou parties, & lors qu'elle s'étend, elle ressemble à celle d'un Oiseau. Les deux pates de devant ont les pinces qui ressemblent aux petites tenailles des arracheurs de dents. Ils ont dix-huit jambes, dont les plus proches des pinces sont les plus courtes. Les huit prémiéres ont chacune quatre jointures, dont la plus haute est la plus longue, & la derniere la plus courte; mais elles ne sont point veluës. Les dix autres jambes, dont celles de derriére

ſont les plus longues, n'ont que deux jointures, dont celle d'enhaut eſt plus épaiſſe & plus courte que celle d'en-bas. Les pieds en ſont un peu crochus & velus. De ces jointures d'en-bas & des jambes de derriére ſortent comme deux * *Sçions*, au lieu que les autres jointures n'en ont qu'un. Ces petits animaux s'élancent avec beaucoup de vîteſſe dans l'eau. Celui que je deſſinai d'après nature, étoit de la même grandeur que je l'ai repreſenté. Ils ſervent de nourriture aux Oiſeaux, comme je l'ai dit ci-deſſus.

III. *Du petit Langouſtin, ou de la Chevrette.*

Je remarquai auſſi dans mon Voyage de *Spitzbergen*, une eſpéce de *Chevrettes*, qui reſſemblent à des vers. Leur tête qui eſt ſemblable à celle d'une mouche, eſt garnie par le devant de deux cornes. Ces petites bêtes ont des écailles comme celles des † *Poux de cochon*. Elles ont le dos rond, & ſont larges par le bas, ont douze jambes, dont il y en a trois de chaque côté de la prémiére écaille. Après ces trois écailles il y a encore trois jambes de chaque côté. Elles ne ſont pas plus groſſes que je les ai dépeintes dans la *figure* P. c. Ces chevretes ſont la proye des Oiſeaux & celle qu'ils recherchent le plus; auſſi par tout où il y a de ces Chevrettes, les Oiſeaux ne manquent pas

* *Le Sçion eſt le petit jet d'un arbre, Surculus.*

† *Meurworm* en Allemand, *je ne ſai ſi c'eſt la même choſe.* L'Anglois, *a Hoglouſe.*

de s'y rendre en foule. J'en trouvai grande quantité dans le *Havre Danois*, entre des pierres qui étoient dans l'eau. J'en vis encore quelque tems après, le 8. *Juillet*, dans le *Havre des Moules*. J'en trouvai aussi dans du Sperme de Baleine qui flotoit sur l'eau.

IV. *Des Poux de Baleine.*

Les *Poux de Baleine* n'ont aucun rapport avec les Poux ordinaires, si ce n'est à l'égard de la tête. On peut les mettre au nombre des animaux testacez. Leurs écailles sont aussi dures que celles du *Langoustin*. Ils ont la tête semblable à celle d'un poux ordinaire, avec quatre cornes, dont les deux de devant sont courtes & faites en formes de baguettes de timbalier;& les deux autres crochuës & pointuës. Ils ont deux yeux, mais ils n'ont qu'un naseau. Leur cou n'est pas couvert d'écailles dures, mais d'une peau semblable à celle qui se trouve entre deux écailles d'une écrevisse. Ils ont six écailles sur le dos, dont la prémiére est faite comme la navette d'un tisseran. On pourroit comparer la figure de leur queuë à celle d'un bouclier; mais elle est fort courte. La prémiére écaille est garnie de jambes qui sont en forme de croissant ou plûtôt en forme d'une faucile,dont le dehors est rond, & le dedans dentelé comme une Sçie, & dont aussi les extrémitez sont aiguës & pointuës. A chaque côté de la seconde & troisiéme écaille, il y a quatre autres jambes, qui sont comme leurs avirons, & qui ont une petite jointure en bas,

pour en faciliter le mouvement. Lors qu'ils ſont ſur la Baleine, ils croiſent ces derniéres jambes ſur leur dos, ou les élevent en haut. Les ſix autres & derniéres jambes ſont comme celles d'une écreviſſe, & ont chacune trois jointures. Les deux premiéres de ces jambes ſont auſſi en forme de croiſſant, & ſont fort pointuës & aiguës par le bout. Ils s'attachent ſi fortement à la peau, ſoit d'une perſonne, ſoit d'une Baleine, qu'on les mettroit plûtôt en piéces que de les en arracher. Quand on veut les avoir en vie, il faut couper un morceau de la peau de la Baleine où ils ſont attachez. Ils ne ſe tiennent que ſur certains endroits du corps de la Baleine, comme entre ſes nageoires, ſur ſes parties genitales, & ſur ſes babines, où elle ne peut pas ſe frotter facilement. Ils emportent de ſi grandes piéces de ſa peau, qu'on diroit que les oiſeaux l'ont béquetée. Il y a des Baleines qui ſont pleines de ces poux, & d'autres qui n'en ont point du tout. On m'a dit que plus il faiſoit chaud, plus elles en avoient. Ce fut le 7. *Juillet* dans le *Havre des Moules*, que je deſſinai celui qu'on trouve repréſenté dans la *planche* Q. *figure* d.

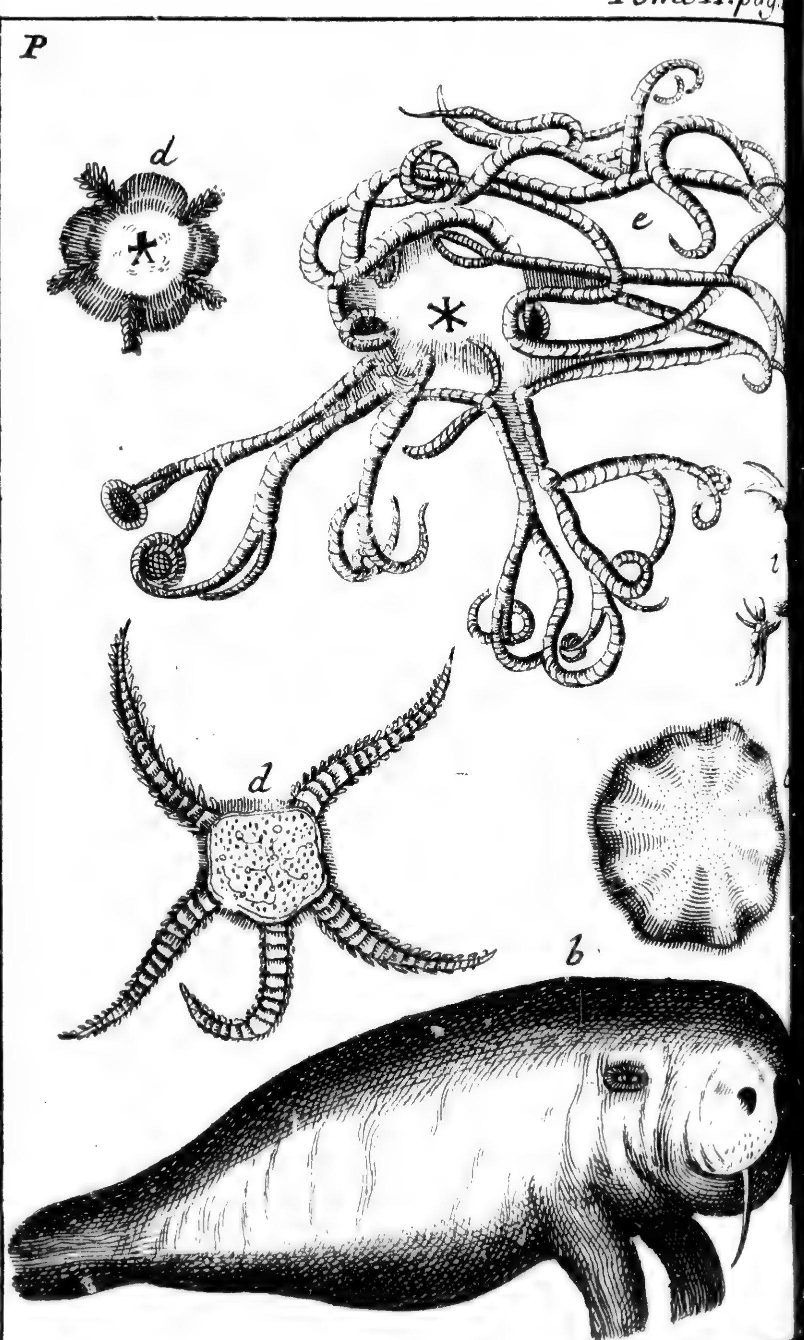
V. *Du Poiſſon étoilé, ou étoile de Mer.* (All. *Stern-viſch.*)

Je n'ai vû dans mon voyage que deux différentes ſortes de ce poiſſon; le prémier a cinq pointes qui ſont comme ſes jambes, & eſt d'une toute autre figure, que ceux que

j'ai vûs dans la Mer du *Nord*, dans celle d'*Espagne*, & dans la *Méditerranée*. Il est d'une couleur rouge, & au-dessus sur le plat du corps il a cinq doubles rangées de grains aigus, & entre chacune de ces doubles rangées il y en a une simple de semblables grains, de sorte qu'en tout il y a quinze de ces rangées de grains, qui representent sur le plat du corps de ce poisson la figure d'une étoile à cinq branches. D'ailleurs *ce plat du corps* ressemble au dos d'une araignée. De l'autre côté on voit au centre la figure d'une étoile à cinq branches pointuës, qui s'ouvre & se resserre comme une bourse, & qui apparemment doit être sa bouche. Tout autour de cette étoile il y a de petites taches noires qui sont rangées aussi en forme d'étoile; & celle-ci est encore entourée d'une autre figure qui ressemble à une * *Renoncule*. De l'étoile du milieu, ou de sa bouche, partent cinq *bras*, ou *jambes*, qui depuis la fleur jusqu'aux extrémitez sont bordez de grains de chaque côté; mais ces grains n'empêchent pas que les bras ne soyent aussi unis que la coque d'un œuf. Ces *bras* sont couverts d'écailles, & ont environ trois pouces de long, & depuis les endroits où commencent les grains, ils vont toûjours en diminuant. Entre les écailles croissent trois ou quatre grains ensemble qui ressemblent à des verruës. Lorsqu'ils nagent, ils étendent ces grains de chaque côté, de la même maniére que les oiseaux étendent leurs plumes quand ils veulent voler. *Voyez la figure* P. d.

* *Haane-Voet*. Angl. *Crowfoot*.

s celle
Il eſt
le plat
grains
es ran-
grains,
es ran-
le plat
e étoi-
lat du
e. De
d'une
i s'ou-
& qui
ut au-
taches
e d'é-
d'une
noncule.
uche,
puis la
dez de
n'em-
ſi unis
t cou-
ouces
nmen-
dimi-
is ou
t à des
nt ces
aniére
quand



DE

Ou
faire l
les ma
Poiſſon
branc
cevoi
Plant
l'autr
obſcu
& au-
autan
les de
Le de
poli.
étoile
bouch
uni ju
tent.
tez q
Le ha
lieu i
Les
ſont
rang
les ſo
petit
autre
d'écu
tent
viſer
nous
droi

VI. *D'un autre Poiſſon étoilé.*

Outre ce *Poiſſon étoilé*, dont je viens de faire la deſcription, j'en ai eu un autre entre les mains, qu'on devroit plûtôt appeller le *Poiſſon de Corail*, parce qu'il reſſemble à des branches de *Corail*. Avant que de m'appercevoir qu'il eut vie, je le pris pour cette Plante. Il eſt d'une couleur plus vive que l'autre Poiſſon étoilé, qui tire ſur le rouge obſcur. Le corps de ce poiſſon a dix angles, & au-deſſus il y a la forme d'une étoile avec autant de branches, qui reſſemblent aux aîles de ces moulinets que les enfans font. Le deſſus eſt rude; mais le deſſous eſt plus poli. Dans le milieu il y a la figure d'une étoile avec ſix branches, que je croi être ſa bouche. Le tour de ſa bouche eſt doux & uni juſqu'aux endroits d'où les jambes ſortent. Entre ces emboitures il y a des cavitez qui ſont auſſi aſſez douces au maniment. Le haut des jambes eſt gros, & dans le milieu il y a un creux, qui eſt aſſez doux & uni. Les bords en ſont couverts d'écailles, qui ſont les unes ſur les autres, comme des rangées de *Corail*; mais au-deſſous les écailles ſont entrelaſſees, ont dans le milieu de petites rayes noires, & ſont les unes ſur les autres, de la même maniere que les écailles d'ecreviſſe. Aux endroits où les jambes ſortent du corps on les voit s'étendre & ſe diviſer en diverſes branches, qui ſont, comme nous l'avons déja dit, creuſes juſqu'à l'endroit où elles ſe diviſent en d'autres bran-

ches, qui diminuent peu à peu & par degrés. Les petites branches d'en-bas ſont tout entourées d'écailles, & auſſi pointuës que les pattes d'une araignée, & c'eſt pour cela que les gens de Mer nomment ce poiſſon *Araignée de Mer.* En nâgeant il joint toutes ſes pattes & les écarte enſuite, à peu près comme s'il ramoit. J'en ai eu un entre les mains, qui d'une patte à l'autre avoit du moins un pan de longueur; mais celui que je deſſinai n'étoit pas ſi grand. Les plus grands ſont les plus beaux en couleur. Ils ne reſtent que peu de temps en vie, étant hors de l'eau; & en mourant leurs pattes ſe retirent vers la bouche. Peu de temps après qu'ils ſont morts, ils ſe briſent en morceaux; c'eſt ce qui m'empêcha d'en conſerver de plus grands. *Voyez la figure* P. e. *Rondelet* dans ſon Livre des Poiſſons en décrit un qui a la même forme; quoiqu'il ne ſoit pas de même eſpéce; car celui de Rondelet eſt noir, & je n'y trouve pas les mêmes plis que dans celui-ci; ce qui provient peut-être auſſi de la faute du Peintre. Je pris de ces deux ſortes de *Poiſſons étoilez* le 5. *Juillet*, vis-à-vis le *Waeihegat*, où nous avions manqué une Baleine, parce que la corde du harpon s'étoit embaraſſée dans un rocher. Ce fut en retirant cette corde où ils s'étoient attachez, que nous prîmes en vie quelques-unes de ces *Etoiles de Mer.*

CHAPITRE VI.

AVant que d'en venir à la description de la Baleine, le Lecteur ne sera pas fâché que je lui parle de quelques autres Poissons que j'ai vûs dans mon Voyage de Spitzbergen, *& dont les uns s'engendrent de leur laite, & les autres produisent des petits tout en vie.*

I. *Du Maquereau (Makreel,) de Spitzbergen.*

Ce Poisson ressemble assez au Harang; mais il a sur le dos une grande nageoire, & un peu au dessous de celle-là une autre qui est fort petite. Plus bas il y en a une troisiéme plus longue & plus large, mais qui ne monte pas si haut que la premiere; & au dessous de cette troisiéme il y en a encore cinq petites, qui sont toutes d'une même grandeur & à même distance les unes des autres. Tout près de la queuë il y en a encore une autre petite; desorte que sur le dos il y en a deux grandes, & sept petites. Il y en a une à chaque côté près des oüies. Sous le ventre il y en a aussi une de chaque côté, à peu près de la même grandeur que celles qui sont près des ouïes. Au bout du ventre il y en a une de la même grandeur que la troisiéme sur le dos. Après celle-là il y en a encore cinq d'une égale grandeur, &

puis encore une petite. Deſorte que celles d'en-bas correſpondent à celles des flancs. Ce Poiſſon a la tête comme celle du harang. Il a pluſieurs petits trous ſur ce qui couvre leurs ouïes, & auſſi au-deſſous des yeux. La diverſité de leurs couleurs eſt charmante, ſur tout lorſqu'ils ſont en vie; car quand ils ſont morts ces couleurs ſe flétriſſent. Depuis le dos juſqu'aux flancs ils ont des rayes noires. Le deſſus du dos juſques vers le milieu, eſt bleu, & l'autre moitié eſt d'un verd ſous lequel on diroit qu'il y ait du bleu. Sous le ventre ils reluiſent comme de l'argent, & leurs nageoires ſont toutes blanches. Ces belles couleurs diverſifiées paroiſſent comme ſi elles avoient été couchées ſur un fond d'or ou d'argent, & qu'elles fuſſent tranſparentes. Les yeux de ce Poiſſon ſont noirs. En un mot, c'eſt le plus beau poiſſon que j'aye jamais vû. Celui dont je fais ici la deſcription, fut pris dans la Mer du Nord; mais le 27. *Juin* en 1671. nous en prîmes derriére l'*Ecoſſe*, près de l'Iſle de *St. Kilda*. Ils étoient à demi aveugles; ce qui leur vient d'une peau noire, ou taie, qui en hiver leur croît ſur les yeux, & qui leur tombe au commencement de l'Eté. On n'en voit point en Hiver, parcequ'ils ſe retirent vers le Nord. En Eté on les trouve dans la Mer du Nord, & j'en ai vû même vers l'*Eſpagne*. Voici comme on les prend. On attache un boulet ou groſſe balle de deux ou trois livres de calibre à une corde, à la diſtance d'environ une braſſe du bout de la corde, où on met un hameçon,

qu'on amorce d'un morceau de drap rouge, au défaut de harang, où ils mordent bien plûtôt qu'à l'autre appât. On jette ensuite cette corde dans la Mer, & on l'attache à l'arriére du Vaisseau. Dès que le Maquereau est pris, on s'en apperçoit parce qu'il tire la corde, quoique d'ailleurs elle tire assez sans cela, à cause du mouvement de la Mer, & même d'une telle force, que si on l'entortilloit autour de la main, elle s'engourdiroit; ensorte qu'on y pourroit faire des incisions sans le sentir aucunement.

Il y a quelquefois plusieurs de ces cordes attachées en même temps à l'arriére du Vaisseau; mais cela en retarde beaucoup le sillage. Ce poisson est d'un goût admirable, étant mangé frais. On l'apprête de diverses maniéres; on le fait boüillir, ou bien on le fricasse, ou on le grille, & on en fait aussi secher: mais de quelque maniére qu'on le mange, il est de dure digestion.

II. *Du Poisson-Dragon.* (*Drack-fisch dans l'Original.*)

Ce Poisson a sur le dos deux nageoires, dont la premiére a de fort longs filets, & a environ deux pouces de hauteur au-dessus du dos; mais l'autre n'est pas si elevée, ni n'a point de tels filets que l'autre; mais elle occupe une grande partie du dos. Au lieu d'oüies, il a deux trous dans le cou, où il

* *Je ne sai, si ce ne seroit pas une espéce de Vive.*

y a de chaque côté deux petites nageoires, & au dessous de celles-là une autre qui est assez grande. Sous le ventre il y en a une qui est fort longue & fort étroite, & qui touche à la queuë. Sa tête est d'une figure oblongue, & composée de plusieurs arrêtes, & il a le museau relevé, & la queuë de la largeur d'environ un pouce. Il a le corps long, mince & un peu rond, d'une couleur argentine & luisante. Il ressemble assez generalement à un jeune * *Hay*. On trouve ordinairement de ces poissons-là entre l'*Ile des Ours*, (*Bearen-Yland*) & *Spitzbergen*. Etant à la hauteur de *Hitland*, nôtre Cuisinier jetta son baquet dans l'eau & prit un de ces poissons dont je parle, avec quelques-autres petits, qui avoient la forme de *barangs*, mais qui n'étoient pas plus gros que la moitié du petit doigt. Des gens de nôtre équipage me parlerent de quelques autres petits poissons, qui se trouvent dans des creux fort profonds entre de hautes Montagnes au *Havre du Sud*.

III. *Du Dauphin.* †

Ce Poisson est assez commun dans toutes les mers. On ne manque pas d'en voir en grand nombre, lorsqu'il doit faire gros temps, & on les voit alors s'élancer au-

* *Je ne saurois dire quel est le poisson que l'Original appelle Hay.*

† *L'Original porte Cochon de Mer. L'Anglois a traduit Dauphin.*

deſſus de l'eau, danſer & ſautiller comme les *Veaux Marins*. Ce Poiſſon a la tête & ſur tout le muſeau fort ſemblables à celui du *Butskopf*, ou *tête de Plie*, dont on va parler. Ce muſeau eſt rempli de petites dents aiguës. Il a une nageoire au milieu du dos, un peu en voute, vers la queuë, & deux autres nageoires au milieu du ventre, ſemblables à celles de la Baleine. Ces nageoires ne ſont pas comme celles des poiſſons médiocres, qui ne ſont que d'arrêtes couvertes d'une peau mince. Elles ſont d'une chair couverte d'une peau épaiſſe, & entrelaſſée d'arrêtes. Ce Poiſſon à la queuë large & de la même figure que celle d'une Baleine, ſi ce n'eſt qu'elle n'eſt pas fenduë, & qu'elle eſt auſſi courbée qu'une faucille. Il a deux petits yeux ronds, le dos eſt noir, le ventre blanc, & a environ cinq ou ſix pieds de long. Ils fendent l'eau & nagent contre le vent avec une viteſſe incroiable. On croiroit voir partir une fléche. On ne les prend preſque jamais que par hazard. Comme on trouve la figure de ce poiſſon dans pluſieurs autres livres, je n'ai pas crû qu'il fut neceſſaire de la joindre ici.

IV. *Du Butskopf, ou Tête de Plie.*

Le *Butskopf* a le muſeau tout d'une même groſſeur & ſans pointe, en quoi il diffère au Dauphin qui a le muſeau en pointe. Ses nageoires ſont ſemblables à celles du Dauphin, à la reſerve de celles qui ſont au devant ſous le ventre, & qui reſſemblent bien plû-

tôt aux nageoires de la Baleine. Sa queuë a auſſi plus de raport avec celle de ce poiſſon. Il a un trou ſur le cou, par où il rejette l'eau; mais non avec la même force ni à la même hauteur que fait la Baleine. Ces Poiſſons font auſſi un bruit différent en rejettant l'eau. Le bruit que fait le *Butskopf* eſt fort petit en comparaiſon de celui que fait la Baleine, & qu'on peut entendre de fort loin. Les yeux du *Butskopf* ſont fort petits à proportion du reſte du corps. J'ai vû de ces Poiſſons qui avoient ſeize, dix-huit, & même vingt pieds de long. Ils ont le dos brun, la tête de la même couleur, mais marbrée, & le deſſous du ventre blanc. Ils ſuivent un Vaiſſeau pendant fort long-temps, & s'en aprochent de ſi près, qu'on peut même les toucher avec un bâton; au lieu que les autres Poiſſons ont peur d'un Vaiſſeau, & s'enfuïent bien loin d'aprocher. Ils nagent tous contre le vent, de même que les Baleines, le Poiſſon que l'original appelle *Win-viſch*, & les Dauphins. Je croi qu'ils ne le font que pour tâcher de ſe mettre à couvert de la tempête, & que quelques jours auparavant ils ſentent dans leur corps quelque eſpece de douleur; car dans ce tems-là on leur voit faire des culbutes fort ſurprenantes, qui ne me paroiſſent nullement un jeu. Ils continuent ces culbutes, juſqu'à ce que le Vent d'Eſt qui les tourmente ſoit tombé. Nous vîmes une autre ſorte de gros Poiſſons, qu'on pourroit nommer véritablement *Butskopf*, parce qu'ils ont la tête fort ronde, ſans que le muſeau aille en diminuant. Ils ont cepen-

cependant une nageoire trois fois plus haute que celles des autres *Butskopfs*, & sont d'un brun un peu plus obscur, quoiqu'ils soyent de la même grosseur. Nous vîmes faire de même plusieurs culbutes dans l'eau. On pourroit les prendre fort facilement, à cause de leur haute nageoire qui est au-dessus de leur dos. Ils ne sont point de cette espéce de poissons, qu'on nomme *Poissons à épée*, (*Sweerd fisch*,) ni de celle qu'on appelle *Culbuteurs*, (*Tumblers*) qu'on trouve entre l'*Elbe* & *Heilig-land*.

V. *Du Poisson blanc*, (*Whit-Visch.*)

Par ce nom je n'entend nullement les poissons qu'on nomme ainsi dans nos quartiers, & qui sont petits. Je parle ici d'une autre espéce de poissons qui sont aussi gros que les *Butskopfs*, qui ont la figure d'une Baleine, & qui n'ont point de nageoires sur le dos. Ils en ont deux sous le ventre, suivant ce que m'en ont dit ceux qui ont pris de ces poissons. Leur queuë ressemble à celle de la Baleine. Ils ont sur la tête un trou par où ils rejettent l'eau, & aussi une enflûre ou bosse, * comme la Baleine. Ils sont d'une couleur jaune pâle, & ont assez de graisse à proportion de leur grosseur. Des gens qui en avoient pris me dirent, que d'un seul ils avoient rempli un barril de graisse; mais cette graisse est fort molle, & le harpon s'en détache facilement; ce qui fait qu'on ne s'attache guéres à pêcher ce

* *Dans l'Allemand*, *Buchel.*

Wit-Visch. Lorſqu'on en voit quantité, les gens de Mer diſent que c'eſt un bon ſigne pour la pêche de la Baleine, parce que ſi ces poiſſons trouvent ſuffiſamment dequoi ſe nourrir, les Balcines n'y manquent pas de nourriture. Nous vîmes quelques centaines de ces poiſſons le 19. *Juin*.

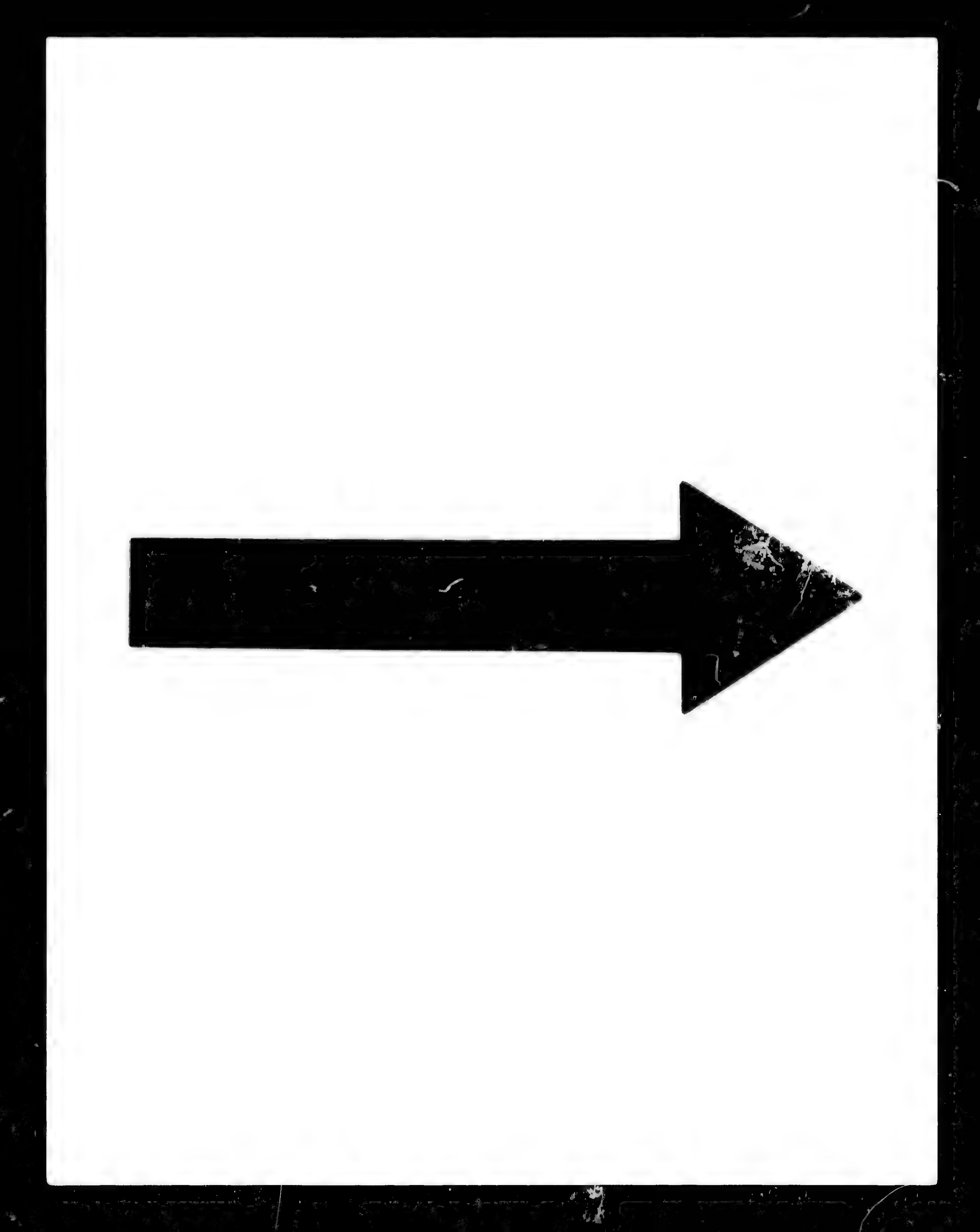
VI. *De la Licorne.*

On trouve rarement cette *Licorne* dans ces Mers de *Spitzbergen*, & je n'en ai vû aucune dans tout mon voyage, bien qu'il arrive quelquefois qu'on y trouve pluſieurs de ces poiſſons enſemble. Les repréſentations qu'on en a données dans quelques Livres, ne s'accordent point à la deſcription qu'on m'en a faite; car on les dépeint dans ces livres aiant une nageoire ſur le dos; cependant on m'a aſſuré qu'ils n'y en ont point, & qu'ils ont ſur le cou une ouverture par où ils rejettent l'eau. On dit auſſi qu'en nageant, (& ſur tout quand ils nagent avec viteſſe,) ils levent leur corne, ou plûtôt leur dent, au-deſſus de l'eau. On en voit des multitudes nager ainſi. Ces Licornes ont le corps fait comme le Veau ou Chien Marin; mais leurs nageoires de deſſous & leur queuë ſont comme celles de la Baleine. Les unes ont la peau noire, les autres d'un gris pommelé. Elles ſont blanches ſous le ventre, & ont depuis ſeize juſqu'à vingt pieds de long. Ces Poiſſons nagent avec une ſi grande viteſſe, que quoiqu'on les voye, on en prend rarement.

VII. *Du Poiſſon à Sçie, en Allemand Zaagh-Viſch, & qu'on nomme quelquefois Poiſſon à épée, Gladiateur. Swaard-Viſch, l'Empereur.*

Ce Poiſſon eſt ainſi nommé d'un os long & large, en forme de Sçie, qui lui ſort du muſeau, & qui a de chaque côté pluſieurs dents pointuës comme celles d'un peigne, plûtôt comme celles d'une Sçie. Il a ſur le dos deux nageoires, dont celle de devant reſſemble à celles du *Butskopf*, & celle de derriére eſt courbée & faite comme une faucille. Sous le ventre il en a quatre, deux de chaque côté, dont celles de devant ſont plus longues & plus larges que celles de derriére. Elles ſont directement ſous les nageoires du dos. La queuë de ce Poiſſon reſſemblent à un petit ais dont les Teinturiers ſe ſervent pour élargir ou pour étendre les bas, & qui eſt pointuë par le bas. Cette queuë n'eſt point partagée, &c. Elle eſt plus mince vers la derniére nageoire ſur le dos. Pour ce qui eſt de la figure du corps depuis le haut juſqu'à la queuë, il reſſemble au bras nud d'une perſonne. Les naſeaux ſont d'une figure oblongue. Les yeux lui ſortent au-deſſus de la tête, & ſa bouche eſt directement ſous les yeux. On voit de ces Poiſſons, qui ont depuis deux juſqu'à vingt pieds de long.

Ces Poiſſons ſont les plus grands ennemis de la Baleine, & du *Winne-Viſch* (*Poiſſons à nageoires.*) Ils s'atroupent autour d'une Baleine, & ne la quittent point qu'ils ne l'aïent tuée. Ils n'en mangent que la langue, &



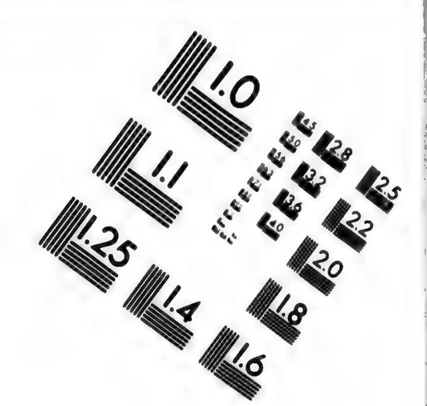
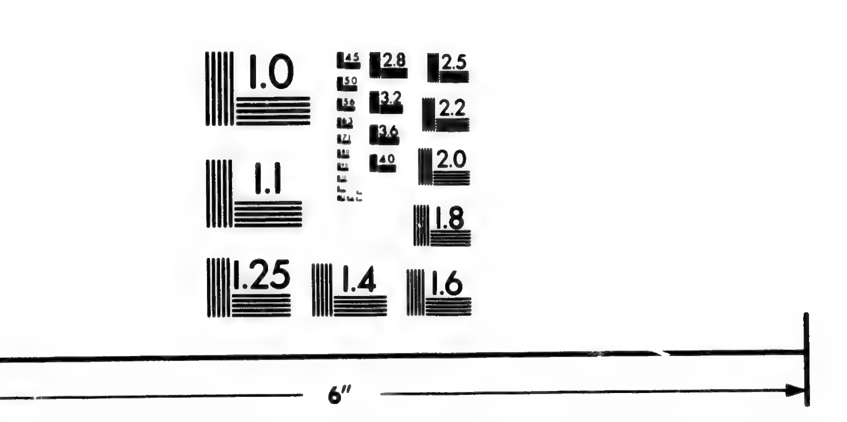
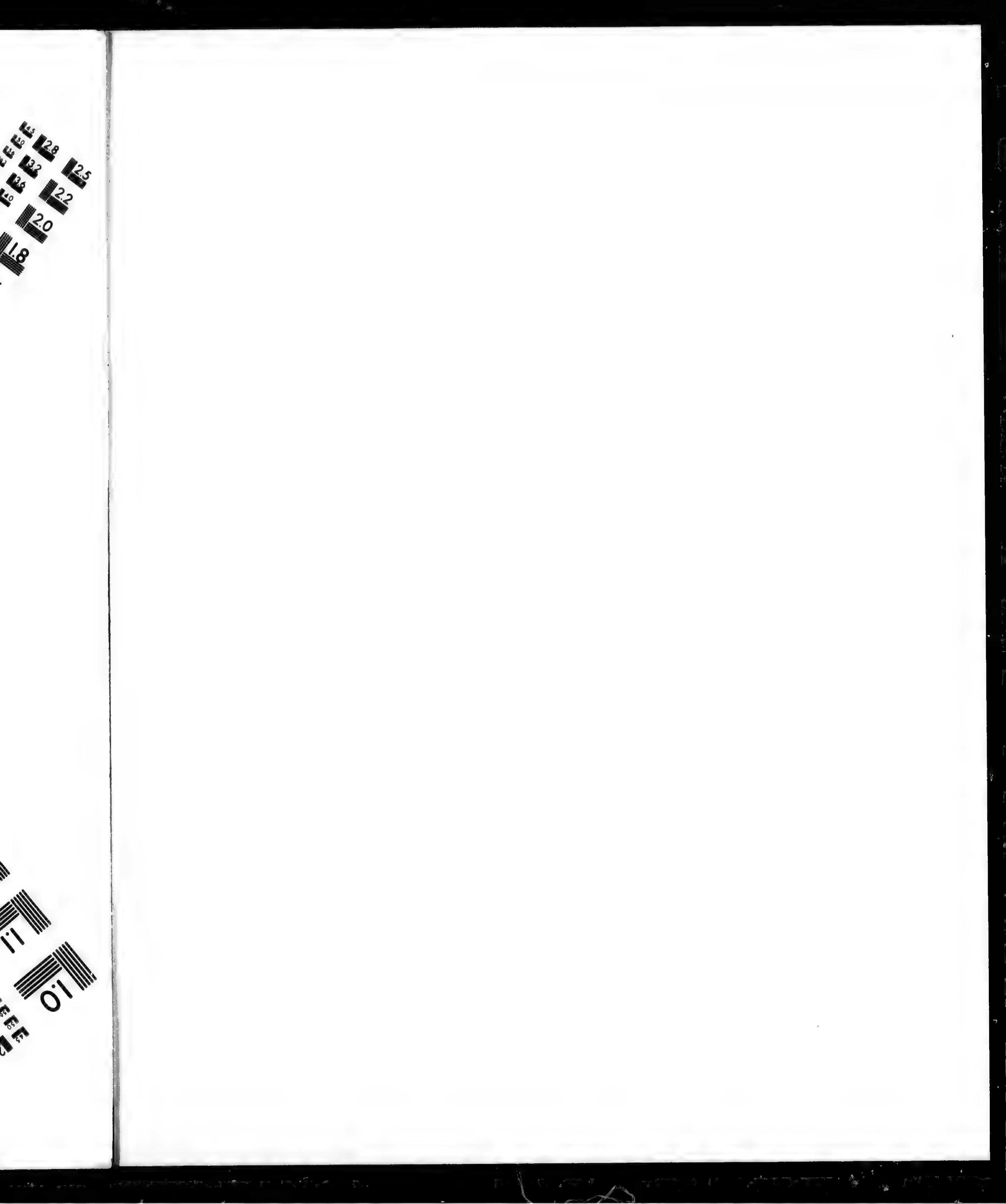


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



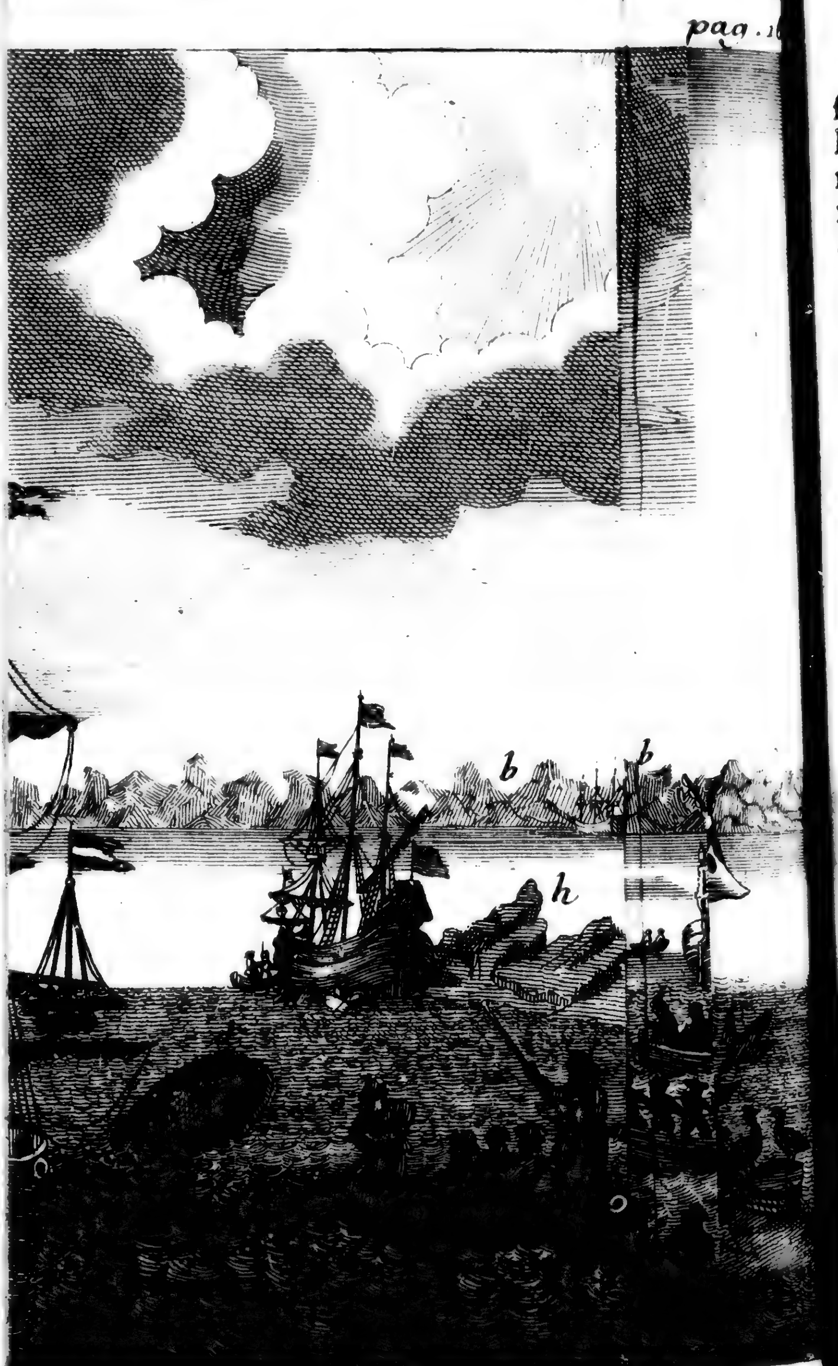

2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8

abandonnent tout le reſte ; c'eſt ce qu'on a remarqué dans des Baleines qui avoient été tuées par ce Poiſſon. Faiſant voiles pour nous en retourner, je vis de mes yeux un combat entre une Baleine & un de ces Poiſſons à Scie. Tous deux faiſoient fort grand bruit, & ſe débattoient extrêmement. J'appris auſſi en même temps que lorſqu'il fait calme on laiſſe ces deux bêtes marines ſe battre, juſqu'à ce que la Baleine ſoit morte: parce que de cette maniere on la prend ſans ſe donner aucune peine;au lieu que ſi on vouloit alors mettre de grandes Chaloupes aux trouſſes de la Baleine, on ne feroit qu'épouvanter le *Sward-Viſch*, (ou Poiſſon à Scie) & donner à l'autre les moyens de s'échaper.

VIII. *Du Hay. (C'eſt ainſi que le nomme l'Original Alleman , & je ne ſai quel autre nom lui donner.)*

Il y a pluſieurs ſortes de ces Poiſſons-là. Ils ont deux nageoires ſur le dos, dont la plus haute reſſemble à la plus élevée du *Butskopf* , & la plus baſſe eſt également large depuis le haut juſqu'au bas, & faite à peu près comme un arc. Ils ont ſous le ventre ſix nageoires, dont les deux premiéres vers la tête ſont les plus longues & ont la figure d'une langue ; celles du milieu ſont plus larges que celles vers la queuë, mais elles ont la même figure ; & ces deux derniéres ſont d'une égale largeur depuis le haut juſqu'au bas, & un peu plus courtes que celles du milieu. La queuë eſt d'une



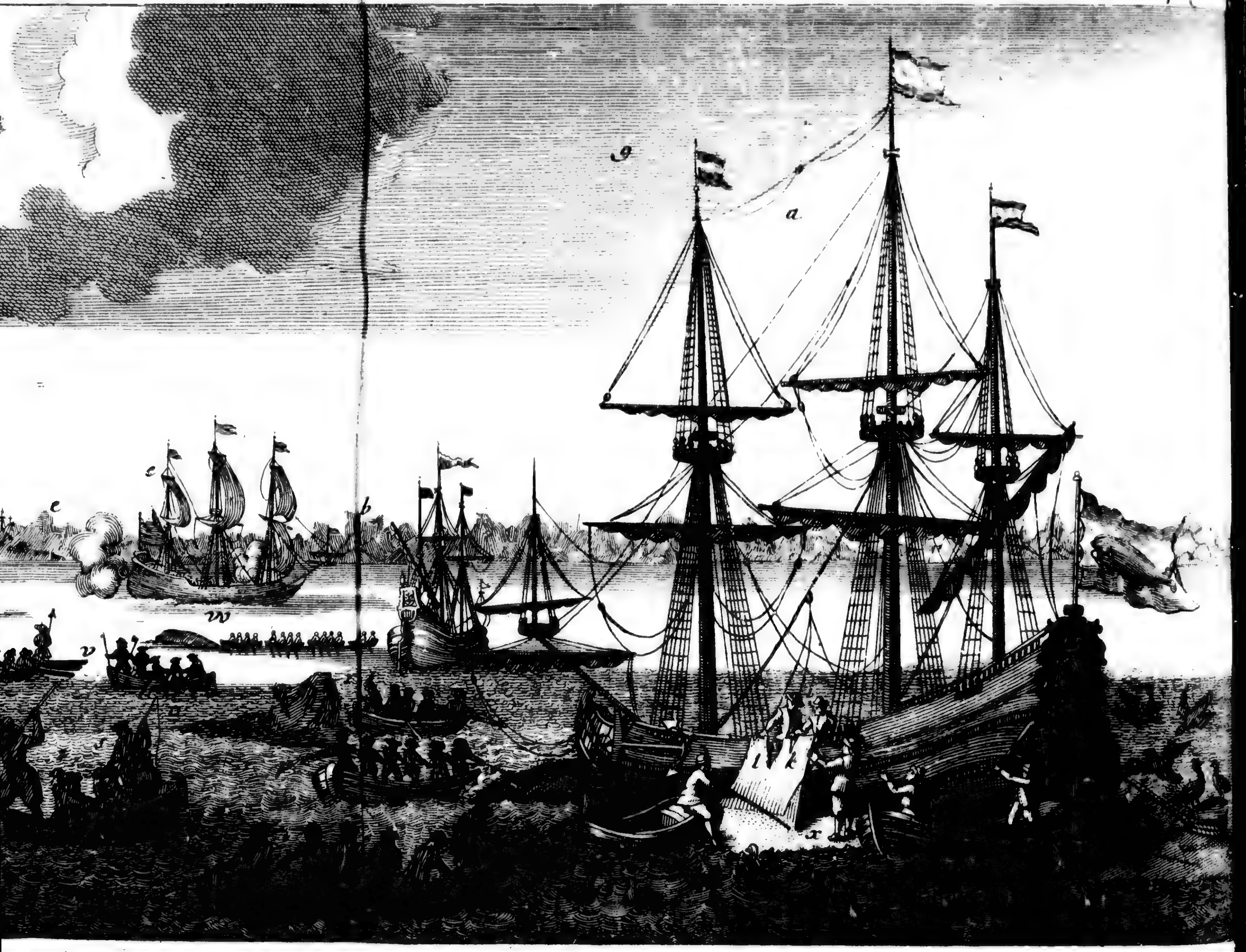


DES
figure fin
le du Swa
mais elle
moitié ef
de Lis.
de mêm
cela & m
la tête.
du Swaa
gueule a
font fort
il y en a
yeux lui
la même
Swaard-
ne figure
oüies de
Vifch. Sa
étant to
couleur
trois bra
fort glo
ceaux de
qu'on le
la terre.
Baleines
graiffe ;
pêcheur
Baleine
ont auff
levé au
deffus.
fait de
chair q
l'air, a

figure ſinguliére, la moitié reſſemble à celle du *Swaard-Viſch*, (Poiſſon à Sçie ou Epée) mais elle eſt fenduë par le bas, & l'autre moitié eſt faite comme une feüille de fleur de Lis. Ce Poiſſon a le muſeau long, il a de même tout le corps long, rond avec cela & mince, mais cependant plus gros vers la tête. Il a le muſeau fait comme celui du *Swaard-Viſch* (Poiſſon à Sçie,) & ſa gueule a ſix rangées de dents aiguës, qui ſont fort près les unes des autres, & dont il y en a trois en haut & trois en bas. Ses yeux lui ſortent un peu hors de la tête; de la même maniére à peu près, que ceux du *Swaard-Viſch* (Poiſſon à Sçie;) ils ſont d'une figure oblongue & fort clairs. Il a cinq oüies de chaque côté, comme le *Swaard-Viſch*. Sa peau eſt dure, épaiſſe & rude, étant touchée à contre ſens. Il eſt d'une couleur griſâtre, & a depuis une juſqu'à trois braſſes de longueur. C'eſt un Poiſſon fort glouton, & qui enleve de ſi gros morceaux de chair aux Baleines, qu'il ſemble qu'on les ait enlevés avec une pêle à bêcher la terre. Ces Poiſſons détruiſent quantité de Baleines ſous l'eau & en devorent toute la graiſſe; ce qui fait dire quelquefois à nos pêcheurs : *Qu'ils n'ont pris que la moitié d'une Baleine morte*. Il eſt vrai que les oiſeaux y ont auſſi leur part, & ce qui n'a pas été enlevé au deſſous de l'eau, ſe fermente au deſſus. Les *Hays* ont le foye gros : on en fait de l'huile. De leur dos on coupe la chair qu'on pend pendant quelques jours à l'air, après quoi on la fait boüillir & enſui-



i
f
b
b
e
c
h
m
m
v
w


g
a
c
e
b
w
v
l
k
x

te rotir, & ce mets eſt aſſez bon, quand on n'a rien de meilleur. On vend ces Poiſſons en *Eſpagne*, bien loin de les jetter; & les plus petits ſont les meilleurs. Ces *Hays* ſont fort avides de chair humaine; il eſt même arrivé pluſieurs fois que les hommes ſe baignant dans la Mer ont été dévorez par ces Poiſſons-là. On les prend fort facilement, & de cette maniére-ci; on attache un grand crochet à une groſſe chaine de fer, & après qu'on y a mis un morceau de chair pour amorce, on laiſſe pendre cette chaîne dans la Mer. Dès que le *Hay* l'apperçoit, il ne manque pas de ſe jetter ſur la chair, & d'être pris au crochet; il fait alors tous ſes efforts pour ſe débaraſſer, & pour rompre ce crochet en le mordant, ſans qu'il en puiſſe venir à bout, parce que le crochet eſt extrêmement fort. On prend quelquefois de jeunes *Hays* avec une groſſe corde.

CHAPITRE VII.

De la Baleine.

CEt Animal qu'on nomme proprement *Baleine*, & qui eſt le premier motif pour lequel nos Vaiſſeaux entreprennent le voyage de *Spitzbergen*, eſt different de tout autre poiſſon connu ſous le nom de *Baleines*; ſoit par rapport à ſes nageoires ou par rapport à ſa gueule qui eſt ſans dents; au lieu de dents il a je ne ſai quoi de long, noir & tenant

de la corne, où il y a comme des poils, & cependant cela ne peut s'appeller *dents*. Elle differe des *Winne-Vischen* (*Poissons à nageoires*,) en ce que ceux-ci ont une grande nageoire sur le dos, & que la Baleine proprement ainsi nommée n'y en a point ; mais elle en a deux derriére ses yeux, qui sont d'une grandeur proportionnée à son corps, & couvertes d'une peau épaisse, noire, & marbrée de rayes blanches fort agreables & semblables à celles qu'on voit dans le marbre, dans les arbres, ou autres choses. Nous trouvâmes dans la queuë d'une *Baleine*, le nombre de 1222. aussi-bien representé que si on l'y eût fait à dessein. Cette marbrûre ressemble aux veines qui sont dans le bois, soit en long soit en travers. Au travers des veines épaisses & de celles qui sont minces, passent d'autres veines qui sont blanches & jaunes ; ce qui fait le même effet que dans du parchemin ou du velin, & donne, comme je l'ai dit, beaucoup d'ornement à la Baleine. Lors qu'on a coupé les nageoires, on trouve au-dessous de la peau épaisse des os qui ressemblent à une main d'homme ouverte & dont les doigts sont étendus. Entre ces jointures il y a des nerfs roides, qui rebondissent & font le ressort, si on les jette à terre avec force, de la même maniére que les nerfs de certains gros poissons, comme d'éturgeons, &c. ou comme ceux de quelques animaux terrestres. On peut couper des morceaux de ces nerfs de la grosseur de la tête d'un homme. Quand on les jette par terre ils se retirent & font de même

un bond fort haut, de la même viteſſe qu'u-ne fléche qu'on décoche. La Baleine n'a point d'autres nageoires que les deux dont nous venons de parler, & dont elle ſe ſert comme d'avirons, voguant preſque de la même maniére qu'on fait voguer une Chaloupe à deux rames. Sa queuë n'eſt pas élevée comme celle de la plûpart des autres poiſſons, mais elle eſt couchée horizontalement, de la même maniére que celle du *Winne-fiſh*, (*Poiſſon à nageoires*,) du *Butskopf*, du Dauphin, & d'autres; & elle a depuis trois juſqu'à trois & demi & quatre braſſes de largeur. La tête fait la troiſiéme partie de tout le corps; les unes l'ont plus groſſe que les autres. Au devant des babines d'enhaut & d'embas il y a des poils qui ſont courts. Ces babines ſont tout unies & un peu recourbées à peu près comme la lettre S, & ſe terminent ſous les yeux & devant les deux nageoires. Au-deſſus de la babine ſupérieure il y a des rayes noires, (quelques-unes d'un brun obſcur;) qui ſont recourbées de la même maniére que les babines. Ces babines ſont liſſes, tout-à-fait noires, rondes commes le quart d'un cercle, & s'enfermant l'une dans l'autre. En dedans de la babine ſupérieure eſt la *côte de Baleine*, qui eſt de couleur brune, noire, & jaune, & qui a des rayes de divers couleurs, comme les côtes du *Winne-viſch* (*Poiſſon à nageoires.*) Il y a des Baleines qui ont les côtes bleuës & d'un bleu clair, & on juge à ces deux couleurs que ce ſont de jeunes Baleines. Dans la *figure* Q. j'y ai

representé deux Baleines, dont l'une marquée *a*, a la gueule ouverte où on peut voir la côte; mais dans l'autre qui a la gueule fermée on n'y sauroit voir la côte. Au devant de la babine inférieure il y a une cavité, où la babine supérieure s'emboite de même qu'un couteau dans un étui. Je croi que c'est par ce trou que la Baleine prend l'eau qu'elle rejette ensuite, & c'est aussi ce que les Navigateurs expers m'ont dit. C'est donc dans la gueule de la Baleine qu'est la côte, garnie par tout de longs poils semblables à du crin de cheval, & qui pendant des deux côtez entourent toute sa langue; ce que la Baleine a de commun avec le *Winne-Visch* (*Poisson à nageoires.*) Il y a des Baleines qui ont la côte un peu courbée en guise de cimeterre, & d'autres l'ont faite comme une demi-lune. La plus petite côte est sur le devant de la geule, & allant par derriére vers le gosier. Celle du milieu est la plus grosse & la plus longue & elle est quelquefois de la longueur de deux ou trois hommes, d'où on peut juger de la grandeur de cette bête marine. D'un côté il y a toute une rangée de deux cens cinquante côtes & de l'autre côté il y en a tout autant; ce qui fait en tout cinq cens côtes, sans les autres côtes qui sont moindres & qu'on ne tire pas; à cause de la peine qu'il y a à les arracher: l'endroit où les deux babines viennent à se joindre, étant trop étroit pour les tirer. Les côtes forment les unes près des autres une rangée, qui est un peu courbe en dedans, & qui par tout vers les babines a

la figure d'une demi-lune. La côte eſt large par le haut à l'endroit où elle tient à la babine ſupérieure, & eſt garnie par tout de nerfs durs & blancs vers la racine, & de telle ſorte qu'on peut mettre la main entre deux côtes. Ces nerfs blancs reſſemblent à des Chats marins (*Sea-cats*) ou *Swarz-Viſchen*, Poiſſons noirs, qu'on a fait boüillir. (Les *Eſpagnols* les appellent *Cattula la Mar.*) L'odeur en eſt aſſez agréable, pour pouvoir en manger. Ils ne ſont pas coriaces, & ſe rompent auſſi facilement que du fromage; mais cependant le goût n'en eſt pas auſſi bon que du fromage. Lors que ces nerfs ſe corrompent, ils ont auſſi mauvaiſe odeur qu'une dent gâtée ou qui ſe carie. Dans les endroits les plus larges de la côte, comme au-deſſus vers la racine, il y croît d'autres petites côtes, les unes plus grandes que les autres, de la même maniére qu'on voit de grands & de petits arbres entremêlez dans une forêt. On pourroit s'imaginer que ces petites côtes deviennent plus grandes, & que les grandes venant à tomber les petites les remplacent, ou qu'il en eſt de même que des cheveux des enfans, qui recroiſſent à meſure qu'on les coupe; cependant cela n'eſt pas, car cette côte eſt d'une toute autre nature, & de même épaiſſeur d'un bout juſqu'à l'autre, & remplie de longs filets ſemblables à du crin de cheval. La côte eſt étroite & pointuë par le bas, & toute couverte de poil, afin de ne point endommager la petite côte. En dehors elle a une cavité & reſſemble à une goutiére;

les côtes s'enchaſſent ainſi les unes dans les autres, de la même maniére que les écailles d'une écreviſſe ou comme les tuiles d'un toit: autrement les babines inferieures en pourroient être bleſſées. On fait de ces *côtes* de Baleine des boëtes, des manches de couteaux, & autres choſes; mais je ne doute pas qu'on n'en pût faire tout ce qu'on fait des planches. Je croi auſſi que du poil on en pourroit faire la même choſe que les *Eſpagnols* font du *Sempervivum*, *Aloes* ſauvage, qu'ils nomment *Savila*, qu'ils préparent comme le lin ou le chanvre, & dont ils fabriquent de groſſes toiles, des cordages & autres choſes de cette nature. Il y a une ſcience particuliére à couper les *côtes* de Baleines, & il faut pour cela grande quantité d'inſtrumens de fer. La partie inferieure de la gueule de la Baleine eſt ordinairement blanche. La langue eſt entre les côtes, & attachée à la machoire d'enbas. Elle eſt fort grande & blanche, mais les bords en ſont marquetez de taches noires. Ce n'eſt que de la graiſſe molle & ſpongieuſe, qu'on a beaucoup de peine à découper. A l'égard de l'autre graiſſe, on ſe ſert d'un grand couteau fait exprès, pour la découper; car elle eſt trop coriace & trop molle pour en venir à bout avec les couteaux ordinaires. Mais la langue, comme je viens de le dire, eſt ſi molle, que celui qui découpe trouvant trop de peine à la mettre en pieces, la jette, & c'eſt la proye que le *Sward-Viſch* (*Poiſſon à Scie*) cherche avec le plus d'avidité. Sans cela on en pourroit bien tirer cinq, ſix,

ou sept barils (*Kardels*) d'huile. Il y a sur la tête de la Baleine une * grosseur devant les yeux & les nageoires, & au haut de cette grosseur il y a deux trous, un de chaque côté & vis-à-vis l'un de l'autre. Ces trous sont courbez de la même maniere que la lettre S, ou que l'effe ou oüie d'un violon. C'est par ces deux trous que la Baleine rejette l'eau avec beaucoup de force & avec un bruit qui ressemble à celui du vent qui souffle dans une cave ou qui s'engoufre dans le creux d'une planche, ou qui sort d'un tuyau d'orgue. On peut entendre ce bruit presque d'une lieuë, quoique le broüillard ôte bien souvent la vûë de la Baleine. Lorsqu'elle est blessée, c'est alors qu'elle rejette l'eau avec le plus de force,& le bruit qu'elle fait en ce tems-là ressemble à celui d'une Mer agitée,ou au bruit du vent dans une tempête. Immédiatement après la grosseur ou bosse dont j'ai parlé, le corps de la Baleine va un peu plus en arc que celui du *Winne-fich* (*Poisson à nageoires* ;) quoi qu'en nâgeant on ne puisse pas les distinguer l'un de l'autre, à moins qu'on ne prenne bien garde à la nageoire que le *Winne-ficsh* a sur le dos, & qui est la seule marque qui le fait distinguer d'avec la Baleine. La tête de cette bête marine n'est pas ronde en haut, mais un peu platte,& en pente jusqu'à la babine inferieure, à peu près comme le toit d'une maison. La babine inferieure est plus large qu'aucune autre partie du corps ; le milieu de la babine est l'endroit le plus lar-

* *Dans l'Original, Buchel; dans l'Anglois, Hovel.*

ge; mais le devant & le derriére sont un peu plus étroits, suivant la forme de la tête. En général le corps de la Baleine ressemble à une *forme* de cordonnier renversée. Les yeux sont entre la grosseur & les nageoires, & ces yeux ne sont pas plus gros que ceux d'un bœuf; au dessus de ces yeux il y a des poils qui font une espéce de sourcils. Le cristallin de l'œil n'est guéres plus gros qu'un pois, & est clair, blanc, & aussi transparent que du cristal. Les uns ont les yeux de couleur jaunâtre, & les autres tout-à-fait blancs. Ceux des Veaux Marins sont trois fois plus grands que ceux des Baleines. Elles les ont placez fort bas presque à l'extrémité de la babine inférieure. Il y a des gens qui rapportent de *Spitzbergen* certains os, qu'ils font passer pour des oreilles de Baleine. Mais n'en aiant rien vû, je n'en puis rien dire non plus; Je me souviens bien d'avoir ouï dire, que les oreilles sont fort avant dans la tête.

La Baleine n'entend pas lors qu'elle rejette l'eau, & c'est dans ce tems là qu'on la peut darder le plus aisément. Le ventre & le dos des Baleines sont tout-à-fait rouges, & au-dessous du ventre elles sont ordinairement blanches, quoiqu'il y en ait qui soient aussi noires que du charbon; mais la plûpart de celles que j'ai vûës étoient blanches. Lors que le Soleil luit sur ces animaux, ils paroissent fort beaux, & les petites ondes claires qui passent sur leurs corps brillent comme de l'argent. Il y a quelques Baleines qui sont marbrées sur le dos & sur

la queuë. Dans l'endroit où elles ont été blessées, il y reste toûjours une cicatrice blanche. Un de nos harponneurs me dit qu'il avoit pris autrefois à *Spitzbergen* une Baleine qui étoit toute blanche. J'en ai vû qui étoient à demi blanches, mais une entr'autres qui étoit une femelle, & fort belle; cette Baleine avoit le corps tout marbré de noir & de jaune. Celles qui sont noires ne sont pas toutes d'un même noir; les unes sont d'un noir aussi luisant que du velours, les autres d'un noir de charbon, & d'autres de la couleur d'une tanche. Lors qu'elles se portent bien, elles ont la peau aussi glissante & aussi unie que celle des anguilles; cependant on se peut tenir sur le corps des Baleines, parce que leur chair est si molle, qu'elle s'enfonce par la pesanteur d'un homme. La peau superficielle est aussi mince que du parchemin, & on peut l'arracher facilement avec les mains, lors que la chair s'échaufe & fermente. Je ne sai si c'est la chaleur intestine qui brûle la peau, lors qu'elle est à l'air, & que le corps flote sur l'eau; car les rayons du Soleil ne paroissent pas avoir assez de force pour dessécher ainsi cette peau. La prémiére Baleine que nous prîmes s'étoit si bien échauffée à force de nager, qu'elle sentoit fort mauvais étant même encore en vie. Nous enlevions des morceaux de la peau presque de la longueur d'un homme, & c'est ce que nous ne pouvions faire aux autres Baleines qui ne s'étoient pas si fort échauffées. Pour celles qui sont mortes depuis quelques jours, qui sont

feches, & fur qui le Soleil darde fes rayons, où qu'on prend lors qu'il ne pleut pas, on en peut enlever la plus grande partie de la peau ; mais en même tems on fent une puanteur horrible, par la fermentation de la graiffe qui fort par les pores de la peau. Je ne fai à quoi l'on pourroit faire fervir cette peau ; mais j'ai vû des femmes qui s'en fervoient pour attacher du lin à leurs quenouilles.

Lors que la Baleine fe feche, elle perd cette couleur belle & blanche. Avant qu'elle foit devenuë féche, elle a plus de noir parmi le blanc, ce qui fait paroître fort vivement cette derniere couleur; mais étant féche, le noir qui dominoit auparavant n'a plus ce même luftre, & tire fur le brun. Quand on étend la peau contre le jour, on y voit plufieurs petits pores, au travers defquels la fueur paffe.

Le membre génital de la Baleine eft un nerf fort, & proportionné à la grandeur de cette bête marine, c'eft-à-dire de fix, fept, ou huit pieds de long, comme je l'ai remarqué moi-même. Il eft entouré d'une double peau, & reffemble à un couteau qui eft dans une gaine, & dont on ne voit qu'une petite partie du manche. Les parties genitales de la femelle font faites tout comme celles des animaux terreftres à quatre pieds. Elle a de chaque côté de fes parties une mammelle, où il y a des trayons femblables à ceux d'une vache. Quelques Baleines ont les mammelles toutes blanches, & d'autres les ont marquetées de taches

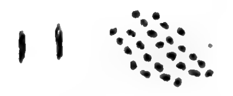
noires & bleuës comme les œufs de vaneaux. Quand elles n'ont point de *Baleinon*, leurs mammelles ſont aſſez petites. On m'a dit que lors qu'elles s'accouplent elles ſe tiennent toutes droites & ſe joignent étroitement l'une à l'autre, & la tête hors de l'eau; ce qui me paroît aſſez vrai-ſemblable, parce qu'elles ne ſauroient demeurer long-tems ſous l'eau, ſurtout lors qu'elles ſont ſi échauffées. On dit qu'elles n'ont que deux Baleinons à la fois; du moins on n'a jamais trouvé que deux petits avec la Mere. On ne peut ſavoir facilement combien de tems elles portent. Les uns diſent qu'elles portent auſſi long-tems qu'une vache; mais c'eſt ce qui eſt fort incertain. Le croye qui voudra.

Lors que le ſperme d'une Baleine eſt frais, il a l'odeur de la farine de froment qui a été boüillie dans l'eau, & lors qu'il eſt encore chaud il eſt fort blanc. On le peut tirer par filets, tout comme la cire chaude, ou la colle forte. Lors qu'il eſt froid, il eſt de la couleur de muſc, & a une odeur forte. Il s'y engendre de petits vers rouges, qui reſſemblent à ces vers gris repréſentez dans la *planche* P. *à la figure* C. J'ai eſſayé pluſieurs moiens pour conſerver de ce ſperme, mais je n'ai jamais pû le rendre ſemblable au *Sperma-ceti* que les Apotiquaires vendent. On peut remplir des ſeaux de ce Sperme, car la Mer en eſt ſouvent couverte de même que de celui des Chevaux Marins & des Veaux ou chiens marins. On l'y voit floter comme de la graiſſe, & on en

s de va-
de *Balci-*
tites. On
lent elles
gnent é-
ète hors
rai-sem-
demeu-
rs qu'el-
es n'ont
oins on
avec la
nt com-
s disent
une va-
ain. Le

ine est
ent qui
qu'il est
le peut
chau-
froid,
odeur
s rou-
repré-
C. J'ai
ver de
rendre
iquai-
aux de
t cou-
hevaux
s. On
on en

E



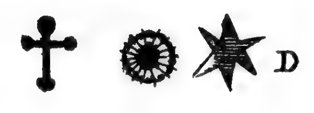


B

N. 3.



C



D



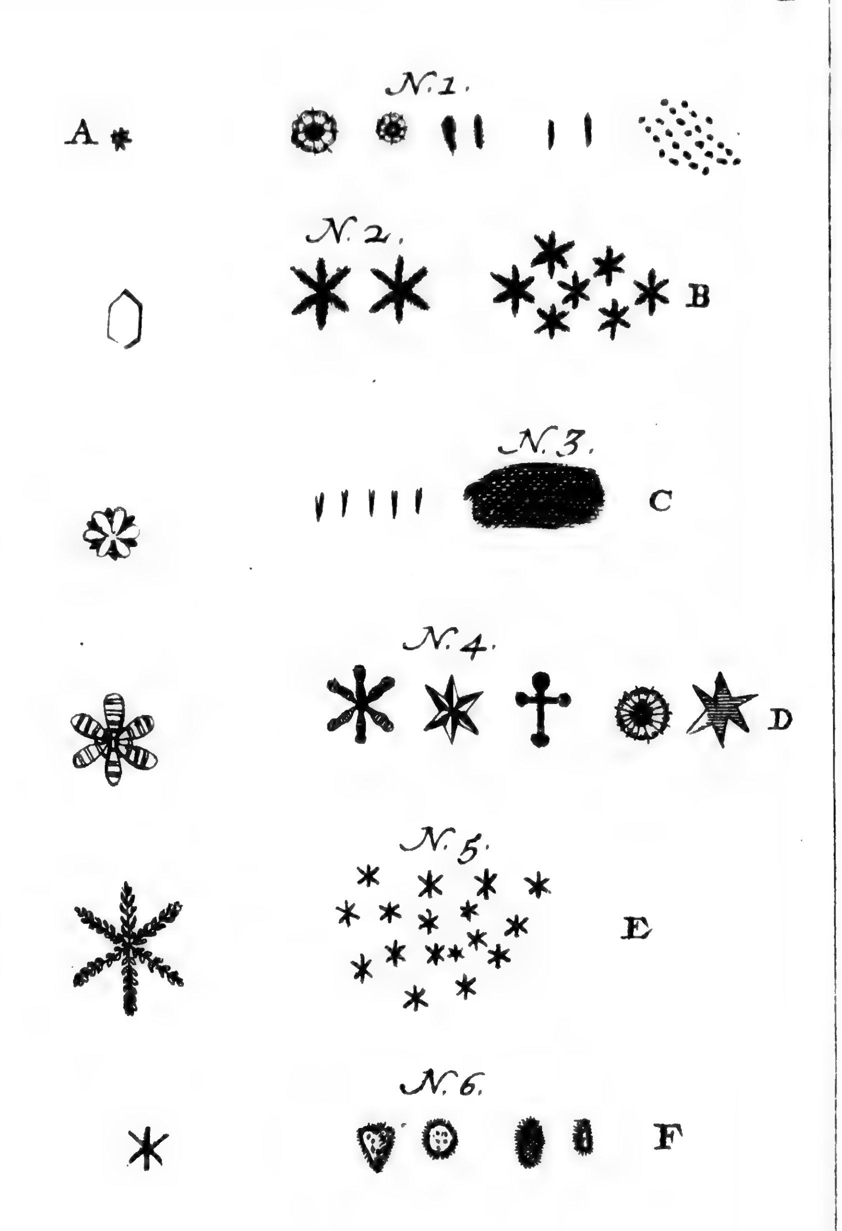
E



F

trouve sur tout grande quantité lors qu'il fait calme ; ce qui même rend la Mer toute trouble & toute visqueuse. Aiant essayé de sécher de ce Sperme de Baleine au Soleil, il devint comme de la morve, & lorsque le glaire fut sec, on l'auroit pris pour des *Fila meteorica*, sinon que ces *Fila* &c. sont plus épais & plus pesans. J'en fis boüillir aussi dans de l'eau de Mer, dés que je l'eus tiré de la Mer, jusqu'à ce que toute l'eau fut évaporée ; il n'y resta que du sel de Mer & un glaire brun & sale. Après cela j'en fis boüillir dans de l'eau douce, & puis encore dans de l'eau de Mer ; mais à mesure que je le gardois il sentoit d'autant plus mauvais & devenoit plus dur. Enfin je voulus en conserver dans de l'eau de Mer, dans le dessein de l'emporter à *Hambourg* ; mais il se fondit comme de la colle forte, & l'eau en devint sale & puante ; desorte que je ne pus jamais le faire ressembler à ce *Sperma ceti* des Apotiquaires.

Le Membre genital de la Baleine est quarré à son origine, & consiste en plusieurs nerfs forts, qui deviennent aussi transparents que de la colle de Poisson, quand on les a séchés. Les matelots font de ces nerfs des foüets cordonnez. Les os des Baleines sont aussi durs que ceux des animaux à quatre pieds ; mais ils sont aussi poreux qu'une éponge, & remplis de Moëlle. Ces os sont avec cela si creux que lors que la Moëlle est consumée ils peuvent contenir une grande quantité d'eau ; ils ressemblent en dedans à des rayons de miel. La babine inférieure est soûtenuë


E
N. 1.
A
N. 2.
B
N. 3.
C
N. 4.
D
N. 5.
E
N. 6.
F

par deux os qui ſont grands & forts, vis-à-vis l'un de l'autre, & qui tous deux enſemble ont la figure d'une demi-lune; mais chacun à part ils ne repréſentent que le quart d'un cercle. Je vis à *Spitzbergen* quelques-uns de ces os, ſur le bord de la Mer. Ils avoient environ vingt pieds de long, & étoient auſſi blancs que s'ils euſſent été calcinez. Les matelots apportent chez eux ces os qu'ils trouvent ainſi blanchis; mais ceux qu'on tire fraîchement d'une Baleine ont une ſenteur horrible à cauſe de la moëlle qui y eſt encore. La chair de Baleine eſt groſſiére & coriace, reſſemble aſſez à celle de bœuf, & eſt entremêlée de pluſieurs nerfs. Lorſqu'on l'a fait boüillir, elle eſt ſeche & maigre, parce que la graiſſe n'eſt qu'entre la chair & la peau. Elle paroît quelquefois verte & bleuë, comme du bœuf ſalé, ſurtout dans les endroits où les muſcles ſe rencontrent, & ſi on la laiſſe quelque temps ſans l'apprêter, elle deviendra noire & puante. La chair de la queuë eſt la moins dure, & n'eſt pas ſi ſéche qu'en d'autres endroits. Quand on veut manger de cette chair, on en coupe de gros morceaux vers la queuë, à l'endroit qui eſt quarré, & on la fait boüillir comme l'autre viande. Elle n'eſt pas à beaucoup près ſi bonne que le bœuf, mais il vaut mieux en manger que mourir de faim; & perſonne de nôtre équipage n'en mourut pour en avoir mangé. Les *François* en mangeoient tous les jours, & quoiqu'ils la miſſent ſouvent au haut de leurs ſaloirs, & qu'ils l'y laiſſaſſent même juſqu'à

ce qu'elle devint noire, ils ne laissoient pas de s'en accommoder. La chair de Baleine (& de même celle de Veau Marin) est separée: la graisse se trouve entre cuir & chair. Elle a environ six pouces d'épaisseur sur le dos & sous le ventre; mais j'en ai vû aussi qui avoit un pied d'épaisseur sur une nageoire, suivant que la Baleine étoit grande ou petite. La graisse de la babine inferieure a plus de deux pieds d'épaisseur; c'est aussi l'endroit de toute la Baleine où la graisse est le plus épaisse. La langue, comme je l'ai déja dit, y est attachée; mais elle est si mollasse qu'elle en est trop difficile à découper. Il en est des Baleines comme de tout autre ainmal, les unes ont bien plus de graisse que les autres. Il y a de petits nerfs qui sont entremêlez dans la graisse, où l'huile se tient, & d'où l'on peut l'épreindre, comme l'eau d'une éponge. Les autres nerfs qui sont plus forts sont principalement vers la queuë, dans l'endroit le plus mince. Sa queuë lui sert comme de gouvernail pour se tourner de côté & d'autre; ses nageoires sont comme ses avirons: en sorte que le mouvement de la Baleine est semblable à celui d'une barque. Elle nage avec la même vîtesse qu'un oiseau vole, & laisse après soi un long * hoüage dans la Mer, de la même maniére qu'un Vaisseau qui est à la voile.

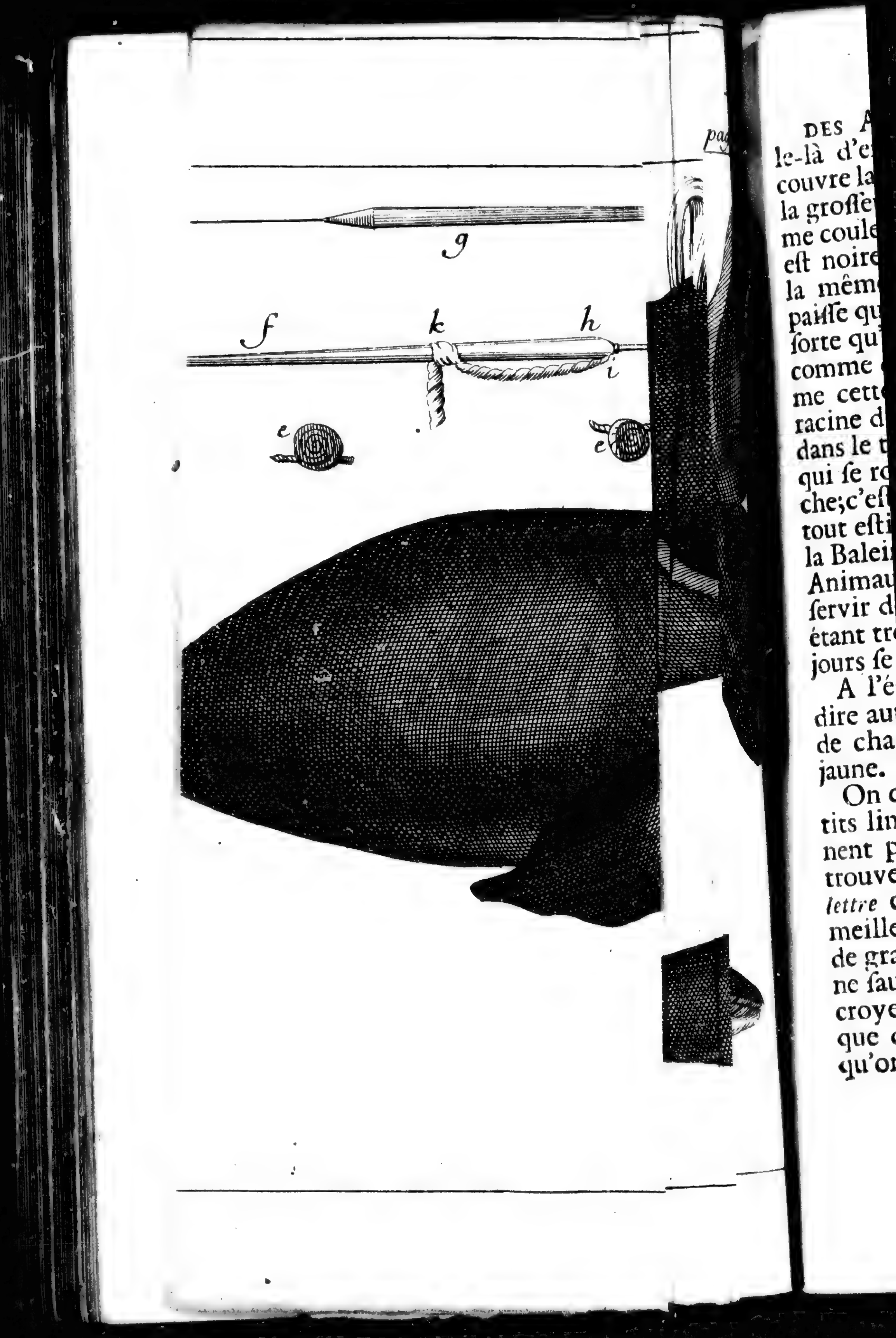
Les Baleines du *Nord Cap* (on les nomme ainsi, parcequ'on les prend entre *Spitzbergen* & la *Norvege*,) ne sont pas si grosses,

* *La trace du Vaisseau.*

ni ne rendent point tant de graiſſe que celles de *Spitzbergen*. Elles n'en ont ordinairement que pour remplir dix, vingt, ou trente bariques (*Kardels*;) au lieu que celles de *Spitzbergen* (qui ſont médiocres) en rempliſſent communement ſoixante & dix, quatre-vingt, ou quatre vingt-dix, & ont cinquante ou ſoixante pieds de long. La plus grande des Baleines que nous prîmes avoit cinquante-trois pieds de long. De ſa graiſſe nous en remplîmes ſoixante & dix barils (*Kardels*,) & ſa queuë avoit trois braſſes & demi de largeur. Un Maître de Vaiſſeau, nommé *Pieter Peterſon* de *Frieſlande*, me dit qu'une fois il trouva une Baleine morte, dont il tira tant de graiſſe qu'il remplit cent trente barils (*Kardels*,) & que ſa queuë avoit trois braſſes & demi de largueur; cependant elle n'étoit guéres plus longue que la plus grande que nous prîmes; comme on en peut juger par la queuë; mais elle étoit plus épaiſſe & plus graſſe. D'où on peut inferer, que ces bêtes marines ne deviennent guéres plus longues, mais plus épaiſſes & plus graſſes: c'eſt ce qui ſe voit tous les jours. Je n'ai jamais ouï dire qu'on en aie pris de plus grande ni même gueres de meilleure. Bien plus, je dis qu'il eſt rare qu'on en prenne de cette grandeur, autrement nos Vaiſſeaux ne pourroient jamais charger toute la graiſſe qu'on tire de quinze ou vingt Baleines; car il s'en trouve qui prennent quelquefois pareil nombre de Baleines.

Outre la peau mince & ſuperficielle dont j'ai déja parlé, il y en a une autre ſous cel-

que cel-
ordinai-
ngt , ou
que cel-
cres) en
& dix ,
ont cin-
La plus
es avoit
sa grais-
ix barils
rasses &
aisseau ,
le , me
ne mor-
remplit
sa queuë
ur ; ce-
gue que
nme on
lle étoit
peut in-
iennent
aisses &
tous les
en aie
e meil-
e qu'on
ent nos
ger tou-
vingt
ennent
es.
le dont
ous cel-

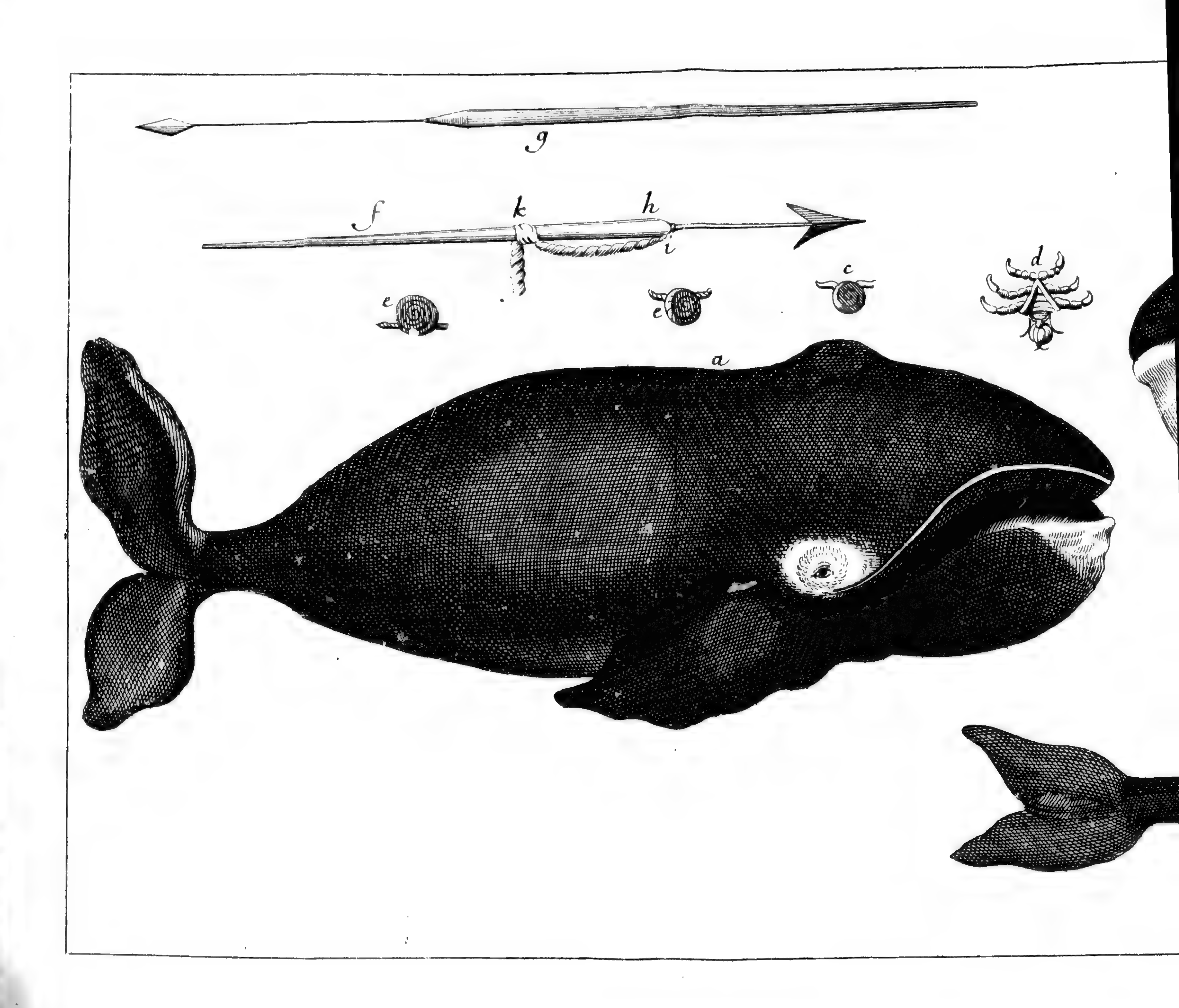


DES A
le-là d'e
couvre la
la grosse
me coule
est noire
la mêm
paisse qu
sorte qu'
comme
me cett
racine d
dans le t
qui se ro
che;c'est
tout esti
la Balei
Animau
servir d
étant tr
jours se
A l'é
dire aut
de cha
jaune.
On c
tits lim
nent p
trouve
lettre C
meille
de gra
ne sau
croye
que c
qu'on

le-là d'environ un pouce d'epaiſſeur, qui couvre la graiſſe, & qui eſt proportionnée à la groſſeur de la Baleine. Elle eſt de la même couleur que la premiere peau; ſi celle-ci eſt noire, blanche, ou jaune, l'autre aura la même couleur. Cette peau quelque épaiſſe qu'elle ſoit, n'eſt ni roide ni dure; deſorte qu'il ſemble qu'on pourroit l'apprêter comme du cuir; mais elle ſe ſéche tout comme cette ſorte d'excroiſſance qui vient à la racine du Sureau, qui eſt épaiſſe & enflée dans le temps qu'elle eſt verte & fraîche, & qui ſe rompt facilement lorſqu'elle eſt ſéche; c'eſt pourquoi cette peau n'eſt point du tout eſtimée. Ces deux peaux ſont cauſe que la Baleine (d'ailleurs le plus fort de tous les Animaux vivans dans la Mer,) ne peut ſe ſervir de toute ſa force, parceque ces peaux étant trop molles, la Baleine ne ſauroit toûjours ſe remuer à propos.

A l'égard des inteſtins, je n'en ſaurois dire autre choſe ſinon qu'ils ſont de couleur de chair, remplis de vent, & d'une fiente jaune.

On croit que la Baleine ſe nourrit de petits limas de Mer, que quelques-uns prennent pour des araignées de Mer, & qu'on trouve repreſentez dans la *figure Q. à la lettre* c; mais que ces inſectes ſoient leur meilleure nourriture, & leur donne autant de graiſſe qu'on leur en voit, c'eſt ce que je ne ſaurois dire poſitivement. Il y en a qui croyent mal à propos que la Baleine ne vit que de vent; mais ſi cela étoit, il faudroit qu'on ne trouvât que du vent dans ſes in-


g
f
k
h
i
e
e
c
d
a

d

b

c

testins, & j'ai éprouvé le contraire. Il y a au contraire des personnes qui m'ont assûré, qu'aux environs de *Hitland* on prit une Baleine dans laquelle on trouva près de la valeur d'un baril de harangs. Dans ces endroits-là les Baleines sont plus petites que celles de *Spitzbergen*, & il y a plus de risque à courir pour les prendre qu'il n'y en a à prendre les autres, parcequ'étant plus petites, & par conséquent plus légéres & plus agiles que les autres, elles ne font que sauter & joüer dans l'eau. Elles tiennent presque toûjours la queuë au-dessus de l'eau, desorte qu'on n'ose s'en approcher pour leur lancer le harpon. Le courage de cette bête marine ne répond point du tout à sa force ni à sa grosseur; car dès qu'elle apperçoit un homme, ou une chaloupe, elle se jette sous l'eau & s'enfuït. Je n'ai même jamais oüi-dire, qu'on en ait vû qui d'elle-même se soit avisée de faire du mal à quelqu'un, à moins qu'elle ne se trouvât en danger; desorte que ce n'est que la nécessité qui l'y oblige; mais alors aussi elle ne fait pas plus de cas d'un homme ou d'une chaloupe que d'un grain de sable, & vous les fait sauter en mille piéces. Toute la force d'une infinité d'autres Poissons pris de quelque maniere que ce soit, & qui donnent tant de peine aux pêcheurs pour les tirer à terre, n'est rien en comparaison de celle d'une Baleine. Elle fait quelquefois filer des miliers de brasses de corde, & nage avec beaucoup plus de vîtesse qu'un vaisseau ne va à la voile, ou qu'un oiseau ne vole;

deſorte qu'elle étourdit ceux qui la pourſuivent. Cependant quelque forte qu'elle ſoit, elle ne peut faire aucun mal à un Vaiſſeau, & quand elle y donne un coup de ſa queuë, elle ſe fait plus de mal qu'elle n'en fait au Vaiſſeau.

Les Baleines ſe tiennent au Printemps éloignées de *Spitzbergen* vers l'Oüeſt, près du vieux *Groenland* & de l'Ile de *Jean Mayen*; mais après cela elles s'en vont à l'Eſt de *Spitzbergen*. Après elles viennent les *Winnefishen*, & alors on ne voit plus de Baleines. Il y a apparence qu'elles vont chercher quelque endroit où le froid ſoit ſupportable pour elles. C'eſt ce qui me paroît d'autant plus probable, qu'en l'année 1671. au mois de Decembre, & en 1672. au mois de *Janvier*, je vis des *Winnefishen* (Poiſſons à nageoires) dans la Mer d'*Eſpagne*; & j'en ai vû auſſi en 1673. au mois de *Mars* dans le Détroit de *Gibraltar*, & dans la *Méditerranée*.

La Baleine nage contre le vent, comme tous les autres gros Poiſſons. Le *Swaard-fish* (*Poiſſon à Scie*) eſt ſon ennemi mortel, comme je l'ai dit. On pourroit plûtôt le nommer Poiſſon à peigne, à cauſe de ſa longue dent, qui a des deux côtez des dents ſemblables à celles d'un peigne. Dans nôtre voïage en nous en retournant à Hambourg, nous vîmes une preuve ſenſible de cette inimitié, entre une Baleine du *Nord-Cap* & un *Swaard-fish* (Poiſſon à ſcie,) qui ſe battoient avec une telle furie, qu'ils faiſoient rejaillir l'eau de tous côtez auſſi menu que

de la poussiére. Tantôt l'un avoit le dessus, & tantôt l'autre. Le tems qui étoit un peu orageux, nous empêcha de voir la fin de ce combat.

Les Baleines qui ont été tuées par des *Swaardfishen* (*Poissons à Scie*) sentent si mauvais, que l'odeur penetre de fort loin, mais non pas d'abord. Celles qui ont été blessées quelques jours avant qu'on les prenne, sentent le plus, & flotent aussi beaucoup plus au-dessus de l'eau ; au lieu que les autres sont au niveau de l'eau, ou s'enfoncent même.

Les Baleines ont leurs maux particuliers comme les autres animaux;mais tout ce que j'en puis rapporter n'est que par ouï-dire. Un vieux Harponneur & qui entendoit parfaitement bien son métier me dit,qu'il avoit pris autrefois une Baleine si languissante & si infirme, que toute sa peau, sur tout près de la queuë & des nageoires, ressembloit à de vieux haillons à peu près comme si elles les traînoit après elle. Cette Baleine étoit si maigre qu'on n'en tira que fort peu d'huile, parceque la graisse dont il lui restoit fort peu étoit toute blanche & aussi legere qu'un rayon de miel dont on a tiré toute la liqueur. Avant qu'il fasse un gros tems,elles donnent de si grands coups de queuë dans l'eau,qu'elles l'éparpissent comme de la poussiére. Les coups les plus violens sont ceux qu'elles donnent de côté, comme si elles fauchoient; & on diroit à cette grande agitation, qu'elles sont sur le point de mourir, ou qu'elles sentent de grandes douleurs. Elles sont aussi extré-

extrêmement tourmentées de ces poux, dont j'ai parlé ci-devant, & qu'on trouve representez dans la *figure* Q. *à la Lettre* d.

Les blessures que les harpons font dans la graisse aux Baleines, se guérissent d'abord d'elles-mêmes, parce que l'eau salée n'y peut pas pénétrer. On en prend plusieurs qui ont été dardées du harpon, & qui sont sont guéries; mais il leur reste une cicatrice blanche, comme je l'ai déja dit.

CHAPITRE VIII.

De la maniére dont on prend les Baleines.

LOrs qu'on voit grande quantité de *Poissons blancs*, (*Witte-Vische*) c'est une marque que la pêche de la Baleine sera bonne cette année-là; mais dans les endroits où on voit un grand nombre de Veaux marins, on ne s'attend pas à y trouver beaucoup de Baleines. On en allégue pour raison, que les Veaux marins mangeant ce qui sert de nourriture aux Baleines, celles-ci sont contraintes de quitter ces endroits-là, & d'en aller chercher d'autres qui soient mieux pourvûs; alors elles se retirent ordinairement vers *Spitzbergen*, où on trouve près du rivage une infinité de petits limaçons de Mer, tels qu'ils sont dépeints dans la *figure* Q. *à la Lettre* e, & quelquefois aussi d'autres petits Poissons.

Lors qu'on apperçoit une Baleine, ou qu'on l'entend souffler ou rejetter l'eau, on

crie d'abord dans le Vaisseau. *En bas*, *En bas*; (*Val*, *Val*) & tout le monde alors se jette dans les chaloupes, chacun dans la sienne : il y a ordinairement six hommes dans chaque Chaloupe, & quelquefois sept, suivant que la Chaloupe est grande. Lors qu'à force de rames toutes ces Chaloupes se sont approchées de la Baleine, le Harponneur qui est toûjours sur le devant de la Chaloupe, se leve & lance le harpon qu'il a devant lui, & qui est un gros javelot. Lors que la Baleine est accrochée & qu'elle veut aller à fond, elle tire la corde avec tant de force, que le devant de la Chaloupe est au niveau de l'eau, & que même elle l'entraîneroit avec soi au fond, si on ne laissoit filer continuellement la corde. C'est-là le manége qu'elle fait presque toûjours, & lors qu'elle est dans un endroit où l'eau est fort profonde. Il faut sans doute qu'elle ait une force qui soit extraordinaire, pour pouvoir tirer ainsi sous l'eau plusieurs centaines de brasses de corde. On en peut juger par une expérience que nous fimes le 27. *Avril* 1672. près de *St. Kilda* au-delà de l'*Ecosse*, où ayant jetté la sonde sur cent vingt brasses d'eau, pendant qu'il faisoit un temps fort calme, nous la trouvâmes si pesante lors que nous voulûmes la retirer, que vingt hommes avoient de la peine à la lever. Le Harponneur tient le fer du harpon avec la prémiére corde vers la main gauche. Cette * corde à cinq, six, ou sept brasses de long &

* *Les Hollandois & Allemans l'appellent Vürgangher.*

environ un pouce d'épaiſſeur, & elle eſt miſe en rond, afin qu'elle ne retienne pas le harpon, lors qu'on le lance, & qu'elle puiſſe mieux le ſuivre ; c'eſt pourquoi auſſi elle eſt plus ſouple que l'autre corde où elle eſt attachée & dont on ſe ſert pour ſuivre le Poiſſon. On la fait du chanvre le plus fin & le plus doux, & on ne la goudronne pas; mais lors qu'elle eſt moüillée elle s'enfle & devient roide. Le Harponneur lance le harpon de la main droite, de la même maniére qu'on le voit dans la *figure* A. *à la Lettre* m. Quand la Baleine a été accrochée avec le harpon, tous ceux qui ſont dans la Chaloupe ſe tournent, font face vers le Poiſſon, & poſent en diligence leurs rames ſur les côtez de la Chaloupe. Il y a dans la grande Chaloupe un * homme qui ne fait que veiller ſur la corde, comme on le voit dans la *figure* A. *à la Lettre* n. Dans chaque Chaloupe il y a un monceau de cordes, diviſe en trois, quatre ou cinq rouleaux, & chaque rouleau a depuis quatre vingt juſqu'à cent braſſes de long. Le prémier rouleau eſt attaché à la petite corde qui tient au fer du harpon. A meſure que la Baleine s'enfonce on attache plus de corde, & quand il n'y en a pas aſſez dans une Chaloupe, on prend celle des autres. Ces cordes ſont plus groſſes & plus fortes que celle qui eſt attachée au harpon ; on les fait d'un chanvre fort & rude, & elles ſont goudronnées. Celui qui a ſoin de la corde, & même les autres, doivent bien prendre garde lors que la Balei-

H 2

* *Lynſchieter, en Hollandois.*

ne vient à s'enfoncer avec viteſſe, que la corde ne ſe mêle ou n'aille trop d'un côté; car la Chaloupe ne manqueroit pas de ſe renverſer, & bien des gens périroient de cette maniére, s'il n'y avoit d'autres Chaloupes prêtes à les ſecourir. Il faut que la corde file directement par le milieu de la Chaloupe, & que le Harponneur moüille inceſſamment l'endroit par où elle paſſe, avec un chifon attaché à un bâton; de peur que le mouvement rapide de cette corde n'y mette le feu. Les trois autres perſonnes qui ſont dans la Chaloupe ont auſſi l'œil ſur la corde, auſſi bien dans le tems qu'on la lache que lors qu'on la retire, & quand ils n'ont pas la force de la retenir, ils la roulent autour des bancs de la Chaloupe, pour la mieux arrêter. Il y a ſur le derriére de la Chaloupe un autre homme qui la gouverne avec un aviron, & qui a toûjours l'œil ſur la corde pour voir de quel côté elle file, afin de gouverner directement ſuivant le mouvement de la corde, & de prévenir que la Chaloupe ne ſoit renverſée; car la Baleine la fait aller auſſi vite que le vent.

Lorſque le Harponneur peut darder la Baleine au-deſſous de l'ouïe ou dans l'endroit du dos qui eſt le plus gras, il choiſit toûjours ces deux endroits-là, où on tache auſſi de la percer avec les lances, parce-qu'elle ſaigne plûtôt, & auſſi parce qu'elle meurt plûtôt lorſqu'elle eſt bleſſée dans ces endroits, que ſi on lui perçoit le ventre ou les entrailles. La prémiére Baleine que nous prîmes jetta une ſi prodigieuſe quanti-

té de sang, que par tout où elle passoit la Mer en étoit rougie, & les *Mallemuckes* y voloient en foule, suivant ce que nous avons déja remarqué. On tache aussi de frapper la Baleine dans les parties naturelles, lorsqu'on y peut atteindre; car elle est extremement sensible dans cet endroit-là; & même lorsqu'on y donne un coup de lance dans le tems qu'elle s'en va mourir, on lui voit tout le corps trembler. Mais le plus souvent on la darde où on peut, parcequ'on n'a pas toûjours le tems de choisir l'endroit. La tête est le lieu où le harpon a le moins de prise, & où l'on fait le moins de mal à la Baleine, parceque les os y sont fort durs & qu'il y a fort peu de graisse. Il semble même que ce Poisson le connoisse; car quand il se voit en danger & ne peut plus se garantir du harpon, il aime mieux y exposer sa tête que son dos; parceque le harpon s'en détachant plus facilement, la Baleine trouve par-là le moyen de s'échaper, lorsqu'elle n'a plus envie de se défendre. L'usage du harpon est d'accrocher la Baleine, afin qu'elle ne puisse pas s'enfuïr. Il est fait par devant comme une fleche, ainsi qu'on le peut voir dans la *planche Q. à la figure* f. Il a deux tranchans: le derriére ou le dos du fer en est épais & fait comme celui d'un couperet, afin qu'il ne puisse pas couper parlà, ni se détacher, & qu'on ne perde pas toute sa peine. Le manche du fer est plus épais par le haut que par le bas, & il est creux presque comme un entonnoir, pour y faire entrer la lance, comme on le voit

dans la *figure* Q. *à la Lettre* h. Au dessous de ce creux est attachée la prémiére corde, de la maniére qu'on le voit dans la *figure* Q. i. Les meilleurs harpons sont ceux qui n'ont pas été trop trempez, & qu'on peut plier, sans les casser. Faute d'un bon harpon on perd quelquefois mille *Rixdalders* en un moment de tems, (car c'est ce qu'on estime une médiocre Baleine.) La lance est enfermée dans ce creux ou entonoir, & y est attachée avec * une grosse fisselle qu'on entortille tout autour du fer. A deux pans environ au-dessus il y a un trou dans la lance, comme il est marqué *à la Lettre* K. *dans la figure* Q. Le harpon est léger par le haut & pesant par le bas, comme une fléche, afin que de quelque maniére qu'on le lance il tombe toûjours sur la pointe. Il y a une fisselle qui passe dans le trou de la lance dont je viens de parler, & qui sert à y attacher la prémiére corde; mais elle est bien tôt usée, & ne sert plus à rien, aussi tôt que la Baleine a été accrochée avec le harpon; même la lance ne vaut plus rien après cela, & se détache bien-tôt du fer. Lors que la Baleine est accrochée, toutes les autres Chaloupes se mettent à ramer devant, & tirent quelquefois la corde, comme on le peut voir dans la *planche* A. *à la figure* p. Si elle est roide & pesante, c'est une marque que la Baleine la tire encore de toute sa force; mais si elle est lache, ensorte qu'elle ne fasse pas pancher la Chaloupe plus par le devant que par le derriére, alors on la retire,

* *En Holland. & Allem. Kabelgaern.*

comme cela se voit dans la *planche* A. *à la figure* q. Il y a un homme qui a soin de la remettre en rond & en ordre, comme on le voit dans la même *figure* à la *Lettre* n. afin qu'en cas que la Baleine veüille encore la tirer, on puisse faire filer la corde sans qu'elle se méle. Il faut aussi remarquer que si la Baleine s'enfuit au niveau de l'eau, il ne faut pas lui lâcher trop de corde, parceque si elle venoit à se tourner souvent & à se débattre trop, elle pourroit l'accrocher à quelque rocher, par où le harpon s'arracheroit, & toute vôtre peine seroit perduë; ce qui arrive assez souvent, & même nous perdîmes une Baleine de cette maniére. Pour ce qui est des autres Chaloupes qui sont derriére à la toüe, tous les matelots y sont tournez sur le devant, ne font rien & se laissent tirer par la Baleine. Si elle plonge & s'en va à fond, sans faire remuer les Chaloupes, alors on retire les cordes peu à peu, & celui qui en a soin les remet dans leur place & de la même maniére qu'elles étoient auparavant.

Lorsqu'on tuë une Baleine à coups de lances, on retire aussi les cordes jusqu'à ce qu'on se soit approché du Poisson, mais à une distance qui n'empêche pas les autres Chaloupes de l'attaquer aussi avec leurs lances. On doit avoir grand soin dans ce tems-là, que les cordes de chaque Chaloupe ne soient pas coupées toutes à la fois, parce qu'il y a des Baleines qui s'enfoncent quand elles sont mortes, & d'autres qui flotent au niveau de l'eau. Or on ne peut pas prévoir ce qu'el-

les feront. Celles qui ſont les plus graſſes ne s'enfoncent pas dès qu'elles ſont mortes, mais les maigres coulent d'abord à fond, quoiqu'elles reviennent ſur l'eau quelques jours après.

Quoi qu'il en ſoit, on ſeroit trop long tems à attendre qu'elles remontaſſent ſur l'eau, & d'ailleurs la Mer n'eſt jamais aſſez calme pour pouvoir reſter long-tems dans un même endroit. Aux endroits où la Mer n'eſt point agitée, les Courans emportent & les Vaiſſeaux & la glace ; de ſorte qu'on ſeroit obligé d'abandonner la Baleine à d'autres, qui ne manqueroient pas de la trouver morte quelques jours après. A la verité il y a moins de peine à les prendre de cette maniére ; mais c'eſt une ſaleté & une puanteur horrible, parce que la chair d'une Baleine morte depuis quelques jours eſt remplie de vers longs, & blancs, ſemblables à ceux qui s'engendrent dans le corps de l'homme, & qui ſont d'une puanteur preſque inſupportable. Plus une Baleine reſte dans l'eau, plus elle s'éleve. Il y en a qui nagent un pied au deſſus de l'eau, & il y en a d'autres dont on voit la moitié du corps ; mais alors elles ſe crévent facilement ; ce qui fait un bruit extraordinaire. Elles commencent d'abord à ſentir, & cette puanteur augmente d'heure en heure. Leur chair fermente, & il ſe fait de ſi grands trous dans le ventre de cet Animal, que les boyaux en ſortent. Si on eſt ſujet au mal des yeux, cette vapeur les enflamme d'abord, & y cauſe une auſſi grande douleur que ſi on y avoit jetté de la chaux vive.

Lors que les Baleines remontent en vie ſur l'eau, il y en a qui paroiſſent ſeulement étonnées, mais d'autres ſont farouches & furieuſes, & il faut venir fort doucement par derriére pour pouvoir les approcher; car lors qu'il n'y a ni vent, ni *Mer*, & que l'air eſt ſerain, elles entendent d'abord le mouvement des rames.

Quand il y a pluſieurs glaçons ſi près les uns des autres, qu'ils empêchent qu'on ne puiſſe pourſuivre la Baleine avec les Chaloupes, on tire la corde de toutes ſes forces pour tacher d'arracher le harpon; mais quand on n'y peut pas réüſſir on coupe la corde. Le meilleur & le plus ſûr eſt, comme nous l'avons déja dit, de lancer le harpon, lorsque la Baleine rejette l'eau avec impétuoſité; car on remarque que lorſqu'elle ne fait pas rejaillir l'eau & qu'elle ſe tient en repos, elle écoute; quelquefois elle eſt ſous l'eau & quelquefois au deſſus, deſorte que ſon dos n'a pas le tems de ſécher tout à fait, & ſouvent avant qu'on y ait pris garde, elle leve ſa queuë de deſſous l'eau & vous dit adieu. *Voyez la figure* A. S. On peut prendre facilement la Baleine, lorſque l'air eſt ſerein & pur, & la Mer calme, & qu'il n'y a point de gros ni de petits glaçons qui nagent; de ſorte qu'on puiſſe ramer entre les glaçons pour pourſuivre le Poiſſon; car les Baleines ſe tiennent ordinairement près de la glace où elles ſe frottent, peut-être à cauſe des poux qui les mordent. D'ailleurs comme la Mer ſe briſe contre la glace, ce bruit & l'écume de la Mer empêchent que les Ba-

leines n'entendent le mouvement des rames; de ſorte qu'on peut les frapper facilement du harpon. Il y a plus de peine, & même plus de danger à tuer une femelle, ſur tout lorſqu'elle porte; car elle ſe défend plus long-tems que le mâle. Il arrive encore que les Chaloupes ſont ſix ou ſept heures & même tout un jour au guet, avant que d'appercevoir une Baleine.

Là où il y a beaucoup de petits glaçons qui ſe ſerrent les uns les autres, il eſt difficile & dangereux de s'approcher d'une Baleine, car dès qu'elle apperçoit la glace, elle ne manque pas de s'y refugier. Cela arrivant, le Harponneur qui ſe tient debout ſur le devant de la Chaloupe, tire la corde, comme on le voit dans la *figure A*, *à la Lettre* P. pour voir ſi elle eſt peſante ou legere. S'il la trouve peſante, en ſorte qu'on craigne que la Baleine ne faſſe enfoncer la Chaloupe, on lui lache plus de corde. Si elle s'enfuit droit, elle entraîne toutes les Chaloupes. Si elle ſe cache ſous un grand glaçon, & que la glace ſoit ſpongieuſe, ou pleine de trous, en ſorte que la Baleine puiſſe prendre haleine, le Harponneur prend ſon grand couteau ou *couperet*, & ſi la corde n'eſt pas aſſez longue pour la lacher davantage, & que la glace ait pluſieurs miles de long, on retire la corde autant qu'on peut, juſqu'à ce qu'elle ſoit toute droite, & on la coupe avec perte du reſte de la corde & du harpon qui demeure dans le corps de la Baleine. Cette perte eſt quelquefois d'autant plus conſidérable, que la Baleine emporte toutes

les cordes de cinq Chaloupes & quelquefois plus. *Voyez la figure* A, R. Il arrive aussi fort souvent que la Baleine tire les Chaloupes avec une tres-grande force, desorte qu'elles vont heurter si fort contre la glace, qu'il y en a qui s'y brisent tres-souvent. Lors que la Baleine revient au dessus de l'eau, on lui lance un ou deux harpons encore, suivant qu'on trouve que ses forces sont épuisées, & alors elle replonge. Il y en a qui nagent au niveau de l'eau, & qui joüent de la queuë & des nageoires; mais alors il faut bien se donner garde de s'approcher trop prés. Par ce mouvement de la queuë, elles font que la corde s'entortille, de sorte qu'on n'a pas à craindre que le harpon se détache, car alors elles sont assez bien attachées à la corde. Lors qu'elles sont blessées, elles rejettent l'eau de toutes leurs forces, & on peut les entendre d'aussi loin qu'on entend un coup de canon; mais lors qu'elles sont tout-à-fait lasses, elles ne rejettent l'eau que par goutes, n'ayant plus la force de la faire rejallir. Alors elles ne font plus qu'un bruit sourd semblable à celui d'une bouteille vuide qu'on tient sous l'eau lors qu'on la veut remplir. Ce bruit sourd est une preuve assurée qu'elles n'en peuvent plus & qu'elles s'en vont mourir. Il y a des Baleines qui dés qu'elles ont été blessées, font rejallir leur sang jusqu'à ce qu'elles meurent, & elles éclaboussent tellement les matelots & les Chaloupes, qu'on diroit qu'on les auroit peintes de rouge. La Mer même est toute rouge dans les endroits

où elles nagent. Les Baleines qui ont été blessées mortellement s'échauffent si bien, qu'elles en sont en sueur, & cette sueur attire les oiseaux qui les viennent béqueter dans le tems même qu'elles sont encore en vie. En faisant rejaillir l'eau elles jettent une espéce de graisse qui ressemble à du Sperme ; cela nage sur l'eau, & les *Mallemukes* l'avalent avec avidité.

On voit dans ce tems-là des milliers de ces Oiseaux qui sont autour d'une Baleine. *Voyez la figure* A, t. Il arrive quelquefois que les harpons se détachent ou se rompent. S'il se trouve dans ce tems-là d'autres Chaloupes ou d'autres Vaisseaux qui s'en apperçoivent, comme cela arrive souvent, ils ne manquent pas de frapper la Baleines de leurs harpons, & alors le Poisson leur appartient. Quoique le premier harpon ait presque tué la Baleine, si elle s'en débarasse, elle appartient à ceux qui l'ont frappée après cela, & les autres sont obligez d'en chercher une autre. Il arrive aussi quelquefois qu'une Baleine est frappée en même tems de deux harpons qui sont de deux differens Vaisseaux. En ce cas-là les deux Vaisseaux la partagent également & en ont chacun la moitié. *Voyez la figure* A. M. M. Les autres Chaloupes tant qu'il y en a, sont à attendre que la Baleine remonte, & lorsqu'elles apperçoivent qu'elle est lass , elles achévent de la tuer à coups de lances. C'est dans ce tems-là qu'on s'expose au plus grand danger ; car les premiéres Chaloupes qui ont lancé le harpon, sont entrainées par la Baleine, mais

cependant se trouvent à une grande distance de la bête, au lieu que les autres qui la tuent avec leurs lances, sont, pour ainsi dire, sur elle & à ses côtez, & en reçoivent plusieurs rudes coups, suivant qu'elle s'agite & qu'elle se tourne. Celui qui gouverne doit bien prendre garde de quel côté la Baleine se tourne, afin que le Harponneur puisse l'atteindre avec ses lances. Tous les autres qui sont dans les Chaloupes rament avec beaucoup de diligence, tantôt en avançant, & tantôt en reculant. Lorsque la Baleine s'éleve de dessous l'eau, elle donne ordinairement de si grands coups de sa queuë & de ses nageoires, qu'elle fait sauter l'eau & l'éparpille comme de la poussiére. Elle peut même briser une grande Chaloupe; mais pour un Vaisseau, si elle y donne un coup de sa queuë, elle se fait plus de mal qu'elle n'en fait au bâtiment. Elle en saigne même si fort qu'elle perd ses forces & que le Vaisseau est tout rouge de son sang. Après le Harponneur, l'homme qui est le plus nécessaire & qui doit être le plus entendu dans une Chaloupe, c'est celui qui la gouverne. Il ne se sert que d'une rame & regarde devant soi, au lieu que les quatre autres matelots tournent le dos à la proüe, & celui qui gouverne & le Harponneur leur crient toûjours de faire force de rames ou pour s'approcher ou pour s'éloigner de la Baleine. Les lances sont composées d'un bois de la longueur d'environ deux brasses, un peu plus court que celui d'une pique, & d'un fer pointu aussi de la longueur d'environ une brasse, c'est de l'a-

cier raisonnablement bien trempé, afin qu'il puisse se plier sans se rompre. Lorsqu'on a enfoncé fort avant la lance, on la remuë de côté & d'autre pour aggrandir le trou, de même qu'on remuë les instrumens dont on se sert pour prendre des anguilles.

Voyez Z. dans la figure A. Si la Baleine arrache quelques-unes de vos lances, il faut d'abord en prendre une autre; il y en doit avoir toûjours six ou sept au moins dans chaque Chaloupe, & cependant il arrive quelquefois que toutes les lances de trois ou quatre Chaloupes, & même de plus, sont enfoncées les unes aprés les autres dans le corps de la Baleine.

CHAPITRE IX.

Ce qu'on fait d'une Baleine morte.

DEs que la Baleine est morte, on lui coupe la queuë; & il y a des gens qui gardent cette queuë avec les nageoires, & les pendent aux côtez du Vaisseau, pour l'empêcher d'être endommagé par les glaces lors qu'ils s'y trouvent enfermez.

Comme la queuë est de travers, elle retarde le cours de la Chaloupe, & c'est la raison pourquoi on la coupe. On attache la Baleine à la poupe de la derniére Chaloupe. Il y a quatre ou cinq Chaloupes attachées l'une aprés l'autre, & qui rament de cette maniére vers le Vaisseau. Lors qu'on y a traîné la Baleine, on l'y attache avec des

cordes, l'endroit où la queuë a été coupée à la prouë; & la tête vers la poupe, c'est-à-dire environ au milieu du Vaisseau, près des haubans du grand mât à bas-bord. Il est rare qu'une Baleine ait plus de longueur que depuis la prouë jusqu'au milieu du Vaisseau, à moins que ce ne soit un fort petit bâtiment. *Voyez la Lettre* X. *dans la figure* A.

Bas-bord est le côté du Vaisseau qui est à main gauche à l'égard d'un homme, qui étant en poupe fait face vers la prouë; mais le côté de main droite s'appelle stribord.

Qui que ce soit de l'Equipage qui découvre le premier une Baleine morte, crie *A moi le Poisson*, & le Marchand est obligé de lui donner un Ducat pour recompenser ses soins. C'est ce qui oblige souvent plusieurs matelots de monter au haut du mât; mais ils se trouvent aussi fort souvent frustrez de leur esperance.

Lors que la Baleine a été ainsi attachée au vaisseau, deux Chaloupes se tiennent de l'autre côté du poisson, & dans chaque Chaloupe il y a un homme qui tient un long crochet avec lequel il retient la Chaloupe au Vaisseau. Le Harponneur est sur le devant de la chaloupe, ou sur la Baleine, ayant un habit de cuir & quelquefois des botes. Au dessous du crochet on fiche des pointes de fer, afin qu'on puisse se tenir plus ferme, parce que la Baleine est si glissante qu'on pourroit tomber aussi facilement que sur la glace. Les deux hommes qui coupent la graisse reçoivent pour cela environ 4. ou 5. *Risdales*. La premiere piece qu'on cou-

pe eſt ſur le derriére de la tête près des yeux; c'eſt l'envelope, & elle eſt plus groſſe que les autres qu'on coupe en tranches le long de la Baleine. Lors qu'on coupe cette piéce tout autour de la Baleine, elle atteint depuis l'eau juſques à la grande hune, ou cette eſpéce de petite Plate-Forme qui regne en *Saillant* & en rond autour du grand maſt, d'où l'on peut juger de la groſſeur d'une Baleine. On attache une groſſe corde à cette *piece ou envelope*, & l'autre bout eſt attaché au deſſous de la grande hune ; ce qui fait lever la Baleine hors de l'eau, afin qu'on puiſſe y atteindre. Le grand poids de la Baleine fait pancher le vaiſſeau de ce côte-là. La graiſſe eſt ſi ferme, que quoique le trou dans lequel la corde eſt attachée ne ſoit pas profond, on ne laiſſe pas de tourner le poiſſon tout comme on le veut. *Voyez la lettre* K. *dans la Figure* A. Joignant cette piéce dont nous venons de parler, on en coupe une autre qu'on tire auſſi en haut ſur le pont, comme on le peut voir *à la lettre* L. *dans la Figure* A. Ceux qui ſont à bord découpent ces piéces en d'autres plus petites d'environ un pied en quarré. Ces deux hommes auſſi bien que ceux qui ſe tiennent ſur la Baleine, ont en mains de longs couteaux, dont ils coupent ces piéces quarrées. Ces couteaux avec leurs manches ſont environ de la longueur d'un homme. Plus on détache la graiſſe de la Baleine, plus eſt on obligé de lever la bête en haut avec des poulies, pour la pouvoir découper plus facilement. Cette graiſſe ſe détache de la Baleine de la

même maniére qu'on écorche un bœuf. Lors qu'on a levé cette graiſſe en haut, les matelots la tirent à eux dans le Vaiſſeau, & lâchent la corde où elle étoit attachée. La corde eſt paſſée & attachée avec un anneau, dans lequel il y a un grand crochet de fer qui eſt lié à une autre groſſe corde. Quelquefois auſſi il y a au devant dans le Vaiſſeau deux autres cordages dont on ſe ſert pour tirer toute la graiſſe en haut dans le Vaiſſeau. Sur le pont il y a deux hommes avec des crochets de la longueur d'un homme, pour tenir les grandes piéces de graiſſe, que les deux autres découpent en piéces quarrées avec leurs longs couteaux. Près de ceux-ci on en trouve un autre qui a en main un petit crochet avec un anneau qu'il enfonce dans ces piéces quarrées pour les mettre enſuite ſur la table, où d'autres les découpent en moindres morceaux. Les deux prémiers avec leurs longs couteaux, qui coupent les grandes piéces de graiſſe, ſe tiennent à bas-bord du côté où la Baleine eſt attachée; mais les autres qui découpent la graiſſe en plus petites piéces, ſont à ſtribord de l'autre côté. *Voyez la lettre* I. dans la *figure* A. Lorſque le tems eſt favorable pour la pêche de la Baleine, & qu'on ne veut pas perdre de tems, on amarre quelquefois pluſieurs poiſſons à la poupe du vaiſſeau, pour avoir le loiſir d'en prendre d'autres, & on ne fait que couper les grandes piéces de graiſſe qu'on jette en bas dans le Vaiſſeau. Mais lors qu'on n'a plus de tonneaux pour y jetter la graiſſe, on ſe re-

tire dans quelque havre; ou s'il fait calme, on demeure en mer, & on amarre le Vaisseau à un glaçon, laissant aller le Vaisseau au gré du courant. Les autres hommes découpent la graisse en plus petits morceaux sur une table. Au bout de cette table il y a un clou, où on attache un crochet, qu'on enfonce dans la graisse, afin qu'elle soit ferme lors qu'on la découpe, parce qu'autrement elle seroit trop coriace pour la bien découper. L'endroit où la peau tient encore se pose au-dessous, & on en coupe ainsi la graisse par piéces. Les couteaux dont on se sert pour découper la graisse en petits morceaux, sont bien plus petits que les autres, n'ayant environ que trois pieds de longueur avec le manche. En découpant on se tient aussi éloigné qu'on peut de la graisse, pour n'en être pas barboüillé; ce qui pouroit causer une contraction de nerfs, & rendre ainsi perclus des mains & des bras.

Il y en a un qui découpe la graisse molle & coriace en petits morceaux avec un long couteau. On le nomme le découpeur, & il est extrémement barboüillé; c'est pourquoi il se couvre de tous les haillons qu'il peut trouver. Il y a des Baleines dont la graisse est blanche, d'autres elle est jaune, & de quelques-unes rouge. La blanche est remplie de petits nerfs, & ne rend pas tant d'huile que la jaune. Celle qui est jaune comme du beurre, est la meilleure. La rouge qui est pleine d'eau provient des Baleines mortes, parce que le sang remplit l'endroit par où la graisse s'est écoulée: delà vient qu'elle produit la

plus méchante huile & en petite quantité. Il y a devant la table une espéce de goutiére faite de deux planches cloüées ensemble, où on jette les petits morceaux de graisse, d'où un Mousse la fait tomber dans un sac attaché au bout de cette goutiére, & descend jusques dans le bas du Vaisseau. La graisse tombe de ce sac dans un grand entonnoir de bois qu'on met au-dessus des tonneaux, ou *Karteels*, comme on les nomme. Ceux qui sont en bas ont soin de remplir ces tonneaux, où on garde la graisse jusqu'à ce qu'on en fasse de l'huile. Lors qu'on a enlevé la graisse d'un côté de la Baleine, avant que de la retourner, on coupe la côte entiére, qui est si pesante, que tout l'Equipage ensemble a bien de la peine à la tirer en haut. On se sert pour cela de certains crochets, dont on en attache un à chaque bout & un autre au milieu : ces crochets sont garnis de bons cordages. *Voyez* R. *dans la figure* A. On coupe ensuite la côte de l'autre côté, & on la tire en haut avec des poulies, après quoi on en fait des morceaux tels qu'on nous les apporte.

La côte appartient aux propriétaires du Vaisseau & à ceux qui sont payés à leurs risques & fortunes, soit qu'on prenne beaucoup ou peu de Baleines. Ceux qui sont gagez par Mois, reçoivent leur argent au retour, sans égard au nombre des Baleines qu'on a pris; desorte que la perte ou le profit est pour les Marchands. Les crochets dont on se sert pour lever les côtes de la Baleine, sont faits exprès pour cela, &

reſſemblent à un fleau de balance.

A chaque bout il y a deux pointes aiguës qu'on enfonce dans la côte ; dans le milieu eſt une longue queuë jointe avec un anneau, où les cordages ſont attachez. Deux autres crochets faits en forme de griffes d'oiſeau, ſont attachez à cette queuë. Dans l'anneau où les cordages ſont liez il y a encore un crochet auſſi attaché en haut par un anneau, & ſemblable à ceux dont nous nous ſervons lorſque nous voulons lever des Marchandiſes avec une gruë. Mais dans le milieu entre ces deux crochets il y a une autre corde, qui ſoûtient le crochet d'en bas. Les deux pointes de derriére prennent la côte par derriére, celles de devant l'accrochent par le devant, & la côte ſe trouve priſe entre ces crochets lorſqu'on la leve en haut.

Quand on a tiré toute la graiſſe d'une Baleine, on abandonne le reſte aux oiſeaux de proye ; mais ceux-ci leur préferent les Baleines qui ont encore leur graiſſe. Qu'il y ait de la graiſſe ou non ſur les Baleines mortes, les ours blancs généralement y courent d'abord, & reſſemblent à ces chiens qui ne vivent que de charognes. Dans ce tems-là leur fourrure blanche devient jaune & même leur poil tombe ; deſorte qu'alors leur peau ne vaut pas grande choſe. On conjecture que l'on eſt près d'une Baleine par le grand nombre d'oiſeaux, & par les ours blancs, ſur tout au printems ; ſaiſon où l'on ne prend que peu de Baleines. Les Ours affamés cherchent alors à manger. *Voyez*

la lettre g. *dans la figure* B. Dans la ſuite, ces animaux étant raſſaſiés, on n'en trouve plus tant autour des Baleines.

CHAPITRE X.

De la maniere dont on tire l'huile (en Holland. & Allem. Traan) de la graiſſe.

AUtrefois les *Hollandois* faiſoient leur huile à *Spitzbergen*, dans un endroit qu'on appelle *Smerenberg*, & aux environs de la *Harlinger Cokery*, où on trouve encore toutes ſortes d'inſtrumens dont on ſe ſert pour cela, & dont j'ai déja parlé. Quelques Baſques l'y font encore; mais en general les *François* tirent leur huile dans leurs Vaiſſeaux; & c'eſt-là la cauſe que pluſieurs Vaiſſeaux ſont brulez à *Spitzbergen*, comme il arriva à deux Vaiſſeaux dans le tems que nous y étions. Ils tirent leur huile à *Spitzbergen*, pour pouvoir plus charger leurs Vaiſſeaux de graiſſe, & ils s'imaginent qu'ils y trouveront un grand profit; parce qu'ils ſont en part dans le voyage qu'ils font, c'eſt-à-dire, qu'ils reçoivent plus ou moins ſuivant ce qu'ils ont pris. Cependant je ne croi pas qu'il y ait de la prudence à remplir de bois l'endroit du Vaiſſeau, où on pourroit placer des tonneaux. Les gens de nôtre * pays, comme je l'ai déja dit, mettent leur graiſſe dans des tonneaux, où elle fermente. Je n'ai jamais vû ni oüi-dire que cela faſſe ſau-

* *L'Auteur eſt Allemand.*

ter les tonneaux, quoiqu'ils ſoient très-bien bouchez; mais de cette maniére la graiſſe s'y convertit d'elle-même en huile. Lorſqu'on fait frire la graiſſe de Baleine qui eſt encore fraiche, on en perd vingt pour cent, plus ou moins, ſuivant qu'elle eſt bonne. Dans le lieu où l'on fait l'huile près de Hambourg, on tire la graiſſe des tonneaux & on la met dans une grande cuve, d'où deux hommes la jettent dans une grande Chaudiére tout joignant & qui contient deux *Kardels* de graiſſe, c'eſt-à-dire 120. 130. & quelquefois 140. * *Gallons*. Cette chaudiére eſt ſur un fourneau où on met le feu, & pour tirer l'huile on y fait frire la graiſſe, tout comme on fait à l'égard de toute autre graiſſe.

On prend les mêmes précautions pour cete chaudiére que pour celles des Teinturiers; elle eſt fort large & platte, & en forme d'une caſſerole de cuivre. Quand la graiſſe eſt bien frite, on la puiſe avec de petits chaudrons, & on la jette dans un grand tamis, afin qu'il n'y ait que la liqueur qui puiſſe paſſer, & pour ce qui reſte on le jette. Le tamis eſt poſé ſur une grande cuve à moitié pleine d'eau, afin que l'huile s'y puiſſe refroidir & éclaircir, & que toutes les ſaletez aillent au fond. De ſorte qu'il n'y ait que l'huile pure & nette qui nage ſur l'eau comme une autre huile. A cette grande cuve il y a un petit robinet, par où l'on fait couler l'huile dans une autre cuve auſſi grande que la prémiére, & de cette ſeconde cuve on la fait

* *Meſure d'Angleterre qui fait environ quatre pintes de Paris.*

couler encore dans une troisiéme cure, qui est aussi à moitié pleine d'eau, afin que l'huile s'y refroidisse encore davantage & se clarifie mieux. Dans cette cuve il y a un tuiau par où l'on fait couler l'huile dans un Vaisseau, d'où on la tire enfin pour remplir les tonneaux ou *Quarteels*. Il y a en qui ne se servent que de deux cuves. Un Kardel ou *Quarteel* contient 64. * *Gallons*; mais un véritable baril d'huile n'est que de 32. Gallons. Quelquefois on fait encore frire le marc, & on en fait de l'huile brune; mais il y en a qui ne croyent pas que la chose en vaille la peine, & qui jettent ce marc.

* *Voyez la note ci-dessus.*

CHAPITRE XI.

Du Poisson à nageoires autrement Winne-fish.

LE *Winne-fish*, (Poissons à nageoires,) est de la longueur d'une Baleine, mais il ne l'égale pas en grosseur; la Baleine est trois fois plus grosse. On connoît le *Winne-fish* par ses nageoires qui sont sur le dos & près de la queuë, & par la force avec laquelle il souffle & rejette l'eau; ce que la Baleine ne fait pas. La bosse qu'il a sur la tête est fenduë en long, & c'est par ce trou qu'il rejette l'eau à bien plus de hauteur & avec plus de force que la Baleine. Cette bosse n'est pourtant pas si élevée que celle de la Baleine, ni son dos n'est pas si courbé que

celui de l'autre. Ses babines sont brunes & ressemblent à des cordes entrelassées les unes dans les autres. La côte pend au-dessous de la babine supérieure, comme dans la Baleine; mais qu'il ouvre & ferme la gueule: c'est sur quoi les sentimens sont partagez. Il y en a qui croyent qu'il ne peut l'ouvrir; mais cela n'est pas vrai.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il ne nage pas toûjours la gueule ouverte, afin que la côte ne pende pas en bas & aux côtez de sa gueule; ce qui arrive à la Baleine: Du reste, il peut ouvrir la gueule quand il veut. Il a le dedans de la gueule entre les côtes tout couvert de poils qui ressemblent à du crin de cheval, & qui croissent en dedans jusqu'à la côte qui ne fait que de croître & qui est d'une couleur bleuâtre. L'autre côte est d'une couleur brune, & d'un brun enfoncé avec quelques rayes jaunes; & on croit que cette sorte de côte est la plus vieille. La côte n'est bleuë que dans les Baleines & *Winnefishen* encore jeunes. Ce Poisson n'est pas si noir que du velours, ainsi que l'est la Baleine; il est en couleur semblable à la tanche. Il a le corps long & menu, & il n'est pas si gras qu'une Baleine; ce qui est cause qu'on ne se soucie guéres d'en prendre, parce que le profit qui en revient, ne balance pas la peine qu'il y a à le prendre. Car il y a bien plus de danger à le pêcher, qu'il n'y en a à pêcher la Baleine, parce que le *Winne-Visch* se remuë avec plus de vitesse, & jouë de la queuë & des nageoires d'une maniére qu'on n'ose s'en approcher assez près pour le tuer à coups

à coups de lances, les ſeules armes dont on puiſſe ſe ſervir pour l'expédier promptement.

J'ai ouï dire que l'équipage d'une Chaloupe ayant par mépriſe lancé le Harpon ſur un *Winne-fish*, ce Poiſſon les entraîna tout d'un coup avec la Chaloupe ſous un glaçon, ſans qu'aucun d'eux pût ſe ſauver. La queuë de ce Poiſſon eſt platte comme celle d'une Baleine. Lorſque ces *Winne-Viſſen* paroiſſent, on ne voit plus de Baleines.

On ſe ſert de l'huile de Baleine à différents uſages. Elle ſert aux faiſeurs de *Friſe*, aux Corroyeurs, aux Drapiers, & aux Savonniers; mais le plus grand uſage de cette huile c'eſt dans les lampes.

Il y a ordinairement 30. ou 40. hommes ſur les Vaiſſeaux qui font le voïage de *Groenland*, & quelquefois plus, ſur tout ſur les gros Vaiſſeaux qui ont ſix Chaloupes. Ces Vaiſſeaux portent depuis 800. juſqu'à mille *Kardels* de Graiſſe. Les moindres Vaiſſeaux n'en chargent guéres que depuis 400. juſqu'à 700. & ont d'ordinaire cinq Chaloupes. Des ſimples Galiottes vont quelquefois à *Spitzbergen*, pour prendre des Baleines, & n'ont que trois ou quatre Chaloupes. Il y a des gens qui mettent leurs Chaloupes ſur le pont, & d'autres les pendent aux deux côtez du Vaiſſeau en dehors; ce qu'on fait à *Spitzbergen*, quand on eſt entre les glaces, afin que dès auſſi-tôt qu'on crie, *en bas*, *en bas*, on puiſſe deſcendre les Chaloupes & les mettre à la Mer.

Il ne reſte à bord que le Timonier, le

Barbier, le Chirurgien, le Tonnelier, & un Mouſſe pour avoir ſoin du Vaiſſeau. Le Maître ou celui qui commande le Vaiſſeau s'en va avec le reſte de l'Equipage; car tout le monde eſt obligé d'aller à la Pêche de la Baleine.

On a dans chaque Vaiſſeau ſoixante lances, ſix lances pour les chevaux-marins, quarante harpons, dix longs harpons dont on darde les Baleines ſous l'eau, ſix petits harpons pour les chevaux marins, trente lignes ou cordes, qui ont chacune 80. ou 90. braſſes de long. Lorſqu'on va à cette Pêche, on prend dans chaque Chaloupe deux & quelquefois trois harpons, ſix lances, deux ou trois lances pour les chevaux marins, trois lignes, & cinq ou ſix hommes, ſuivant la grandeur de la Chaloupe; entre ces ſix hommes ſont le Harponneur, celui qui a ſoin des cordes, & celui qui doit gouverner. Ils rament tous également, juſqu'à ce qu'ils ſe ſoient approchez de la Baleine, excepté celui qui eſt au Gouvernail. Il y a auſſi dans chaque Chaloupe un *Couperet* pour couper la corde, lorſqu'on ne peut pas ſuivre la Baleine, un marteau, & autres inſtrumens, comme haches, crochets, & pluſieurs ſortes de couteaux, dont on ſe ſert pour découper la Baleine. On donne pour le manger & le boire les mêmes proviſions qu'on a dans le Vaiſſeau; celui qui veut quelque choſe de meilleur doit s'en pourvoir ſoi-même. Les faineans ſont ſujets dans ce Voyage à être attaquez du Scorbut; mais ceux qui ne craignent ni air ni

vent, & se donnent du mouvement, s'y tirent assez bien d'affaire. Du reste le Scorbut est la maladie ordinaire dans ce Voyage, outre les fiévres, les abscès, & autres accidens, qui doivent obliger le Chirurgien d'avoir soin de se bien pourvoir de toutes sortes de remédes.

CHAPITRE XII.

Des Rotz-Visben, & des Sée-qualms.

J'Appelle un *Rotz-Vish*, ou *Slym-Vish*, un poisson qui n'est proprement que glaire & qui est transparent. J'en ai remarqué de diverses sortes, dont il y en a qui ont une espéce de nageoires, comme entr'autres ceux que je nomme *Hanetons Marins*. Il y en a qui ressemblent à des Limats plats, & qui au lieu de nageoires ont des ailes semblables à des plumes. Outre ceux-là j'en ai vû encore de quatre autres sortes, dont la figure est toute différente de celle des autres, & que les matelots nomment *Sée-qualms*, comme si ce n'étoit qu'une écume épaisse de la Mer & qui fut figée. On les nomme aussi *Orties de Mer*, (*Sée néettels*) parce qu'elles piquent & brulent comme l'ortie. Je m'étois autrefois imaginé que ces *Rotz-Vissen* ou *Sliim-Vissen*, pouvoient être du Sperme corrompu, & que cette douleur qu'on sentoit en les touchant provenoit de cette corruption; qu'ils ne recevoient leur forme que suivant les diverses espéces de poissons d'où

venoit ce Sperme, & qu'ainſi les uns reſſembloient à des Rayes, d'autres à des Baleines, & de même des autres: Mais cela ne paroît pas bien s'accorder avec la raiſon; car après y avoit mieux réfléchi, je trouve que la vie eſt quelque choſe de trop noble pour attribuer la cauſe tout ſimplement à du Sperme corrompu. Quoiqu'il en ſoit, ces inſectes purifient la Mer, parce que toutes les ſaletez qui s'y trouvent, s'attachent à ces inſectes de même que la bardane s'attache aux habits.

I. *Du Haneton-Marin.*

Ce petit Poiſſon reſſemble fort à l'Ortie de Mer, par ſa tranſparence, & parcequ'il ſe diſſout dans les mains comme l'*Ortie de Mer*. Il a deux nageoires qui ont la figure de celles d'une Baleine, & eſt fait à peu près comme un de nos petits pains blancs, large & épais par le milieu, & mince & pointu par les deux bouts. Pour le reſte du corps, il reſſemble à nos Hanetons, excepté que la queuë eſt par tout plus groſſe & qu'il ne commence à devenir pointu que vers le bout.

La tête eſt large, ronde & fenduë dans le milieu, & il a de petites cornes de la groſſeur d'environ une paille. Sur le devant de la tête il a deux rangées de ſix petits boutons, trois en chaque rangée; que ce ſoient des yeux ou non, je n'en ſaurois rien dire poſitivement. La bouche eſt partagée ou fenduë. Ce petit Poiſſon eſt ſi tranſparent, qu'on lui peut voir les entrailles. Cette bou-

che eſt jaune & noire; mais tout le Poiſſon eſt de la couleur d'un blanc d'œuf.

Il ſe remuë dans l'eau comme l'Ortie de Mer. Je l'ai peint d'après nature & dans toute ſa grandeur. Je croi que les oiſeaux le mangent, parce qu'on voit quantité de *Lumbs*, de Pigeons-plongeons & de Perroquets-plongeons, dans les endroits où on trouve de ces inſectes de Mer.

Ce fut dans la *Baye du Sud* à *Spitzbergen*, & le 20. *Juin.* que je trouvai ceux que j'ai dépeints. *Voyez la Lettre* f. *dans la figure* P.

II. *Du Sliim-Vish, ou Limas glaireux.*

Cet inſecte eſt auſſi tranſparent que l'Ortie de Mer; mais plat & entortillé comme un limas. On en trouve des coquilles à terre. A l'extrémité il a deux bras qui reſſemblent à un fleau de balance, & qui ont de chaque côté du poil ſemblable à de la plume. Ces deux bras lui ſervent à ſe mouvoir de côté & d'autre comme l'Ortie de Mer. Il eſt brun. On en voit ſi grand nombre nageant dans la Mer, qu'on auroit autant de peine à les compter que la pouſſiére qu'on voit voler dans l'air. Quelques-uns croyent que les Baleines ſe nourriſſent de ces inſectes; mais je ne puis m'imaginer qu'une telle nourriture rendit les Baleines auſſi graſſes qu'elles le ſont. Je croi plûtôt qu'ils ne ſervent de nourriture qu'aux *Lumbs*, aux Pigeons-plongeons, & aux Perroquets-plongeons. Ils ne ſont pas plus gros que je les ai dépeints. Nous en vîmes pluſieurs

dans le *Havre du Sud* à *Spitzbergen*, le 20. *Juin*; mais je n'en ai point rencontré parmi les glaces. Les Matelots prennent ces petits Poiſſons pour des araignées; & j'aurois eu la même penſée, ſi je n'en euſſe pris dans mes mains, pour les conſidérer exactement. Ils n'ont certainement aucun rapport avec l'araignée. *Voyez la Lettre* e. *dans la Figure* Q.

III. *Du Poiſſon appellé Chapeau glaireux.* (*Angl. Hat-Slime-fish.*)

Cet inſecte a la figure d'une champignon; car il eſt comme une tige ronde & épaiſſe qui entre dans le milieu de la tête. Cette tête eſt bleuë & auſſi épaiſſe que la tige. On pourroit auſſi comparer cette tête à ces chapeaux de paille dont nos femmes ſe ſervent à la campagne. La tige groſſit en deſcendant & le bout en eſt rond, cependant le bouton d'en bas eſt beaucoup plus petit que celui d'en haut. Je leur ai vû faire le même mouvement qu'un bâton fait quand on l'enfonce dans l'eau & qu'il remonte tout à coup. J'en pris dans la Mer du Nord entre *Heiligh-land* & l'*Elbe*, où l'eau de la Mer ſe mêle avec celle de l'*Elbe*.

J'en ai vû auſſi à *Kocks-Haven* dans l'*Elbe*. On m'a dit encore qu'il en venoit juſques à *Freyburg*. La figure qu'ils ont peut les faire nommer des *Chapeaux glaireux*, ou *Tiges glaireuſes*.

IV. *D'un Poiſſon glaireux qui a la figure d'une roſe.*

Ce Poiſſon glaireux eſt auſſi rond qu'un cercle; mais dans ſa circonférence & entre ſes doubles rais il eſt un peu dentelé. Chaque rayon part du centre du corps, & il y en a ſeize; mais ils ſe diviſent en deux branches dans l'endroit où ils ſe ſerrent un peu plus. Le corps eſt blanc & tranſparent, ſe ferme & s'ouvre comme il le veut; mais les rayons ſont d'un rouge brun. Au bout de ces rayons vers la circonférence extérieure il y a diverſes taches au nombre de trente-deux. Dans le milieu de cette aſſiette il y a un petit cercle, & c'eſt de la circonférence de ce petit cercle que partent les rayons dont je viens de parler, En dedans il eſt creux, & peut-être que ce creux eſt le ventre, puiſque j'y trouvai deux ou trois petites chevrettes. Il y a ſept petits fils bruns, & ſemblables à de la ſoie filée. Il me ſemble qu'il pouvoit peſer une demi-livre, & il avoit environ un demi pan de longueur. Nous prîmes de cette ſorte d'inſecte aux environs de *Hitland*. On pourroit à cauſe de ſa figure l'appeller véritablement une *Aſſiette*, ou un Poiſſon glaireux en forme de roſe. J'ai ouï dire que la couleur des maquereaux ne vient que de ce qu'ils ſuçent ces inſectes; mais je n'aſſurerai rien juſqu'à ce que j'en aye fait quelque expérience. On voit autant de ces trois prémieres eſpéces de *Sea-qualms* dans la Mer du Nord, que d'Atomes en l'Air; mais on en trouve peu aux environs de *Spitzbergen*.

Je ne les ai jamais vû nager au dessus de l'eau que dans un tems calme ; dans un gros tems ils vont à fond.

V. *Du Poisson glaireux semblable à un Bonnet, (Sliim-Visb Lykende een Cap.)*

Je vis à *Spitzbergen* près du *Havre des Moules*, dans un tems calme, & le 8. *Juillet*, deux sortes de Poissons glaireux, dont l'un a six angles, & l'autre huit. Le premier avoit aussi six rayons de couleur de pourpre & dont les bords étoient bleus. Entre ces rayons le corps est partagé comme une courge en six côtes. Du milieu du corps pendent deux fils aussi rouges que du Vermillon, rudes, & qui ont la figure de la Lettre (V). Je n'ai pas vû qu'il les remuât en nageant. En dedans du corps il a d'autres rayes plus larges d'une couleur de pourpre, dont les bords sont d'un bleu clair, & font la figure d'un grand (W.) Tout le corps est aussi blanc que du lait, mais non pas si transparent que le corps de celui dont je vai parler tout à l'heure. Il est fait comme un bonnet à cornes ; c'est pourquoi on pourroit l'appeller un *Bonnet de Mer* (*Cap-Vish*). Il est gros au double de ce qu'il paroît dans la *figure* P. *à la Lettre* g. Il pesoit alors environ deux onces, & ne me fit aucun mal en le tenant dans mes mains ; mais il vint à se dissoudre comme de la glaire.

VI. *Du Poiſſon glaireux qui reſſemble à une Fontaine.*

Le ſixiéme & dernier de ces inſectes eſt fort extraordinaire ; il a vers le haut une ouverture comme une plume d'oye, & c'eſt peut-être ſa bouche. Ce tuyau entre comme un entonnoir dans une cavité, c'eſt pourquoi on pourroit le nommer un *Entonnoir de Mer*. De ce trou deſcendent quatre rayes deux à deux, directement oppoſées les unes aux autres. Il y en a deux qui ſont coupées en travers, & deux qui ne le ſont pas.

Celles qui ne ſont pas coupées ont environ la moitié de la largeur d'une paille, & les autres ſont auſſi larges qu'une paille & reſſemblent au dos d'un Serpent. Les unes & les autres deſcendent juſques au delà de la moitié du corps. Du milieu de l'entonnoir partent encore quatre autres rayes, qui reſſemblent au dos d'un Serpent, & deſcendent plus bas que les autres ; de ſorte qu'en tout il y a huit rayes. On y voyoit diverſes couleurs changeantes, (bleu, jaune & rouge) & faiſant à peu près le même effet que l'Arc-en-Ciel.

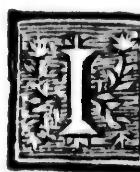
Cet inſecte avec ſes huit rayes parut à mes yeux comme une fontaine qui auroit eu huit jets d'eau ; c'eſt pourquoi on pourroit le nommer *Fontaine de Mer*. En dedans on y voyoit comme un nuage qui ſortant du bout de l'entonnoir, ſe partageoit, & que je m'imaginai être ſes entrailles. Dans l'endroit où ces rayes extérieures aboutiſſent, le corps

y eſt un peu courbé, & puis il va encore plus en tournant, & là il y a pluſieurs petites rayes. Tout le corps eſt auſſi blanc que du lait & de la même groſſeur qu'il eſt repreſenté ici. Il me ſemble qu'il peſoit environ quatre onces. Je ne m'apperçûs pas qu'il piquât; mais il ſe diſſolvoit comme de la glaire & de la même maniére que l'autre dont j'ai parlé.

Depuis ce tems-là j'ai vû dans la Mer d'*Eſpagne* pluſieurs ſortes d'Orties de Mer peſant pluſieurs livres, & de couleur bleuë, pourpre, jaunâtre & blanche. Ces Orties brûloient beaucoup plus que celles de la mer du Nord. Elles s'attachent à la peau, & y font venir des ampoules, qui cauſent quelquefois une éréſipéle. J'en donnerai quelque jour la deſcription. *Voyez la figure* P. *&* *la Lettre* h.

Fin du Voyage de Spitzbergen.





DISCOURS PRELIMINAIRE

Sur le passage par le Nord-Est de l'Europe dans les Mers des Indes.

Où le CAPITAINE WOOD *tâchoit de prouver la possibilité de ce passage, avant que d'en avoir entrepris la Découverte.*



L seroit inutile de transcrire les voyages de tous les Navigateurs qui ont entrepris de trouver par le Nord-Est un passage à la *Chine* & au *Japon*, puisque leurs relations sont entre les mains de tout le monde, & qu'on les trouve dans *Hackluit* & *Purchas*, &c. Mon dessein est seulement de rechercher ce qui les a fait échoüer dans leurs desseins, de dire les raisons qui m'obligerent d'entreprendre le même voyage, & quel en fut le succez.

Le premier qui fit cette tentative, fut *Hugh Willoughby*, qui en 1553. fit voiles avec trois Vaisseaux jusqu'au Cap Septentrional de *Finmarke*, & delà jusqu'au 72. dégré de Latitude, où il dit qu'il eut la vûë de la terre. Mais jusqu'à present on n'a pû découvrir cette pretenduë terre, & peut-être qu'il n'apperçût que quelque rocher à travers un gros broüillard; car à mon retour en *Angleterre* je passai dans le même endroit, où nos Cartes marines placent cette terre, sans y avoir découvert rien de semblable à la Terre de *Willoughby*. Mon préjugé est

d'autant mieux fondé, que le mauvais tems obligea *Willoughby* d'entrer dans un port de *Lapponie*, nommé *Arzena*, d'où le mauvais tems ne lui ayant pas permis de sortir, lui & tout son Equipage y perirent par le froid. Ainsi on ne pût tirer aucunes lumiéres de son voyage pour découvrir un passage de ce côté-là.

Après lui le Capitaine *Etienne Burrough*, depuis Contrôleur de la Marine sous le regne d'*Elizabeth*, travailla à la même recherche. En 1556. ayant doublé le *Nord Cap*, & s'étant avancé vers l'Est, il découvrit le Détroit de *Waygatz* entre la partie méridionable de la *Nouvelle Zemble*, & le païs des *Sammoyedes*. Il entra dans ce Détroit, & s'imaginant que le Golfe à l'Est du Détroit fut une Mer libre & ouverte, il s'en retourna se flâtant d'avoir trouvé dans cet endroit le véritable passage vers la *Chine* & le *Japon*.

Les Capitaines *Arthur Pett* & *Charles Jackman* firent la même tentative en 1580. avec ordre de la Reine *Elizabeth*, de suivre la même route que *Burrough*. Ils passérent donc ce Détroit & entrerent dans la Mer à l'Est, où ils trouverent une si grande quantité de glace, & avec cela eurent un si mauvais tems, qu'après avoir essuyé de grands dangers & des fatigues extraordinaires, ils furent obligez de revenir sur leurs pas. Le mauvais tems les écarta, & l'on n'a jamais eu aucunes nouvelles de *Pett* depuis ce temslà; desorte qu'on ne songea plus en *Angleterre* a découvrir un passage par ce Détroit, la chose y étant envisagée comme une

impoſſibilité ; mais les *Hollandois* renouvellerent cette entrepriſe.

Guillaume Barentz, qui entendoit parfaitement bien la navigation, fut le quatriéme qui eſſaya de découvrir ce paſſage. Par ordre du Prince *Maurice* il partit de *Hollande* en 1594. & fit voiles vers le Détroit; mais y étant entré il y trouva les mêmes difficultez que *Pett* & *Jackman* y avoient euës auparavant. Cependant il remarqua une choſe que les autres n'avoient pas remarquée; c'eſt que l'eau de cette plage étoit douce.

Ne trouvant donc aucune aparence qu'il pût y avoir un paſſage de ce côté-là, il s'en revint. Mais ce mauvais ſuccès ne le découragea pourtant pas; deſorte qu'il réſolut de faire un ſecond & enſuite un troiſiéme voyage au Nord de la *Nouvelle Zemble*, pour voir s'il réüſſiroit mieux.

En 1596. il arriva ſur les côtes de la *Nouvelle Zemble* environ le 73. dégré de Latitude, où il trouva des glaces. Il rangea la côte & avança juſqu'au 76. dégré de Latitude, où les glaces ne lui permirent pas de pouſſer plus loin, & briſerent enfin ſon Vaiſſeau. Lui & tout ſon Equipage s'étant ſauvez avec leurs Chaloupes, ils furent obligez de paſſer l'hyver ſur cette côte, où ils furent réduits à la derniére extrémité, & ſouffrirent un froid incroyable. Le Printems d'après ils réſolurent de paſſer avec deux Chaloupes à *Cola* en *Lapponie*; mais avant qu'ils y arrivaſſent *Guillaume Barentz* mourut, au grand regret de tout l'Equipage.

Henry Hudson, nôtre Compatriote, & très-fameux Navigateur, à qui l'on doit plusieurs belles découvertes, renouvella ce même dessein. Il partit d'*Angleterre* en 1610. mais le mauvais succès que *Guillaume Barentz* avoit eu dans son voyage, le découragea si bien, qu'il n'entreprit que fort peu de chose.

Ainsi on avoit entiérement abandonné le dessein de trouver un passage par le Nord-Est, lorsque certaines circonstances en firent renaître la pensée, il y a environ deux ans; ces Circonstances obligérent la *Societé Royale*, d'en toucher un mot dans son Journal, pour prouver la possibilité de ce passage.

Je viens présentement aux raisons qui me firent croire qu'il pouvoit y avoir un passage de ce côté-là, & qui m'engagerent à faire ce voyage.

Ma prémiére raison étoit fondée sur le sentiment de *Guillaume Barentz* dont je viens de parler. Il croit que n'y ayant que deux cens lieuës de distance entre la *Nouvelle Zemble* & le *Groenland*, il devoit trouver une mer libre de glace & ouverte, & par conséquent un passage, s'il tenoit la route Nord-Est du *Nord Cap*, entre ces deux terres. Il eut toujours cette opinion jusques à sa mort, persuadé qu'à vingt lieuës de la côte il n'y avoit plus de glaces & qu'après cela on trouvoit une Mer libre & ouverte. Il s'imaginoit aussi qu'il n'avoit trouvé tant de glace & par consequent échoué dans son dessein, que parce qu'il avoit été trop près de la côte de la *Nouvelle Zemble*. S'il eût vécu il s'étoit proposé de faire un

autre voyage, pour découvrir ce paſſage & prendre ſa Route entre les deux terres.

La ſeconde raiſon qui me faiſoit conjecturer qu'il devoit y avoir un paſſage, c'eſt une lettre écrite de *Hollande* & publiée dans le Journal de la *Société Royale*. Cette lettre dit que le *Czar* ayant fait découvir exactement la *Nouvelle Zemble*, on avoit découvert que cette Terre n'eſt point une île, mais Terre ferme du Continent de la *Tartarie*, & qu'au Nord il y a une Mer libre & ouverte.

Ma troiſiéme raiſon étoit tirée d'un Journal d'un voyage de *Batavia* au *Japon*, imprimé en *Hollande*. Le Vaiſſeau qui avoit entrepris ce voyage ayant fait naufrage ſur la côte de *Corea*, qui eſt une preſqu'île de la *Chine*, tous ceux de l'équipage furent faits eſclaves par les originaires du païs: mais l'Auteur de cette relation après ſeize ans d'eſclavage trouva moyen de ſe ſauver au *Japon*. Ce voiageur rapporte que de tems en tems la Mer jette ſur les côtes de Corée des Baleines aiant ſur le dos des Harpons *Anglois* & *Hollandois*. Si la choſe étoit véritable, je la regarderois comme une grande preuve d'un Paſſage.

La quatriéme raiſon me fut fournie par M. *Joſeph Moxons*, qui étant en *Hollande* il y a plus de vingt ans, avoit oüi dire à un *Hollandois*, qu'il regardoit comme un homme digne de foi, qu'il avoit été juſques ſous le Pole, & qu'il y faiſoit auſſi chaud qu'à *Amſterdam* en Eté.

Ma cinquiéme raiſon étoit fondée ſur une

Relation du Capitaine *Goulden*, qui avoit fait plus de trente voyages en *Groenlande*, & qui rapporta au Roi (Charles II.) qu'étant en *Groenland* il y a environ vingt ans, il fit voiles en compagnie de deux Vaiſſeaux *Hollandois* à l'Eſt de l'Ile d'*Edges*, & que ne trouvant point de Baleines ſur cette côte, les deux *Hollandois* réſolurent d'aller plus au Nord, & de pêcher parmi les glaces; qu'après 15. jours de tems ils s'en vinrent le rejoindre & lui dirent, qu'ils avoient été juſqu'au 89. degré de latitude, c'eſt à dire à un degré du Pole, & que là ils n'avoient point trouvé de glace, mais bien une Mer libre & ouverte, fort profonde & ſemblable à celle de la Baye de *Biſcaye*. *Goulden* n'étant pas ſatisfait du ſimple recit qu'ils lui firent, les Hollandois lui montrerent quatre Journaux des deux Vaiſſeaux, qui lui atteſterent la même choſe, & qui s'accordoient à fort peu de choſe près.

La ſixiéme raiſon qui me portoit à croire qu'il y eût un tel paſſage, fut un témoignage du même Capitaine *Goulden*, qui aſſûroit que tout le bois que la Mer jette ſur les côtes de la *Groenlande* eſt rongé juſqu'à la moüelle par certains vers de Mer; marque infaillible que ce bois venoit d'un païs plus chaud; car l'experience fait voir que les vers ne rongent point dans un climat froid; de ſorte qu'on ne peut point ſuppoſer que ce bois pût venir d'ailleurs que de *Jedzo* ou du *Japon*, ou de quelque autre païs aux environs.

Ma ſeptiéme raiſon étoit tirée d'une Re-

lation publiées dans le Journal de la *Societé Royale*, ou *Tranfactions Philofophiques*, d'un voïage de deux Vaiffeaux qui avoient entrepris il n'y a pas long-tems de découvrir ce Paffage. Ils firent 300. lieuës à l'Eft de la *Nouvelle Zemble*, & auroient enfuite pourfuivi leur deffein, s'il n'étoit furvenu un different entre les Entrepreneurs & la Compagnie des *Indes Orientales*, dont l'interêt n'étoit pas que ce Paffage fe découvrît. Ce Corps étant plus puiffant que les Entrepreneurs, fit échoüer l'entreprife.

Voilà fept raifons principales, fans parler de plufieurs autres, qui ne me permirent pas de douter de la poffibilité de ce Paffage par le Nord de la *Nouvelle Zemble* à la *Chine* & au *Japon*; d'autant plus que je les regardois comme preuves de fait, & non comme des contes. Tout autre auffi bien que moi, après les avoir bien examinées, en auroit fans doute convenu.

Mais j'avois encore d'autres argumens fondez fur la raifon & fur la nature, & ces argumens me perfuadoient que je pourrois executer facilement une telle entreprife, fuppofé que les témoignages ci-deffus alléguez fuffent veritables, & qu'il n'y eût ni terre ni glace qui aportaffent aucun obftacle.

Je confiderois premierement que près du Pole Septentrional il y pouvoit faire auffi chaud en Eté, que fous les cercles Polaires, ou plus chaud même qu'il ne fait en Hiver chez nous: parce qu'en Eté le Soleil n'a que 23. degrez de hauteur du Pole, qu'il eft toûjours au deffus de l'horifon, & qu'il en

fait le tour toujours à la même hauteur. Il peut donner alors plus de chaleur à cette partie de l'hemisphere qu'il n'en donne chez nous en hiver, où à sa plus haute élevation, c'est à dire à midi, il n'a que quinze dégrez de hauteur, & ne se montre que pendant huit heures sur l'Horizon. Je disois que le Soleil pouvoit y donner autant de chaleur, qu'en aucun lieu du Cercle Polaire, où par la déclinaison du Soleil le tems du refroidissement de l'air est à peu près égal au tems de son échaufement: ce qui n'arrive pas sous le pole. Mais ce qui me confirmoit dans cette opinion, c'étoit le rapport de la plusspart de ceux qui avoient été vers le *Groenland*, & qui assûroient que plus on avançoit au Nord de cette côte, plus y trouvoit-on d'herbe & de paturage & par consequent plus d'animaux.

Je jugeois en second lieu, qu'en cas qu'il y eut des broüillards, ce que j'appréhendois le plus, le vent ne pouvoit pas en même tems être violent; parce qu'ordinairement dans tous les autres climats le vent dissipe les broüilards; de sorte qu'en ce cas-là on pouvoit mettre en panne, ou faire quelque peut de chemin, jusqu'à ce que le vent se levât, & qu'on pût bien voir la Route.

Voici comme je raisonnois en troisiéme lieu contre une difficulté que la plusspart des gens se font, qu'en approchant du Pole, la déclinaison Septentrionale de l'aiguille doit entiérement cesser. Effectivement cela ne manqueroit pas d'arriver, si le Pole du monde étoit le même, que celui de l'aiman. Mais je suis persuadé au contraire que ces

Poles ſont éloignez l'un de l'autre ; de ſorte qu'on pourroit naviguer ſous le Pole du Monde, pourvû que la terre ou la glace n'y apportaſſent point d'empêchement ; ſuppoſant qu'on ſût poſitivement où eſt le Pole *Magnétique*, afin de pouvoir juger de la variation qu'il y auroit.

Après avoir bien peſé toutes ces raiſons & pluſieurs autres que je n'allégue point de peur d'ennuyer le Lecteur, je penchai entierement pour la poſſibilité de ce paſſage, & je pris la réſolution d'en faire l'expérience, & cela par pluſieurs motifs.

Prémiérement, parce que le Roi, (à qui Dieu veüille accorder une longue & heureuſe vie,) en cas que la choſe eut réüſſi, en auroit eu beaucoup d'honneur & de gloire, & la Nation un avantage très-conſidérable.

En ſecond lieu, c'eſt que n'y ayant alors aucune place vacante à laquelle je pûſſe aſpirer ; plûtôt que de demeurer dans l'inaction, j'aimai mieux demander à Sa Majeſté de me fournir les moyens pour l'exécution de ce deſſein ; incité d'ailleurs par un grand nombre de fameux Négocians de *Londres*, qui après pluſieurs conférences ſur ce ſujet, jugerent la choſe pratiquable, & que la Nation en tireroit de grands avantages.

Le troiſiéme motif me regardoit en particulier. Quelques années auparavant j'avois fait une hypothêſe touchant le mouvement des deux Poles *Magnétiques*, & je m'étois ſervi des obſervations de tous ceux ou de la plûpart de ceux qui ont traité cette matiére. De ſorte qu'après bien des obſervations par-

ticulieres, & après diverses expériences qui m'avoient exposé à de grandes dépenses, & que j'avois faites en differens endroits de la surface du Globe, j'avois à peu près découvert le mouvement de ces deux Poles Magnétiques, & par conséquent la déclinaison de l'aiguille, dans toutes les latitudes & longitudes. Ainsi sans d'autre secours on pouvoit observer la variation du compas dans quelque endroit du monde qu'on se trouvât. Mais toutes ces experiences ne m'aiant pas autant satisfait que j'aurois pû l'être en cas que j'eusse pû avancer jusques sous le Pole, cette seule raison m'engagea autant qu'aucune autre à entreprendre ce voyage.

Après toutes ces considerations, la premiere chose que je fis, fut de tirer une carte du Pole dressée sur les Relations de tous les Navigateurs qui avoient entrepris de trouver un passage par le Nord-Est, & de la presenter à Sa Majesté & à Son Altesse Royale, avec les raisons ci-dessus alleguées. Le Roi, après avoir consulté plusieurs Négocians & Navigateurs qui avoient fait plusieurs voïages vers le Nord, consentit de me donner le *Speedwell*, Frégatte qu'il fit équiper & ravitailler de tout ce qui étoit nécessaire pour une telle entreprise.

Mais parce dans des entreprises de cette nature, il n'est pas à propos de hazarder un Vaisseau seul, à cause des divers accidens qui peuvent arriver dans les voyages d'un si long cours;

Son Altesse Royale le Duc d'*York*,

Mylord *Barklei.*
Le Chevalier *Joseph Williamson.*
Le Chevalier *Jean Bankes.*
M. *Samuel Péepps.*
Le Capitaine *Herbert.*
M. *Dupey.*
M. *Hoop-good.*

Acheterent une pinque, nommée le *Prospére*, du port de 120. tonneaux, qu'ils équiperent à leurs propres dépens & chargerent de telles marchandises qu'on suposoit être de debit sur les côtes de la *Tartarie* ou du *Japon* en cas qu'on eût trouvé un Passage.

Le *Speed-well* fut construit à *Deptford*, par M. *Jean-Sish*, qui mit un soin tout particulier à le faire d'une bonne structure.

Avec toutes ces dispositions, je fus encore obligé de satisfaire une infinité de personnes, par rapport aux avantages qui reviendroient à la Nation, en cas qu'on découvrit ce Passage.

Pour prémier avantage, je proposois que sur les côtes de la *Tartarie*, climat froid, on pourroit débiter grande quantité de nos draps d'*Angleterre*, qui n'est presque aujourd'hui qu'une marchandise de rebut; car il est certain que les *Tartares* s'habillent de draps, qu'on leur envoye de *Russie* & de *Moscovie*, & dont le transport doit être fort cher; au lieu que si on pouvoit venir sur leurs côtes, on pourroit leur en vendre une plus grande quantité & à beaucoup meilleur marché.

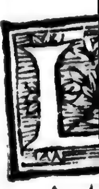
Le second avantage, c'est qu'en six semaines de tems on auroit pû se rendre au *Japon*, au lieu que par l'autre route on em-

ploye neuf mois & qu'il y a autant de danger à eſſuyer, qu'il y en auroit pû avoir par le Nord-Eſt, en cas qu'il y eut eu un Paſſage ; car par le Sud il y a entre *Bantam* & le *Japon* une infinité de bancs de ſable, de bas fonds & d'Iſles, où pluſieurs Vaiſſeaux périſſent tous les ans ; & que dans toute cette route on eſt obligé d'attendre toûjours les ſaiſons des vens, toûjours en crainte de la part des *Hollandois*, qui font tous leurs efforts pour nous détruire dès qu'ils nous rencontrent.

D'ailleurs s'il y eut eu un Paſſage par le Nord-Eſt, & qu'on eut pû aller en ſi peu de tems au *Japon*, le Roi auroit pû y envoyer des Vaiſſeaux de guerre, pour contraindre les *Japonois* à négocier avec nous ; ce qui ne pouvoit pas ſe faire tenant l'autre route, parceque des Vaiſſeaux de guerre ne pouroient pas avoir aſſez de proviſions pour un ſi long voyage, outre que leurs équipages ne manqueroient pas d'être attaquez en Eté des maladies ordinaires dans des voyages de longs cours. A ces raiſons j'en ajoutai pluſieurs, qu'il ſeroit ennuyeux de raporter ici, d'autant plus que ceux à qui je les communiquai alors, en ont ſans doute encore la memoire toute remplie.

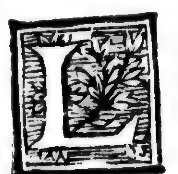
La ſaiſon nous invitant donc à nous mettre en Mer, nous nous préparâmes à mettre à la voile, & nos Vaiſſeaux étant équipez à ſouhait, pour faire cette découverte, nous nous trouvâmes à bord du *Speedwell* ſoixante & huit hommes d'équipage,& dixhuit ſur le *Proſpére*, avec toutes ſortes de proviſions pour ſeize mois.





JOURNAL

Du Capitaine JEAN WOOD, *Commandant le* SPEEDWELL, *allant à la découverte d'un passage pour les Indes Orientales par le Nord-Est, en tenant route vers la Nouvelle Zemble & la Tartarie, en l'année* 1676.



E 28. *Mai*, vent Sud-Oüest : nous partîmes du *Bucy* de *Noai*, en compagnie du *Prospére*, commandé par le Capitaine *Fiawes*, & qui avoit les mêmes ordres que moi.

A huit heures du soir, *Naze-land* nous demeura à l'Oüest quart sur Nord-Oüest, à six lieuës de distance, & nous fîmes route au Nord-Est & au Nord-Nord-Est.

Le 29. *Mai*, vent frais de Sud-Oüest, & d'Oüest-Sud-Oüest, accompagné d'ondées. Nôtre route suivant le compas étoit entre le Nord-Est & le Nord.

Course par la ligne de minute, 73. miles ; droit cours depuis le jour précedent à huit heures du soir jusques au lendemain à midi, Nord 28. degrez.

Différence de latitude 68. miles ; partement Est du païs de *Naze* 36. miles, latitude par estime.

Tems couvert.

Le 30. *Mai*, depuis le jour précedent à midi jusques au lendemain à la même heure, vent frais & variable du Sud-Oüest au Sud-Est, temps fort couvert.

Nôtre Route suivant le compas Nord-Nord-Oüest & Nord-Oüest quart sur Nord.

Course suivant la ligne de minutes 95. miles, droite route Nord 28. dégrez Oüest, diference de latitude 83. miles, partement Oüest 45. miles.

Distance à l'Oüest du Meridien, neuf miles.

Le 31. *Mai*, depuis le jour précedent à midi jusques au lendemain à la même heure; vent variable, calmes & pluies. Nous fimes diverses bordées; droite course par estime comptant les dérives, Nord 43. dégrez, Oüest 60. miles.

Diférence de latitude 42. miles, partement Oüest 40. miles, latitude par estime 54. dégrez 13. minutes & par une exacte observation aiant pris hauteur 55. dégrez 30. minutes, auquel tems le païs entre *New. Castle* & *Berwick*, nous demeura à l'Oüest à 8. ou 9. lieües de distance.

Nous trouvâmes 50. brasses d'eau, & découvrîmes en même tems deux Vaisseaux au Sud, qui ne voulurent point arborer leurs pavillons.

Le 1. *Juin*, depuis le jour précédent à midi jusques au lendemain à la même heure, nous eumes un vent frais tantôt de Sud-Ouest quart sur Ouest & tantôt de Sud-Ouest. Nôtre route suivant le Compas fût entre le Nord & le Nord-Ouest, & suivant la ligne

ligne de minute nous fimes 76. miles, nôtre course fût Nord 16. degrez à l'Oüest latitude par une exacte observation, 56. degrez 41. minutes, partement à l'Oüest 21. miles.

A neuf heures du matin nous donnâmes la chasse à un pêcheur *Ecossois*, & à midi nous l'abordâmes & lui achetâmes du poisson. A la même heure nous eûmes un vent forcé & gouvernâmes Nord, étant éloignez d'environ sept ou huit lieuës de la terre entre *Montross* & *Edenburgh*. Nous continuâmes nôtre route en gouvernant Nord quart sur Nord-Est jusques à huit heures.

Le 2. *Juin*. Depuis le jour d'auparavant à midi jusques au lendemain à même heure, le vent fût variable & accompagné d'un beau tems.

Nôtre route suivant le compas fût Nord; suivant la ligne de minute nous jugeâmes avoir fait 117. miles, mais par une observation exacte nous trouvâmes que nous avions fait 120. miles.

Latitude 58. dégrez 41. minutes. Le vent Oüest-Sud Ouest & Sud-Ouest.

A deux heures coup de vent de Nord-Ouest accompagné de pluie. Nous ferlâmes les voiles des perroquets.

A trois heures tems de Mer; ce qui nous obligea de mettre le Vaisseau à la cape jusques à dix heures, après quoi nous portâmes la misaine.

Le 3. *Juin*. Depuis le jour précédent à midi jusqu'au lendemain à la même heure, course directe en allant au lof, comptant

les derives &c. fût Nord ¼ sur Est 42. miles.

Latitude par une bonne observation 59. dégrez 23. minutes. * Distance du Meridien depuis le *païs de Naze* 100. miles. A midi nous eumes la vûë d'une petite Ile, nommée *Fair-Ile*, qui est au Sud de *Shetland*, & qui nous demeura à l'Oüest-Nord-Oüest à la distance d'environ quatre lieuës. L'aprés midi nous eumes fort peu de vent.

Il faut remarquer que nous nous trouvâmes plus à l'Oüest que nous ne nous y étions attendu, ce qui fût causé par une variation de 6. ou 7. dégrez Est.

Le 4. *Juin.* jusques à midi peu de vent & calmes.

Ensuite vent frais d'Oüest-Nord-Oüest. Comme il nous étoit contraire, nous relâchâmes, & trouvant fond de bonne tenuë, nous jettâmes l'ancre sur neuf brasses d'eau, vis à vis la ville de *Lerwick*. Il y a encore dans cet endroit les débris d'un Fort qui fût construit durant la guerre que nous eumes avec les *Hollandois*, & démoli après qu'on eut fait la paix avec eux, de peur que quelque autre Nation ne s'en mit en possession.

Nous demeurâmes-là à l'ancre jusqu'au 10. *Juin*, que nous mîmes à la voile à sept heures par un Vent de Sud-Oüest. Nous

* *Je crois que pour bien expliquer cela, il faut se ressouvenir que les Anglois ne font pas passer leur premier Méridien par l'Isle de Fer, mais par l'Angleterre. Les gens de Mer comptent souvent leur longitude depuis le port du partement, & c'est ce que cet Auteur fait ici.*

prîmes un Pilote pour nous conduire hors de cet ancrage; nous en sortîmes du côté du Nord, & trouvâmes trois brasses d'eau dans les endroits les moins profonds.

Le 11. *Juin* à quatre heures du matin *Scau* nous demeura à l'Oüest quart sur Nord-Oüest, à la distance d'environ six Lieuës.

Vent frais de Sud-Oüest avec un tems froid.

Depuis quatre heures du matin jusques à minuit nous portâmes au Nord-Nord Est, & fimes suivant la ligne de minutes 35. miles.

Nôtre vraie route depuis que nous avions mis au large 41. miles Nord-Est, difference de Latitude 30. miles.

Latitude par estime 61. dégrez 26. minutes, distance du Meridien de *Shetland* 30. miles Est.

Depuis le 10. *Juin* à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vents forcez Sud-Oüest, Oüest-Sud-Oüest, Oüest, & Oüest-Nord-Oüest.

Nôtre route suivant le compas Nord-Nord-Est, suivant la ligne de minutes nous avions sur 147. miles.

Difference de Latitude 135. miles, * *departure* ou partement Est 56. miles.

Latitude par estime 63. dégrez 42. minutes, distance du meridien Est 86. miles.

Temps couvert, vers le midi peu de vent.

Le 13. *Juin*. Depuis le 12. à midi jusqu'au

* *Je ne sai si Départure ne se doit pas exprimer par le mot de partement. Que le Marinier en juge.*

13. à la même heure, peu de vent & vent variable du Nord-Oüest au Nord-Nord-Est avec calmes, & nous allâmes de bout au vent.

Vraie course avec les dérives, Nord-Nord-Est 23. miles, difference de Latitude 21. miles Nord, *departure* 8. miles.

Latitude par estime 64 dégrez 03. minutes, distance du meridien 94. miles.

Latitude par une bonne observation 64. dégrez 03. minutes.

Le 14. *Juin*, depuis le 13. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, nous eumes tantôt un vent frais, mais variable, & tantôt peu de vent avec de la pluie. Nous fimes plusieurs bordées entre le Nord-Est & le Nord, & suivant la ligne de minutes 92. miles de course.

Nôtre vraie Route avec les dérives, fut Nord 18. dégrez.

Diference de Latitude 81. miles, *departure* Est 30. miles, distance du meridien 124. miles.

Le 15. *Juin*, depuis le 14. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent variable de l'Oüest au Sud-Oüest, avec calmes.

Nôtre route suivant le compas Nord-Nord-Est; suivant la ligne de minutes nous fimes 67. miles, vraie route tout compte, fut Nord 22. ½ d'Est.

Difference de Latitude 62. miles, *depart.* Est 26. miles, Latitude par estime 66. dégrez 26. minutes, distance du meridien 150. miles Est.

A midi le perroquet du grand mât se rompit.

Temps couvert & froid.

Le 16. *Juin*, depuis le 15. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent frais d'Oüest-Nord-Oüest & d'Oüest-Sud-Oüest, pluies & tems couvert.

Nôtre route suivant le compas Nord-Nord-Est & Nord-Est quart sur Est; suivant la ligne de minutes nous fimes 126. miles, vraie Route Nord 30. dégrez Est.

Difference de Latitude 108. miles, *departure* Est 63. miles, Latitude par estime 68. dégrez 14. minutes, dist. du meridien 223. miles.

Le 17. *Juin*, depuis le 16. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent frais Oüest-Nord-Oüest & Oüest, avec pluies & tems couvert.

Nous fimes route suivant le compas au Nord-Est, suivant la ligne de minutes nous fimes 127. miles, difference de Latitude 90. miles, *departure* Est 90. miles.

Latitude par estime 69. dégrez 48. minutes, dist. du meridien 303. miles; mais par une observation exacte aiant pris hauteur à midi, la Latitude se trouva de 69. dégrez 53. minutes.

Difference de Latitude entre l'estime & l'observation, 9. miles; ce qui provenoit d'une variation Oüest, que nous remarquâmes par un Azimut 7. dégrez, dist. du meridien corrigée 300. miles.

Beau tems.

Le 18. *Juin*, depuis le 17. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent Oüest-Nord-Oüest, Oüest-Sud-Oüest, & beau tems.

Suivant le compas nous portâmes au

Nord-Est quart sur Est, suivant la ligne de minutes nous fîmes 83. miles.

Vraie route avec les Variations Est 33. degrez Nord, différence de Latitude 47. miles, par bonne observation ; *départure* 66. miles.

Latitude par une bonne observation 70. degrez 30. min. dist. du méridien 367. miles Est.

Ce jour-là & le précédent nous vîmes beaucoup de Baleines.

Le 19. *Juin*, depuis le 18. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent frais de Sud-Oüest quart sur Oüest ; tems couvert & froid avec pluie.

A sept heures du matin nous vîmes plusieurs oiseaux de Mer, & plus que nous n'en avions encore trouvé. A dix heures nous eûmes la vûë de terre, c'est-à-dire des Iles qui sont environ à 20. Lieuës à l'Oüest du Nord Cap.

Vraie Route comptant les Variations fut Nord-Nord-Est, suivant la ligne de minutes nous fîmes 135. miles.

Différence de Latitude 50. miles, *départure* Est 30. miles, Latitude par estime 71. degrez 20. minutes, dist. du méridien 497. miles.

A midi l'Ile de *Sanden* nous demeura Sud quart sur Est.

A 8. ou 9. Lieuës de cette Ile Terre haute, escarpée, & couverte de neige.

Le 20. *Juin*, depuis le 19. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, nous fîmes route suivant le compas entre l'Est-Nord-Est & le Nord-Est, & suivant la ligne de minutes nous fîmes 128. miles.

Vraie Route comptant les dérives Nord 43. d. Eſt.

Difference de Latitude 91. miles, *departure* 88. miles Eſt, Latitude par eſtime 72. degrez 51. minutes, diſt. du méridien 585. miles.

En 24. heures de tems nous eûmes durant les douze prémieres heures Vent frais de Sud-Oüeſt, & pendant les douze autres, Vent forcé avec petite pluie & grands brouïllards.

Nous vîmes beaucoup d'oiſeaux de Mer.

Le 21. *Juin*, depuis le 20. juſqu'au 21. à midi, Vent forcé avec revolins & petites pluies.

Suivant le compas nous portâmes au Nord-Eſt, & ſuivant la ligne de minutes nous fîmes 35. miles.

Vraie Route comptant les Variations Nord 40. d. Eſt, difference de Latitude 103. miles, *départure* Eſt 86. miles. Latitude par eſtime 74. degrez 34. min. diſt. du méridien 671. miles.

Nous eûmes tems couvert & vîmes beaucoup d'oiſeaux de Mer.

Le 22. *Juin*, depuis le 21. juſqu'au 22. à midi nous gouvernâmes Nord-Eſt ſuivant le compas, & fîmes 116. miles ſuivant la ligne de minutes.

Vraie Route avec les Variations compriſes, & allant au lof, fut Nord 43. d. Eſt.

Difference de Latitude 85. miles, *departure* Eſt 79. miles, Latitude par eſtime 75. degrez 59. minutes, diſt. du méridien 750. miles Eſt.

Vent frais de Nord-Oüest, & tems variable, quelquefois couvert, & quelquefois beau, mais toûjours fort froid.

A midi nous apperçûmes les glaces vers la proüe à la distance d'environ une lieüe. Nous y portâmes le cap, & nous en aprochâmes de fort près, & trouvant qu'elle couroit Est-Sud-Est, & Oüest-Nord-Oüest, nous naviguâmes tout le long à l'Est-Sud-Est.

L'après-midi peu de neige & tems fort froid.

Le 23. *Juin*, depuis le 22. jusqu'au 23. à midi, nous fimes voiles le long de la glace, & y trouvâmes plusieurs ouvertures, où nous entrâmes; mais nous découvrîmes que ces glaces formoient des bayes.

Nôtre droite route le long de la glace, en balançant le déchet de la Variation, fut Est 14. d. Sud 77. minutes.

Latitude par estime 75. dégrez 41. minutes, différence de Latitude 19. miles.

Departure 74. miles, dist. du meridien 824. miles.

Vent Nord-Nord-Oüest.

A midi nous jettâmes le plomb & trouvâmes 158. brasses d'eau sur un fond de gravier verdâtre. Nous trouvâmes que le courant alloit au Sud-Sud-Est, & que la Mer étoit fort calme à l'opposite de cette glace. Dans certains endroits il y avoit des morceaux de glace qui flotoient à un mile de la masse de glace, quelquefois plus & quelquefois moins. La forme de cette glace étoit diverse, & representoit des arbres, des bêtes, des poissons, des oiseaux, &c. Le

gros de la glace étoit bas, mais fort raboteux, étant sans doute un amas de plusieurs piéces de glace jointes ensemble, & les unes sur les autres. Dans quelques endroits il y en avoit des monceaux de couleur bleuë; mais le reste de la glace étoit aussi blanc que la neige. Nous vîmes aussi dans quelques endroits des morceaux de bois parmi la glace. Nous fondîmes aussi quelques morceaux de glace, dont l'eau se trouva fort douce & très-bonne.

Ce jour-là il fit un tems très-froid.

Le 24. *Juin*, depuis le 23. jusques au lendemain à midi, Vent foible & Nord quart sur Nord-Oüest. Nous rangeâmes la glace, entrant en chaque ouverture autant qu'il étoit possible; mais sans trouver de passage & sans pouvoir découvrir du haut du grand mât autre chose que des glaces.

Vraye route en rangeant les côtes de la glace, Est 34. D. Sud. Différence de Latitude 24. miles Sud.

Départure ou partement Est 34. miles, Latitude par estime 75. dégrez 18. minutes; mais par une bonne observation que nous fîmes à midi nous trouvâmes 74. dégrez 50. minutes; desorte qu'il y eut 28. miles de diférence entre la Latitude présomptive & la véritable, & cette difference provenoit du courant qui portoit au Sud-Sud-Est.

A midi nous jettâmes le plomb & trouvâmes 128. brasses d'eau, & le courant portoit au Sud-Sud-Est, comme le jour d'auparavant.

Pendant ces 24. heures nous eumes beau

tems, avec peu de Vent, & quelques petits broüillards qui ne duroient pas plus de demi heure à la fois.

Distance du meridien 858. miles.

Le 25. *Juin*. Depuis le 24. jusques au lendemain à midi, peu de Vent, calmes, & presque toûjours de si grands broüillards, que nous n'osâmes nous hazarder dans les glaces, nous nous contentâmes de les cotoier.

Vraie Route Est 30. D. Sud. Différence de Latitude 13. miles, Sud.

Departure ou partement Est 19. miles, Latitude par estime 74. dégrez 37. minutes.

Distance du meridien 877. miles.

Vent variable & du Nord-Ouest à l'Ouest-Sud-Ouest.

A une heure après midi le broüillard se dissipa, & il fit une si forte gelée, que nos cordages & nos voiles se gelerent entierement.

Le 26. *Juin*. Depuis le 25. jusqu'au l'endemain à midi, Vent fraile de Nord-Ouest au Nord.

Suivant le compas nous fimes route entre l'Ouest-Sud-Ouest & le N. E. Nôtre course, suivant la ligne de minutes 63. miles.

Différence de Latitude 7. miles Nord, *departure* Est 58. miles.

Vraie Route Est 7. d. Nord. Latitude par estime 74. dégrez 40. minutes, & distance du meridien 935. miles.

A midi étant près de la glace, nous apperçumes quelque chose qui se mouvoit, & jugeant que ce pourroient être des chevaux marins, ou des bœufs marins sur la gla-

ce, nous y envoyâmes la Chaloupe. Les gens de la Chaloupe trouverent effectivement deux chevaux marins sur la glace, mais quoiqu'ils leur eussent tiré plusieurs coups de fusil, ils ne pûrent les tuer. Cependant ils les blesserent mortellement, & avec tout cela ne pûrent les empêcher de se jetter dans la Mer & de s'y cacher sous la glace. Nous trouvâmes que la glace couroit Est.

Pendant ces 24. heures, Vent de Nord, fort froid, & à minuit nous trouvâmes 70. brasses d'eau sur un fond verd. A neuf heures du soir nous eumes la vûë de terre, dont la partie septentrionale nous demeura à l'Est, & la partie Meridionale au Sud-Est. La terre étoit élevée & couverte de neige, & nous en étions éloignez d'environ quinze Lieuës.

Nous sondâmes & eumes 125. brasses.

Le 27. *Juin*. Depuis le 26. jusqu'au 27. petit Vent Nord-Ouest au Nord sur Nord-Est, avec calmes.

Nous rangeâmes la glace, & la trouvâmes adherente au Continent de la *Nouvelle Zemble*.

Vraie Route Est-Nord-Est quart sur Nord 30. miles, différence de Latitude 16. miles.

Departure ou partement Est 29. miles, Latitude par estime 74. dégrez 46. minutes, dist. du meridien 964. miles.

A midi 83. brasses d'eau, à peu près à la distance de six Lieuës de la terre.

Je me mis dans la Chaloupe, & fis ramer vers la côte. Nous trouvâmes que depuis la côte il y avoit environ cinq Lieuës de gla-

ce. Nous sortîmes de la Chaloupe & allâmes sur la glace, où nous tuâmes un jeune cheval marin. Nous y en vîmes plusieurs autres; mais ne pûmes les tuër, & bien que nous tirassions sept coups de fusil sur un de ces animaux, il n'y eut pas moien de lui faire beaucoup de mal. Avant qu'on pût s'aprocher assez près de ces animaux, ils se jettoient dans la Mer. Ils sont fort farouches, & se tiennent sur le bord de la glace, pour être prêts à se sauver dans les eaux.

Nous sondâmes & eumes 80. brasses d'eau sur un fond verdâtre. La Mer étoit alors si calme & si claire, que nous vîmes le fond distinctement.

Distance Méridienne du Vaisseau à la terre ferme étoit de 15. lieuës; & ainsi celle du Méridien de la terre du partement à cet endroit-là, 980. miles.

Le 28. *Juin*. Depuis le 27. à midi jusques au lendemain à la même heure, très-peu de Vent, & presque toûjours calme.

Vraye route fut Oüest-Nord-Oüest 10. miles, Latitude par estime 74. dégrez 46. minutes, & distante du méridien 970. miles.

L'après-midi nous fûmes tout près de la glace, que nous trouvâmes adherente au continent, sur le soir nous mîmes au large.

Le 29. *Juin*. Depuis le 28. jusques au lendemain à midi, nous eûmes peu de Vent avec de la pluye, & nous nous éloignâmes de la glace & tirâmes à la Mer.

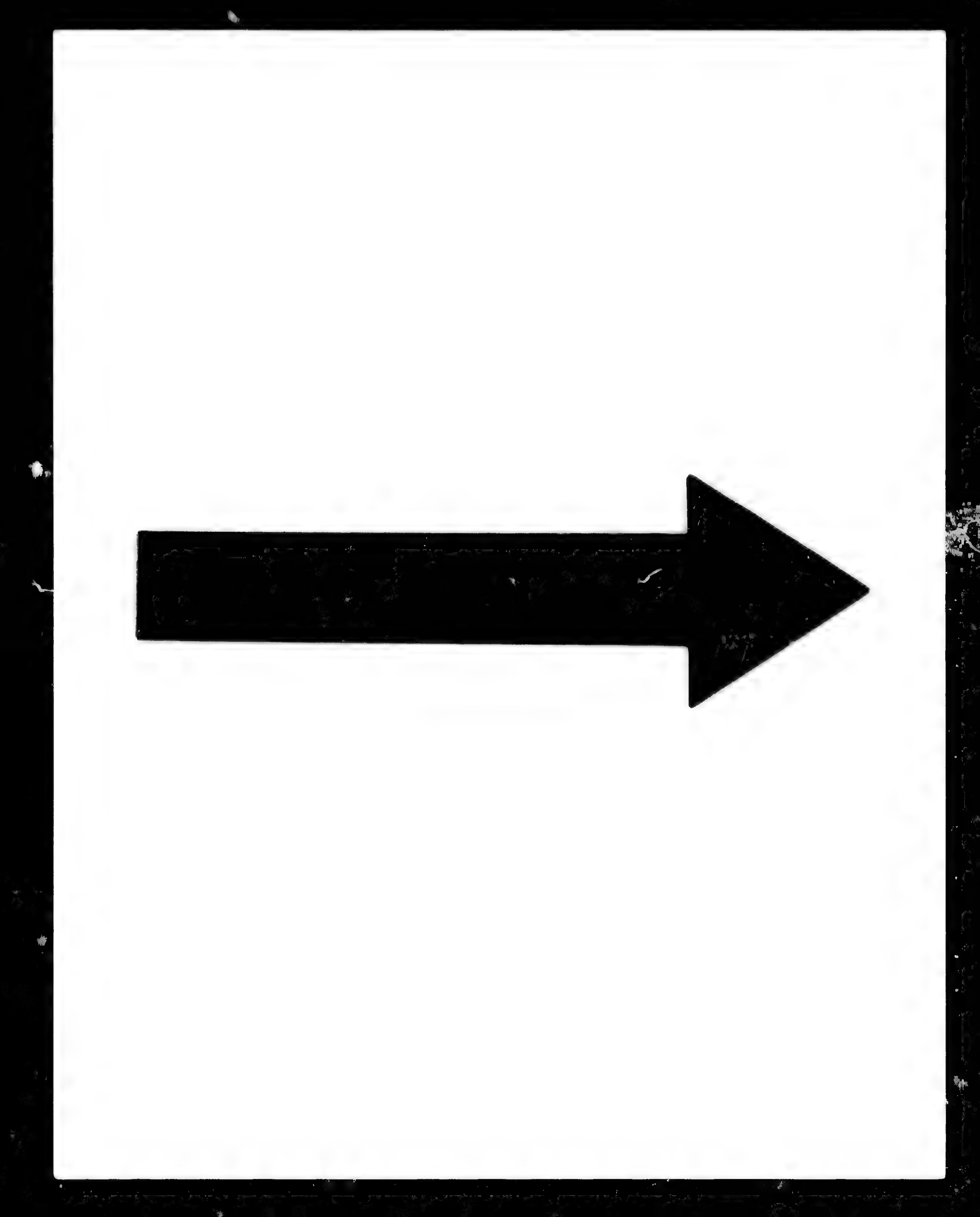
Vraye route Sud 27. d. Oüest 20. miles.

Différence de Latitude 16. miles, *departure* ou partement 8. miles, Latitude par

estime 74. degrez 40. minutes, dist. du meridien 964. miles.

A midi nous eûmes un Vent frais de Sud-Oüest quart sur Oüest, mais un tems fort embrumé. Nous gouvernâmes Sud pour nous éloigner de la glace, où nous nous étions engagez. A onze heures du soir le *Prospére* tira un coup de canon, & s'étant approché de nous, nous cria, *glace par prouë*; sur quoi nous fîmes tous nos efforts pour virer de bord, mais avant que nous eussions pû renverser le bord, nous touchâmes sur un brisant, d'où le Vaisseau pourtant se releva.

Depuis midi jusqu'à onze heures du soir nous eûmes un tems fort embrumé, & Vent du Nord-Oüest au Sud-Oüest quart sur Oüest. Suivant le compas nous portions le cap entre le Sud-Oüest & le Sud quart sur Oüest, en serrant le Vent de fort près. Dans ces entrefaites le *Prospére* s'étant apperçû que la Mer poussoit impétueusement contre la proüe, mit le cap sur nous & cria, *glace*: Sur quoi nous revirâmes, mais n'avant pû renverser le bord, nous donnâmes sur un brisant, d'où il n'y eût pas moien de relever le Vaisseau; mais le *Prospére* eût le bonheur de se parer de cet écueïl. Nous tirâmes plusieurs coups de canon pour avertir le Capitaine *Flawes* du danger où nous nous trouvions, & fîmes tous nos efforts pour relever le Vaisseau: on défonça les tonneaux, on jetta les provisions dans la Mer; mais nôtre manœuvre fut inutile; la mer refouloit. Le flot remontant amena de grosses houles,



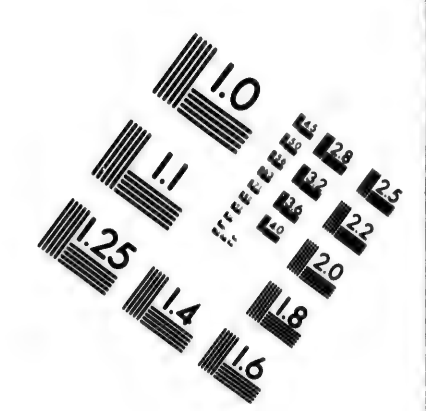
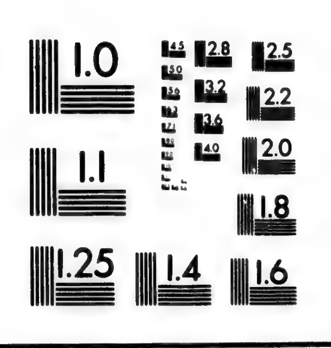


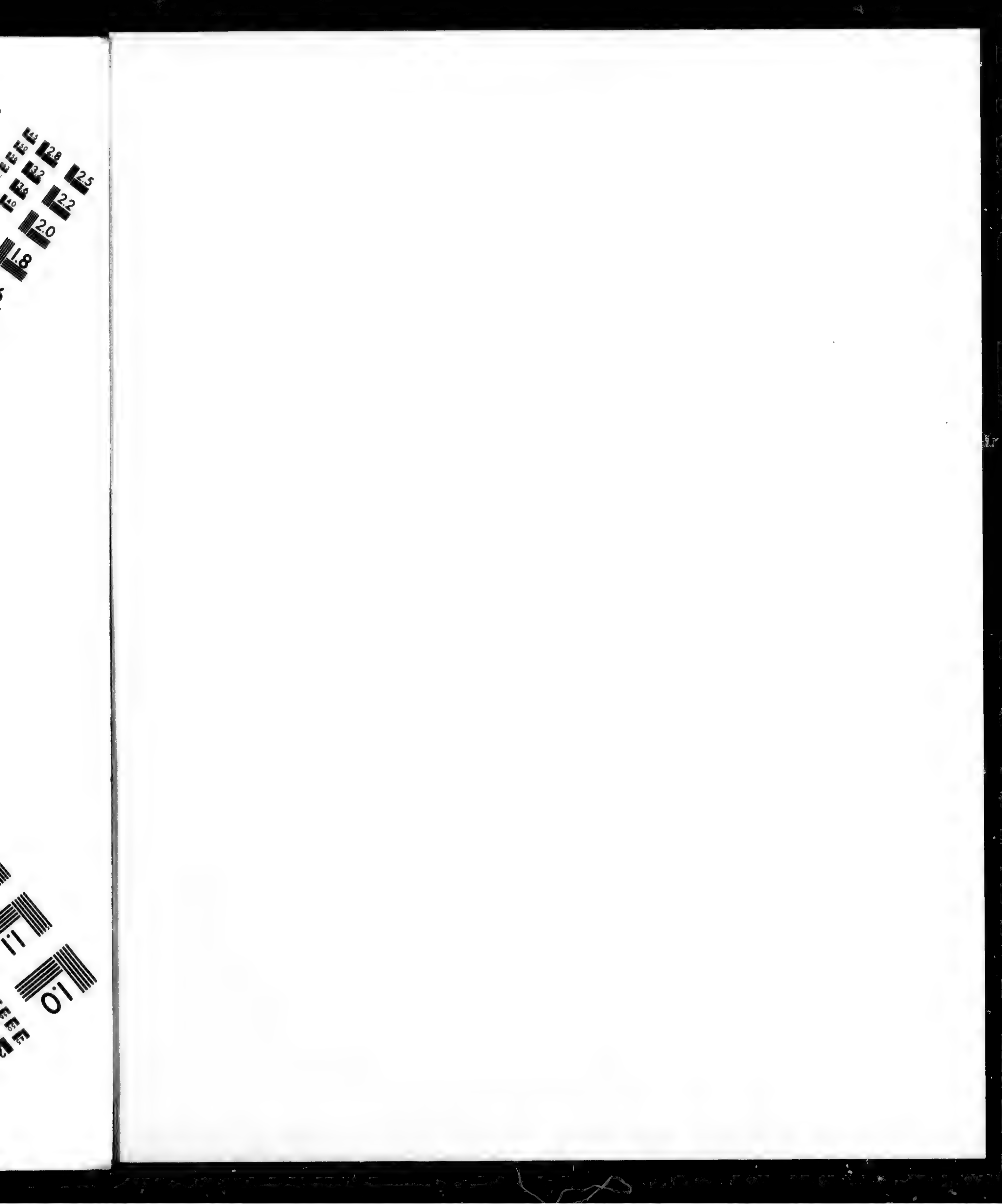
IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



qui le tourmentérent extrêmement. Nous fîmes encore alors de nouveaux efforts pour relever nôtre Bâtiment; mais ſans pouvoir y réüſſir, & le Vaiſſeau faiſoit plus d'eau que nous n'en pouvions pomper: Sur cela nous coupâmes les mâts, & envoyâmes nôtre grande Chaloupe vers le rivage, pour voir s'il n'y auroit point quelque endroit propre à débarquer. Au retour de la Chaloupe, aïant appris qu'on pouvoit terrir, nous fîmes porter du biſcuit ſur le tillac, & le Charpentier tira tous ſes outils & tout ce qui pouvoit ſervir à accommoder la grande Chaloupe pour nous ſauver, en cas que nous ne reviſſions plus le Capitaine *Flawes*, & qu'il n'y eût plus d'autre reſſource pour nous. Vers le midi tout nôtre monde fut à terre, excepté deux hommes qui ſe noierent dans la pinnaſſe, par un coup de Vent qui la renverſa, dans le tems qu'elle ſe ſeparoit du Vaiſſeau. Nous perdîmes avec la pinnaſſe le pain, la poudre, & toutes les autres proviſions que nous y avions mis: perte qui nous affligea d'autant plus, qu'il ne nous reſtoit plus que la grande Chaloupe, où nous pouvions eſpérer de nous ſauver, & qui cependant ne pouvoit contenir que 30. hommes de 70. que nous étions. Nous fîmes nos derniers efforts pour ſauver du biſcuit, mais le Vaiſſeau s'étant rempli juſqu'au prémier pont, il fallut l'abandonner, n'ayant pû ſauver que deux ſacs de biſcuit, quelques morceaux de porc, un peu de fromage.

Après avoir mis le tout à terre, nous

nous transportâmes avec nos provisions sur une montagne, où les natifs du païs, c'est-à-dire des ours blancs d'une grandeur prodigieuse, vinrent nous rendre visite. Un de nos gens tira un coup de fusil sur un de ces Messieurs, & l'attrapa, à ce que nous crûmes ; quoiqu'il en soit l'Ours se sauva. Nous nous dépêchâmes ensuite de dresser une tente, pour nous garantir du froid, & pour tenir nos provisions seches, ayant sauvé du canevas pour cet effet. Nous étendîmes donc ce canevas sur des avirons & sur des barres, & fîmes un fossé tout autour de cette tente, pour nous mettre à couvert des insultes des bêtes feroces. Pendant ce tems-là nous souffrîmes beaucoup de froid ; nous étions mouïllez & nous n'avions point de feu. Enfin nôtre unique recours fut Dieu, que nous priâmes de nous envoyer le Vaisseau de *Flawes* à nôtre secours.

Le 30. *Juin*, Vent frais, accompagné de grands brouïllards & d'une grosse Mer. Le Vaisseau commençant à se briser, il en vint floter beaucoup de débris à terre ; de sorte que nous eûmes alors des avirons, des barres & des planches, pour nous dresser des tentes, & de quoi faire du feu. Nous sauvâmes de ces débris autant qu'il nous fut possible ; mais ce qui nous attristoit le plus, c'est qu'il faisoit toûjours un fort grand brouïllard, & que tant que ce tems-là continueroit, il n'y avoit nulle apparence de revoir le Capitaine *Flawes*. Le Vent étoit Oüest-Nord-Oüest.

Le 1. *Juillet*. Vent frais de Nord-Oüest.

Le Vaiſſeau acheva de ſe briſer, & la Mer en jetta quantité de débris à terre, avec des proviſions que nous tâchâmes de retirer, mais avec beaucoup de peine, parceque la Mer briſoit avec impetuoſité ſur le rivage, que le froid étoit fort grand, & le brouïllard extraordinaire. Nous ſauvâmes pourtant deux tonneaux de farine, un peu de Brandevin, une * *Botte* de Biére, & un tonneau d'huile. La farine nous fut d'un grand ſecours pour ménager nôtre biſcuit; car nous en fimes une eſpece de gâteaux, (*Pan-Cakes*) des *Poddings*, & des galettes, que nous faiſions cuire ſur des pierres; ce qui nous fit fort grand bien.

Le 2. *Juillet*, Vent d'Oüeſt & grand brouïllard. Nous ſauvâmes encore ce jour-là de la farine, du beurre, quelques morceaux de bœuf & du cochon, les tonneaux étant défoncez. Pendant que le Canonnier étoit occupé à ſauver des proviſions, un Ours blanc & fort grand s'approcha de lui, mais le Canonnier le jetta par terre d'un coup de fuſil. Cependant l'Ours ſe releva & voulut ſauter ſur lui; alors nos gens étant venus au ſecours, on acheva l'Ours. Il étoit d'une grandeur prodigieuſe, & fort gras; ſa chair fort belle à l'œil, & que nous trouvâmes fort bonne.

Le 8. *Juillet*, Vent d'Oueſt-Nord-Oueſt & brouïllard fort épais.

Tout nôtre monde deſeſpérant de revoir

* *Tonneau contenant 26. Gallons. Le Gallon contient environ quatre pintes de Paris.*

jamais le Capitaine *Flawes*, on ne pensa plus qu'à réflechir sur l'état déplorable dans lequel nous nous trouvions, & ne sachant comment nous en tirer, parceque nôtre longue Chaloupe ne pouvoit recevoir que trente hommes, nous songeâmes à l'allonger de douze pieds, à l'élever, & à y faire un pont, afin de nous y embarquer tous.

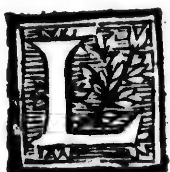
Mais après avoir consideré qu'il nous manquoit des matériaux, & que les Charpentiers seroient mal assistez, les matelots craignant qu'on ne la pût allonger, ne voulurent pas consentir qu'on la coupât, & aimerent mieux se résoudre d'aller par terre jusqu'au *Waygatz*, où ils se flattoient qu'ils trouveroient quelques loges *Russiennes*. Nous ne fimes donc que hausser nôtre Chaloupe & y bâtir un pont. Le brouïllard continua toûjours jusqu'au matin, & nous apperçûmes enfin le Capitaine *Flawes*; ce qui nous donna une joye inexprimable. Nous fimes d'abord un grand feu, & envoyâmes nôtre autre Chaloupe au-devant de lui.

Aussi-tôt que *Flawes* eut apperçû nôtre signal il gouverna pour arriver sur nous, & envoya sa Chaloupe pour nous aider à transporter tout nôtre monde sur son bord. Sur cela nous défimes tout ce que nous avions fait à nôtre grande Chaloupe, & la mîmes à flot, & environ à midi nous nous rendîmes tous en bonne santé à bord du Capitaine *Flawes*.



JOURNAL

A Bord du Prospére, *commandé par le Capitaine* GUILLAUME FLAWES, *depuis la Nouvelle Zembie jusqu'en Angleterre. En l'année 1676.*



LE 9. *Juillet.* Depuis le 8. à midi jusques au lendemain à la même heure, Vent variable, broüillards & petites pluies. Nous vîrâmes à l'Oüest.

Route avec dérives fut Oüest 8. d. Sud.

Difference de latitude 8. miles. *Departure* 67. miles, latitude par estime 73. d. 42. min. distance méridienne depuis la Pointe de *Staten*, qui est la terre la plus Occidentale *de la Nouvelle Zemble*, & la derniére dont nous eûmes la vûë, 67. miles.

Tems fort froid.

Le 10. *Juillet.* Depuis le 9. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent variable; le vent sauta du Sud-Oüest à l'Oüest, & du Nord au Nord-Nord-Est, avec petite pluie, grands brouillards, & fort grand froid.

Droite ou vraie route Oüest 35. miles, variation compensée 12. d. Oüest. Distance méridienne 102. miles.

Grosse Mer venant de l'Oüest.

Le 11. *Juillet.* Depuis le 10. à midi jus-

qu'au lendemain à même heure, vent variable du Nord-Nord-Est au Nord-Oüest. Nôtre course suivant le compas Oüest vers Sud. Suivant la ligne de minute nous fimes 102. miles.

Route avec dérives Oüest 68 ¼ Sud. Diférence de latitude 34. miles; *Departure* 96. miles, latitude par estime 73. d. 06. min. Distance méridienne 198. miles.

Tems épais & couvert. Grand froid.

Le 12. *Juillet*. Depuis le 11. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, peu de vent & variable, avec calmes, petites pluies & brouillards. Suivant la ligne de minute nous fimes 27. miles entre l'Oüest vers Nord, & l'Oüest vers Sud.

Route veritable avec derives Oüest. A midi latitude, aiant pris hauteur 73. d. 34. min. c'est-à-dire 34. miles plus au Nord que nous ne nous y étions attendus. Cette variation, à ce que je croi, se trouva causée par erreur dans l'estime de la Latitude du partement de la *Nouvelle Zembie*. Distance méridienne corrigée fut 222. miles Oüest.

A midi, calme & beau tems.

Le 13. *Juillet*. Depuis le 12. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent frais & variable de l'Oüest au Sud-Sud-Oüest. Nous portâmes à l'Oüest, en serrant le vent, & nôtre course suivant le compas fut entre le Sud-Sud-Oüest, & l'Oüest-Nord-Oüest.

Route avec derives Oüest vers Nord ½ Nord 69. miles, différence de latitude 17. miles, *Departure* 59. miles, latitude par estime 73.

d. 51. min. distance méridienne 279. miles.

Tems froid & couvert avec de petites pluies.

Le 14. *Juillet.* Depuis le 13. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent variable du Sud-Sud-Oüest à l'Oüest-Nord-Oüest, quelquefois frais & quelquefois foible. Nous portâmes à l'Oüest, & courûmes bord sur bord.

Route veritable avec Dérives, Oüest-Sud-Oüest quart vers le Sud, difference de latitude 9. miles Sud.

Departure ou partement Oüest 20. miles, latitude par estime 73. d. 35. min. distance méridienne 299. miles.

Le 15. *Juillet.* Depuis le 14. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent frais accompagné de révolins du Nord-Oüest à l'Oüest.

Nous portâmes à l'Oüest & quelquefois au Sud. Suivant la ligne de minute nous fîmes 70. miles.

Vraie Route, &c. Sud-Oüest 33. d. 45. min. difference de latitude 52. miles, *Departure* Oüest 34. miles, latitude par estime 72. d. 43. min. distance méridienne 333. miles.

Tems froid & couvert.

Le 16. *Juillet.* Depuis le 15. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent frais d'Oüest-Sud-Oüest, & d'Oüest vers Sud; mais depuis huit heures du soir jusqu'au matin à la même heure le vent s'étant renforcé nous mîmes le Vaisseau à la Cape.

Vraie Route allant au lof, & variation compensée, fut Nord vers Oüest ¼ Oüest 31. miles. Difference de latitude 30. miles.

Départure Oüest 7. miles, latitude par estime 73. d. 13. min. distance méridienne 340. miles.

Tems pluvieux & fort couvert.

Le 17. *Juillet*. Depuis le 16. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, peu de vent de l'Oüest vers Nord à l'Oüest, accompagné de pluies, de broüillards, & de calmes. Nous fîmes l'Oüest en serrant le vent.

Vraïe Route, &c. fut Oüest vers Sud ¼ Oüest, différence de latitude 3. miles, *Departure* ou partement 23. miles, latitude par estime 73. d. 10. min. distance méridienne 360. miles.

A onze heures avant midi le vent se leva & se rangea au Sud-Sud-Est. Il fit broüillard.

Le 18. *Juillet*. Depuis le 17. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, le vent Sud à l'Oüest-Sud-Oüest. Nous fîmes l'Oüest en serrant le vent, entre l'Oüest & le Nord-Oüest. Suivant la ligne de minute nous fîmes 87. miles.

Vraïe Route, &c. Oüest vers Nord ¼ Nord 80. miles. Distance de latitude 18. miles.

Départure ou partement 77. miles, latitude par estime 73. d. 82. min. distance méridienne 437. miles.

Tems couvert & plein de broüillards.

Le 19. *Juillet*. Depuis le 18. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vents du Sud-Oüest & de Sud-Sud-Oüest, & fort grands brouillards.

Nôtre route suivant le compas fut Oüest-Nord-Oüest, en serrant le vent. Suivant la ligne de minute nous fimes 74. miles.

Route &c. allant au lof Oüest-Nord-Oüest ¼ sur Nord 70. miles, difference de latitude 32. miles.

Departure ou partement 60. miles. Latitude par estime 74. d. distance méridienne 497. miles. Sur le soir le vent étant forcé, nous ferlâmes les voiles des perroquets.

Le 20. *Juillet*. Depuis le 19. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, le vent fut presque toûjours forcé d'Oüest-Sud-Oüest, & de Sud-Oüest, & il fit grand brouïllard. Nous portâmes au Nord-Oüest vers Oüest & à l'Oüest-Nord-Oüest, en serrant le vent & suivant la ligne de minute nous fimes 65. miles.

Route &c. allant au lof, fut Nord-Nord-Oüest ¼ Oüest, distance de latitude 55. miles. *Departure* 33. miles, latitude par estime 74. d. 55. min. distance méridienne 530. miles.

Le 21. *Juillet*. Depuis le 20. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vent du Sud-Oüest à l'Oüest. Course suivant le compas allant bord sur bord, Sud vers Oüest, & Oüest-Nord-Oüest, en serrant le vent. Suivant la ligne de minute nous fimes 61. miles.

Vraie route & derives Sud près d'Oüest ¾ Oüest 48. miles. Différence de latitude 45.

miles. *Departure* 16. miles, latitude par estime 74. d. 12. min.

Tems fort froid, couvert & plein de brouillards jusqu'autour de midi qu'il s'éclaircit.

Le 22. *Juillet*. Depuis le 21. à midi jusqu'au lendemain à quatre heures du matin, Vent Sud-Oüest vers Oüest, & Sud-Oüest, & tems embrumé.

Nôtre route fut Ouest vers Nord, & Nord-Nord-Ouest 46. miles, & le tems fut toujours extrêmement embrumé. Nous vîmes plusieurs. * *Willocks*, & autres oiseaux de Mer plus que de coûtume ; ce qui nous fit juger que nous étions près de l'Ile de *Cherry*.

Nous jettâmes la sonde, & eumes 60. brasses sur un fond de sable rude. Sur cela nous tournâmes le bord, & courûmes Sud-Sud-Est, & Sud-Est vers Est neuf miles, jusqu'à midi que nous jettâmes la sonde, & eumes 78. brasses. Latitude par estime à quatre heures du matin 74. d. 26. min. distance méridienne 589. miles.

Suivant mon compte nous étions dans ce tems-là à 13. lieuës Oüest de l'Ile de *Cherry*, conformement à la distance meridienne que je prens du Cap de partement de la *Nouvelle Zemble*, & de la *Nouvelle Zemble*, jusqu'à cet endroit-là. Latitude par estime à midi 74. d. 20. min. distance méridienne 582. miles.

Le 23. *Juillet*. Depuis le 22. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vents

* *Je ne sai quel oiseau c'est.*

variables du Sud-Sud-Eſt à l'Oüeſt-Nord-Oüeſt, & tems fort embrumé.

Nôtre route ſuivant le compas fut entre le Sud-Oüeſt & l'Oüeſt, & ſuivant la ligne de minute nous fîmes 91. miles.

Vraïe Route,&c. Sud-Oüeſt vers Sud 87. miles, difference de latitude 76. miles.

Départure 43. miles, latitude par eſtime 73. d. 08. min. diſtance méridienne 625. miles. A midi nous ne trouvâmes point de fond ſur 160. braſſes.

Le 24. *Juillet.* Depuis le 23. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, peu de vent & variable avec des calmes. Nôtre droite route, tout balancé fut Sud-Sud-Oüeſt ¼ Oüeſt 22. miles, diſtance de latitude 18. miles. *Départure* ou partement 11. miles, latitude par eſtime 72. d. 50. min. diſtance méridienne 636. miles.

Le 25. *Juillet.* Depuis le 24. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vents frais & variable du Nord vers Oüeſt & vers Eſt. Tems embrumé. Nôtre route fut entre l'Oüeſt-Sud-Oüeſt & le Sud-Oüeſt, & ſuivant la ligne de minute nous fîmes 88. miles. Nôtre droite route, tout balancé pour 9. dégrez de variation, Sud-Oüeſt ¼ Oüeſt, diſtance de latitude 54. miles, departure 69. miles, latitude par eſtime 71. d. 56. minutes, diſtance méridienne 705. miles.

Le 26. *Juillet.* Depuis le 25. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent variable vers Nord & vers Sud, Tems fort embrumé.

Sui-

Suivant la ligne de minute nous fimes 73. miles, & nôtre route ſuivant le compas fut entre le Sud-Oueſt vers Oueſt & Oueſt-Nord-Oueſt droite route, &c. Oueſt ¼ Sud, diſtance de latitude 7. miles, *Departure* ou partement 67. miles.

Le 27. *Juillet*. Depuis le 26. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent Sud & Sud-Oueſt, & tems fort embrumé. Suivant la ligne de minute nous fimes 68. miles, & nôtre droite route, tout balancé Oueſt ¼ Sud, différence de latitude 7. miles, *Departure* 62. miles Oueſt.

Le 28. *Juillet*. Depuis le 27. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, le vent fut du Sud-Sud-Oueſt au Sud-Eſt. Nôtre route ſuivant le compas fut entre l'Oueſt vers Nord, & le Sud-Oueſt, en ſerrant le vent. Suivant la ligne de minute nous fimes 85. miles. Nôtre droite route, &c. fut Sud Oueſt ¼ vers Oueſt 80. miles, diſtance de latitude 46. miles Sud, partement 64. miles Oueſt.

Tems fort embrumé & petite pluie.

Le 29. *Juillet*. Depuis le 28. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent forcé du Sud au Sud-Oueſt. Nous mîmes le Vaiſſeau à la cape durant trois horloges. Nôtre droite route, tout balancé, fut Oueſt 15. miles.

Le 30. *Juillet*. Depuis le 29. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent variable de Sud-Eſt au Sud, & vent Nord-Oueſt, avec revolins, beaucoup de pluie, & enſuite peu de vent.

A huit heures du matin nous eumes un vent forcé de Nord-Oueſt. Nôtre droite route, &c. tout balancé, fut Sud-Sud-Oueſt 66. miles, diſtance de latitude 60. miles, partement 25. miles.

Le 31. *Juillet.* Depuis le 30. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent forcé de Nord-Oueſt, avec pluie. Nôtre route ſuivant le compas Sud-Oueſt au Sud, & Sud-Oueſt. Suivant la ligne de minute nous fimes 104. miles. Nôtre droite route avec dérives, allant au lof, fut Sud à l'Oueſt ¼ Oueſt, difference de Latitude 103. miles. Partement 11. miles, Latitude, par eſtime 68. d. 13. min. mais par obſervation 68. d. 00. min. d'où il faut corriger le partement, & le mettre 15. miles, diſtance méridienne 953. miles.

Le 1. *Août.* Depuis le 31. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent variable du Nord-Oueſt au Sud-Oueſt près d'Oueſt. Suivant la ligne de minute nous fimes 80. miles. Nous allions de bout au vent. Nôtre droite route avec les dérives & allant au lof...... diſtance Oueſt-Sud-Oueſt, difference de latitude 72. miles, *Départure* ou partement 51. miles.

Tems fort couvert, avec un peu de pluye & brume.

Le 2. *Août.* Depuis le premier à midi juſqu'au lendemain à la même heure, le vent Sud vers Oueſt & Sud-Oueſt, & tems embrumé. Nôtre route ſuivant le compas fut entre l'Oueſt près du Sud, & l'Oueſt-Nord-Oueſt, & ſuivant la ligne de mi-

nute nous fimes cinquante & un miles.

Nôtre droite route, tout balancé, fut Oueſt au Nord ; différence de latitude 12. miles, *Départure* ou partement 49. miles ; latitude par eſtime 67. d. 50. min. Mais par une bonne obſervation 67. d. 55. min.

A midi le tems s'éclaircit.

Le 3. *Août*. Depuis le 2. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, le vent Oueſt au Sud-Sud-Oueſt, avec brumes & pluyes. Nous fimes pluſieurs bordées, & allâmes de bout au vent. Nôtre droite route, &c. fut Sud-Sud-Oueſt ; diſtance de latitude de 21. miles, *Départure* ou partement 16. miles.

La nuit ayant un vent forcé de Sud, nous mîmes le Vaiſſeau à la Cape.

Le 4. *Août*. Depuis huit heures du ſoir juſqu'à ce jour-là à midi nous eumes gros tems & vents Sud, & Sud-Sud-Oueſt. Nôtre droite route avec dérives,&c. fut Nord-Oueſt au Nord ¼ Oueſt ; différence de latitude 18. miles, *Départure* ou partement 16. miles. A midi le vent étant moins forcé, nous portâmes la miſaine.

Le 5. *Août*. Depuis le 4. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, le vent Oueſt vers Sud, & Nord-Oueſt, vent forcé avec grand froid. Nôtre droite route, tout balancé, fut Sud à l'Eſt, différence de latitude 75. miles, *Départure* ou partement 15. miles.

L'après-midi peu de vent.

Le 6. *Août*. Depuis le 5. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, vent échars de l'Oueſt-Nord-Oueſt à l'Oueſt-Sud-Oueſt.

Notre droite route, tout balancé Sud ¼ Eſt, diſtance de latitude 67. miles, *Departure* ou partement 8. miles.

Le 7. *Aout.* Depuis le 6. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, vents de Sud & de Sud-Oueſt. Vent forcé quelquefois & quelquefois calme. Notre droite route balancée par eſtime fut Oüeſt-Nord-Oueſt ¼ Nord 53. miles; difference de latitude 22. miles, *Depart.* ou partement Oueſt 47. miles. A midi le vent ſe rangea à l'Oueſt-Nord-Oueſt, & fut forcé, à huit heures il ſe fit Nord-Oueſt, & nous eumes gros tems.

Le 8. *Août*, depuis le 7. à huit heures du ſoir jusqu'au lendemain à midi, ayant un vent forcé de Nord-Oueſt nous ne portâmes que la miſaine carguée. Nôtre route ſuivant le compas fut Sud-Sud-Oueſt, & ſuivant la ligne de minute nous fimes 116. miles. Droite route balancée fut Sud, diſtance de latitude 107. miles, *Départure* ou partement Oueſt 5. miles.

Le 9. *Août.* A trois heures du matin, vent frais. Nous vîmes pluſieurs *willocks* & autres oiſeaux de Mer. A cinq heures nous eûmes la vûë de terre qui étoit à nôtre Eſt-Sud-Eſt, fort élevée, & qui paroiſſoit comme des Iles; c'étoit en effet les Iles de *Fero*.

A midi, latitude par une bonne obſervation 61. d. 45. min. & dans ce tems-là l'Iſle la plus Occidentale nous demeura à l'Eſt, à la diſtance d'environ huit lieuës.

Depuis le 8. à midi jusqu'au lendemain à

la même heure nous fimes 120. miles. La droite route, tout balancé, fut Sud vers Oueſt ¼ Oueſt, diſtance de Latitude 116. miles.

Départ. ou partement 26. miles, Latitude par eſtime 62. d. 04. min. diſtance ou diférence entre la Latitude par eſtime & la Latitude par obſervation 20. miles. Deſorte que nous étions 20. miles plus au Sud; & par conſequent plus à l'Oueſt.

Diſtance méridienne 1129. miles, mais par correction 1136. miles.

Nous découvrîmes un petit bâtiment & lui donnâmes la chaſſe; mais nous ne pûmes l'atteindre.

Le 10. *Août.* Depuis le 9. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, Vent frais de Nord-Oueſt. Nôtre Courſe entre le Sud & l'Eſt-Sud-Eſt, pour nous parer des Iſles durant la nuit. Suivant la ligne de minute nous fimes 102. miles. Nôtre droite route &c. Sud-Eſt vers Eſt ¾ Sud, diſtance de Latitude 58. miles, *départ.* ou partement 76. miles. Nous hélâmes ſur le Vaiſſeau que nous avions vû le jour d'auparavant, & il nous cria qu'il étoit * .... & qu'il venoit de l'Ile.....

Le 11. *Août.* Depuis le 10. à midi juſqu'au lendemain à même heure, Vent Nord-Nord-Oueſt. Nôtre route ſuivant le Compos fut Sud-Eſt vers Eſt, & ſuivant la ligne de minute nous fimes 83. miles.

A midi l'Iſle de *Foule* nous demeura au

* *L'Anglois a Lynman.*

Nord-Eſt à la diſtance d'environ trois lieuës. Le Vent ſe rangea vers le Sud.

Le 12. *Aout.* Depuis le 11. à midi juſqu'au lendemain à la même heure, Vent variable accompagné de révolins & de pluyes.

A midi les Iles Orcades nous demeurerent à l'Oueſt à la diſtance d'environ quatre lieuës. Ces Iles Orcades nous parurent d'autant plus baſſes, que nous découvrîmes en même tems, *Fair-Ile* qui eſt élevée, & qui en eſt à la diſtance d'environ 6. lieuës. Nous trouvâmes que la marée montoit avec une très-grande rapidité entre les Iles Orcades & *Fair-Ile.*

A huit heures du ſoir, coup de Vent, qui nous obligea de capeïer & même de carguer la grande voile. Dans ce tems-là *Catnoſe* ſuivant nôtre eſtime nous demeura à l'Oueſt vers Sud à la diſtance d'environ huit lieuës. Comme il faiſoit toûjours fort gros tems par un Vent d'Oueſt-Sud-Oueſt, nous allâmes continuellement à la cape portant au Sud-Eſt.

Le 13. *Aoút.* Depuis le 12. à huit heures du ſoir juſqu'au lendemain à quatre heures après-midi, nous eumes toûjours gros tems par un Vent d'Oueſt au Sud, Oueſt-Nord-Oueſt. Il fallut aller à la cape. Nôtre route ſuivant nôtre eſtime aiant été Sud Eſt 37. miles. Latitude par eſtime 58. d. 16. min. *départ.* ou partement de *Catnoſe* 47. miles Eſt. Nous vîmes pluſieurs *Pitterals* autour du Vaiſſeau. La nuit le Vent fut moins forcé.

Le 14. *Août*. Depuis le 13. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent frais. Nôtre course suivant le compas fut Sud; Latitude par une bonne observation 56. d. 38. min. Beau tems.

Le 15. *Août*. Depuis le 14. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, peu de Vent Ouest-Nord-Ouest.

Nôtre course suivant le compas, Sud; suivant la ligne de minute nous fimes 53. miles. Beau tems. A midi le Vent se fit Sud, nous mîmes le Cap sur la terre, & hélâmes sur deux barques de pêcheurs qui faisoient pavillons d'*Angleterre*, mais qui étoient *Hollandois*.

A six heures nous approchâmes de terre à la distance d'environ deux lieuës au Nord du Château de *Tinmouth*.

Nous renversâmes le bord, & nous mîmes par le travers avec un Vent de Sud.

Le 16. *Août*. Le Vent fut du Sud au Sud-Sud-Est. A midi le Château de *Tinmouth* nous demeura au Sud-Ouest à la distance d'environ deux Lieuës, & nous portâmes au Sud.

Le 17. *Août*. Depuis le 16. à midi jusqu'au lendemain à la même heure, Vent Ouest-Sud-Ouest. A midi Vent forcé, ce qui nous fit carguer nos basses voiles, en rangeant la côte au Sud. A deux heures la Tête de *Flambrough* nous demeura à l'Ouest à la distance d'environ deux miles.

Le 18. *Août*. Vent Ouest-Sud-Ouest. A midi nous jettâmes l'ancre à une Lieuë au Nord de *Cromer*, en morte marée.

Le 19. *Août.* A six heures du matin nous levâmes l'ancre dans le tems que la marée montoit, & entrâmes dans la Rade de *Yarmouth*, où nous jettâmes l'ancre vis-à-vis la Ville. A huit heures nous levâmes l'ancre & tournâmes au-dessus du Mole, où nous mouïllâmes, en morte marée. Le Vent étoit Sud-Ouest.

Le 20. *Août.* A huit heures du matin nous levâmes l'ancre dans le tems de la marée, & tournâmes au Vent. A quatre heures après midi nous jettâmes l'ancre en morte marée dans la Baye de *Southwole* sur huit brasses, l'Eglise nous demeurant au Nord-Nord-Ouest.

Vent frais de Sud-Sud-Ouest au Sud-Sud-Est.

Le 21. *Août.* A huit heures du soir nous levâmes l'ancre dans le tems de la marée, & allâmes mouïller dans la Rade d'*Albrough*. A quatre heures du matin le Lieutement *Whitlock* s'en alla à terre à *Albrough*, où il loüa un cheval pour partir pour *Londres*.

A neuf heures du matin nous levâmes l'ancre dans le tems du flot, avec un Vent frais Ouest-Sud-Ouest, & allâmes jetter l'ancre dans le *Sleeway*, environ à cinq heures après-midi sur neuf brasses, le *Naze* nous demeurant à l'Ouest vers Nord.

Le 22. *Août.* A dix heures nous levâmes l'ancre, avec un Vent d'Ouest-Sud-Ouest, & tournâmes au Vent avec la marée. A cinq heures nous mouïllâmes dans le tems du jussant, deux miles au dessous du *Midd e-ground*. A midi nous levâmes l'ancre avec

le flot & tournâmes au Vent qui étoit Oueſt vers le Sud, & à ſix heures nous moüillâmes au-deſſous du rivage.

Le 23. *Août.* Vent Oueſt-Nord-Oueſt. A quatre heures du matin nous levâmes l'ancre, & tournâmes un mile au-deſſus du *Buoy* de *Noar*, & moüillâmes dans le tems du juſſant environ à huit heures.

A une heure nous levâmes l'ancre, avec un Vent Oueſt-Nord-Oueſt, & entrâmes dans la Riviére.

J'ajoûterai preſentement à ce Journal les idées que je m'étois formées touchant ce Voyage, & une véritable Relation du malheur qui nous arriva; avec quelques obſervations que je fis dans ce voiage.

REMARQUES
DU
CAPITAINE VVOOD
SUR
SON VOYAGE.

LA prémiere penſée que j'eus, fut de ſuivre le ſentiment de *Guillaume Barentz*, qui étoit de porter droit au Nord-Eſt du *Nord-Cap*, & de tomber, pour ainſi dire, entre le *Groenland* & la *Nouvelle Zemble.* Ayant donc gagné la terre à l'Oueſt du *Nord-Cap* le 19. *Juin*, je gouvernai

Nord-Est suivant le compas, mais non pas autant que la droite route l'indiquoit, à cause de la variation à l'Ouest qu'on trouve dans cet endroit-là. Le 22. nous découvrîmes comme un continent de glace, à 76. d. de Latitude, & environ à 60. lieuës à l'Est de *Groenland*. Dès que j'eus la vûë de la glace, je m'imaginai que c'étoit celle qui étoit jointe au *Groenland*, & que si j'allois plus à l'Est, je pourrois trouver une Mer libre. Je rangeai donc la glace qui couroit Est-Sud-Est, & refuïoit Ouest-Nord-Ouest. Presque à chaque lieuë ou à peu près, nous trouvions un Cap de glace. Dès que nous l'avions doublé, nous ne découvrions point de glace au Nord; mais après avoir porté au Nord-Est, quelquefois pendant deux horologes, c'est-à-dire une heure, nous découvrions de nouvelles glaces par prouë, & nous étions par conséquent obligez de rebrousser chemin. Nous fimes cette manœuvre tant que nous rangeâmes la glace, ayant quelquefois de grandes espérances de trouver une Mer libre, & desespérant ensuite à cause des nouvelles glaces que nous découvrions, jusqu'à ce qu'enfin je perdis toute espérance, lorsque j'eus la vûë de la *Nouvelle Zemble*, & que j'apperçus la glace qui y étoit jointe. Cela sert non-seulement à détruire l'opinion de *Guillaume Barentz*, mais aussi à faire voir la fausseté de toutes les autres Relations publiées tant par les *Hollandois* que par les *Anglois*, qui ne sont, selon moi, que des fables inventées pour tromper le Public. Mais si on

faisoit de serieuses réflexions sur les * conséquences dangereuses que doivent nécessairement avoir ces Relations fabuleuses, on ne les publieroit pas si facilement. Pour moi je croi véritablement à présent, que s'il n'y a point de terre au Nord à quatre-vingt degrez de Latitude, la Mer y est toûjours & entiérement gelée; puisque n'ayant pû passer au-delà de soixante & seize degrez, je la trouvai continuëment gelée. D'ailleurs je suis persuadé que quand les glaces pourroient se transporter à dix dégrez plus au Sud, il faudroit des siecles entiers pour les faire fondre, car les morceaux de glace qui sont près du Continent de glace, n'avoient pas plus d'un pied au-dessus de l'eau, & ce qui étoit au-dessous de l'eau avoit plus de dix-huit pieds d'épaisseur: d'où je conclus que ces grandes Montagnes qui étoient sur le grand Continent de glace, touchoient toutes à terre, comme il faut que cela soit, si elles gardent la même proportion. De plus, le peu d'eau que je trouvai tout le long de la glace, à moitié chemin entre les deux terres, & qui ne montoit pas à plus de 70. brasses, est sans contredit une preuve qu'il y a de la terre au Nord, & que le grand Continent de glace qui est joint à la côte, peut avancer vingt Lieuës ou plus en Mer, & qu'enfin la *Nouvelle Zem-*

* *Cette conséquence sera peu juste, s'il est vrai qu'il y ait des Relations du contraire entre les mains de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, & qu'elle les supprime par politique.*

ble & le *Groenland* ne ſont qu'un même Continent.

En effet, s'il y avoit un paſſage, on trouveroit quelques courans; cependant je ne m'en ſuis preſque point du tout aperçû, & ceux que je remarquai portoient à l'Eſt-Sud-Eſt le long de la glace: même ces courans ne ſont au fond qu'une petite marée qui monte environ huit pieds. Voilà comment la glace fut un obſtacle à l'execution du projet que j'avois formé, & m'obligea de courir ſi avant à l'Eſt, contre ma prémiére réſolution.

Je viens preſentement à nôtre naufrage. Comme nous étions le 29. *Juin*, au matin entre les glaces, nous penſâmes y être enfermez. Le tems étant aux brouïllards, je gouvernai Sud dans le deſſein d'y reſter juſqu'à ce que le tems ſe fut éclairci, & de revenir enſuite vers la glace, pour voir s'il n'y auroit pas quelque changement par rapport à ſon éloignement vers l'Eſt, Oueſt, Nord, ou Sud; mais tout ce jour-là le tems fut fort embrumé, & le Vent Oueſt. Nous avions le Cap au Sud-Sud-Oueſt, & par nôtre eſtime nous préſumions, que la terre la plus Occidentale de la *Nouvelle Zemble* nous demeuroit a l'Eſt-Sud-Eſt. Nôtre malheur fut que cela ne ſe trouva pas ainſi; car ſur les ſix heures le Capitaine *Flawes* tira un coup de canon, porta & héla ſur nous, pour nous avertir qu'il y avoit de la glace par prouë. Ayant d'abord examiné la choſe, je découvris juſtement ſous l'avant quelque choſe de blanc, que je reconnus être

une vapeur & non de la glace, peu s'en fallut, que courant alors sur son Bord, nous n'eussions peri l'un & l'autre, mais par bonheur je portai à route dans l'espérance que je pourrois me dégager. Sur ces entrefaites le Vaisseau toucha ayant la prouë vers la Mer, ce qui fit nôtre bonheur; car si l'un des côtez eût été vers la Mer nous perissions tous à moins d'un secours extraordinaire de la Providence. Cependant le Capitaine *Flawes*, dont le Vaisseau étoit plus court que le nôtre, vira de bord, & vint tout au dessous de nôtre poupe; de sorte qu'il se garantit de l'écueïl, & se mit au large. Nôtre Vaisseau fut trois ou quatre heures à se tourmenter terriblement sur le rocher; mais quelques efforts que nous fissions, nous ne pûmes jamais le relever, parce que le Vent étoit si violent qu'il fut impossible de transporter une ancre qui pût nous être de quelque utilité, bien que nous en eussions transporté une petite, pour toüer le Vaisseau, mais nous ne pûmes y réüssir. Cependant le Vaisseau donnant toûjours contre le fond, au bout de quatre ou cinq heures nous découvrîmes la terre au dessous de nôtre poupe, dont nous fûmes extrêmement étonnez, le brouillard nous en ayant ôté la vûë auparavant. Sur cela j'ordonnai d'abord qu'on descendit les Chaloupes, avant que d'abbatre les mâts, & j'envoiai le Bosman avec la pinnasse vers le rivage, pour voir s'il n'y auroit pas moïen de prendre terre, dont je doutois, à cause que la Mer étoit fort grosse. Le Bosman

étant revenu demi-heure après, nous dit, qu'il n'y avoit pas moien de ſauver un homme, tant parce que la Mer étoit trop groſſe, qu'à cauſe des Montagnes de neige qui rendoient le Rivage inacceſſible. Cette triſte nouvelle nous faiſant ſonger au ſalut de nos ames, nous nous mîmes tous en priéres pour implorer la miſericorde de Dieu, puiſque nous ne voyïons plus d'aparence de pouvoir éviter la mort. Nos dévotions finies & le tems s'étant un peu éclairci, je découvris du côté de la poupe une petite pointe de terre, où je m'imaginai qu'on pourroit prendre terre. J'y envoyai la pinnaſſe avec quelques Matelots pour les faire mettre à terre, mais ils n'oſerent. J'y envoyai enſuite la grande Chaloupe avec environ vingt hommes qui furent plus hardis que les autres, & qui mirent pied à terre; ce qui encouragea ceux de la pinnaſſe, qui ſuivirent alors les autres, & les deux Chaloupes revinrent à bord. Ceux qu'on avoit mis à terre m'ayant fait demander des armes à feu & des munitions, pour ſe défendre contre les ours qui étoient en grand nombre ſur le rivage; je fis mettre dans la pinnaſſe deux barils de poudre, (que nous avions eu ſoin de conſerver ſéche, avant que le Vaiſſeau fit eau,) quelques petites armes à feu, & quelques proviſions, avec mes papiers & mon argent; mais une houle renverſa la pinnaſſe, dans le moment qu'elle quittoit le Vaiſſeau; ainſi tout ce que nous y avions mis fut perdu, avec un Matelot, nommé *Jean Boſman*, & ſous-Tonnelier,

qui se noya, plusieurs autres en furent retirez plus qu'à demi morts, la grande Chaloupe étoit occupée alors à mettre nos gens à terre; & comme ils nous entendirent crier, car on ne pouvoit pas voir le rivage, ils vinrent d'abord à nous, & sauverent les autres; mais la pinnasse se brisa toute, ce qui nous causa bien du chagrin. La grande Chaloupe étant joignant le Vaisseau, & la Mer extrêmement grosse, le Bosseman & quelques autres Matelots nous forcerent, mon Lieutenant & moi, d'abandonner le Vaisseau, disant qu'il étoit impossible que la Chaloupe put soûtenir plus long-tems les secousses de la Mer, & qu'ils aimoient mieux périr eux-mêmes que de me voir englouti dans les eaux; se contentant de recommander de leur renvoyer la Chaloupe, aussi-tôt que nous serions à terre, s'il étoit possible. Comme j'étois à moitié chemin du rivage, le Vaisseau se renversa; ce qui me fit faire toute la diligence possible pour mettre à terre ceux que j'avois avec moi dans la Chaloupe. Dès que cela fut fait je m'en retournai vers le Vaisseau pour sauver ces pauvres gens qui venoient de me témoigner tant d'affection. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine & de danger que j'y pûs arriver; mais enfin je les sauvai tous dans la Chaloupe, à la réserve d'un Matelot qu'on laissa pour mort. Ce Matelot étoit du nombre de ceux qui avoient été renversez avec la pinnasse, & s'appelloit *Alexandre Frazor.* C'étoit un fort bon Matelot. Enfin, je m'en retournai & pris terre heureusement, quoi-

qu'ayant beaucoup de froid & étant tout moüillé. Nous tirâmes la Chaloupe à terre & nous en allâmes à une portée de trait du rivage, dans un endroit où les autres allumoient du feu, & tendoient une tente de canevas sur des avirons, que nous avions sauvez à cette intention. Nous passâmes-là toute la nuit, fort harassez & sans avoir pû nous secher, ni nous garantir du froid. Le lendemain matin le matelot que nous avions laissé à bord revint à soi & eut la force de monter sur le perroquet d'artimon, car c'etoit le seul mât que nous n'avions pas abbatu. Le Vaisseau rouloit & se tourmentoit extrêmement ; mais le Vent étoit trop fort & la Mer trop grosse, pour pouvoir aller le sauver. Le Vent continua de la même force, & fut accompagné de brouïllards extraordinaires, de gelée, de neige, & du plus mauvais tems qu'on puisse s'imaginer. Nous nous mîmes à bâtir d'autres tentes pour nous garantir tous ensemble du froid & du mauvais tems. Le Vaisseau commençant alors à se briser, la Mer nous en jetta quantité de débris à terre dans le même endroit où nous avions débarqué, & ces débris nous furent d'un grand secours pour nous mettre à l'abri & pour faire du feu. Outre cela la Mer nous envoïa quelques tonneaux remplis de farine, & un grand nombre de barils d'eau de vie; ce qui nous fut aussi d'un secours tout extraordinaire dans l'extrémité où nous nous trouvions. Nous étions donc entre la crainte & l'espérance ; tantôt nous nous flations que le beau tems reviendroit, & que le

Capitaine *Flawes* nous découvriroit, ce que nous ne pouvions jamais espérer tant que les brouillards continueroient, & tantôt nous appréhendions qu'il n'eût fait naufrage aussi bien que nous, ou que nous ne le revissions jamais. C'est dans cette crainte que je résolus de sauver autant de monde que je le pourrois, & de faire hausser pour cet éfet de deux pieds la grande Chaloupe, & d'y mettre un pont, afin d'empêcher, autant qu'il seroit possible, l'eau d'y entrer. Je pris la resolution en même tems d'aller à voiles & à rames avec cette nouvelle barque jusqu'en *Russie*. Mais comme elle ne pouvoit contenir que trente hommes, les matelots en conçurent de l'ombrage, voïant bien qu'ils ne pouvoient pas s'y embarquer tous, & chacun ayant interest à se sauver. Il y en eût même qui complotérent pour la mettre en piéces, afin de courir tous la même fortune. Dans cette occasion l'eau-de-vie me fut d'un grand secours, parcequ'ayant soin de tenir toûjours ces gens dans l'ivresse, je pouvois prévenir par-là leurs desseins. Quelques-uns étoient d'avis d'entreprendre le voyage par terre; mais je savois que la chose étoit tout à fait impossible, & d'ailleurs nous n'avions ni assez de provisions pour cela, ni assez de munitions pour nous défendre contre les bêtes feroces. Et quand même le chemin eût été praticable, c'est-à-dire qu'il n'y eût point eu de fondriéres, les Riviéres qu'ils auroient rencontrées les auroient arrêté tout court, sans savoir de quel côté tourner. Enfin si d'un côté je ne voyois

aucune apparence de pouvoir nous ſauver par terre, de l'autre je ne trouvois pas moins de difficultez aux moyens de ſe ſauver par Mer ; puiſqu'avant que de pouvoir embarquer trente hommes, il falloit qu'il y en eut quarante de morts. Je laiſſe à penſer l'extrémité où nous nous trouvions alors, ſi la Providence ne nous eut ſecouru, & dans quelle agitation d'eſprit je devois être, puiſque toutes mes penſées ne pouvoient tendre qu'à quelque choſe de tragique. Nous eumes toûjours un fort mauvais tems, des brouillards, de la neige, de la pluie, & de la gelée juſqu'au neuviéme jour aprés que nous eumes mis pied à terre, c'eſt-à-dire juſqu'au 8. *Juillet*. Alors le tems s'éclaircit dans la matinée & notre perplexité fut convertie en un joye inexprimable par la découverte que nous fimes du Vaiſſeau du Capitaine *Flawes*. Nous fimes d'abord un grand feu, afin qu'il pût remarquer où nous étions; & comme il l'apperçût, il porta d'abord ſur nous, & nous envoya ſa Chaloupe. Mais avant que de nous embarquer, j'écrivis une relation ſuccinte de notre voyage, le deſſein qui nous l'avoit fait entreprendre, & le malheur qui nous étoit arrivé, & je l'enfermai dans une bouteille de verre, que je pendis à un poteau dans le retranchement que nous avions fait.

Environ à midi nous nous rendîmes tous hûreuſement à bord du Capitaine *Flawes* ; mais nous laiſſâmes à terre tout ce que nous avions ſauvé du Vaiſſeau, dans la crainte où nous étions que le brouillard ne vint nous ſurprendre encore.

****

DESCRIPTION SUCCINTE DU PAYS.

Et quelques Observations sur la Nouvelle Zemble, par Wood.

NOuvelle Zemble est le nom que les *Russiens* ont donné à ce Païs-là, & signifie nouvelle terre en leur langue. De prouver que cette *Nouvelle Zemble* est Isle, ou qu'elle est jointe au Continent de la Tartarie, seroit une chose bien difficile. Personne n'en peut rien dire de certain. Il est impossible de le prouver par des conjectures, & il ne l'est pas moins de le démontrer par l'expérience. Je crois même fermement que c'est une entreprise trop hardie, pour pouvoir jamais réüssir. Que ce soit l'un ou l'autre, la chose nous importe fort peu, puisque c'est le plus miserable païs qui soit au monde; un pays dont la plus grande partie est toûjours couverte de neige. Aux endroits où l'on ne trouve point de neige, ce ne sont que fondriéres inaccessibles où il croit une sorte de mousse qui porte de petites fleurs bleuës & jaunes, & c'est-là tout ce que ce païs-là produit. Après avoir creusé environ deux pieds en terre, nous ne trouvâmes que de la glace aussi dure que du marbre: chose dont on n'avoit jamais oüi parler auparavant, & qui tromperoit infiniment ceux qui s'imaginent qu'en cas qu'ils fussent obligez

de passer l'hiver dans ce païs-là, ils pourroient faire des caves sous terre pour s'y loger & s'y mettre à couvert du froid.

La neige dans tous les autres Climats se fond beaucoup plûtôt sur le bord de la Mer que dans les autres endroits; mais c'est tout le contraire dans ce païs-là, & la Mer bat contre des montagnes de neige, qui dans quelques endroits sont aussi hautes qu'aucun des Promontoires de la Province de *Kent*. La Mer a creusé fort avant sous cette neige, de sorte qu'elle paroît comme suspenduë en l'air au dessus de la Mer, ce qui est un objet affreux à voir. Depuis le bord de la Mer jusqu'au prémier sommet, la neige étoit fonduë & de même de-là jusqu'aux autres sommets qui sont de véritables montagnes, toutes couvertes de neige excepté le haut. Je croi que cette neige y est depuis la création du monde. Après être monté sur ces sommets, nous arrivâmes au plus haut de toutes les montagnes suivant nos conjectures, car nous ne pouvions pas voir fort loin, le brouillard étant si épais que nous avions de la peine à nous voir l'un l'autre, & ce tems-là continua tant que nous restâmes à terre. Sur le haut des montagnes nous n'y trouvâmes point de neige, & l'on y pouvoit marcher sans beaucoup de difficulté.

Nous n'avions rien trouvé de meilleur dans ce païs-là, que des ours, qui sont gros & blancs. Je demeurai sur le haut de ces montagnes environ deux heures, & ne fus pas plus loin qu'il étoit convenable pour

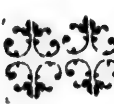
pouvoir retrouver le chemin pour nous en retourner. Je trouvai dans cet endroit-là plusieurs traces de bêtes fauves & la corne d'un de ces animaux-là. Il y a aussi des renards & de petits animaux qui ressemblent à des lapins, mais qui ne sont pas plus gros que des rats, & quelques petits oiseaux semblables à des Allouettes. Voilà tous les animaux que j'aie vû dans ce païs-là. A chaque quart de mile on trouve un petit ruisseau de fort bonne eau ; quoique ce ne soit que de la neige fonduë, qui découle des montagnes & qui se jette dans la mer.

Sur les montagnes nous trouvâmes quantité de pierres d'ardoise; ce qui faisoit qu'on y pouvoit marcher plus facilement; & vers le bord de la Mer où ces ruisseaux tombent, nous vîmes de fort bon marbre noir où il y avoit des rayes blanches.

Je nommai la Pointe où nous fimes naufrage, la Pointe de *Speedill*; je nommai les hautes montagnes de la *Nouvelle Zemble*, *Montagnes de neige du Roi Charles*; la prémiére Pointe au Sud, qui est la Pointe la plus Occidentale de la *Nouvelle Zemble*, le Cap de *Jaques*, & la Pointe au Nord, je la nommai la Pointe d'*York*. La Pointe de *Speedill* est à 74. dégrez 30. min. de latitude Nord, & de longitude Est de la Ville de *Londres* 63. degrez 00. min. J'observai 13. dégrez de variation d'aiman vers l'Ouest. La marée monte huit pieds, & porte directement sur le rivage; ce qui est une marque certaine qu'il n'y a point de Passage par le Nord. L'eau de la Mer près de la glace &

de la terre, eſt la plus ſalée que j'aye jamais goutée ailleurs, & avec cela la plus peſante, & la plus claire qui ſoit au monde. A 80. braſſes d'eau qui font 480. pieds, je pouvois voir parfaitement le fond & le coquillage, & je croi qu'il y a peu de clochers qui ayent cette hauteur.

Si mon voyage eût réüſſi, j'aurois fait part au Public des expériences que je fis & que j'aurois pû faire, ſur tout de celles qui regardent l'aiman, & dont je ne parle point ici, parce que mon intention étoit d'en faire un Traité à part; mais tous mes papiers & tout ce que j'avois au monde s'étant perdu avec le Vaiſſeau, le Lecteur me pardonnera ſi je ne me trouve pas en état de contenter toute ſa curioſité.



S U

V

Du

Des Ol



tres.
juſqu
mé l
chas,

*

SUPPLEMENT AUX VOYAGES

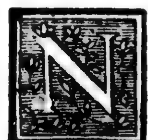
Du Capitaine WOOD *&* *de* FREDERIC MARTENS *vers le Nord-Est.*

CONTENANT

Des Observations, &c. touchant le Nord-Oüest de Groenland, &c.

Traduit de l'Anglois.

CHERRY *&* *autres Iles.*



NOs * Anglois s'imaginent que le *Groenland* est un païs détaché, ou du moins que c'est un grand nombre d'Iles fort près les unes des autres. Ils ont fait des découvertes vers l'Oüest jusques à la hauteur de 82 deg. & ont nommé la Pointe la plus septentrionale *Point Purchas*, où ils trouvérent quantité d'Iles, qu'ils

* *Isles Septentrionales.*

ne jugérent pas assés considérables pour leur donner des noms, ne s'étant attachez qu'à examiner sept ou huit havres qui pouvoient leur être avantageux pour la pêche. Du côté de l'Est ils ne pûrent aller que jusqu'au 78. dégré, parceque les *Hollandois*, qu'on trouve par tout, les traversérent dans leur négoce de ce côté-là. Il y a aussi plusieurs Iles, dont quelques-unes ont des noms, comme * l'*Isle d'Espérance* (*Hope-Island*) qui fut découverte en 1613. & qui est peut-être celle que les *Hollandois* appellent la *Terre de Willoughby*, (*Willoughby'sland*) ou l'*Isle de Jean Mayen*, quoiqu'à la vérité elle ait peu de rapport à l'une & à l'autre, & moins sur tout à la prémiére. Cette Isle est du *Groenland*, n'a qu'une petite étenduë, & court Nord-Est & Sud-Ouest; au lieu que le païs où le Chevalier Hugh *Willoughby* prit terre, étoit d'une si grande étenduë, qu'il fut plusieurs jours à courir le long de la côte, & que d'ailleurs ce païs court Nord & Sud; de-sorte qu'il faut que ce soit le *Groenland*.

† L'*Ile d'Egdes* fut découverte en 1616. par le Capitaine *T. Edge*, qui avoit fait dix fois ce voyage. ¶ L'*Isle de Wyches*, ainsi apellée du nom d'un Gentilhomme, fut découverte en 1617. Mais comme il n'y a rien de remarquable qui soit venu à nôtre connoissance touchant ces Isles, nous n'en dirons rien. Tout ce qui mérite d'être remarqué, c'est que la pêche de la Baleine & du Bœuf-marin étoit connuë & pratiquée il y a 800. ans,

* *Isle d'Espérance.* † *Isle d'Edges.*
¶ *Isle de Wyches.*

ans, comme on le voit par le raport que *Octher* le *Norvegien* fit à ſon Souverain *Alfred* Roi d'*Angleterre*, où il dit entr'autres choſes, qu'on prenoit les Chevaux-marins pour l'amour de leurs dents qui étoient fort eſtimées.

Je ne ſai pas bien dans quel tems * l'*Ile de Cherry* fut découverte ; mais on ne lui donna ce nom, & on ne ſût de quel avantage elle pouvoit être qu'en 1603. lorſque le Chevalier *François Cherry* équipa à ſes dépens un Vaiſſeau qui toucha à cette Ile, & qui y trouva du plomb & une dent de Bœuf-marin ; mais comme la ſaiſon étoit trop avancée, le Vaiſſeau n'oſa pas y reſter pour pêcher. Cependant ceux du Vaiſſeau la nommerent l'*Ile de Cherry* en l'honneur du Chevalier *Cherry*, & en prirent poſſeſſion en ſon nom.

En 1604. il y eut un Vaiſſeau, dont M. † *Welden* étoit le Marchand, & *Etienne Bennet* le Maître, qui fit voiles de *Londres* le 15. *Avril*, & qui arriva à *Cola* en *Lapponie* le 1. *Mai*. Il reſta dans ce païs-là juſqu'au 1. *Juillet*, & le 8. du même mois il eut la vûë de l'Ile de *Cherry*. Il jetta l'ancre du côté du Sud-Sud-Eſt ; mais le Courant ne leur permit pas d'aller à terre. Après avoir fait le tour de l'Ile, ils moüillerent enfin à deux miles de terre. Etant allez à terre, un de l'Equipage avec ſon fuſil tua une ſi grande quantité d'oiſeaux, qu'ils en avoient preſque aſſez pour charger la Chaloupe. Le

* *Ile de Cherry.* † *Pêche des Bœufs-marins.*

9. *Juillet*, ils ne trouverent à terre qu'un grand nombre de Renards. Cette partie de l'Ile est à 74. deg. 45. min. Le 10. *Juillet* ils leverent l'ancre, & relâcherent dans une autre Baye, où ils jetterent l'ancre sur huit brasses, & où ils virent un nombre incroyable de Bœufs-marins qui nageoient dans la Mer. Ils en trouverent à terre une grande troupe qui étoient couchez pêle-mêle les uns sur les autres comme des pourceaux. Quoiqu'ils eussent trois fusils, ils ne purent alors tuer que quinze de ces bêtes marines de plus de mille qu'ils virent; mais ils trouverent une assez grande quantité de dents pour en remplir une barrique. Avant le 13. du même mois ils en tuerent près de cent autres, dont ils ne prirent que les dents.

En 1605. les mêmes Personnes firent un second voyage dans ce païs-là & y arriverent le 2. *Juillet*. Ils s'en allerent à terre, & le 6. *Juillet* ils tuerent une grande quantité de Bœufs-marins non seulement avec des armes à feu, mais aussi en se servant adroitement de lances, & en blessant ces bêtes marines dans de certains endroits. Ils essayerent aussi d'en tirer de l'huile, dont ils remplirent onze tonneaux. Cinq de ces bêtes-marines rendent une barrique d'huile. Ils chargerent aussi une grande quantité de dents, & trouverent en même-tems une mine de plomb sous le *Mont-misére* (*Mount-misery.*) Ils emporterent environ trente tonneaux pleins de cette pierre de mine.

En 1606, on renvoya encore dans ce païs-

là le même Vaisseau avec les mêmes Personnes, qui y prirent terre le 3. *Juillet* à la hauteur de 74. degrez 55. min. Ils y resterent jusqu'à ce que toute la glace fut dissipée; car sans cela les Bœufs-marins ne vont pas à terre. En six heures de tems ils en tuerent sept à huit cens & deux gros Ours. Ils firent 22. tonneaux d'huile, & remplirent trois barriques de dents.

Le 21. *Juin* 1608. il fit si chaud, que la poix se fondoit & découloit le long des bords du Vaisseau. En sept heures de tems ils tuerent plus de 900. Bœufs-marins qui leur rendirent 31. tonneaux d'huile, & plus de deux barriques de dents. Ils prirent deux jeunes Bœufs-marins en vie, un mâle & une femelle, la femelle mourut, mais le mâle vécut dix semaines en *Angleterre*, où on lui avoit appris plusieurs tours.

En 1610. dans un autre voyage que deux Vaisseaux firent, ils tuerent plusieurs Ours, & virent beaucoup de leurs petits, qui n'étoient pas plus gros que des agneaux, & qui étoient fort éveillez. Ils en aporterent deux en *Angleterre*. Ils tuerent aussi grande quantité d'oiseaux & plusieurs veaux-marins. Le 15. *Juin* ils arborerent un drapeau pour marque qu'ils prenoient possession de cette Ile en faveur de la Compagnie de *Moscovie*. Dans l'*Ile de Gull* ils y trouverent trois mines de plomb, & une mine de charbon dans la partie Septentrionale de l'Ile. Trois autres Vaisseaux arriverent aussi à *Cherry* pour y pêcher; dans un seul jour ils tuerent cinq cens bœufs-marins, & environ trois cens

autres à plusieurs reprises. Un homme en tua lui seul quarante avec sa lance dans un même jour.

* On donne au bœuf-marin divers autres noms, comme celui de *Wairush*, de Cheval-Baleine, (*Horse-wale*) & de *Rosmarus*. Les Anciens l'appellent souvent Cheval-marin; mais il n'y a pas long-tems qu'on a découvert une autre bête-marine qui ressemble assez au bœuf-marin, qui a de longues dents & qu'on nomme Cheval-marin. Quoiqu'il en soit, le bœuf-marin a la peau semblable à celle du veau-marin, couverte d'un poil court & d'un jaune obscur, la gueule comme celle d'un lion; & bien qu'on ne s'apperçoive presque pas qu'il ait des oreilles, il entend fort bien, & s'épouvante du bruit. On en dit autant de la Baleine, & qu'elle s'enfuit au son d'une trompette. Cet Animal a la poitrine large, les cuisses courtes, quatre pieds, & à chaque pied cinq doigts avec des ongles courtes & pointuës, qui lui servent à grimper sur la glace. Il est aussi gros qu'un bœuf, & a à chaque côté de la machoire une grande défense faite en demi-cercle, qu'on estime beaucoup, sur tout dans les païs Septentrionaux, à cause de l'usage qu'on en fait dans la Médecine. De ces défenses & même de la soye qu'il a sur le groin, on en fait des anneaux qui servent de contre-poison & qui guérissent d'autres maladies malignes; ce qui fait que ces défenses sont autant recherchées que la corne de la Licorne; mais on les estime sur tout

* *Bœufs-marins.*

pour leur beauté qui égale ou ſurpaſſe même celle de l'Ivoire, & pour leur peſanteur, parce qu'on en fait des poignées d'épée. La peau apprêtée eſt auſſi épaiſſe que deux peaux de bœuf, & eſt cependant fort légere; on en fait de très-bonnes targes pour ſe mettre à couvert des dards & des fleches des Sauvages. Ces bêtes-marines ſe repaiſſent de poiſſons & d'herbes, & dorment ſur la glace quand il y en a. Lorſqu'on les y ſurprend, les femelles qui ont ordinairement deux petits à la fois, les jettent vîte dans la Mer, les vont enſuite prendre entre leurs pattes, & nagent ainſi. Ayant mis leurs petits hors de danger, ſi on les irrite, elles attaquent la Chaloupe, & ſi elles l'accrochent avec leurs défenſes, elles la font aiſement couler à fond. Mais lorſqu'elles ſe trouvent un peu éloignées de l'eau, elles ſe levent toutes à la fois, & font tous leurs efforts pour rompre la glace. C'eſt dans une ſemblable occaſion que *Jonas Pool* en 1610. penſa ſe noyer avec pluſieurs de ſon Equipage; même un d'entr'eux étant dans l'eau ſe trouva entouré de ces bœufs-marins qui le bleſſerent dangereuſement avec leurs défenſes; de ſorte que les autres eurent beaucoup de peine à le ſauver. Ces Animaux ſe repoſent aſſez ſouvent à terre, & choiſiſſent les endroits élevez & eſcarpez. Ils vont toûjours en troupe, & il y en a un qui fait ſentinelle. Lorſque celui-ci eſt endormi & qu'on peut le ſurprendre, il eſt facile de tuer tous les autres; mais s'il avertit les autres en grognant, ils met-

tent leurs pieds de derriere ſous leurs défenſes, & ſe roulent de cette maniere dans la Mer. Quoiqu'on les ſurprenne dans un terrain uni, on ne laiſſe pas d'avoir de la peine à les tuer, parce qu'ils ſont extrêmement forts & farouches, & qu'ils s'enfuient promtement tous enſemble du côté de la Mer pour s'y jetter. Au commencement les *Hollandois* trouverent de grandes difficultez à les tuer, le plomb ne faiſant aucun mal à ces bêtes-marines, & ne pouvant les percer avec leurs lances. Ils croyoient même qu'on ne pouvoit les tuer, à moins de les frapper rudement au milieu du front: mais de deux cens qu'ils en trouverent la premiere fois, ils n'en purent tuer un ſeul, & furent même obligez à la fin de ſe ſervir de leurs canons. Cependant nos Anglois, après quelque peu d'experience, trouverent bien le moyen de les tuer à coups de javelines, comme nous l'avons déja dit.

Il y a des perſonnes qui s'imaginent que l'*Ile de Cherry* eſt la même que celle de *Jean Mayen*, à quoi il n'y a nulle apparence; car la pointe la plus Septentrionale de l'une eſt à 71. degrez 23. minut. au lieu que l'autre eſt à 74. degrez 55. minut. Peut-être que les *Hollandois* n'ont pas été aſſez exacts dans leurs obſervations & dans leurs calculs, & c'eſt ce que je penſe. D'ailleurs l'*Ile de Cherry* eſt ronde, & n'eſt point fréquentée par les Baleines, mais par les Bœufs-marins.

Nos gens l'ont auſſi traverſée à pied du Nord au Sud, ce qu'on ne peut pas faire

dans l'*Ile de Mayen* ; & bien qu'ils en disent plusieurs particularitez, cependant ils n'ont jamais parlé de cette grande Montagne qu'on appelle *Beerenberg* (Montagne des Ours.) L'*Ile d'Espérance* (*Hope Island*) est une Ile longue, & qui gît assez comme celle de *Jean Mayen* : ceux qui vont à la pêche de la Baleine y ont été quelquefois ; mais elle est plus vers le Nord qu'ils ne placent l'autre. Je crains que la démangeaison de s'attribuer des Découvertes, n'ait apporté de la confusion en ceci, comme en d'autres choses de même nature.

****

Ile de JEAN MAYEN.

LEs Hollandois disent que l'*Ile de Jean Mayen* porte le nom de celui qui l'a découverte la premiere fois. Cette Ile ne paroît pas être de fort grande conséquence, & tout ce qu'on en dit c'est qu'elle s'étend en longueur du Sud-Oüest au Nord-Est. Plus elle va en longueur, & plus sa largeur devient-elle étroite ; de sorte que dans le milieu il y a une fort petite distance d'un côté à l'autre. Avant qu'on allât pêcher en *Groenland*, cette Ile étoit fort frequentée en Eté par les Navigateurs que le Négoce attiroit dans ces endroits-là, & étoit fort connuë de la plûpart des avanturiers du Nord de l'*Europe* : Mais depuis que les Baleines ont quitté ces côtes, & se sont retirées plus avant au Nord, les Pêcheurs ont été obligez

de ſuivre leur proye juſqu'en *Groenland.* On remarque en effet que les Baleines, ſoit qu'elles ſe laſſent dans un endroit, ſoit qu'elles s'apperçoivent du danger où elles s'y trouvent, changent ſouvent de havres. Au Printems la partie Occidentale de l'Ile n'eſt pas ſi entourée de glace que la partie Septentrionale qui avance dans la Mer en pointe derriere la *Montagne des Ours.* Il eſt certain que de ce côté-ci & durant toute l'année, la côte n'eſt jamais ſans glace à plus de dix miles en Mer. On y en trouve tant au Printems qu'il eſt impoſſible de paſſer. C'eſt la raiſon pourquoi ceux qui doivent toucher à cette Ile, font tout ce qu'ils peuvent pour éviter la côte Orientale, & portent directement ſur la côte Occidentale pour y reſter durant le tems de la pêche. Si par malheur ils arrivent ſur la côte Orientale, ils ſont obligez de faire le tour de la partie Septentrionale de l'Ile; ce qui les expoſe non-ſeulement à de terribles vents qui ſoufflent de la *Montagne des Ours*, mais auſſi aux dangers de la glace qui flote; car dans cet endroit-là la marée monte du Sud au Nord, & deſcend du Nord au Sud. A l'extrêmité Septentrionale de l'Ile paroît la *Montagne des Ours*, qui eſt d'une hauteur prodigieuſe & ſi eſcarpée, qu'il eſt impoſſible d'y grimper juſqu'au haut. Cette Montagne qu'on nomme *Beerenberg* à cauſe du grand nombre d'ours qu'on y trouve ſouvent, contient tout l'eſpace qu'il y a entre les deux côtes Orientale & Occidentale; mais du côté du Nord il y a un petit eſpace plus uni qui va juſqu'à la Mer.

Cette Montagne est si haute qu'on la peut découvrir de trente miles en Mer.

Voici le gisement de la côte : 1. *Noordshoeck*, ou *Coin du Nord*, est la pointe la plus Septentrionale. 2. *Oost-hoeck* est la pointe la plus Orientale. *Ysbergh*, marqué 1. 2. 3. sont trois Montagnes de glace, ou plûtôt de gros monceaux de neige congelée, qui se fondant au Soleil tombe du haut de la *Montagne des Ours*, & qui dès que le Soleil se retire, se gèle de nouveau. 3. *Zuyd Oost-hoeck* est le coin du Sud-Est. Depuis cette pointe la côte court de l'Est à l'Oüest jusqu'à une petite Ile, & tourne ensuite à l'Oüest & au Sud. Dans des endroits la côte est si escarpée qu'il est impossible d'y monter, mais dans d'autres elle est assez unie & facile. 4. *Kleyn-Sand-bay*, ou *Petite Baye Sablonneuse*, *Eyerland*, ou *Terre des œufs*, qui sont des rochers tout couverts d'oiseaux. Dans cet endroit-là environ à une portée de mousquet de terre, la Mer a 60. brasses de profondeur, & un peu plus loin la sonde ne peut pas trouver fond. 5. *Groote Hout-bay*, ou *Grande Baye de Bois*, ainsi nommée à cause des grands morceaux de bois pourri qu'on y trouve. Dans cet endroit-là, qui est le plus étroit de toute l'Ile, il y a des Montagnes qui ne sont pas fort escarpées, & d'où on peut se faire entendre aux personnes qui sont sur l'un ou l'autre bord. 6. *Kleyn Hout-bay*, ou *Petite Baye de Bois*. 7. *Engels-bay* ou *Baye Angloise*, & plusieurs autres ausquelles les *Hollandois* ont donné des noms.

GROENLAND.

CE Païs *, suivant le raport des *Islandois*, est situé environ au Nord de leur Pays, en forme de demi-lune, & à la distance de quatre jours de Navigation. Cependant il n'y a pas d'aparence que ce pays-là soit si fort à l'Est, mais il est plûtôt au Nord de l'*Amerique*. On ignore combien ce Païs s'étend au Nord depuis le *Cap Farwell* à 60. deg. 30. min. Sud. L'Est & l'Ouest sont entourez de deux grandes Mers, mais on ignore aussi jusqu'à quel degré de longitude. Tout ce que l'on en sait, c'est que *Fotherby* trouva que près de la côte de *Groenland* à 71. dégrez, & au Sud de *Groenland*, il y avoit plus de deux cens lieuës de Mer.

† On dit que le prémier qui découvrit ce pays, fut un Gentilhomme *Norwegien*, nommé *Eric Rotcop*, ou *Tête-rouge*, qui ayant commis un meurtre en *Islande*, resolut de se sauver dans ce pays-là, dont il avoit oüi parler confusément. Tout cela est rapporté amplement dans la Relation du *Groenland*, *Tome I.* de ce Recueil.

¶ Le but de nos voïages vers ces côtes étoit de découvrir un passage à la *Chine*, &c. par le Nord-Ouest, puisqu'on l'avoit cherché inutilement par le Nord-Est.

* *Le nom & la situation.* † *Anciennes découvertes.* ¶ *Découvertes des Anglois.*

* Celui qui passe pour avoir été le prémier qui ait cherché ce passage par le Nord-Oüest, c'est *Martin Frobisher*, qui en 1576. étant arivé avec deux barques à la hauteur de 62. dégrez, trouva une grande entrée, qu'il nomma le *Détroit de Frobisher*, & où il fit 60. Lieuës toûjours à vûë de terre, après quoi il s'en retourna.

Il y trouva un certain métal qu'il s'imagina être de l'or, & l'année suivante il y fit un second voyage pour charger de ce métal; mais le succès ne répondit pas à son attente, puisqu'il se trouva que ce métal n'étoit que du plomb noir.

Cependant il découvrit une mine d'argent; mais elle étoit si profonde & si attachée au rocher, qu'il ne pût y creuser. Il tira aussi de l'or, mais en petite quantité, de plusieurs pierres qu'il trouva dans l'*Ile de Smith*. Il trouva un Poisson mort qui avoit environ douze pieds de long, & dont la figure ressembloit assez à celle d'un marsouïn, excepté que ce Poisson avoit une corne de six pieds de long, semblable à celle d'une Licorne, & qui lui sortoit du museau. On garde cette corne à *Windsor*. Il retourna en 1578. faire de nouvelles découvertes, & après une Navigation aussi-longue qu'il le jugea à propos, il prit possession du païs au nom de la Reine *Elizabeth*, & lui donna le nom de *Meta incognita*.

† Le Chevalier *Humphrey Gilbert* ayant le

* *Le Chevalier Martin Frobisher.*

† *Le Chevalier Hum. Gilbert.*

même dessein s'en alla en 1583. jusques dans la grande Riviére de St. *Laurent* en Canada, prit possession du païs, & y établit le Commerce de la pêche. Je m'imagine que ce voyage ne se fit qu'à la persuasion d'un Marinier *Grec*, qui assûra, qu'il avoit passé un grand détroit au Nord de la *Virginie*, en sortant de l'Ocean Occidental ou méridional, & qui même avoit offert d'être le Pilote pour cette Navigation; mais il mourut avant que d'arriver en *Angleterre*.

* En 1585. Mr. *Jean Davis* fut aussi employé pour la même découverte, & on lui donna deux barques pour cela. Il nomma le prémier païs où il prit terre, *Pays de désolation*, (*Land of Desolation*) ce Païs fait partie du *Groenland*. Il arriva ensuite dans le Détroit de *Gilbert*, (*Gilbertz Sound*) à la hauteur de 64. dégrez 15. min. où il trouva quantité de ce métal que *Frobisher* avoit apporté en *Angleterre*, & ce qu'on appelle *Lapis specularis*. De-là il fit voiles jusques à 66. dégrez 40. min. vers le *Mont Raleigh* & le Détroit de *Totness*, (*Totness Sound*) &c. où il ne vit rien de remarquable, si ce n'est quelques petits arbrisseaux.

En 1586. il fit un second voyage vers ces mêmes régions, & trouva de la calamine, du cuivre noir & du cuivre rouge. De-là il alla à la découverte de plusieurs terres à l'Ouest, & s'en revint ayant conçû de grandes espérances pour la découverte de ce passage si désiré.

* *Mr. Davis.*

En 1587. il fit un troisiéme voyage, & avança jusques à la hauteur de 72. deg. 12. minutes, où il trouva que l'aiman varioit de dix degrez à l'Oüest. Il nomma ce païs-là *Côte de Londres* (*London Coast*). Il y vit une Mer ouverte, & quarante Lieuës de distance entre les deux terres: de sorte qu'il s'imagina que c'étoit l'endroit le plus propre pour trouver le passage. Il le nomma *Fretum Davis*.

* C'est ainsi que de tems en tems on a été à la découverte de ces régions, & bien qu'on n'espérât plus de trouver par-là le passage aux *Indes*, le Commerce ne laissoit pas d'y attirer toûjours des Vaisseaux. Cependant *Hudson* convaincu qu'il n'y avoit point de passage par le Nord-Est, fut envoyé en 1610. pour voir s'il ne le trouveroit pas de cet autre côté.

Il navigea cent Lieuës plus loin qu'aucun de tous ceux qui l'avoient precedé, & il donna des noms à certains endroits, comme *Desire-Provokes*, *Ile of Gods-Mercies*, le *Cap du Prince Henri*, le *Cap du Roi Jacques*, le *Cap de la Reine Anne*, & autres; mais les glaces & son Equipage qui se souleva, l'empêcherent d'aller plus avant.

† En 1612. *Jacques Hall* revint en *Angleterre* avec *Guillaume Baffin*, après avoir découvert le Détroit (*Sound*) de *Cockin*, à la hauteur de 65. degrez 20. minutes; ce qui differe en longitude de *Londres* 60. degrez 30. min. Ils virent aussi les vestiges d'une grosse bête

* *Hudson.* † *Jacques Hall.*

qu'ils ſuppoſerent être un Elan ou quelque autre animal de cette eſpéce. *Jacques Hall* fut tué dans la Chaloupe par un ſauvage qui fit ſemblant de vouloir commercer avec lui. Ils éprouvérent la mine qui eſt près de la Riviére de *Cunningham*, & que les *Danois* avoient creuſée auparavant ; mais ils trouverent qu'elle ne valoit rien.

Il y a là des rochers d'une pierre plus fine & plus blanche que l'Albâtre ; l'Angelique y croit en quantité dans pluſieurs endroits, & les Sauvages en mangent.

* En 1615. *Baffin* y fut encore envoyé. Il trouva que la *Belle-Pointe* (*Fair-Point*) differoit en longitude de *Londres* 74. degrez 5. minutes Oüeſt. Mais la principale choſe qu'il découvrit, fut qu'il n'y avoit point de paſſage au Nord du *Détroit de Davis*, & que ce n'étoit qu'une grande Baye ; mais qu'on en pouvoit tirer de l'avantage par la pêche des Baleines, des Bœufs-marins & des Licornes, dont on trouve grande quantité dans cet endroit-là.

Baffin y fut encore en 1616. Il trouva dans le Détroit (*Sound*) du *Chev. Thomas Smith*, à la hauteur de 78. degrez, que l'aiman varioit 56. degrez, à l'Oüeſt ; variation extraordinaire & qui eſt la plus grande qu'on ait jamais obſervée. Ayant perdu toute eſpérance de trouver par le Nord-Oüeſt ce paſſage ſi deſiré, il revint, & depuis ce temslà je ne ſache perſonne en *Angleterre*, qui ait fait ce voyage dans cette vûë, ſi ce n'eſt le Capitaine *James* en 1631.

* *Baffin*.

James cet habile & fameux Navigateur, entra dans les glaces des Mers du Nord-Oüest aux Mois de *Juin* & de *Juillet*, & fit voile du *Cap-Farewell*, près de l'*Ile de la Résolution*, jusques aux Iles de *Mill*, & de *Nottingham*, & celle qu'on nomme l'*Ile de Mansfield*, d'où il traversa une grande Baye à l'Oüest, près du *Port-Nelson*. Il nomma le païs, *New South-Wales*, ou *Nouvelle Galle méridionale*. C'est-là qu'il rencontra le Capitaine *Fox*, qui commandoit un Vaisseau du Roi, & qui avoit été au *Port-Nelson*; mais ils furent bien-tôt separez par le mauvais tems. Le Capitaine *James* continua à courir ces Mers, & donna des noms à ses découvertes, comme le *Cap de Henriette Marie*, l'*Ile de Mylord Weston*, l'*Ile du Comte de Bristol*, l'*Ile du Chev. Thomas Roe*, l'*Ile du Comte de Danby*, l'*Ile de Charlton*, où il passa l'hiver. Cette Ile est à 52. dégrez 03. min. de Latitude. Delà il partit pour s'en retourner en *Angleterre* en 1632. après avoir fait une petite pinasse de son Vaisseau, dans laquelle il passa à *Carys Swans-Nest*, & de-là au *Cap Charles* & à l'*Ile de Salisbury*, d'où il repassa en *Angleterre*, ayant ajoûté considerablement aux découvertes de *Hudson*, *Button* & *Baffin*.

Cette Ile, dit le Capitaine *James*, & toutes les autres aussi-bien que le Continent, ne sont que du sable léger, blanc, & couvert d'une mousse blanche, & on y trouve par tout des arbrisseaux ou de petits buissons, sinon sur quelques collines toutes découvertes, & où le Vent fait voler le sable com-

me de la poussiére. Il y a beaucoup d'arbres, comme de *Spruce Firrs*, & de genevriers, & ces arbres, aussi bien que la mousse, prennent feu aussi facilement que le lin. Nous trouvâmes aussi quantité d'une herbe qui ressemble à la cueillerée, que nous fîmes bouïllir, & qui nous rafraichit beaucoup. Nous vîmes quelques bêtes fauves, quantité de renards, quelques ours,& quelques petites bêtes. Dans le Mois de *Mai* il y vint quelques oiseaux,comme des canards & des oyes. Nous vîmes aussi des perdrix blanches; mais pour des Poissons nous n'en pûmes découvrir dans ce parage, & même nous ne trouvâmes que quelques coquillage sur le rivage, & jamais d'arrête de poisson. Etant sur nôtre départ au Mois de *Juillet*, les *Muskitoes* nous tourmentoient extrêmement, & nous ne savions comment nous en défendre. Le climat de l'*Ile de Charlton* est fort facheux; en Eté il y fait extrêment chaud pendant le jour, & la nuit il y géle jusqu'à l'épaisseur d'un pouce, & cela dans les Mois de *Juin* & de *Juillet*. Il y a diverses sortes de mouches, comme des papillons, des *Butchers-flies*, des taons; quantité de fourmis & grenoüilles; & grande abondance de vesses, qui firent beaucoup de bien à ceux de nôtre Equipage que le scorbut avoit attaqué. Ce qu'il y a encore de plus remarquable, c'est que l'Hyver y est aussi rude que dans aucun endroit à 30. degrez plus au Nord.

Le païs de * *Groenland* est fort montueux

* *Le terroir &c. de Groenland.*

& couvert de neige pendant toute l'année, mais la partie méridionale encore plus que la Septentrionale. On n'y trouve que fort peu de bois, à la reserve de quelques buissons, & très-peu de plantes & d'herbes; & par conséquent les bêtes y sont rares, mais le poisson est la principale nourriture. Il y a plusieurs montagnes qui paroissent renfermer de riches mines; & en effet on en a trouvé de telles, mais d'autres n'en ont que la fausse apparence. Les Habitans ignorent ce que c'est que semer & planter, qúoique le terroir paroisse assez fertile, sur tout entre les montagnes. Les parties Septentrionales sont toutes nuës à cause du terrible froid qu'il y fait. Celles du midi consistent en plusieurs Iles qui diffèrent en figure & en étenduë, & qui peut-être sont la cause de plusieurs courans impétueux qu'on trouve dans ces Mers, & de ces divers goufres dangereux, dont *Yvor Boty* parle. Cependant nos Navigateurs n'ont jamais découvert aucun de ces goufres. Le païs paroît être fort sujet aux tremblemens de terre : mais d'ailleurs il est fort sain. On a remarqué aussi que ceux qui y alloient accompagnez de quelque maladie vénérienne, y empiroient incontinent, & ne pouvoient jamais y guérir. Ce qu'on attribuë à la pureté de l'air; mais je croi qu'on pourroit dire avec plus de fondement que le grand froid en est la cause.

* *Ivor Boty* parle aussi d'un grand nombre de vaches & de moutons de ces quartiers

* *Bêtes.*

là ; mais nos Navigateurs n'y ont trouvé d'autres bêtes que des ours, des renards, (& de ceux-ci il y en a plusieurs de noirs,) des rennes, & des chiens, dont il y a de deux sortes, les uns plus gros, dont ils se servent pour tirer leurs traîneaux, & les autres moins gros, qui leur servent de nourriture. Nos Navigateurs ont remarqué que le nombre génital des renards & des chiens n'est qu'un os. Il y a apparence que les animaux de ce païs-là sont de même espece que ceux de la *Lapponie* & du païs des *Samoiedes* ; mais nos gens n'ont visité que les côtes, tant à cause du peu de séjour, que des habitans, dont ils avoient sujet de se défier.

Il y a là quantité de * Poissons de diverses especes, comme des Baleines, des Veaux-marins, des Chiens-marins, & des licornes, dont les cornes sont si estimées, qu'on les garde comme des raretez dans les Cabinets des Princes. Les habitans en sont si fournis, qu'à part l'usage qu'ils en tirent, ils en ont toûjours de reste pour faire des trocs. Ils en font entr'autres choses, des épées & des pointes pour leurs dards & pour leurs fléches & aiguissent si bien ces pointes avec des pierres, qu'elles sont aussi tranchantes & aussi perçantes que celles de nos fléches. Cette Corne sort du museau de ce Poisson, & lui sert d'arme avec laquelle il ne craint pas d'attaquer une Baleine ; & même un Vaisseau qu'il met quelquefois en danger. Ce poisson est aussi gros qu'un bœuf, extrê-

* *Poissons.*

mement fort, agile & difficile à prendre, à moins que la marée ne l'ait laissé sur le rivage, ou qu'il ne se trouve embarassé dans des herbes.

On trouve aussi dans ce pays-là quantité * d'Oiseaux de plusieurs espéces. Nos gens y virent de ces Oyes qu'on nomme en *Ecosse* des *Oyes de Basse*, (*Bas-Geese*) parce qu'elles viennent couver tous les ans sur le *Bass*, fameux roc ou Isle près d'*Edimbourg*. Les Natifs ont, pour attraper ces Oiseaux, certaines machines fort ingénieuses, ils recherchent ces Oiseaux principalement pour en avoir la peau & la plume. Deux ou trois de nos gens tuerent quinze cens de ces oies dans un jour à coups de fusils. Ils les trouverent d'un plus méchant goût, mais plus couvertes de plumes que celles de nôtre païs. Ils n'en pûrent même manger qu'après les avoir écorchées; parce que la peau est fort épaisse, dure & remplie de plumes, qu'on avoit peine à arracher.

C'est aussi ce qui est cause que les Natifs apprêtent ces peaux de la même maniére que celles des Veaux-marins & d'autres animaux, & qu'ils s'en font des habits & s'en servent comme d'autres fourrures à toutes sortes d'usages. En Eté ils mettent la plume en dehors, & en Hiver en dedans; & c'est ce qu'on observe dans tous les autres païs froids, aussi-bien qu'en *Groenland*.

Tous ceux qui ont été dans ce pays-là disent des choses surprenantes d'un certain Phénoméne, qu'on nomme la *Lumiére du*

* *Oiseaux.*

Nord, * (*North-light*) & que ceux qui ne l'ont pas vû ont peine à concevoir. Ce phénoméne paroît ordinairement vers le temps de la nouvelle Lune, & quoique cette lumiere ne paroisse qu'au Nord, elle ne laisse pas d'éclairer tout le pays; quelquefois même la *Norwége*, l'*Islande*, & quelques-unes de nos régions. *Gassendi* (*Vitâ Peiresk*, *&* *in Exercit. in Doctorem Flud*) dit qu'il l'a remarquée lui-même, & il l'a écrit amplement. Pour moi j'oserois presque assûrer que c'est ce qu'on voit quelquefois en *Angleterre*, & sur tout dans les parties Septentrionales, & ce qu'on appelle Feux qui paroissent dans l'air, & en Anglois *Streaming*.

On dit que c'est comme une grande Colomne de feu, qui darde des rayons de tous les côtez, qui se meut d'un lieu à l'autre, laisse après soi un broüillard ou nuage, & continuë de même jusqu'à ce que les rayons du Soleil la dérobent à la vûë.

† Ce pays paroît être habité par diverses Nations qui diférent en habillemens, en maniéres & en langage. Les habitans que *Jacques Hall* trouva, & dont il en amena quelques-uns, étoient fort differens de ceux que *Godske Lindenaw* vid. Cette partie qu'on dit avoir été possedée autrefois par les *Norwegiens*, n'étoit qu'une fort petite partie de tout le pays; & cependant ils disent qu'ils y trou-

* *De la lumiere du Nord. Il en est parlé assez amplement dans la Relation du Groenland, inserée au Tome I.*

† *Division du pays.*

vérent plusieurs Nations gouvernées par divers Rois & qui ne se faisoient point la guerre les unes aux autres, mais n'attaquoient que ces nouveaux venus. Ceux d'entre nous qui firent les dernières découvertes vers les *66*. dég. 50. min. trouverent un pays que les habitans nomment *Secanunga*; autant qu'ils en purent juger par le récit de ces Sauvages, qui leur firent connoître aussi, qu'ils avoient un grand Roi, qu'ils portoient sur leurs épaules & qu'ils appelloient *Cachico*. Voilà toutes les particularitez que j'en ai pû découvrir.

* Les habitans en général sont de petite taille, ils ont les cheveux noirs, le nez plat, le visage large, les levres retroussées, leur couleur est olivâtre, & il y en a quelques-uns qui sont tout-à-fait noirs. Les femmes, pour se rendre plus belles, marquent leur visage de rayes bleuës & noires, & impriment ces couleurs en se piquant avec un os pointu; desorte qu'elles ne s'éfacent jamais après cela. Ces Sauvages ressemblent en toutes choses aux *Samoïedes* & aux *Lappons*. Ils sont agiles & vigoureux; cependant il y avoit de nos *Anglois* qui couroient plus vîte, & qui sautoient plus loin qu'aucun d'eux; mais ils étoient aussi forts qu'aucun des nôtres à la lutte.

Ils sont fort courageux & quelquefois même si enragez, qu'ils aiment mieux se précipiter du haut d'un rocher que de se laisser prendre; avec cela extrémement adonnez au larcin, perfides & vindicatifs; incapables d'ê-

* *Habitans.*

tre gagnez par des careſſes ou par des bienfaits, comme véritables Barbares, ne perdant jamais l'occaſion de ſatisfaire à leurs déſirs ; ils déroberont dans le tems même que les matelots auront les yeux ſur eux. Après les avoir bien fait manger, ils jettent des pierres, tirent ſur vous, & tuent, s'ils peuvent. Ils ont la conception promte & facile ; & ſont de même fort adroits à faire comprendre leur penſée. S'ils n'ont pas vû ce que vous leur demandez, ils clignent les yeux ou les couvrent ; s'ils n'entendent pas ce que vous voulez leur dire, ils ſe bouchent les oreilles. Ils aiment extrémement la Muſique, & en ſuivent fort bien la cadence en chantant, & battant la meſure des mains & des pieds. Ils ſont extrêmement affectionnez les uns aux autres, & à leur Patrie. Dans un voyage que les *Danois* y firent, il ſe trouva un matelot qui avoit les cheveux noirs, le nez plat & autres telles qualitez qui pouvoient preſque le faire paſſer pour un *Groenlandois* ; dès que les Natifs le virent, ils l'entourerent, le baiſerent, l'embraſſerent, & lui témoignerent toutes les marques imaginables de tendreſſe & d'affection. Ceux qui furent tranſportez en *Dannemarc*, n'y pûrent jamais gouter aucun plaiſir, ni avoir le moindre contentement ; mais ils ne firent que languir de douleur de ſe voir éloignez de leur chére partie. A l'égard de leur Religion, il ſemble qu'ils adorent principalement le Soleil ; car quand nos gens les appelloient pour entrer en converſation avec

eux, pour faire quelque troc, ou autres choses, ils élevoient leurs mains vers le Soleil, & crioient *Iotan*, & ne vouloient point s'approcher jusqu'à ce que nos gens eussent fait la même chose. Cependant *Jean Munck*, & divers autres ayant pénétré plus avant dans le païs, trouverent des images qui ressembloient à celles que nous faisons de diables avec des cornes, des becs, des ongles, des pieds fendus, &c. & qui étoient fort mal faites. Ils trouverent aussi près de ces images des autels & quantité d'os d'animaux, comme de bêtes fauves, de renards, ou d'autres bêtes. Ils paroissent aussi, comme tous les Idolâtres, adonnez aux enchantemens.

Nos gens les virent couchez par terre, marmottant leurs priéres ou leurs enchantemens, & adorant le diable, dont ils s'imaginent que le domicile est sous eux. Lorsqu'ils sont attaquez de certaines maladies, ils attachent un bâton à une grosse pierre, à laquelle ils font leurs dévotions; s'ils peuvent la lever facilement, ils s'imaginent que leurs priéres sont exaucées, & qu'ils ont recouvré leur santé. En Hiver ils quittent le voisinage de la Mer, & se retirent dans les vallées où il fait plus chaud, & où ils ont leurs Habitations, qui sont communement des caves au pied d'une montagne, rondes comme des fours, tout joignant les unes aux autres, & ayant communication les unes aux autres. La porte qui est basse & ronde regarde le Midi; ils font aussi des fossez pour faire écouler les eaux

qui tombent de la montagne. L'entrée & une partie de la maison est au dehors de la cave ; & ils la construisent tres proprement & commodément avec des côtes de Baleines qu'ils font joindre en haut fort adroitement, & qu'ils couvrent de peaux de veaux-marins. Il y a une partie de leur parterre plus élevée que l'autre, qu'ils couvrent de mousse pour s'y coucher. Dans le tems qu'ils vont à la pêche, ils ont leurs tentes qu'ils transportent d'un endroit à l'autre dans les plus grandes Chaloupes qu'ils aient. Ils plantent quatre poteaux, & ils les couvrent de peaux ; ce qui leur sert fort bien en Eté. Lorsque la pêche est finie, ils s'en retournent chez eux & emportent tout. Leur maniére de troquer est de faire deux monceaux, l'un des choses qu'ils veulent avoir, & l'autre de celles qu'ils veulent donner en échange, & ils ne cessent d'ôter de l'un ou de l'autre de ces monceaux, jusqu'à ce qu'ils croyent avoir fait une juste compensation. Les choses qu'ils recherchoient le plus c'étoient des couteaux, des aiguilles, de petits morceaux de fer, des miroirs, &c. pour tout cela ils donnoient en échange leurs arcs, leurs fléches, leurs Chaloupes & leurs habits, dont ils se dépoüilloient ; mais ils ne faisoient pas comme d'autres Sauvages, qui est de donner leurs femmes & leurs enfans.

* Leurs habillemens sont faits ou de peaux d'oiseaux avec toute les plumes, ou de

* *Leur habillement.*

de peaux de Veaux-marins, de Chiens-marins, ou d'autres ſemblables peaux. Lorſqu'ils pêchent ils ſe couvrent plûtôt de peaux de Veaux-marins que d'aucun autre animal, parce qu'ils en ont quantité. Il ſe laiſſent tromper plus facilement, en voyant des gens couverts de mêmes peaux qu'eux. Au reſte, ces ſortes de fourrures ne ſont pas ſi ſujettes que les autres à ſe moüiller, quoiqu'on les plonge dans l'eau. En Eté ils mettent le côté du poil en dehors, & en hiver ils le mettent en dedans, & lors qu'il fait fort froid ils ſe couvrent de deux ou trois peaux ou plus, les unes ſur les autres. Ils ſavent fort bien apprêter ces peaux; ils les ſechent & les rendent ſouples & durables, & ils les couſent enſemble avec des nerfs de bêtes, par le moyen de certaines aiguilles qu'ils font d'arrêtes de poiſſon.

* Leur induſtrie paroît ſur toutes choſes dans la conſtruction de leurs Chaloupes ou Canots. Ils les font de côtes de Baleine, de l'épaiſſeur & de la largeur d'environ un pouce, & au lieu de s'en ſervir comme de courbes, ils les couſent enſemble tout en long depuis la poupe juſqu'à la prouë avec des nerfs forts, & ils les couvrent de peaux de Veaux-marins. Ces Canots ont depuis dix juſqu'à vingt pieds de long, & environ deux pieds de large, & ſont faits en forme d'une navette de tiſſeran, pointus par les deux bouts; de ſorte qu'on peut ramer du côté qu'on veut. Comme c'eſt dans ces

* *Leurs Chaloupes.*

deux pointes que conſiſte la force de leurs Canots, c'eſt auſſi ce qu'ils tâchent de perfectionner. Les barrots ſont dans le milieu du Canot, tant pour affermir les côtez, que pour former dans la couverture le trou dans lequel le rameur ſe met. Il y a une eſpéce de tillac composé des mêmes materiaux que le reſte du Canot, bien ſerré aux côtez, & dans le milieu duquel il y a un trou rond & de la largeur du corps d'un homme.

Lorſqu'un de ces Sauvages veut aller en Mer, il ſe met dans ce trou, en étendant ſes jambes dans le creux & vers l'un des bouts du Canot, & bouche ſi bien ce trou avec ſon ſurtout, qu'il ne peut y entrer une goute d'eau dans le Canot, quand même il iroit au fond de la Mer. Les manches de ſon ſurtout ſont ſerrées à ſes poignets, & le collet bien attaché au cou, de même que le capuchon qui eſt bien couſu au haut du ſurtout; de ſorte que quand le Canot ſe renverſeroit & s'enfonceroit dans l'eau, il remonteroit, ſans qu'il y entrât une goute d'eau, ni que l'homme ſe ſentit mouillé. Ils ne ſe ſervent que d'un aviron qui a environ ſix pieds de long, & dont les deux bouts ſont faits en forme de palette, de la largeur de ſix pouces; cet aviron ſert à contre-balancer le Canot & à le faire aller; tout cela avec une ſi grande viteſſe, qu'une de nos Chaloupes à dix rames ne pourroit pas ſuivre un de ces Canots.

La Relation des *Danois* * dit qu'ils ra-

* *Voyez la Relation de Groenland. Tome I.*

ment si vîte qu'ils éblouïssent les yeux de ceux qui les contemplent ; & que quoi qu ils se croisent fort souvent, ils ne s'entrechoquent jamais.

* Leur maniére ordinaire de prendre le poisson, c'est de le darder. Leurs dards sont longs & barbelez, & à l'autre bout il y a des vessies qui y sont attachées, afin que quand le poisson a été frappé, les vessies l'empêchent de se jetter sous l'eau & lui fassent épuiser toutes ses forces en se débatant pour aller à fond ; de sorte qu'on le prend ainsi facilement.

Outre ces Canots dont nous avons parlé, ils en ont d'autres qui sont plus grands, & dont ils se servent pour transporter leurs tentes & leurs autres instrumens, & pour porter chez eux les poissons qu'ils ont pris. Ces Canots ont trente à quarante pieds de long, & il y en a qui ont dix endroits pour placer des Rameurs, & d'autres qui en ont plus.

Le Cardinal *Bembus* dans son Histoire de *Venise* dit que de son tems la tempête avoit jetté un de ces Canots avec sept personnes sur les côtes de la *Bretagne*. Je ne sai s'il est nécessaire de rapporter qu'ils ont une espece de chaudrons faits d'une certaine pierre, (il y en a qui disent d'aiman) qui résiste admirablement au feu ; mais comme ils manquent d'instrumens pour les creuser suffisamment, ils y mettent des rebords de côte de Baleine.

* *Leur pêche.*



FREESLANDE, OU FRISELANDE.

CE païs gît 60. degrez plus à l'Oüest qu'aucune partie de l'*Europe*, & est éloigné de .... Lieuës de l'*Islande*. On dit qu'il n'a guéres moins d'étenduë que l'*Angleterre*. C'est un pays triste & montueux, les Montagnes y sont couvertes de neige, & les côtes si environnées de glaces flotantes, qu'elles en sont presque inaccessibles.

* Les prémiers qui nous en aient donné connoissance, sont *Nicolao* & *Antonio Zani*, deux *Venitiens*, qui firent naufrage sur cette côte. Ils representent les habitans comme bons Chrétiens & fort honnêtes, gouvernez par un grand Seigneur qui se nommoit *Zichmay*, dont les conquêtes & les exploits extraordinaires sont décrits dans *Hackluit*. Mais mon dessein n'est pas de raconter ici un Roman ni de redire des fables. Les habitans que des Navigateurs y trouverent en touchant là par hazard, ressembloient tout-à-fait, autant qu'ils en purent juger, aux *Groenlandois*, tant par rapport à leur taille & à leur visage, qu'à leurs maniéres de vivre. Ils trouverent même

* *Sa découverte.*

une ſi grande reſſemblance entre ces Sauvages, que pluſieurs de nos gens jugerent que ce pays devoit être contigu au *Groenland*; & ils furent confirmez dans cette penſée par le grand nombre d'Iſles de glace, qui venant du Nord, faiſoient voir qu'il y avoit terre de ce côté-là. En effet, pluſieurs de nos Navigateurs ſoûtiennent que l'eau ſalée ne ſe gele pas, & que toute la glace qu'on trouve dans la Mer, vient des Bayes & des embouchûres des Riviéres d'eau douce; car ſi on fond la glace, l'eau en eſt douce, & on s'en ſert à toutes ſortes d'uſages tout auſſi bien que de l'eau de fontaine ou d'une riviére d'eau douce. Qui plus eſt, ils diſent que l'eau ſalée étant toûjours en mouvement, ne peut ſe geler.

Cependant les *Hollandois* qui paſſerent l'Hiver dans la *Nouvelle Zemble*, remarquérent que l'eau ſalée ſe geloit, & même juſques à deux pouces d'épaiſſeur dans une nuit.

Il ſemble que la pêche ſoit bonne tout le long de cette côte. En ſondant ils enleverent une eſpéce de corail pâle, & de petites pierres auſſi claires que du Criſtal. Ils appellerent ce païs-là *Weſt-England* ou *Angleterre Occidentale*, & donnerent le nom de *Charing-Croſſ* à une des plus hautes Montagnes.

Fin du ſecond Tome.